



PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017
À 11H & À 14H

« BIENNAIS, VOUS AVEZ CRÉÉ UNE CEUVRE QUI RESTERA »

Napoléon 1^{er}



N° 255

JULES RIGO (1810-1892).

S.A.I. le Prince Napoléon se rendant à la revue, à Constantinople, le 17 juin 1854.

L'Empire à Fontainebleau

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

À 11H & 14H

VENTE À FONTAINEBLEAU

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

- 11h : n°1 à 63

- 14h : n°64 à 384

**Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France**

EXPOSITIONS

VENDREDI 17 NOVEMBRE

sur rendez-vous

SAMEDI 18 NOVEMBRE

de 10 h-18 h

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

de 10 h-12 h

(pour la vente de l'après-midi)

O PARIS FONTAINEBLEAU
senat

EXPERTS

JEAN-CLAUDE DEY

ASSISTÉ DE ARNAUD DE GOUVION SAINT-CYR

8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE

jean-claude.dey@wanadoo.fr

Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

N° : 65 à 72 - 79 - 83 à 88 - 91 à 108 - 110 à 113 - 117 à 139 - 142 - 143 à 147 - 164 à 168 - 170 - 176 - 177 - 179 - 190 à 196 - 199 à 212 - 214 - 218 à 230 - 245 à 266 - 296 - 307 à 328 - 330 à 348 - 350 à 363 - 371 à 384

ALAIN NICOLAS

ASSISTÉ DE PIERRE GHENO

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris

neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

N° : 1 à 29

CABINET TURQUIN

69 rue Sainte-Anne 75002 PARIS

eric.turquin@turquin.fr

Tél: +33(0)1 47 03 48 78

N° : 74 à 78 - 141 - 169

OLIVIER BORÉ

7, rue Charlot 75003 Paris

o.bore@wanadoo.fr

Tél: +33(0)6 03 47 74 77

N° : 115 - 178 - 152 à 159

MARIE de La CHEVARDIERE

47 rue de l'Université 75007 Paris

mlc@lefuel.net

Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64

N° : 64 - 109 - 116 - 150 - 171 à 173 - 267 à 272 - 294 à 295 - 297 à 306

ALEXIS BORDES

4 rue de la Paix 75002 Paris

expert@alexis-bordes.com

Tél: +33(0)6 10 80 64 34

N° : 216 - 217 - 293 - 349

ERIC BUSSER

Librairie Busser

37, rue Monge 75005 Paris

librairiebusser@orange.fr

Tél: +33 (0)1 56 81 63 22

Mobile : +33 (0)6 08 76 96 80

N° : 30 à 43 - 231 à 244

Yves Di MARIA

58, rue veille du temple 75003 PARIS

art75.galerie@free.fr

Mobile : +33 (0)6 73 39 03 64

N° : 359

FRANÇOISE BERTHELOT-VINCHON

77, rue de Richelieu 75002 Paris

vinchon@wanadoo.fr

Tél: +33 (0)1 42 97 50 00

N° : 46 à 63

CYRILLE FROISSART

9, rue Frédéric Bastiat 75008 Paris

c.froissart@noos.fr

Tél: +33(0)1 42 25 29 80

N° : 180 à 187 - 189

Vincent l'HERROU

+33 (0)6 07 11 42 82

galerietheoreme@club-internet.fr

N° : 273 à 290

CABINET DE BAYSER

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris

info@debayser.fr

Tél: +33(0)1 47 03 49 87

N° : 140 - 148

CONSULTANT

CHALENÇON EMPIRE

36 rue Vivienne - 75002 PARIS

chalencon2021@wanadoo.fr

Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28

CONSULTANT CORSE

ANTOINE-PIERRE SAMPIERI

apsampieri@hotmail.fr

Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04
+33 (0)1 80 81 90 13

JEAN-PIERRE OSEMAT
Président
Commissaire-priseur

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Associé
Département Souvenirs Historiques

CHARLES-ALBAN DE PONTANEL
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition
pour organiser des enchères
téléphoniques pour les œuvres d'art
ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise
telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez
des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
ANNABELLE REBELO
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

PIERRE LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions
imprimées en fin de catalogue. Il est
vivement conseillé aux acquéreurs
potentiels de prendre connaissance
des informations importantes, avis
et lexique figurant également en fin
de catalogue.

Prospective buyers are kindly
advised to read the important
information, notices, explanation of
cataloguing practice and conditions
at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :

DrouotLIVE^{COM}

Enregistrez vous sur www.osenat.com

MANUSCRITS & AUTOGRAPHES

RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE

1. **PRISON DU LUXEMBOURG.** – Registre d'écrou pour les périodes de juillet 1793 à mai 1794 et d'octobre 1794 à avril 1795. En copie manuscrite vers 1820. Environ 215 pp. dans un volume petit in-folio à feuillets réglés à l'encre, demi-parchemin vert à coins, dos lisse avec titre ajouté postérieurement au composteur ; reliure un peu frottée avec mors fendus, gardes renouvelées, un feuillet détaché (*reliure de l'époque*).
800 / 1 200 €

LISTE DES PRISONNIERS PASSÉS PAR LA PRISON DU LUXEMBOURG, classée par dates d'entrée, avec indications des autorités ayant demandé l'incarcération (Convention nationale, Comité de Sûreté générale, administrateurs de police, sections parisiennes, Tribunal révolutionnaire, etc.), avec parfois précision des motifs (« *conspiration contre l'unité et l'indivisibilité de la République* », etc.), indication de la date de sortie (élargissement, transfert ou exécution capitale), mention des noms des greffiers concierges ou huissiers ayant signé le registre. Quelques feuillets d'index alphabétique concernant la première partie chronologique.

Se trouvent donc ici désignés des conventionnels comme VERGNIAUD, GENSONNÉ (p. 1), Anacharsis CLOOTS, Thomas PAINE (p. 82), FABRE D'ÉGLANTINE (p. 96), HÉRAULT DE SÉCHELLES (pp. 115 et 132), Camille DESMOULINS (pp. 130 et 131), DANTON (pp. 131-132), FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (le futur Directeur et sénateur, p. 51), des nobles comme le maréchal de NOAILLES, duc de Mouchy (pp. 33 et 129), des militaires comme le général Louis-Marie TURREAU (22 vendémiaire an III-13 octobre 1794), des étrangers, etc.

Les originaux des registres d'écrou de cette prison se trouvent aux archives de la Préfecture de Police de Paris (cote AB 307-313), et ont fait l'objet d'une campagne de microfilmage dont les bobines sont consultables aux Archives nationales (cotes 728 Mi, 94-95).

Provenance : l'auteur dramatique Victorien SARDOU (vignette ex-libris illustrée « Bibliothèque de Marly »). – Les comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William Lindsay puis son fils James Ludovic Lindsay (vignette ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*). – B. Y. McPeake (vignette ex-libris illustrée).



illustration

2. **TERREUR.** – 2 pièces.
200 / 300 €

– LEBON (Joseph). Pièce signée en qualité de président du Directoire du département du Pas-de-Calais, contresignée par 6 autres membres de ce Directoire. Arras, 24 mai 1793. 1 p. in-8 imprimée avec ajouts manuscrits. Certificat de non appartenance à la liste des émigrés, octroyé à Théodore Hubertine Armande Marguerite de Mouchy. Joseph Lebon fut un des plus sanguinaires personnages ayant sévi durant la Terreur.

– BOISSY D'ANGLAS (François-Antoine), CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques Régis), Lazare CARNOT, Jean-Pierre CHAZAL, Pierre MAREC, Philippe Antoine Merlin dit MERLIN DE DOUAI, Jean Pelet dit PELET DE LA LOZÈRE. Lettre signée par les conventionnels en qualité de membres du Comité de Salut public, adressée à leur collègue Emmanuel Pérès de Lagesse, commissaire près les armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Paris, 29 pluviôse an III [17 février 1795]. Une p. in-folio, en-tête imprimé du Comité de Salut public illustré d'une vignette gravée sur bois.

« ... *Le Comité ne peut qu'approuver la disposition de ton arrêté du trois qui SUPPRIME LA COMMISSION MILITAIRE ÉTABLIE À VALENCIENNES. Il applaudit également au discours que tu as prononcé dans le temple de la Raison de cette commune, et t'engage à continuer de rétablir les bons principes par des instructions aussi utiles, aussi propres à former l'esprit public. Quant à la situation des subsistances à Valenciennes, tu dois être actuellement informé que le Comité de Salut public... a accordé à cette commune une avance de cent mille livres, pour être employé en achats de grains...* »

Bien que Robespierre fût tombé en juillet 1794, la commission de Valenciennes joua le rôle d'un tribunal d'exception de septembre 1794 à janvier 1795 et prononça plus de 60 condamnations à mort.

3. [LACOMBE-SAINT-MICHEL (Jean-Pierre)]. Ensemble de 22 lettres et pièces provenant de ses papiers. 1793-1801, principalement. Joint, 8 pièces.
2 000 / 3 000 €

GÉNÉRAL D'ARTILLERIE, JEAN-PIERRE LACOMBE-SAINT-MICHEL participa notamment à la campagne d'Italie de 1800 puis commanda en chef l'artillerie de l'armée du royaume d'Italie pour le prince Eugène (1805). Il servit dans les campagnes de Prusse (1806) et de Pologne (1807), puis acheva sa carrière en Catalogne (1808) où il fut gouverneur de Barcelone. Il fut également député du Tarn à la Législative (1791) puis à la Convention (1792), membre du Comité de Salut public, et ambassadeur à Naples (1799).

Corse

– CHOUDIEU (Pierre-René), François LAMARQUE, Michel Mathieu LECOINTE-PUYRAVEAU, Pierre-Louis PRIEUR. Pièce signée par les conventionnels en qualité de secrétaires de la Convention, adressée au général Lacombe-Saint-Michel. Paris, 11 février 1793. Lacombe-Saint-Michel est nommé pour prendre un commandement en Corse.

Pays-Bas

– PICHEGRU (Jean-Charles). Lettre autographe signée en qualité de général en chef de l'armée du Nord, adressée à Jean-Pierre Lacombe-Saint-Michel comme conventionnel en mission auprès de l'armée du Nord. Bois-le-Duc [actuellement 'sHertogenbosch dans les Pays-Bas], 26 vendémiaire an III [17 octobre 1794]. Très belle lettre stratégique évoquant également le général Moreau.

Siège de Mayence

– DUVIGNEAU (Bernard-Étienne-Marie dit Achille). Lettre signée en qualité de chef de l'état-major de l'armée devant Mayence, adressée au Comité de Salut public. OberIngelheim [aujourd'hui compris dans Ingelheim-am-Rhein près de Mayence], 19 ventôse an III [9 mars 1795]. Il annonce l'envoi des 3 documents ci-après.

– DUVIGNEAU (Bernard-Étienne-Marie dit Achille). Manuscrit signé intitulé « *Conseil de guerre tenu à l'armée devant Mayence au quartier général d'Ober-Ingelheim le 10 ventôse de l'an 3^{me}* [28 février 1795]... » État de la situation militaire du siège de Mayence. Déchirures marginales avec atteinte à quelques mots.

– MICHAUD (Claude-Ignace-François). Lettre signée en qualité de général en chef de l'armée du Rhin, contresignée par le général François-Ignace SCHAAL en qualité de commandant de l'armée devant Mayence, adressée au Comité de Salut public. OberIngelheim, 19 ventôse an III [9 mars 1795]. Concernant le siège de Mayence.

– SCHAAL (François-Ignace). Manuscrit signé, contresigné par le général Bernard-Étienne-Marie dit Achille DUVIGNEAU, intitulé « *Dispositions préliminaires à la retraite de l'armée devant Mayence dans la supposition d'une bataille perdue sans que l'ennemi ait effectué aucun passage du Rhin* », adressé au Comité de Salut public. [Mars 1795].

Ambassade à Naples

- TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de). Manuscrit signé en deux endroits en qualité de ministre des Relations extérieures, intitulé « *Mémoire pour servir d'instructions au citoyen Lacombe-S-Michel nommé par le Directoire exécutif ambassadeur de la République près la Cour de Naples* ». [Vers juin 1798]. Quelques mouillures.
- TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de). Manuscrit signé en la même qualité que ci-dessus, intitulé « *Instructions générales pour les agens politiques de la République en pays étranger, données au citoyen Lacombe-S-Michel allant à Naples en qualité d'Ambassadeur de la République française* ». [Vers juin 1798]. Cette pièce était jointe à la précédente.
- LITTARDI (Nicola Tommaso). Lettre signée en qualité de président du Directoire exécutif de la République ligure, adressée à Jean-Pierre Lacombe-Saint-Michel. Gênes, 30 janvier 1799. Il se félicite du retour de ce dernier qui avait été fait prisonnier en mer par des pirates barbaresques.
- TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de). Lettre signée en la même qualité que ci-dessus, adressée à Jean-Pierre Lacombe-Saint-Michel. Paris, 29 pluviôse an VII [17 février 1799]. Concernant le retour de ce dernier libéré des barbaresques.

Armées du Rhin et du Danube

- BARAGUEY D'HILLIERS (Louis). Lettre signée en qualité de chef de l'état-major général de l'Armée du Rhin, adressée au général Lacombe-Saint-Michel. Landau, 6^e jour complémentaire an VII [22 septembre 1799]. Il lui transmet l'ordre du général en chef d'aller trouver Masséna, alors général en chef de l'armée du Danube, pour exposer à celui-ci la situation critique de l'armée du Rhin et lui demander des secours pour reprendre l'offensive.
- MASSÉNA (André). Lettre signée en qualité de général en chef de l'armée du Danube, au général Lacombe-Saint-Michel. Zurich, 6 vendémiaire an VIII [28 septembre 1799]. Il refuse l'envoi de renforts, en donnant pour argument sa propre situation face au général Souvorov.

Armée d'Italie

- SOULT (Nicolas Jean de Dieu). Lettre signée en qualité de commandant du Piémont, adressée au général Lacombe-Saint-Michel. Turin, 25 frimaire an IX [16 décembre 1800]. Concernant l'organisation d'une levée de 600 mulets pour l'armée d'Italie.
- FRANCESCHI (Jean-Baptiste-Marie). Pièce autographe signée du général en qualité de chef de l'état-major général de l'armée d'Italie, adressée au général Lacombe-Saint-Michel. Milan, 2 ventôse an IX [21 février 1801]. Nomination de Lacombe-Saint-Michel comme commandant du Piémont en remplacement de Soult.
- BONAPARTE (Napoléon). Pièce signée (secrétaire), contresignée par le ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard MARET et par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre BERTHIER. Paris, 8 germinal an IX [29 mars 1801]. Brevet de général de division (confirmation) en faveur du général Lacombe-Saint-Michel.

Législative et Convention

- Lettres et pièces concernant les activités de Lacombe-Saint-Michel comme député, 1792-1798, signées par les conventionnels Charles-Antoine CHASSET, Marc-David Alba dit LASOURCE, Jérôme PÉTION, Pierre-Victorien VERGNIAUD, le garde des Archives nationales Armand-Gaston CAMUS, le futur député Henri RAMEL, etc.

Joint

- Acte de mariage et testament du général.
- VANDAMME (Dominique-Joseph-René). Manuscrit intitulé « *Rapport du passage du Rhin, le 1^{er} floréal 5^e année républicaine [20 avril 1797]* ».
- 2 placards imprimés in-plano : *Premier [-Deuxième] tableau des campagnes des Français*. À Paris, de l'imprimerie de J. Gratiot, s.d. Chronologie détaillée des opérations militaires du 8 septembre 1793 au 19 février 1797.
- Un dessin original signé « *L. Codet* » (peut-être le peintre Louis Codet), représentant un soldat.



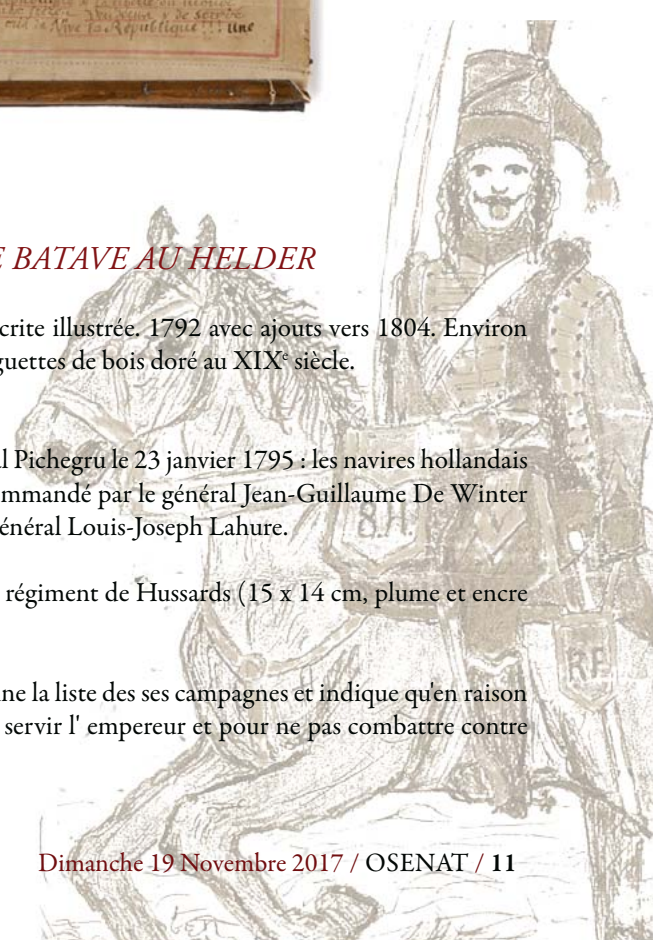
CAPTURE DE LA FLOTTE BATAVE AU HELDER

4. **HUSSARDS. – BRODIN (Alexandre).** Affiche manuscrite illustrée. 1792 avec ajouts vers 1804. Environ 40 x 31 cm ; doublage de papier peint et montage sur baguettes de bois doré au XIX^e siècle. 200 / 300 €

Vibrant récit de ce haut fait accompli sur ordre du général Pichegru le 23 janvier 1795 : les navires hollandais étant pris dans les glaces, un détachement de hussards commandé par le général Jean-Guillaume De Winter put amener jusqu'à eux les hommes de troupes du futur général Louis-Joseph Lahure.

Le dessin en couleurs représente un soldat à cheval du 8^e régiment de Hussards (15 x 14 cm, plume et encre brune avec rehauts de couleurs à l'aquarelle).

Dans une apostille en bas de page, Alexandre Brodin donne la liste des ses campagnes et indique qu'en raison de ses convictions républicaines, il a déserté pour ne pas servir l'empereur et pour ne pas combattre contre d'autres Français en Vendée.



DANS LES RUINES FUMANTES DU CAP

5. SAINT-DOMINGUE. – LACOMBE-SAINT-MICHEL (Eugène Maurice Henri Boudon). Manuscrit intitulé « *Journal historique de ma campagne en Amérique, commencé le 19 nivôse an X [9 janvier 1802] et fini le 3 floréal même année [23 avril 1802]* ». Page de titre et 6 pp. 1/4 d'une fine écriture serrée dans un cahier petit in-folio broché.
200 / 300 €

RÉCIT DE SON PASSAGE À SAINT-DOMINGUE LORS DE L'EXPÉDITION DU GÉNÉRAL LECLERC CONTRE TOUSSAINT-LOUVERTURE.

Officier de Marine, fils du général et homme politique, le jeune Lacombe-Saint-Michel s'embarqua sur la corvette La Badine (capitaine Denieuport), dans l'escadre du contre-amiral Ganteaume chargé de transporter un renfort de 3000 hommes de troupes à Saint-Domingue. Il raconte comment, partis de Toulon, ils furent jetés sur les côtes d'Afrique par une tempête, décrit ensuite en détail la traditionnelle cérémonie de baptême du passage de la ligne du tropique, et indique les vaisseaux rencontrés durant la traversée (un sloop américain, des navires anglais pris en chasse, l'escadre de Cadix commandée par l'amiral Linois). Il relate ensuite ses 16 jours à Saint-Domingue, puis sa traversée de retour jusqu'à Cherbourg et Brest. Il se montre très critique à l'égard de l'amiral Villaret de Joyeuse (chef de la flotte de l'expédition), qu'il rend responsable du naufrage d'un navire en rade du Cap et surtout de l'incendie de cette ville.

« ... QUELLE FUT NOTRE SURPRISE ET NOTRE HORREUR, NOUS NE VÎMES DE LA BELLE VILLE DU CAP QUE DES DÉCOMBRES ENCORE FUMANTS DE L'INCENDIE QUE LES NOIRS AVAIENT FAIT ; la belle et riche plaine du Cap était couverte d'une épaisse fumée occasionnée par la flamme qui dévorait les habitations et les plantations des canes à sucre. LE SOIR NOUS DÉBARQUÂMES NOS TROUPES DE PASSAGE ; ELLES SE MIRENT DE SUITE EN MARCHÉ, et furent renforcer une division qui devait attaquer le lendemain. Le 29 je fus à terre, je croyais m'y aigüeyer, mès les visages en pleurs qui regrétoient l'un les auteurs de ses jours, l'autre sa femme & ses enfans, et les ruines fumantes des maisons qui n'a-guaire étaient l'asile de la volupté, inspiraient un tristesse telle que toute âme sensible partageait...

Je causais avec beaucoup d'officiers, voici les détails que j'eus des événements passés dans la colonie depuis l'arrivée de l'armée. Notre escadre se présenta devant la rade du cap le 15 ou le 16 pluviôse [an X, 4 ou 5 février 1802], l'amiral envoya à TOUSSAINT-LOUVERTURE un petit cutter pour lui porter les dépêches du Gouvernement et lui faire connaître ses intentions pacifiques ; Toussaint rejeta l'une et ne crut pas à l'autre, mais il n'était pas en état de deffence, et n'avait pris aucunes mesures pour incendier la ville. Si l'amiral était entré et avait débarqué les troupes aux ordres du g^{al} Leclerc, la colonne se serait rendue, et aurait empêché la perte de beaucoup de braves, mais il resta trois jours à parlementer, pendant ce tems les nègres évacuaient tout ce qui leur plaisait, et préparaient l'incendie, et emmenai[en]t les blancs dans les mornes [collines arrondies]... Le 19, l'amiral voyant que Toussain ne vouloit écouter aucune proposition, se décida à donner dans la rade ; les vaisseaux de la tête essayèrent le feu du fort Picolet situé à l'entrée de la passe et du fort St-Michel situé au fond de la rade ; une seule de leur volée suffit pour atteindre celui de Picolet, les nègres l'abandonnèrent et se réfugièrent dans les mornes ; le fort St-Michel continuait toujours son feu ; un vaisseau fut s'embosser devant lui ; à la 4^{ème} volée il fut abandonné, les troupes débarquèrent de suite, elles n'éprouvèrent aucune résistance ; TOUSSAIN S'ÉTAIT ENFUI APRÈS AVOIR MIS LE FEU À LA VILLE ET EMMENAIT AVEC LUI 16000 BLANCS ; CES MALHEUREUX ONT ÉTÉ EN PARTIE ÉGORGÉS ; ON LES METTAIENT SUR DES TABLES ET Y ÉTAIENT ÉGORGÉS COMME DES BÊTES. Une partie de l'armée s'occupa à rétablir le calme dans la ville et à etteindre l'incendie, l'autre se mit en campagne, poursuivit les noirs jusqu'à l'entrée des mornes. L'amiral Vilaret au moment de l'atterage avait expédié le contre-amiral Lacrosse avec huit vaisseaux, débarquer des troupes au Port-au-Prince ; il n'imita pas son chef, opéra de suite sa descente, et par là sauva la ville du pillage et de l'incendie ; un v[aisse]au fut envoyé au Port-de-Paix pour y opérer un débarquement, il éprouva une vigoureuse résistance ; nous perdîmes beaucoup de monde, néanmoins le débarquement eut lieu...

Le 29 [pluviôse an X–18 février 1802], LES FORTS DU PORT DE PAIX ÉTAIENT ÉTAIENT TOUJOURS AU POUVOIR DES NOIRS. Le g^{al} envoya une division de frégates et un vaisseau commandée par le g^{al} Linois, ayant à bord des troupes de débarquement... Elle fit sa débarque ; le général commandant la division de terre aidé de ce renfort fit une nouvelle tentative, nos troupes donnèrent l'assaut, mais elles furent repoussées avec perte de 8 à 900 hommes ; le lendemain LE G^{al} NOIR NOMMÉ MAUREPAS ayant eu connaissance des bons traitements que nous faisons à ses camarades qui avaient posé les armes demanda aussi à les rendre. Sa proposition fut acceptée avec grand plaisir... »

... de l'avant à nous, nous
pour les vaisseaux, nous les
nombre de 5 un peu
régater font la même
terre qu'au Soleil
Babor et de l'avant à nous
le ciel étoit devenu
chassions toujours les Français
général, il nous
l'inouï, partie depuis

... étoit à la tête de
vo appellee des pilotes
sur les brisants
exécuta son évolution
et s'achouèrent
mais il a été impossible


... un vaisseau,
20 vaisseaux
guerre a été convoquée
l'Amiral ou le

... deux heures de
rivé fit beaucoup
ville du cap
habile et riche
qui devroit

... en marche, et

... polure des

... 16,000, Blanel, ce malheureux en
et y étoient agorger comme des bo
Une partie de l'armée d'occupation
Incendie, l'autre la met en campagne
L'Amiral Vilarot au moment
avec tout les vaisseaux, débarquer des troupes
opéra de suite la descente, et par la suite
envoyé au port de paix pour y avoir
résistance, nous y perdîmes beaucoup
L'aspect de la rade est riant, et
buis boisés et qui se prolongent dans
Est par la pleine du cap, et à l'est
qu'un passage de 50 toises, ce qui rend
Notre séjour au cap a été de 16
occupés, a réparé la corvette.
Le 29. la sorte du port de paix
envoya une division de frégate et un vaisseau
des troupes de débarquement, nous devions
fit la débarque; le général commandant
nouvelle tentative, nos troupes donneront
de 9 à 900 hommes; le lendemain le général
des bons traitements que nous faisons à
demanda aussi à les rendre. La proposition
pendant notre séjour au cap, nous
lors de notre départ toutain étoit aux abois
pour composer son armée, tout nous fa
Le 5 ventale je tombai malade; je
me tint huit jours au lit, je n'ai respiré
Le 6 ou le 7 le

Je soussigné, certifie que Monsieur Hangel,
 garde du portefeuille, en partant de Paris, pour accompagner
 S^m. dans son voyage de Russie, le 9 mai 1812,
 a quitté son domicile, à la suite de son passage, Dept. de
 Seine & Marne, en venant de Meaux, le 5 janvier
 de cette année : son absence a été de 242 jours.
 Paris, le 18 janvier 1813


6. **CONSULAT ET PREMIER EMPIRE.** – Ensemble d'environ 75 lettres et pièces concernant principalement cette période.
200 / 300 €

– Napoléon BONAPARTE (pièce signée, secrétaire, cosignée par le ministre de l'Intérieur Chaptal et le ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard Maret, 1803, nomination de président de collège électoral d'arrondissement).

– Le secrétaire particulier de Napoléon I^{er} Agathon Jean-François FAIN (pièce signée en qualité de secrétaire de Napoléon I^{er}, Paris, 18 janvier 1813, certificat concernant le garde-portefeuille de l'empereur, Philippe Célestin Alexandre Hanneguel dit Hangel, mort à son retour de Russie, joint une pièce manuscrite sur le même sujet), le ministre de la Guerre Henry CLARKE (lettre signée au préfet de la Loire-Inférieure Amable-Guillaume-Prospér Brugière de Barante, 1813, déchirure).

– le maréchal Charles Pierre François AUGEREAU (pièce signée, 1814, commission de capitaine), le général Basile Guy Marie Victor BALTUS DE POUILLY (lettre signée au major général de la Grande Armée le maréchal Berthier, 1813), le colonel Édouard BOYER DE PEIRELEAU (lettre autographe signée, Paris, août 1814), le général Charles-François DEPONTHON (pièce signée, 1814), le général Jean-Marie Éléonor Léopold DESTABENRATH (pièce signée adressée au général Pierre-Louis Binet de Marcognet, 1804, ordre du jour concernant la discipline du camp de Fromessent près de Montreuil), le général d'HASTREL DE RIVEDOUX (lettre signée à l'administrateur du Trésor Joseph-Dominique Louis, 1813), le général prince Philipp von HESSEN-HOMBURG (pièce signée, Dijon, janvier 1814, laissez-passer), l'intendant général de la Grande Armée Honoré-René MARCHANT (pièce signée, avril 1814, copie de la convention d'armistice conclue entre le maréchal prince de Schwarzenberg, le maréchal Ney, le maréchal Macdonald et le général de Caulaincourt, pour fixer la ligne de démarcation).

– La minute d'un projet de règlement concernant l'organisation du corps des pandours dans les provinces illyriennes (s.d.), etc.

JOINT, 5 documents imprimés, dont une édition du sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII (18 mai 1804) dit Constitution de l'an XII, instituant l'Empire (extrait du *Bulletin des lois*, Paris, Imprimerie impériale, 1804, in-8, 32 pp., quelques défauts).

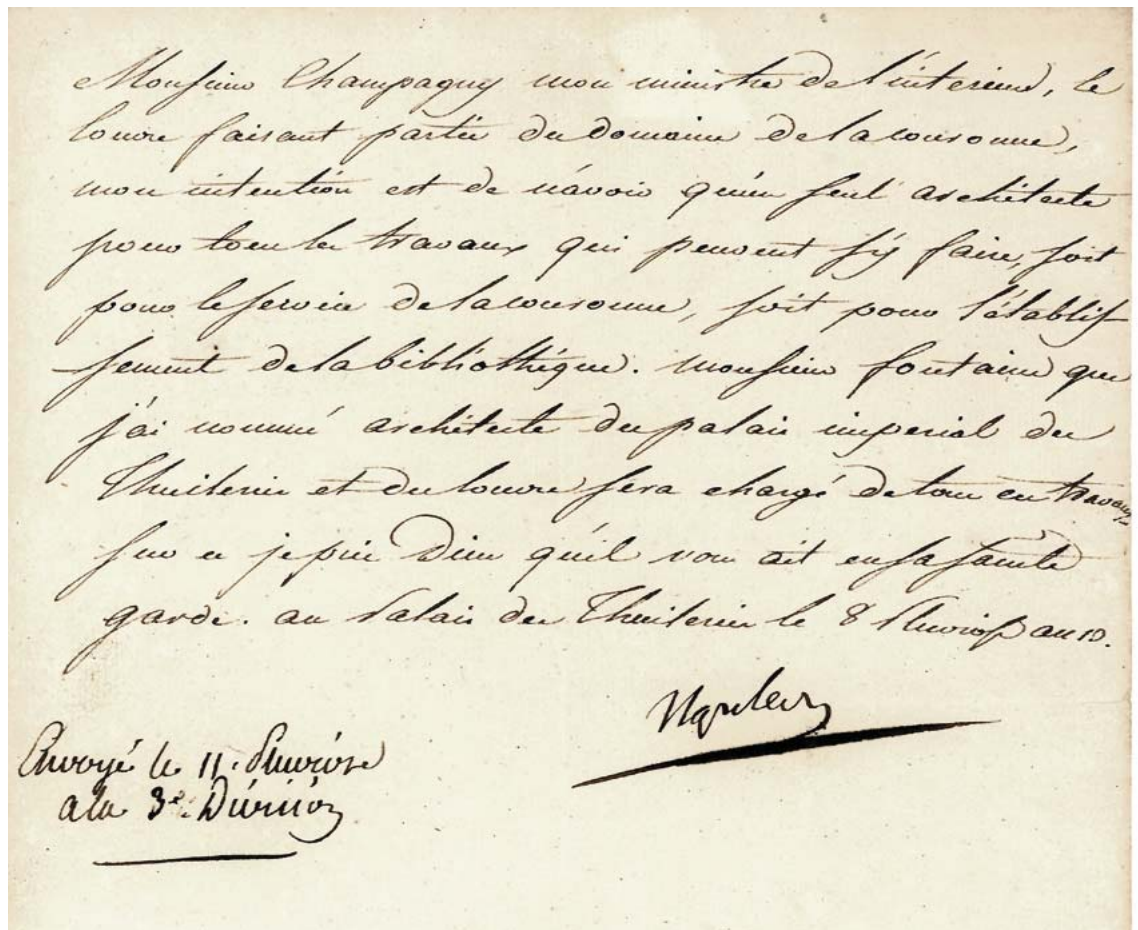
FONTAINE « SEUL ARCHITECTE » DU LOUVRE ET DES TUILERIES

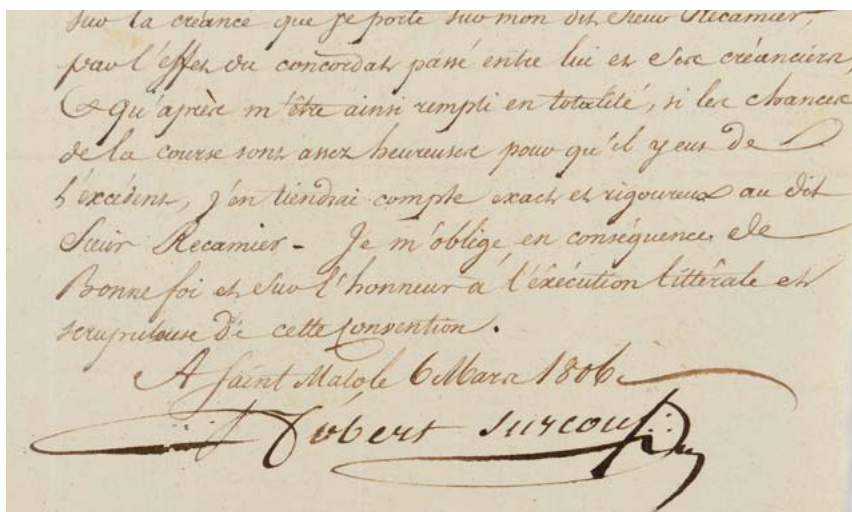
7. NAPOLÉON I^{er}. Lettre signée « *Napoleon* » au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY. Palais des Tuileries à Paris, 8 pluviôse an XIII [28 janvier 1805]. 1/2 p. in-4.
1 500 / 2 000 €

« LE LOUVRE FAISANT PARTIE DU DOMAINE DE LA COURONNE, MON INTENTION EST DE N'AVOIR QU'UN SEUL ARCHITECTE POUR TOUS LES TRAVAUX QUI PEUVENT S'Y FAIRE, soit pour le service de la Couronne, soit pour l'établissement de la bibliothèque. MONSIEUR FONTAINE que j'ai nommé architecte du Palais impérial des Thuileries et du Louvre, sera chargé de tous ces travaux... »

ARCHITECTE PRIVILÉGIÉ DE NAPOLÉON I^{er}, P.-F.-L. FONTAINE (1762-1853) marqua profondément le style de l'époque impériale avec son confrère Charles Percier. Il fut d'abord employé par Pauline Bonaparte en 1798, puis fit l'année suivante la connaissance de Joséphine de Beauharnais qui le chargea des travaux d'aménagement du château de Malmaison. Nommé architecte du gouvernement en 1801, il fut ensuite désigné architecte des palais du Louvre et des Tuileries en décembre 1804. Son rôle consista principalement à concevoir l'aménagement des appartements impériaux dans tous les palais de la Couronne, à imaginer le décor des grandes fêtes du régime, et à conseiller Napoléon I^{er} sur les grandes réalisations architecturales de l'État. Il laissa un important *Journal*.

Napoléon I^{er}, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, t. V, 2008, n° 9528.





8

*« MON CORSAIRE LA CAROLINE...
ENVOYÉ CROISER DANS LES MERS DE L'INDE... »*

8. SURCOUF (Robert). Pièce signée. Saint-Malo, 6 mars 1806. 2/3 p. in-4.
300 / 400 €

« Je reconnais que monsieur J^e RÉCAMIER, négociant et banquier à Paris [Jacques-Rose Récamière, époux de la célèbre Juliette] m'a remis, en original, les deux actions de cinq mille francs que je lui avais cédées sur mon corsaire La Caroline, armé par moi dans ce port, et envoyé croiser dans les mers de l'Inde ; desquelles actions je n'ai pas reçu la valeur qui a concouru à former le capital par lequel je figure dans la liquidation de mondit sieur J^e Récamière. Je reconnais encore qu'il a été convenu entre ledit sieur Récamière et moi, que le dividende qui sera attribué à ces deux actions, par le résultat de la liquidation de la course dudit corsaire, sera affecté à me couvrir de la perte que j'aurai éprouvée sur la créance que je porte sur mondit sieur Récamière, pour l'effet du concordat passé entre lui et ses créanciers ; et qu'après m'être ainsi rempli en totalité, SI LES CHANCES DE LA COURSE SONT ASSEZ HEUREUSES POUR QU'IL Y EÛT DE L'EXCÉDENT, J'EN TIENDRAI COMPTE EXACT ET RIGOUREUX AUDIT SIEUR RÉCAMIER... »

UN DES PLUS CÉLÈBRES CORSAIRES FRANÇAIS SOUS LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE, ROBERT SURCOUF (1773-1827) avait été reçu capitaine en 1794. Il eut également une activité d'armateur, en course sous l'Empire, puis de commerce vers les colonies à la Restauration.

9. DUMAS (Mathieu). Ensemble de 27 lettres et pièces, soit : 7 autographes signées, 15 autographes et 5 manuscrites (dont 2 signées et une avec apostille autographe), 23 mai-30 septembre 1808.
400 / 500 €

UN DES HOMMES DU ROI JOSEPH, LE GÉNÉRAL MATHIEU DUMAS fut, à Naples, son ministre de la Guerre puis son grand maréchal du Palais. Quand Joseph Bonaparte reçut la couronne d'Espagne et partit pour ce pays (mai 1808), Mathieu Dumas fut chargé de clore les comptes de son service, d'établir un inventaire des biens du Palais, puis d'accompagner la reine Julie partant pour la péninsule ibérique. Il se sépara d'elle à Lyon, rencontra Napoléon I^{er} à Toulouse et rejoignit Joseph, à Burgos puis à Miranda – depuis la défaite de Baylén, Madrid était perdue pour les Français. Mathieu Dumas fut alors chargé de porter une dépêche à l'empereur (août 1808) et s'entretint longuement avec celui-ci au sujet de la situation militaire en Espagne. Il fut alors nommé aide major général des armées impériales en Espagne, tandis que Napoléon I^{er} allait bientôt mener personnellement une opération de reconquête.

LE PRÉSENT ENSEMBLE COMPREND DES MINUTES ET COPIES DONT 17 ADRESSÉES AU ROI JOSEPH BONAPARTE (dont une copie partielle en double) concernant la clôture des comptes et l'inventaire général du Palais de Naples, le voyage de la reine Julie de Naples à Madrid, et la carrière de Mathieu Dumas, qui souhaite rester français.

Naples le 11. juin. 1808

au Roi

Sire, -

J'ai reçu les ordres de V. M. m'a honoré
en cette de Lyon le 2. juin. - j'étais déjà
fait emballer le tableau du Concordat
je l'ai mis le dimanche par Lyon, et je ne
pourrais pas dire informer Monsieur le
Cardinal archevêque.

J'ai fait emballer aussi par ordre de V. M.
les tableaux et quelques objets précieux
que Votre Maj. avait elle-même assignés.

Je supplie V. M. de vouloir bien approuver
et signer le projet de Décret joint au
rapport que fut l'honneur d'expliquer
d'après l'avis du ministre des finances -
sans cette décision M. Yarnon et ses
collaborateurs ne pourraient profiter des
bontés de V. M. qui a voulu assurer leur
paiement pour le travail qu'ils ont exécuté
pour la Configuration et la gravure
de la grande Carte de l'Empire.

Je presse l'exécution des dernières
feuilles de la carte qui sera certainement
terminée dans le courant de cette Campagne.

V. M.
L. J. G. G. G.

Les autres lettres sont adressées à JULIE CLARY, épouse de Joseph Bonaparte, reine de Naples puis d'Espagne (minute et copie de la même lettre), à Joachim MURAT (2 lettres dont une à l'occasion de l'avènement de celui-ci au trône de Naples), le général Edme-Aimé LUCOTTE, gouverneur du palais de Naples sous le règne de Joseph puis grand-maréchal du Palais sous le règne de Murat (2 lettres), NAPOLÉON I^{er} (2 lettres de courtoisie, où il plaide pour sa carrière), au grand maréchal du Palais Géraud Christophe Michel DUROC (une lettre concernant l'empereur), au directeur général des Douanes de l'Empire Jean-Baptiste COLLIN DE SUSSY (une lettre concernant le voyage des affaires du roi Joseph).

Transfert de Joseph Bonaparte de Naples à Madrid

« ... Vos ordres ont été ponctuellement exécutés, tout est resté en place et JAMAIS LES PALAIS NE FURENT MIEUX ARRANGÉS, MIEUX TENUS ; on a même achevé divers ouvrages qui se trouvaient prêts, comme le beau vase qui fait pendant à celui de Capo di Monte ; ils sont placés l'un et l'autre dans le grand appartement de la reine. J'ai pris toutes les précautions nécessaires non seulement pour que rien ne soit dégradé dans aucune partie du mobilier, mais encore pour ôter tout prétexte au petit nombre d'INGRATS MALVEILLANTS QUI RÉPANDAIENT LE BRUIT DE LA SPOILATION DE LA MAISON ROYALE, alors même que Votre Majesté m'ordonnait de ne rien emporter du mobilier d'aucune de ses maisons. J'ai fait timbrer chaque pièce avec le chiffre de Votre Majesté ; j'en ai prévenu la police, afin que rien ne puisse être vendu... J'ai laissé au Cabinet topographique des instructions détaillées pour L'ACHÈVEMENT DE LA GRANDE CARTE DU ROYAUME ET DE CELLE DE L'ADRIATIQUE ET DE LA TURQUIE D'EUROPE pour laquelle j'avais rassemblé des matériaux précieux. J'ai corrigé et arrêté moi-même les dessins des frontispices et me suis assuré que les dessins originaux ds nouvelles feuilles et les premières épreuves vous seront envoyées... Conformément aux ordres de la reine, j'ai séparé les individus de la Maison pour ce qui me concerne, et j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté l'état de ceux qui restent à Naples et de ceux qui partent pour le service de la reine ou qui doivent suivre avec les équipages... Un choix très restreint de linge et d'effets appartenant à la bouche, l'argenterie &ca, forment avec la bibliothèque et le cabinet de Votre Majesté un seul petit convoi de 5 à 6 voitures... » (au roi Joseph, Naples, 4 juillet 1808). – « ... On m'écrit que LE ROI DE NAPLES [JOACHIM MURAT], en parcourant tous les appartements le jour même et le lendemain de son arrivée, A TÉMOIGNÉ BEAUCOUP DE SATISFACTION DE TROUVER LE PALAIS AUSSI COMPLETTEMENT MEUBLÉ et en si bon ordre... » (au roi Joseph, Paris, 1^{er} octobre 1808). Mathieu Dumas traite aussi particulièrement des tableaux et objets précieux du Palais de Naples, de la carte du royaume de Naples de Giovanni-Antonio Rizzi-Zannoni (à Joseph Bonaparte, Naples, 11 juin 1808), l'envoi à Napoléon I^{er} sur ordre de Joseph d'un aigle découvert à Pompéi (à Joseph Bonaparte, Naples, 17 juin 1808).

Préparation de l'intervention de l'empereur en Espagne

Mathieu Dumas relate son entrevue avec Napoléon I^{er} au sujet de la situation militaire en Espagne : « ... J'ai eu à rappeler les motifs de l'évacuation de Madrid jugée trop prompte, et ceux de la retraite sur Burgos. Je vais résumer quelques conclusions. Malgré la situation de l'armée et la nécessité de la concentrer pour la réorganiser..., on [Mathieu Dumas a corrigé « L'EMPEREUR » en « on »] A PENSÉ QU'ON POUVAIT TENIR SUR LE DUERO ET Y ATTENDRE QUE L'ENNEMI EÛT PARU, prononcé son mouvement, fait connaître son dessein. IL N'Y A POINT DE BONNE LIGNE, NI SUR UN FLEUVE NI SUR L'AUTRE ; NI D'AUTRE DEFFENSIVE QUE DES MOUVEMENTS RELATIFS AUX ENTREPRISES DE L'ENNEMI. On augure que s'il prend confiance, V.M. aura des succès partiels qui la mettront dans une position toute offensive... On presse l'arrivée des troupes et de toute espèce de munitions de guerre et de bouche pour la guerre d'Espagne. La garantie donnée ne sera pas vaine, avant deux mois tout sera prêt pour que l'empereur y mette lui-même sa puissante main, et d'une manière décisive... » (Paris, 26 août 1808)

JOINT, 8 pièces : DUMAS (Mathieu). Minute autographe signée d'une lettre à Barthélemy Desbazel. Paris, 11 prairial an X [31 mai 1802]. Au sujet de l'instauration de l'ordre de la Légion d'honneur. – DESBAZEL (Barthélemy). Lettre autographe signée à Mathieu Dumas. S.l., 2 prairial an X [22 mai 1802]. Lettre à laquelle répond ci-dessus Mathieu Dumas. – LUCOTTE (Edme-Aimé). Lettre autographe signée à Mathieu Dumas. Naples, 16 septembre 1808. Lettre concernant les affaires de Naples, à laquelle répond une des lettres de Mathieu Dumas ci-dessus. – RÉGNIER DE GRONAU (Nicolas-Sylvestre). Pièce signée en qualité de secrétaire général du conseil du Sceau des titres. Paris, juillet 1813. Constitution de majorat attaché au titre de comte du général Mathieu Dumas, comprenant la liste de ses biens fonciers dans la région de Parme. – SALICETI (Antoine-Christophe). Lettre signée en qualité de ministre de la Guerre du royaume de Naples, adressée à Mathieu Dumas. Naples, 26 septembre 1808. Fin de non recevoir concernant des demandes d'emploi et d'avancement en faveur de personnes de la famille de Mathieu Dumas. – 3 pièces concernant le général Mathieu Dumas (1812-1818).

10. **MAISON DE L'EMPEREUR.** – Ensemble de 7 pièces. 1808-1813. En tout 9 pp. grand in-folio imprimées avec ajouts manuscrits.
150 / 200 €

Elles concernent les gages du secrétaire particulier Claude-François MÉNEVAL (janvier 1808), des gardes du portefeuille François Landoire et Philippe Célestin Alexandre Hanneguel dit Hangel (novembre 1812), du secrétaire de la chambre Claude Loyer (mars 1813), des valets de chambre dont le célèbre Louis-Joseph MARCHAND qui servirait Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène et publierait des mémoires (mars 1813), etc.

11. **MURAT (Joachim).** Lettre signée « *Joachim Napoléon* » en qualité de roi de Naples, adressée au secrétaire général du Conseil d'État du royaume Tito Manzi. Villa Belvedere [à Naples], 31 mars 1809. 1 p. in-4.
150 / 200 €

L'ARMÉE « ITALIENNE » DU ROI MURAT : envisageant la reconquête de la Sicile où Ferdinand IV avait trouvé refuge sous protection anglaise, Joachim Murat s'efforçait de mettre sur pied une armée nationale, parallèlement aux troupes françaises présentes dans son royaume : Napoléon I^{er} conservait en effet la haute main sur celle-ci, et n'était pas favorable à une opération qui ne serait pas sûre de réussir.

« ... Le préfet de police [le redoutable Antonio Maghella, un des chefs du « parti italien » de l'entourage de Murat] m'a rendu compte de la procédure qui s'instruit contre des individus qui substituaient de faux vélites à ceux envoyés par les provinces. Ces recruteurs doivent être renvoyés devant le tribunal criminel de Naples pour y être jugés suivant la rigueur des lois. Prenez en conséquence toutes les mesures convenables... »

Monsieur le Secrétaire du Conseil d'État, le préfet de police m'a rendu compte de la procédure qui s'instruit contre des individus qui substituaient de faux vélites à ceux envoyés par les provinces. Ces recruteurs doivent être renvoyés devant le tribunal criminel de Naples pour y être jugés suivant la rigueur des lois. Prenez en conséquence toutes les mesures convenables.

Sur ce, Monsieur le Secrétaire du Conseil d'État, j'ai l'honneur de vous en faire la sainte et digne garde.

Bellevue 31 Mars 1809

Joachim Napoléon

11

Joachim Napoléon

12. **MAISON DE L'IMPÉRATRICE.** – Ensemble de 7 pièces, chacune avec visa signé par une de ses dames d'honneur, soit 6 par Louise LANNES et une par la comtesse Adélaïde de LA ROCHEFOUCAULD. 1810. En tout 7 pp. grand in-folio imprimées avec ajouts manuscrits.

200 / 300 €

Concernant les gages de l'intendant des Finances de l'impératrice, Jean-Claude Ballouhey (février et avril 1810), les gages du chevalier d'honneur de l'impératrice, Claude de Beauharnais (décembre 1810), les gages et frais de bureau du secrétaire de la comtesse de La Rochefoucauld, Jean-Baptiste Louis Guillaume Loistron de Ballon de Luigny (février, juin et septembre 1810), et les gages des dames de l'impératrice, dont la dame d'honneur, duchesse de Montebello, la dame d'atours, comtesse de Luçay, les dames du Palais, duchesse de Bassano, comtesse de Mortemart, duchesse de Rovigo, comtesse de Montmorency-Matignon, comtesse de Lauriston, comtesse de Bouillé, comtesse de Montalivet, comtesse de Canisy qui fut la maîtresse de Caulaincourt, etc. (août 1810).

Duchesse de Montebello, Louise Guéhenneuc était la veuve du maréchal LANNES, et Adélaïde Pyvart de Chastullé, apparentée aux Beauharnais, était l'épouse du comte Alexandre-François de LA ROCHEFOUCAULD, diplomate au service de l'Empire.

13. **BONAPARTE (Jérôme).** Lettre signée « Jérôme Napoléon » en qualité de roi de Westphalie, adressée à son aide de camp le général Louis Danloup dit Verdun. Palais de Napoleonshöhe à Cassel, 29 juillet 1813. 1. p. in-4.

150 / 200 €

« ... Dirigez l'artillerie légère et les 50 hommes de hussards sur le quartier g^{ral} du général Wolff qui est à Cottbus [le général Marc Wolff commandait la cavalerie de l'armée westphalienne]. Il n'y a pas besoin d'ordre pour cela, puisque l'un & l'autre ne sont partis que pour cette destination. Vous ne devez point faire demander de lettres de grâce pour les déserteurs jugés à l'armée ; il faut en faire un exemple. Je vous autorise à garder 4 hussards pris dans le détachement qui est avec vous... »

L'OCCUPATION DE COTTBUS LORS DE LA CAMPAGNE DE SAXE. Alors que, par la suite de la retraite de Russie, la Westphalie était devenue la frontière Nord de l'Empire, le roi Jérôme Bonaparte retardait tant qu'il pouvait le moment d'aligner ce qui restait de l'armée westphalienne aux côtés de Napoléon engagé dans la campagne de Saxe contre les Alliés. Comme on le voit ici, Jérôme expédie néanmoins un détachement à Cottbus, ville prussienne intégrée au royaume de Saxe en 1807 et alors occupée par le maréchal Oudinot après sa défaite de Luckau le mois précédant.

14. **[MARIE-LOUISE].** – Pièce manuscrite intitulée « Rel[ev]é des effets fournis à S.M. l'impératrice et reine ». [Paris, 1813]. 1/2 p. grand in-folio, très bel en-tête illustré gravé sur cuivre « Mesdilles Lolive, de Beuvry & C^{ie}. Lingères de Leurs Majestés l'empereur & l'impératrice ».

150 / 200 €

Attestation d'une commande de linge destinée à l'impératrice Marie-Louise, passée pour elle en août 1813 par mademoiselle Aubert : « 2 peignoirs de levantine blanche, g[arn]is de blonde & de tulle. – 1 casaque & sa jupe, brodés riche. – 1 canetzous à manches longues, en mouss[eline]..., garni de malines »

*« CONSUL, ARCHICHANCELIER,
JE N'AI CHANGÉ NI DE PRINCIPES, NI DE STILE... »*

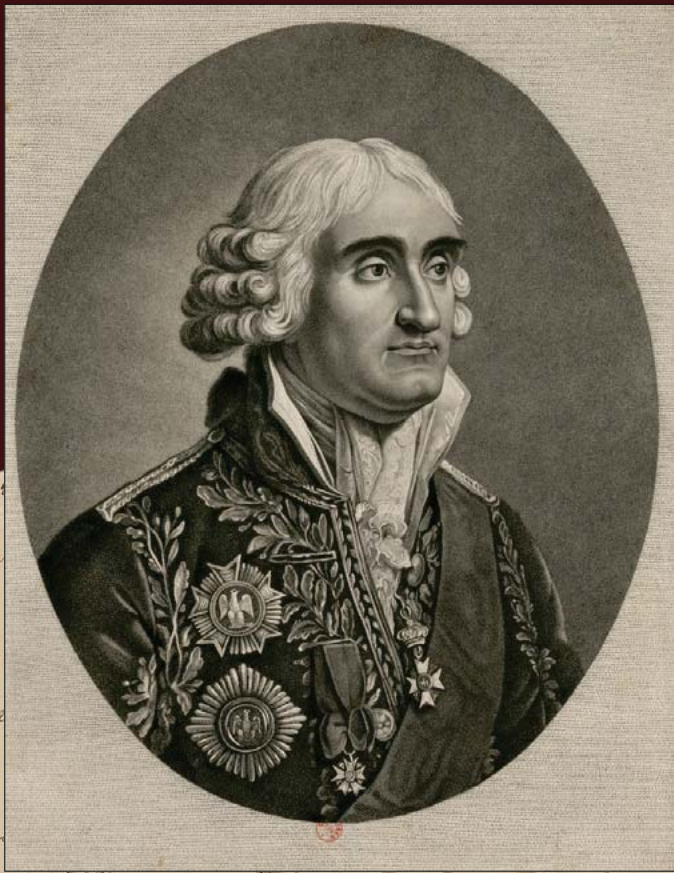
15. **CAMBACÉRÈS** (Jean-Jacques Régis de). Correspondance de 48 lettres (une autographe signée, du 17 septembre 1818, une signée avec 11 lignes autographes, du 5 octobre 1818, 45 signées, et une manuscrite), adressée à François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS. 1818-1823. Soit environ 120 pp., la plupart in-4 ; 2 lettres avec moitié du second feuillet manquante sans atteinte au texte.
2 000 / 3 000 €

PRINCIPAL DIGNITAIRE DE L'EMPIRE, LE PRINCE CAMBACÉRÈS avait été conventionnel, membre du Comité de Salut public thermidorien puis du Directoire. Acteur du coup du 18 brumaire, il devint le second personnage de l'État comme consul de la République puis comme archichancelier de l'Empire. C'est lui qui formalisa juridiquement l'avènement du régime impérial, et c'est lui qui remplaça Napoléon I^{er} lors de ses longues absences de Paris. Toutes les grandes affaires passèrent par ses mains.

PROSCRIPTION, TROIS ANS D'EXIL. Seul dignitaire à accompagner Marie-Louise à Blois en 1814, Cambacérés se rallia sans ambiguïté aux Bourbon dès l'abdication de l'empereur, se fit discret et évita tout contact avec les personnalités conspirant pour le retour de celui-ci. En revanche, s'il refusa d'exercer les fonctions de grand chancelier que lui offrit Napoléon I^{er} sous les Cent Jours, il accepta cependant d'en porter nominalement le titre : la seconde Restauration ne le lui pardonna pas et le traita comme les régicides bannis par la loi d'amnistie de janvier 1816, l'obligeant à prendre le chemin de l'exil – il avait pourtant voté pour un simple enfermement de Louis XVI, même s'il avait ensuite rempli la mission de surveiller l'exécution des décrets ordonnant la destruction des restes du roi. Il se réfugia à Bruxelles, et n'obtint la permission de rentrer en France qu'en août 1818, ce qu'il fit en décembre 1818. Il ferait néanmoins encore un voyage annuel en Belgique et aux Pays-Bas, jusqu'à la mort de Napoléon I^{er}.

BOISSY D'ANGLAS, FIGURE RESPECTÉE DE LA RÉVOLUTION, DE L'EMPIRE ET DE LA RESTAURATION, siégea dans des assemblées sous presque tous les régimes qui se succédèrent, de 1789 à 1826. Adeptes des idées nouvelles mais partisan de l'ordre, il se montra hostile aux insurrections royalistes comme aux excès de la Terreur, et vota pour un simple emprisonnement de Louis XVI. Membre du Comité de Salut public thermidorien comme Cambacérés, il fut fait comte et grand officier de la Légion d'Honneur sous l'Empire, et pair de France sous les Cent Jours. Il vota pour la déchéance de Napoléon I^{er} en 1814 et contre l'avènement de Napoléon II en 1815, aussi ne fut-il exclu qu'un mois de la Chambre des pairs (juillet-août 1815). Il continua alors à se faire le défenseur des libertés publiques et contribua à faire rappeler plusieurs conventionnels bannis, dont Cambacérés.

UNE RICHE CORRESPONDANCE MONTRANT COMMENT CAMBACÉRÈS RETROUVA SON HONNEUR ET LE CHEMIN DE LA FRANCE, GRÂCE À BOISSY D'ANGLAS, ET DANS QUEL ESPRIT IL ÉCRIVIT SES MÉMOIRES (édités en 1999 chez Perrin). En quasi-totalité écrite en exil par Cambacérés, cette correspondance concerne les démarches qu'il poursuivit auprès du premier ministre Richelieu et du ministre de la police Decazes, pour obtenir son rappel de proscription et la restitution de tous les droits qu'il avait perdus en étant compris abusivement dans la loi de 1816 sur les régicides. Elle comprend notamment des passages sur « *Bonaparte* » (Bruxelles, 21 juillet et 15 août 1818), sur l'opportunité ou non de publier ses propres mémoires, sur les jalousies entre émigrés politiques, sur les campagnes de presse à son encontre, sur les soupçons de la justice belge à son égard concernant un prétendu projet d'enlèvement de l'empereur de Russie, sur d'autres exilés politiques comme le général Lamarque ou l'ancien ministre Dejean, sur les mémoires du général Rapp, sur l'assassinat du duc de Berry, sur un différend financier avec le duc d'Orléans et futur Louis-Philippe I^{er}, sur le jeu politique français entre ultras et libéraux, etc.



Bruxelles le 24 mai 1818.
Bruxelles le 22 mai
Bruxelles
Bruxelles le
3 Septembre 1818.
Bruxelles le 11 août 1818.
Bruxelles le Lille 1818.
1819
Bruxelles le 10 juillet 1819.
Bruxelles le 11 juillet 1818.
Paris 6 Mars 1822.
Monsieur le Comte,
Je me suis précipité à votre départ,
Mes vœux ont été un double objet:
de vous remercier d'abord de l'honneur que vous m'avez fait, et de vous remercier ensuite de la promesse que vous m'avez faite de le me remettre en main propre, de le lire à mon aise, et de me remettre en main propre de vous le renvoyer.
En second lieu, je voulais vous remercier, Monsieur le Comte, de vous souvenir de moi, lorsque vos affaires vous appelleront ailleurs, pendant le séjour que votre famille fera à la campagne. D'ailleurs, ce faisant, vous m'avez donné l'assurance que vous n'oublierez pas de m'envoyer de temps en temps, me doutant pas du plaisir que j'aurais à recevoir de vous et à vos hommages de mes sentiments.
Monsieur le Comte, j'espère que vous continuerez à m'être utile et de haute Louis XIV.

22 OSENAT

Bruxelles, 3 février 1818 : « ... Je n'insisterai pas... sur ce qu'il y a d'étrange et de dangereux à me laisser sous le poids d'UNE CONDAMNATION QUE JE CROIS N'AVOIR POINT MÉRITÉE, tandis qu'on a réparé l'erreur commise envers ceux qui n'ont fait que suivre mon exemple... Quoi qu'il arrive... je resterai tel que j'ai toujours été : on ne change point à mon âge ; ainsi je serai ami de l'ordre, citoyen ou sujet soumis et fidèle, éloigné de toute intrigue, et étranger à des complots, s'il était possible d'en craindre sous un gouvernement légitime et après l'expérience de ces derniers tems. Veuillez ajouter à ces dispositions naturelles le désir d'expier mes erreurs passées, de vivre et de mourir ignoré... » – Bruxelles, 1^{er} avril 1818 : « ... Il paraît qu'on reconnaît que je ne suis point compris dans la loi... mais MON RETOUR EFFRAYE... » – Amsterdam, 9 juin 1818 : « ... On m'avait assuré de tous côtés que l'acte de justice fait à mon égard ne trouverait point de contradicteurs... Maintenant... je vois... que LA MALVEILLANCE ET LA JALOUSIE SE DÉCHAÎNENT CONTRE MOI ; que les uns crient contre mon rappel et les autres contre les concessions ; que LES ULTRAS semblent craindre que mon retour ne mette la monarchie en péril, et que LES LIBÉRAUX traitent de faiblesse et de pusillanimité ce qui nous a paru être les conseils d'une sage prévoyance... En vous parlant de la décision que l'on voulait faire rapporter, j'aurais dû vous dire que le mémoire était fondé sur des EXPRESSIONS INJURIEUSES À LA FAMILLE ROYALE qui auraient pu m'échapper dans mes discours ou dans mes écrits, je n'hésite point à dire que L'IMPUTATION EST FAUSSE... Je ne me suis jamais écarté du respect dû à un aussi haut rang et à d'aussi grands malheurs. Veuillez vous souvenir... du rapport que j'ai fait le 1^{er} pluviôse de l'an 3 [20 janvier 1795], au nom du Comité de Salut public, touchant les individus de la Maison de Bourbon qui étaient encore en France, rapport que vous avez soutenu à la tribune... CONSUL, ARCHICHANCELIER, JE N'AI CHANGÉ NI DE PRINCIPES, NI DE STILE... Tout ceci me conduit... à reconnaître la nécessité de mettre la dernière main à la justification de ma conduite politique, et de faire paraître sans délai cet écrit... » – Bruxelles, 21 juillet 1818 : « ... J'ai recueilli une foule de faits, desquels il résulte qu'il a existé un complot réel... On va même jusqu'à dire qu'on n'a point renoncé à un PLAN D'EXTERMINATION, dans lequel seraient compris tous ceux qui, à différentes époques, ont pris une part trop active à la Révolution, ou se sont signalés par leur ATTACHEMENT À LA CAUSE ET AU SORT DE BONAPARTE... » – Bruxelles, [fin de] juillet 1818 : « ... 1° SI J'ÉCRIS, CE NE SERA POINT UN MÉMOIRE JUSTIFICATIF, MAIS DES ÉCLAIRCISSEMENS SUR MA VIE POLITIQUE ; l'affaire de la proscription n'y occupera que peu de place, et je ne serai ni assés insensé, ni assés injuste pour rappeler des torts de circonstance, et oublier la réparation que je viens d'obtenir, malgré ce que l'on a pu faire pour en atténuer les effets. 2° Sans offenser la vérité, j'éviterai de blesser qui que ce soit ; car je n'agis ni dans des vues de récrimination, ni dans des sentiments rembrunis par le malheur. IL FAUT CEPENDANT QUE CHACUN TROUVE SON COMPTE, ET QUE TÔT OU TARD DES ERREURS GRAVES SOIENT RÉPARÉES. Quelle sera donc, me direz-vous, l'utilité présente de votre ouvrage ? Celle de fixer, si je le peux, l'opinion publique sur divers faits peu connus et mal interprétés, et celle de ME PRÉSENTER TEL QUE JE SUIS, ET NON PAS TEL QUE L'ON S'EST OBSTINÉ À ME PEINDRE... » – Bruxelles, 27 juin 1819 : « ... Il faudra donc s'attendre à de nouveaux dégoûts, et revenir à l'idée simple de publier un écrit propre à fixer l'opinion sur ma conduite et mes votes dans le jugement du roi. Avec la fermentation qui règne, les hommes et les époques donneront successivement lieu à des attaques inspirées par la haine ou par la vengeance. ON EN EST AU 18 BRUMAIRE, ET JE VOIS QU'ON PRÉSENTE CETTE JOURNÉE, QUI A FAIT SÉCHER TANT DE LARMES, COMME UNE ENTREPRISE DU POUVOIR MILITAIRE CONTRE LA REPRÉSENTATION NATIONALE. Je vois aussi que M. le g[énéral] Barras adresse au public ses réclamations, sur des imputations dont il croit avoir à se plaindre. Il faudra se mettre en mesure, malgré toute la répugnance que j'éprouve, à faire parler de moi... » – Etc.

16. CONSULAT ET PREMIER EMPIRE. – Ensemble de 5 lettres et pièces, 1797-1842 et s.d.
200 / 300 €

- CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques Régis). Lettre signée au ministre des Relations extérieures Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. Paris, 24 nivôse an X [14 janvier 1802]. Sur l'arrivée de Bonaparte à Lyon à l'occasion des travaux de la Consulte qui institua la République italienne.
- CUVILLIER-FLEURY (Louis). Lettre autographe signée à Agathon Jean-François Fain. Milan, 28 prairial an VIII [17 juin 1800]. Chef du bureau topographique de Bonaparte, il évoque la victoire de Marengo à son ami Fain qui était alors chef du secrétariat général des Consuls.
- FLAHAUT (Charles de). Lettre autographe signée en qualité d'ambassadeur de France en Autriche, adressée au ministre du Commerce Laurent Cunin-Gridaine. Vienne, 22 janvier 1842. De la relation que Charles Flahaut de La Billarderie entretenait avec la reine Hortense, était né le futur duc de Morny.
- LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX (Louis-Marie de). Lettre signée du conventionnel en qualité de membre du Directoire exécutif, adressée à François-Joseph Rudler, commissaire près l'armée de Rhin-et-Moselle. Paris, 15 ventôse an V [5 mars 1797]. Sur la fin victorieuse de la campagne de Bonaparte en Italie et sur les abus des fournisseurs aux armées.
Provenance : comtes de Crawford et de Balcarres (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).
- ZICHY (Károly). Lettre autographe signée en qualité de ministre de l'Intérieur autrichien à une « chère Excellence ». Vienne, 9 avril 1814 [mal chiffrée « 813 »]. Belle lettre au sujet de Napoléon I^{er}, de celui qui fut son adversaire comme ministre des Finances et de la Guerre de l'Autriche.

ANCIEN RÉGIME, XIX^e ET XX^e SIÈCLES

LE SIÈGE DE SAINT-SÉBASTIEN

17. ORLÉANS (Philippe d'). Longue apostille autographe signée de son paraphe en qualité de RÉGENT (environ une p. in-folio) sur une lettre signée par le secrétaire d'État de la Guerre Claude LE BLANC, adressée AU MARÉCHAL DUC DE BERWICK (environ 11 pp. in-folio sur 3 bifeuillets reliés par un ruban de soie bleue). Paris, 11 juillet 1719.
200 / 300 €

IMPORTANTE LETTRE MILITAIRE, POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE SUR L'INTERVENTION FRANÇAISE EN ESPAGNE SOUS LES ORDRES DU MARÉCHAL DUC DE BERWICK DURANT LA GUERRE DE LA QUADRUPLE-ALLIANCE. Pour éviter un nouveau conflit général en Europe et garantir les droits de la famille d'Orléans à la succession de France, le Régent se retourna en 1718 contre son cousin Philippe V d'Espagne, petit-fils de Louis XIV, et s'allia avec l'Angleterre, la Hollande et l'Autriche. C'est Berwick, fils naturel du roi Jacques II d'Angleterre mais maréchal et duc et pair de France, qui dirigea l'intervention française dans la Péninsule ibérique. Cette guerre de la Quadruple-Alliance s'acheva en 1720 sur la défaite de Philippe V : par le traité de Madrid, celui-ci acceptait définitivement les conditions du traité d'Utrecht.

« ... S.A.R. [le Régent]... a veu avec plaisir la vivacité avec laquelle M. de Cilly [Claude Du Fay d'Athies, marquis de Cilly] a poussé les deux détachemens espagnols qu'il a trouvez dans la course qu'il a faite par vos ordres sur Tololette ; vos postes pris sur l'Orio, IL Y A LIEU DE PENSER QUE LE PRINCE PIO N'OZERA PAS SE RAPPROCHER DE ST-SÉBASTIEN [le gouverneur de la Catalogne, Francesco Pio di Savoia, marquis de Castel-Rodrigo], LES ESPAGNOLS CONNOISSANT PRÉSENTEMENT LA SUPÉRIORITÉ ET LA BONNE VOLONTÉ DES TROUPES DU ROY, et quand même le tempérament d'Alberony [le cardinal Giulio Alberoni, principal ministre d'Espagne] le porteroit à tout hazarder, les généraux luy représenteroient apparament l'inconvénient de risquer des troupes trop inférieures pour pouvoir espérer réussir. La course que 60 chevaux viennent de faire autour de St-Jean-Pied-de-Port ne pouvoit avoir d'autre objet que d'intimider le país et peut-estre de reconnoître si l'on pourroit entreprendre sur les magazins de cette ville ; un bataillon d'augmentation les mettroit dans une entière seureté : dans ces crconstances et dans la disposition où sont vos troupes depuis Iron jusqu'au-delà de Navarrens, S.A.R. ESPÈRE QUE VOUS FEREZ TRANQUILEMENT LE SIÈGE DE ST-SÉBASTIEN ET QUE VOUS NE SEREZ PAS OBLIGÉ À DES MOUVEMENTS CONSIDÉRABLES puisque tous ceux des ennemis ne peuvent avoir d'objet sérieux... »

AJOUTÉ DE LA MAIN MÊME DU RÉGENT, UNE ANALYSE DES INTENTIONS D'ALBERONI ET UN PLAN D'ATTAQUE DE SAINT-SÉBASTIEN : « Je n'ay à adjouter à ce que vous mande M. Le Blanc sinon que je sçay par une voye qui n'est pas suspecte qu'ALBERONY regarde comme une chose impossible et très dangereuse pour luy la course que vous me paroissés croire qu'il voudroit faire en France, il A DIT "LE DUC D'ORLÉANS VOUDROIT BIEN QUE NOUS FISSIONS CETTE SOTISE", ainsi la course qu'ils ont faite à Roncevaux, les 60 maistre qui ont voltigé autour de St-Jean-Pied-de-Port ne sont que rodomontades qui ne peuvent aller à nulle esclandre. Il me reste encor, Monsieur, à vous communiquer une réflexion que j'ay faite sur le plan de ST-SÉBASTIEN. Il paroist une hauteur comme des dunes de l'autre costé de la rivière, où en mettant une batterie, non seulement on doit voir à revers l'ouvrage à corne, mais il semble qu'on peut de là faire bresche au corps de la place du costé des Cordeliers, il n'y a point de rempar, les maisons sont proches, ainsi s'ils estoient ouvers par là ils pouroient craindre d'estre emportés soit par des troupes que vous feriés glisser pendant la basse mer soit par celle que vous feriés traverser la rivière sur des radaux ainsi que les ennemis firent à Bonne dans la dernière guerre [prise de Bonn par le duc de Marlborough en 1703 durant la guerre de Succession d'Espagne]... Vous estes habile et sur le lieux vous en ferés ce que vous jugerez à propos... » Le maréchal de Berwick adopterait ces dispositions.

« JE N'AY JAMAIS EU D'AUTRE OBJET QUE LE BONHEUR PUBLIC... »

18. LAW (John). Lettre autographe signée [au prince de Condé]. Venise, 19 avril 1721. 3 pp. in-folio.
800 / 1 000 €

BELLE LETTRE DE L'ANCIEN CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES, RUINÉ.

« J'ay écrit à M[m]e Law de me venir joindre pour avoir la consolation de ma famille dans ma retraite. À cette occasion, mes créanciers vrais ou prétendus pouroient saisir mes biens, ce qui mettrait le désordre dans mes affaires. J'espère que le Régent voudra bien suspendre ces sortes de procédures pour deux ou trois mois. Dans ce tems, j'auray concerté avec M[m]e Law sur les moyens de satisfaire ceux à qui je dois. Je demande cette grâce plus-tost pour éviter l'éclat et le scandale que par rapport à mes intérêts qui me touchent peu.

Au cas que Son Altesse Royale agrée la proposition que j'ay eu l'honneur de luy faire de céder mes biens à la Compagnie des Indes qui se chargeroit d'acquitter mes dettes et me remettre la somme que j'avois lorsque j'entrai au service du roy, je donnera à la Compagnie un état fidel de mes biens et j'assure Votre Altesse Sérénissime que je me réserveray rien. Je n'aura que la somme que la Compagnie me remettra, je placera cette somme à Venise, en Hollande ou en Angleterre comme il plaira au Régent, je le partagera également entre mes deux enfans pour en jouir après ma morts et celle de M[m]e Law, et avec une condition qui doit satisfaire jusqu'à mes ennemies que j'ay agi de bonne foy, c'est-à-dire que mon bien soit confisqué au profit des pauvres du lieu s'il arrive jamais qu'il soit augmenté par moy, par mes enfans ou par leurs héritiers, ou que nous ayons d'autres biens aillieurs. J'aime mes enfans mais j'aime mon devoir et je ne voudra pas y manquer pour leur laisser un bien que je regarde comme superflus et j'assure V[otre] A[ltesse] S[érénissime] que ceux qui croient que j'ay des fonds dans les pays étrangers se trompent.

Je supplie V[otre] A[ltesse] S[érénissime] de me continuer sa protection, je la mérite par la droiture de mes intentions.

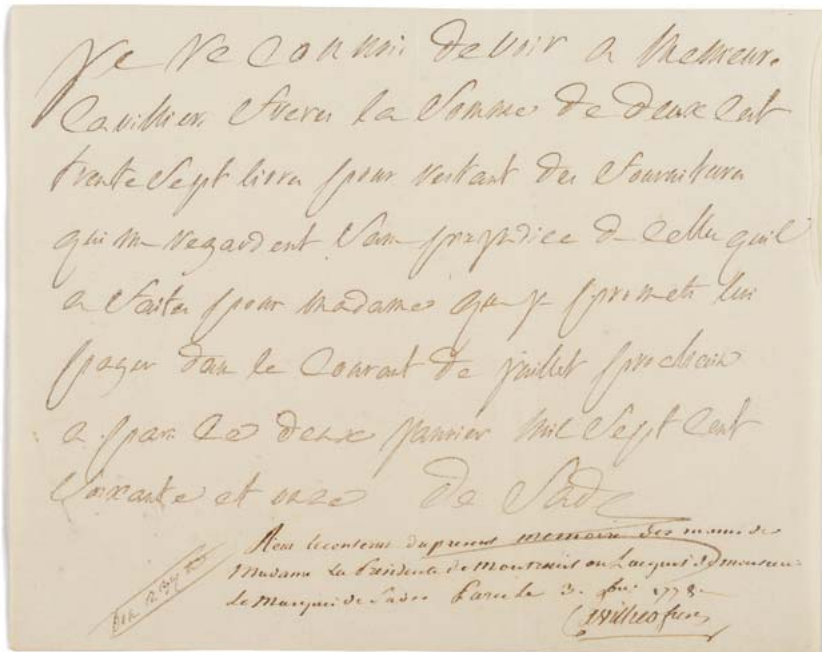
SI J'AY DONNÉ DES CONSEILS QUI ONT ÉTÉS CONTRAIRES AU BIEN DU ROY OU DES PEUPLES, JE ME SEROIS TROMPÉ LE PREMIER, CAR JE N'AY JAMAIS EU D'AUTRE OBJET QUE LE BONHEUR PUBLIC ET JE SUIS PERSUADÉ QUE J'AURAY RÉUSSI SI J'AVAIS ÉTÉ SOUTENU... »

UN DES RARES UTOPISTES AYANT MIS EN ŒUVRE SES IDÉES, JOHN LAW de Lauriston (1671-1729) conçut en 1705 un système dans lequel l'abondance du numéraire permettait la richesse d'un pays. Originaire d'Édimbourg, il parcourut l'Europe pour tenter de faire appliquer ce système, et finit par convaincre en France le Régent. Il fonda ainsi une banque en 1716 et une Compagnie d'Occident chargée d'exploiter les ressources de la Louisiane en 1717, obtint en 1718 le droit d'appeler la première « Banque royale » et la seconde « Compagnie des Indes », puis celui de lever les impôts pour l'État. Le système s'écroula en décembre 1720, peu après que Law fut nommé contrôleur général des Finances, parce qu'il faisait marcher la planche à billets dans d'énormes proportions alors que les richesses de la Louisiane avaient été surévaluées. Law finit sa vie ruiné à Venise.

UN DES GRANDS PROFITEURS DU SYSTÈME DE LAW, LE PRINCE DE CONDÉ, Louis de Bourbon, fut l'ami du financier écossais. Il s'était fait accorder en 1719 un droit de souscription (appartenant normalement au roi) sur une émission d'actions de la Compagnie des Indes. Le retrait de 25 millions de livres tournois de la banque de Law, qu'il opéra en mars 1720, précipita la chute du système. Il succéderait au Régent à la tête de l'État.

JOINT, 2 BULLES PONTIFICALES manuscrites adressées au même Bernardino Castelli, étudiant originaire du diocèse de Verceil devenu prêtre à Novare, l'une de CLÉMENT XIII (Rome, 7 mai 1768, 1 f. sur parchemin de format 635 x 500 cm, avec bulle de plomb appendue), l'autre de PIE VI (Rome, 1^{er} octobre 1795, 1 f. sur parchemin de format 595 x 500 mm avec bulle de plomb appendue, manques de matière avec atteintes à plusieurs mots).

LE PORTRAIT DE L'ÉPOUSE DÉVOUÉE DE SADE



19. SADE (Donatien Alphonse François). Pièce autographe signée « de Sade ». Paris, 2 janvier 1771. 1 p. in-8 oblong.
600 / 800 €

À cette date, le marquis de Sade était déjà devenu écrivain, avait déjà laissé libre court à ses penchants sulfureux, et avait déjà goûté de la prison.

« Je reconnais devoir à Messieurs Cavillier frères [marchands drapiers] la somme de deux cent trente sept livres pour restant des fournitures qui me regardent, sans préjudice de celles qu'il a faites pour Madame [l'épouse de Sade] que je promets lui payer dans le courant de juillet prochain... »

Apostille signée d'un des créanciers, datée de Paris le 3 novembre 1778 : « Reçu le contenu du premier mémoire des mains de Madame la présidente de Montreuil en l'acquit de Monsieur le marquis de Sade... » Belle-mère du marquis de Sade, la présidente de Montreuil entretenait d'abord une amitié amoureuse avec celui-ci avant de devenir sa pire ennemie.

20. SADE (Renée Pélagie Cordier de Launay de Montreuil, marquise de). Pièce signée par les membres de la commune de Chevreuse, contresignée par la marquise qui a en outre ajouté 12 mots autographes signés de son paraphe. Paris, 9 ventôse an II [27 février 1794]. 2 pp. in-4 imprimées avec vignette gravée sur bois et ajouts manuscrits, cachet de cire rouge.
200 / 300 €

CERTIFICAT DE RÉSIDENCE COMPRENANT SON SIGNALLEMENT PHYSIQUE : « ... *Renée Pélagie Cordier Montreuil* [ajouté de la main de celle-ci, paraphé par elle et trois membres de la commune : « *femme séparée de corps et de biens de Donatien Alphonse François Sade...* »] ÂGE DE 50 ANS TAILLE DE 4 PIEDS 10 POUCE, VISAGE ROND ET PLEINYEUX BRUNS NEZ CAMUS CHEVEUX CHÂTAINS BOUCHE MOYENNE a demeuré à *La Verrière* maison appartenant à son père sans interruption depuis le 4 juin 1792 jusqu'au 4 mars 1793 et depuis le premier août 1793 jusqu'au premier frimaire dernier... » Au verso, le document comprend le certificat d'affiche par la commune et les visas du district de Versailles et du département de Seine-et-Oise.

D'une famille de petite noblesse de robe, Renée Pélagie épousa le marquis de Sade à vingt-deux ans et en fut follement amoureuse. Elle lui donna trois enfants et lui resta attachée même après ses affaires de mœurs et ses enfermements répétés.

21. FAIN (famille) et divers. – Ensemble de plus de 2000 lettres et pièces, dont quelques photographies et imprimés.
300 / 400 €

– 5 lettres et pièces d'Agathon Jean-François FAIN (une autographe signée, deux autographes et 2 manuscrites), dont le brouillon autographe d'un article concernant la reine Hortense, et un fragment autographe concernant l'un de ses ouvrages : « *On a dit quelque part que le petit-fils d'un homme qui aurait vu la grande muraille de Chine pourrait encore tirer quelque vanité de cette circonstance ! – Avec non moins de raison, les petits-fils de ceux qui auront vu Napoléon seront sans doute admis à s'en faire un titre un jour... sur ce je finis mon livre et je l'adresse à mes petits-fils.* »

– 65 lettres et pièces de son fils Camille FAIN, secrétaire du cabinet de Louis-Philippe I^{er}.

– Lettres et pièces provenant des archives des familles FAIN et alliées, XIX^e-XX^e siècles. Elles comprennent notamment des lettres et pièces concernant les carrières militaire et diplomatique de Paul et Guy Fain, fin du XIX^e siècle-années 1930, dont de nombreuses lettres de membres du haut commandement militaire français, notamment durant la Première Guerre mondiale, et des documents concernant la Syrie, la Perse, le Japon, la Bolivie, la Russie. Avec des menus, la plupart illustrés, et un ensemble de carnets de dessins, XX^e siècle.

– Une vingtaine de lettres et pièces de personnalités de la Révolution et de l'Empire : le directeur Paul de BARRAS, le général François-Xavier BRUNO (pièce contresignée par le général Marie Victor Nicolas de Fay de LA TOUR-MAUBOURG), le ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, l'architecte Pierre-François-Léonard FONTAINE, le premier valet de chambre François HÛE, le secrétaire de Napoléon I^{er} Claude MÉNEVAL, le ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Bachasson de MONTALIVET, le ministre de la Guerre Claude-Louis PETIET, le ministre de la Justice Claude-Ambroise RÉGNIER, le ministre de l'Intérieur Jean-Marie ROLAND DE LA PLATIÈRE, etc. Avec 2 pièces imprimées : l'*Ode sur la reprise de Toulon* d'Agathon Jean-François Fain (s.l., janvier 1794), le testament de Louis XVI (*Supplément à la Gazette de France*, Paris, 23 janvier 1793).

– Lettres et pièces diverses concernant la FRANCE, XIX^e-XX^e siècles, dont un rapport du préfet de police de Paris Gabriel Delessert (1842), des lettres d'Henry Houssaye, Albert Vandal, Frédéric Masson ; avec une affiche électorale en faveur de la candidature de Lamartine. – Lettres et pièces concernant la SUISSE, XVII^e-XIX^e siècles. – Une pièce manuscrite RUSSE en cyrillique (1792).

22. **RESTAURATION.** – Ensemble de 9 pièces. 1814-1817. Placées dans 7 cadres sous verre dont certains bifaces ; encres parfois pâlies.
200 / 300 €

– ADRESSÉES À JEAN-BAPTISTE-LOUIS GABORIT DE LA BROUSSE, garde du corps du roi dans la compagnie écossaise, vétéran de l'armée des Princes : LOUIS XVIII. Pièce signée (secrétaire), contresignée par le ministre de la Guerre, le général Pierre DUPONT DE L'ÉTANG. Paris, 29 juin 1814. Nomination de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis. – LOUIS XVIII. Pièce signée (secrétaire), contresignée par Pierre DUPONT DE L'ÉTANG. Paris, 9 août 1814. Nomination de colonel à titre honorifique. – CHARLES X (Charles-Philippe de France, comte d'Artois, futur). Pièce signée en qualité de colonel général des gardes nationales, contresignée par deux personnes dont le colonel et futur général Charles-Louis de KENTZINGER, secrétaire du comité des Gardes nationales. Paris, 1^{er} avril 1817. Nomination de chef d'état-major dans les Gardes départementales de la Vienne avec rang de colonel. – CHARLES X (Charles-Philippe de France, comte d'Artois, futur). Pièce signée (griffe), contresignée par Charles-Louis de KENTZINGER. Paris, 16 septembre 1817. Autorisation de porter la décoration du Lys.

– ADRESSÉE À SON FILS ADOLPHE-FRANÇOIS GABORIT DE LA BROUSSE : DUPONT DE L'ÉTANG (Pierre). Lettre signée (griffe) contresignée par le général François-Marie-Guillaume LEGENDRE D'HARVESSE. Paris, 18 août 1814. Il lui annonce qu'il est autorisé à porter la décoration du Lys. – VAUCELLE (Louis de). Pièce et lettre signées par le général en qualité d'inspecteur des Gardes nationales. Par la lettre, il lui annonce sa nomination provisoire au grade de sous-lieutenant dans la Garde nationale de Poitiers (Poitiers, 14 mai 1816), et par la pièce, il le nomme son premier aide de camp (1^{er} juillet 1816). – KENTZINGER (Charles-Louis de). Pièce signée. Paris, 28 juillet 1817. Extrait de l'ordonnance de Louis XVIII le nommant lieutenant aide de camp de l'inspecteur des Gardes nationales du département de la Vienne. – CHARLES X (Charles-Philippe de France, comte d'Artois, futur). Pièce signée, contresignée par deux autres personnes dont Charles-Louis de KENTZINGER. Paris, 7 août 1817. Brevet de lieutenant aide de camp de l'inspecteur des Gardes du département de la Vienne.

MARIE TUDOR ET LUCRÈCE BORGIA.

23. [HUGO]. – GEORGES (Marguerite-Joséphine Weimer, dite Mademoiselle). Lettre autographe signée À VICTOR HUGO. S.l., « 16 novembre » [probablement 1842 ou 1843]. 1 p. 1/2 in-8.
200 / 300 €

« Mon cher Monsieur Hugo, je crois savoir qu'il serait question, pour monter un bénéfice à L'Odéon, d'y faire jouer Marie Tudor par une autre que par moi avant ma rentrée qui aura lieu au 1^{er} janvier. Il m'aura suffi, j'en suis bien certaine, de vous donner cet avis pour être assurée que vous refuserez votre autorisation.

MARIE TUDOR ET LUCRÈCE BORGIA SONT LES DEUX SEULES PIÈCES MODERNES QUE J'AI EXPRESSÉMENT IMPOSÉES dans mon traité avec le directeur de L'Odéon. Agréez, mon cher Monsieur Hugo, l'assurance de mon fidèle attachement... »

CRÉATRICE DE *LUCRÈCE BORGIA* ET DE *MARIE TUDOR* EN 1833, MADEMOISELLE GEORGE (1787-1867) figura également dans la reprise de *Marie Tudor* en janvier 1844. Comédienne d'une beauté légendaire – elle fut la maîtresse de Lucien puis de Napoléon Bonaparte – elle avait d'abord brillé à la Comédie française de 1802 à 1817, mais en avait été exclue de 1808 à 1813 en raison de son caractère indépendant et indiscipliné – elle triompha alors à Saint-Petersbourg. Elle devint par la suite l'une des actrices préférées des auteurs romantiques, notamment Hugo et Dumas. Devenue malade et obèse, elle connut une fin de vie pathétique.

à V. Hugo

Je serais bien heureuse de vous
voir Monsieur j'ai à vous parler
de vos succès en province. CETTE ANNÉE
J'AI PU FAIRE MONTER VOTRE MARION DE LORME
à NANTES ET J'AI ASSISTÉ À UNE
REPRÉSENTATION DE RUY BLAS.
Je voudrais vous parler de
tout cela. Mais je viens de vous
déranger, ou de ne pas vous
trouver. J'attendrai un mot de
vous qui m'indiquera un jour et
une heure. Faites que ce soit
bientôt.

Croyez moi Monsieur, votre
affectionnée et bien dévouée...

Marie Dorval

le 1^{er} avril.

24. [HUGO]. – ORVAL (Marie Delaunay, dite Marie d'). Lettre autographe signée [À VICTOR HUGO]. S.l., « 1^{er} avril » [1845]. 1 p. in-8. 300 / 400 €

« Je serais bien heureuse de vous voir, Monsieur. J'ai à vous parler de vos succès en province. CETTE ANNÉE, J'AI PU FAIRE MONTER VOTRE MARION DE LORME À NANTES ET J'AI ASSISTÉ À UNE REPRÉSENTATION DE RUY BLAS. Je voudrais vous parler de tout cela. Mais je viens de vous déranger, ou de ne pas vous trouver. J'attendrai un mot de vous qui m'indiquera un jour et une heure. Faites que ce soit bientôt. Croyez-moi, Monsieur, votre affectionnée et bien dévouée... »

CRÉATRICE DE MARION DELORME EN 1831, MARIE DORVAL (179-1849) était fille de comédiens et connut une enfance malheureuse. Elle perça en 1818 et devint la grande actrice du boulevard et l'une des interprètes majeures du répertoire romantique : elle créa *Antony* d'Alexandre Dumas en 1831, *Marion Delorme* de Victor Hugo la même année, *Chatterton* d'Alfred de Vigny (dont elle fut le grand amour) en 1835 et *Cosima* de George Sand en 1840. Le succès et la santé l'abandonnèrent à partir 1845, et elle acheva sa vie dans la misère.

*« VOTRE BEAU LAC QUI EST À LA FOIS POUR MOI
UN SOUVENIR D'ENFANCE ET UNE IMAGE DE NAPLES... »*

25. LAMARTINE (Alphonse de). Lettre autographe signée à un écrivain à Chesne près de Genève. S.l., 13 juin 1847. 2 pp. 1/2 in-8.
200 / 300 €

« En littérature, il n'y a pas d'issope [hysope]. TOUS LES GENRES SONT ÉGALEMENT ÉMINENTS QUAND LE TALENT EST ÉMINENT LUI-MÊME. Je n'accepte donc pas l'issope pour vous ni le cèdre pour moi, nous sommes tous deux un peu moins marqués peut-être de l'empreinte bannale de notre tems, parce que tous deux nous avons vécu et nous vivons recueillis loin des villes et en COMMERCE DIRECT ET QUOTIDIEN AVEC LA SIMPLE ET BELLE NATURE. Voilà pourquoi vous m'aimez comme écrivain, voilà pourquoi je vous aime comme philosophe.

J'ai été heureux de recevoir par Mr Huber, notre ami commun [le Genevois Huber Saladin, avec qui il fut en relations politiques du temps de son ministère, puis amicales après un séjour en Suisse] une nouvelle preuve de votre souvenir. Je l'emporte à la campagne pour la lire dans le silence où vous avez écrit. J'IRAI PROBABLEMENT SALUER QUELQUES JOURS DE CET ÉTÉ VOTRE BEAU LAC QUI EST À LA FOIS POUR MOI UN SOUVENIR D'ENFANCE ET UNE IMAGE DE NAPLES... » Lamartine avait séjourné à Naples en touriste en 1812 puis comme diplomate en 1820.

Lettre probablement adressée au pasteur genevois Alexandre-Amédée-Édouard Diodati, professeur d'esthétique et de littérature moderne, connaissance commune de Lamartine et d'Huber Saladin.

26. BEAUX-ARTS et divers. – Ensemble d'environ 150 lettres et pièces, XIX^e-XX^e siècles.
500 / 600 €

– ARTISTES : Jean CARZOU (plaquette avec envoi autographe signé illustré d'un dessin original), George CRUIKSHANK (signature découpée seule), Narcisse DIAZ DE LA PEÑA (8 lettres), Ernest MEISSONNIER (une quinzaine de lettres et pièces), Théodore ROUSSEAU (4 lettres et pièces).

– MUSICIENS : Ernest ANSERMET, Wilhelm BACKHAUS, Nadia BOULANGER, Emma CALVÉ, Dinu LIPATTI, Adrienne MIGLIETTI, Francis POULENC (carte lithographiée), Carl SCHURICHT.

– ÉCRIVAINS : Lucien DESCAVES, Paul HERVIEU, Camille LEMONNIER, Jean RAMEAU, Jehan RICTUS, Jean RICHEPIN, WILLY.

– COMÉDIENS : Ernest Coquelin dit COQUELIN cadet, Françoise ROSAY.

– DIVERS : Raymond POINCARÉ, Yvonne SARCEY, etc., dont une correspondance familiale écrite en partie à l'époque du siège de Paris (1869-1871), et des lettres de plusieurs personnalités anglo-saxonnes telles Samuel Carter HALL ou Anna Maria HALL.

27. FRANCE (Anatole). Manuscrit autographe signé intitulé « *Paradoxes sur la guerre russo-japonaise* ». [1904]. 4 pp. in-folio sur papier à lettre de l'hôtel Baur au lac à Zurich.
200 / 300 €

ANATOLE FRANCE ENGAGÉ CONTRE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE, débutée en février 1904. Il dénonça l'impérialisme russe et exprima hautement son pacifisme, notamment au sein du groupe d'artistes et d'intellectuels formé autour de l'éditeur Édouard Pelletan et du peintre Eugène Carrière, qui appelait à secourir les blessés de tous bords.

PUISSANT MANIFESTE CONTRE LE COLONIALISME ET GRAND MORCEAU DE LITTÉRATURE.

Anatole France anticipait la victoire japonaise comme « *une des grandes heures de l'histoire du monde* », car il considérait qu'elle serait la première, à l'époque moderne, remportée sur une puissance européenne par une nation étrangère à l'Occident chrétien – habitué à l'emporter dans des guerres coloniales dissymétriques : « ... *La Russie... occupa la Mandchourie et ferma la Corée au commerce du Japon. Le Japon qui, en 1894, avait battu les Chinois sur terre et sur mer, et participé, en 1901, à l'action pacifique des Puissances, vit avec une rage froide et méditative s'avancer l'ourse vorace et lente. Et tandis que la bête énorme allongeait indolemment le museau sur la ruche nipponne, les abeilles jaunes, armant toutes à la fois leurs ailes et leurs aiguillons, la criblèrent de piqûres enflammées...*

Ce que les Russes payent en ce moment dans les mers du Japon et dans les gorges de la Mandchourie, ce n'est pas seulement leur politique avide et brutale en Orient, c'est la politique coloniale de l'Europe tout entière. Ce qu'ils expient, ce ne sont pas seulement leurs crimes, ce sont les crimes de toute la chrétienté militaire et commerciale... »

Anatole France publia d'abord ce texte en traduction allemande, en septembre 1904 dans le périodique viennois *Neue freie Presse* (dont il était le correspondant régulier), puis l'intégra dans son roman *Sur la Pierre blanche*, le plaçant dans la bouche de son personnage Nicole Langelier.

28. MATISSE (Henri). Lettre signée à madame Chauvet à Genève. Hôtel Regina à Nice, 19 février 1953. 1/2 p. in-folio dactylographiée.
400 / 500 €

« *J[ai] bien reçu votre lettre par laquelle vous me réclamez la copie de votre article. Je vous prie de m'excuser mais il ne m'est pas possible de remettre la main sur cette copie et je ne vois même pas de quoi il s'agit. Avec mes regrets, je vous prie d'agréer, Madame, mes hommages respectueux...* »

29. HUXLEY (Aldous). Lettre autographe signée, en français, à Roger Thomas à Genève. Los Angeles, 18 juin 1963. 3/4 p. in-folio, enveloppe.
300 / 400 €

« *Cher Monsieur, c'est mon frère Julian qui sera cet été à Genève pour un congrès, je crois. Si pourtant je passe par la Suisse, je vous ferai signe. En attendant, je vous prie de me croire sincèrement vôtre...* » Frère de l'auteur du *Meilleur des mondes*, le biologiste et directeur général de l'U.N.E.S.C.O. Julian Huxley participa en juillet 1963 au Congrès international sur le Siècle des Lumières, tenu à Genève et au château de Coppet.

LIVRES

30. ADAM (ALBRECHT).

24 croquis pittoresques dessinés d'après nature dans la Russie en 1812.

Munich : I.M. Harmann, [vers 1820]. — Album in-4 oblong, 320 x 480 : titre, 24 planches. Demi-toile marron, pièce de titre de maroquin rouge au centre du premier plat, dos lisse (*reliure de l'époque*).

8 000 / 12 000 €

Cette suite du peintre et lithographe allemand Albrecht Adam (1786-1862) est absolument rarissime.

Spécialisé dans la peinture de batailles, Adam accompagna l'armée française lors de la campagne de Vienne et se fit remarquer par Eugène de Beauharnais qui le nomma peintre de la cour. Il sera dès lors sur les principaux champs de bataille et sera nommé en 1812 dessinateur au bureau topographique de l'armée d'Italie, au sein du IV^e corps de la Grande Armée. Ses dessins font partie de ceux qui ont réellement construit la gloire de Napoléon.

Cet album semble être la première mouture, limitée au début de la campagne de Russie, de ce qui deviendra le *Voyage pittoresque et militaire de Wittenberg, en Prusse, jusqu'à Moscou, fait en 1812*, qui parut de 1827 à 1830 chez le même libraire de Munich, mais qui regroupe 95 lithographies.

L'édition se compose d'un titre sur papier vélin, illustré au centre d'une lithographie en noir représentant le portrait en buste de profil d'Albrecht Adam, et de 24 planches lithographiées en noir sur chine collé. Ces 24 lithographies se répartissent ainsi :

I. Willenberg. Quartier général le 10 juin. - II. Sensburg. Quartier général le 13 juin. - III. Passage de la Drvina à Bechenchovitski le 24 juillet. - IV. Épisode sur le passage de la Drvina près de Bezenkowitski le 24 juillet. - V. Napoléon, accompagné de quatre régiments de cavalerie bavaroise, va reconnaître la rive droite de la Drvina le 24 juillet. - VI. En avant de Bezenkowitski le 25 juillet. - VII. Combat d'Ostrowno à midi le 26 juillet. - VIII. Sur le soir du 26 juillet, entre Ostrowno et Witepsk. - IX. Devant Witepsk le 27 juillet. - X. Bivac [sic] de l'Empereur en avant de Witepsk le 28 juillet. - XI. Sur la route vers Lianvawitschi le 14 août. - XII. Bivac d'artiste le 16 août. - XIII. Aux environs de Smolensk le 17 août. - XIV. Sur la route à Wiazma le 20 août. - XV. Quartier général à Polghi le 24 août. - XVI. Episode sur le passage de la Vopp le 25 août. - XVII. Passage du Dniéper près de Dorogobuy le 26 août. - XVIII. [Sans légende : combat de cavaliers]. - XIX. Le matin du 5 septembre près de la Moskwa. - XX. A la bataille de la Moskwa près de Borodino le soir du 5 septembre. - XXI. Prise de la grande redoute à la bataille de la Moskwa le 7 septembre. - XXII. Sur le champ de bataille de la Moskwa, le 7 septembre. - XXIII. A Moscou le 22 septembre. - XXIV. A Moscou le 22 septembre (Napoléon à cheval).

Toutes les planches n'ont pas le même format et certaines sont dessinées au trait. Leur qualité est remarquable. Si toutes les lithographies sont d'Albrecht Adam, la 18^e a été réalisée d'après une peinture de l'artiste et général de l'armée bavaroise Carl Wilhelm von Heideck (1788-1861).

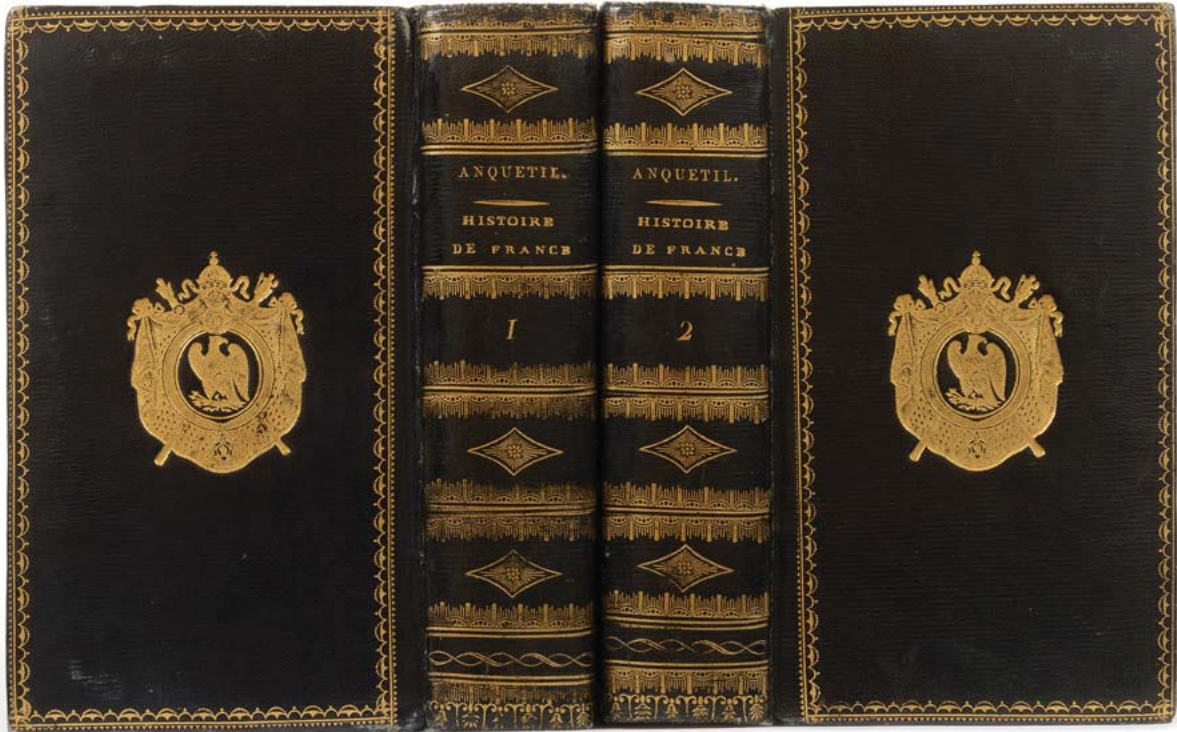
Aucun exemplaire de cet album n'est répertorié au WorldCat.

Exemplaire reboîté, les gardes blanches et les onglets sont modernes. Les planches sont parfaitement conservées, absolument sans rousseur.

Provenance :

Lichtenstein, avec ex-libris.





* 31. **ANQUETIL (LOUIS-PIERRE).**

Histoire de France Depuis les Gaulois jusqu'à la fin de la monarchie.

Paris : Garnery, de l'imprimerie de Baudouin, An XIII-1805. — 2 volumes in-12 (sur 14), 163 x 96 : (4 ff. premier blanc), 484 pp. ; (2 ff.), 490 pp. Maroquin bleu nuit à long grain, roulette dorée en encadrement et armes dorées au centre sur les plats, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale dédiée à Napoléon I^{er}, des deux premiers volumes de la monumentale *Histoire de France rédigée par l'historien* Louis-Pierre Anquetil (1723-1806) à la demande même de l'empereur. L'ensemble de l'œuvre comprend 14 volumes.

Précieux exemplaire sur beau papier vélin, relié à l'époque aux armes de Napoléon I^{er}. Il provient de la collection du général Jean-Louis du Temple de Rougemont (1910-1990), avec son ex-libris.

Petits accros à la coiffe de tête du second volume. Décharge brune sur le titre et le feuillet en regard dans le premier volume et légère décharge de l'ex-libris sur les premiers feuillets des deux volumes.

32. **BUFFON (GEORGES-LOUIS LECLERC, COMTE DE) - LACÉPÈDE (ÉTIENNE DE).**

Cœuvres complètes de Buffon, avec les suites par M. de Lacépède.

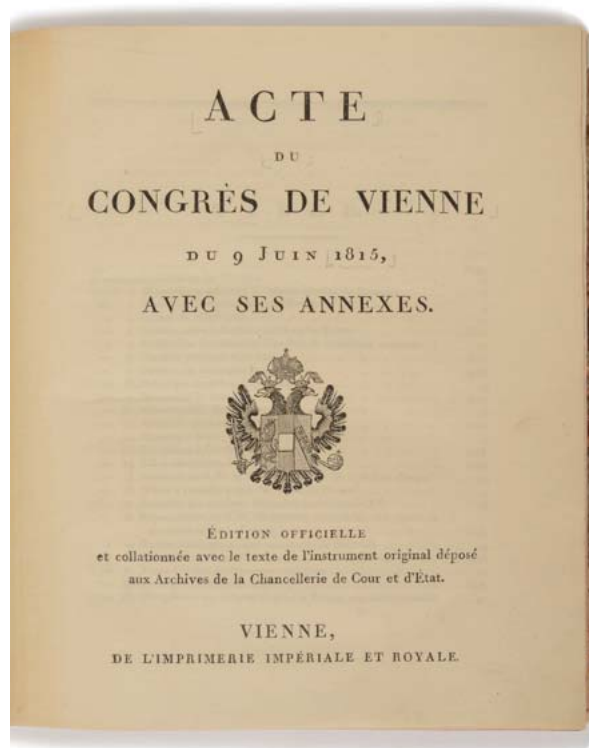
Paris : Leconte, 1830 - 1832. — 80 tomes en 40 volumes in-18, 134 x 86. Demi-veau havane, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Belle édition de petit format des œuvres complètes de Buffon et de la continuation par Lacépède.

Bel exemplaire en reliure de l'époque, comprenant un portrait de Buffon et 502 planches gravées sur cuivre sur les 515 qui semblent requises. Il manque effectivement la planche 77 dans le tome 32, ainsi que les planches 69 à 72 et 89 à 95 dans la partie sur les poissons. Il n'y a cependant aucun manque apparent. Certaines gravures sont en outre dans le mauvais ordre, notamment dans les tomes 74 à 79.

Dos légèrement passés, quelques travaux de vers, accrocs à certaines coiffes, fente à quelques charnières. Rousseurs.



33. **[CONGRÈS DE VIENNE].**

Acte du Congrès de Vienne du 9 juin 1815, avec ses annexes.

Vienne : *imprimerie impériale et royale*, [1815]. — In-4, 228 x 195 : (4 ff.), 334 pp., (1 f.). Demi-vélin blanc à la bradel et à coins, dos à nerfs (*reliure moderne*).

500 / 600 €

Édition originale, dite « Édition officielle », des actes du Congrès de Vienne qui eut lieu dans la capitale Autrichienne du 18 septembre 1814 au 9 juin 1815.

Prévu par le premier traité de Paris du 30 mai 1814, ce congrès avait pour objectif de réorganiser l'Europe après la chute de Napoléon. Elle réunit l'Autriche, la Grande-Bretagne, la Prusse, le Portugal, l'Espagne, la Suède et la France qui était notamment représentée par le prince de Talleyrand. S'inspirant des principes du droit monarchique, il mit fin à nombres d'idées révolutionnaires comme le droit du peuple mais prévoyait l'abolition de la traite des Noirs.

Bon exemplaire en reliure moderne.



34. **DELANDINE (ANTOINE-FRANÇOIS).**

Tableau des prisons de Lyon, Pour Servir à l'Histoire de la Tyrannie de 1792 et 1793.

Lyon : *Joseph Daval*, 1797. — In-12, 158 x 96 : frontispice, (2 ff.), 336 pp. Basane porphyre, large roulette à palmettes dorée en encadrement et fleuron doré aux angles sur les plats, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

Troisième édition parue la même année que l'originale.

Cet ouvrage fort intéressant est le fruit de la malheureuse expérience carcérale que connut l'auteur pendant la terreur à Lyon. Delandine (1756-1820) était avocat et homme de lettre ; il fut également député du Forez aux États généraux. C'est son opposition aux Républicains qui lui valut d'être arrêté et incarcéré ; ce n'est que grâce au 9 thermidor An II (27 juillet 1794), jour du coup d'État ayant entraîné la chute des robespierristes, qu'il put être libéré. Il offre dans ce livre de touchantes observations, parlant de ses compagnons de misère, et livre d'intéressantes anecdotes.

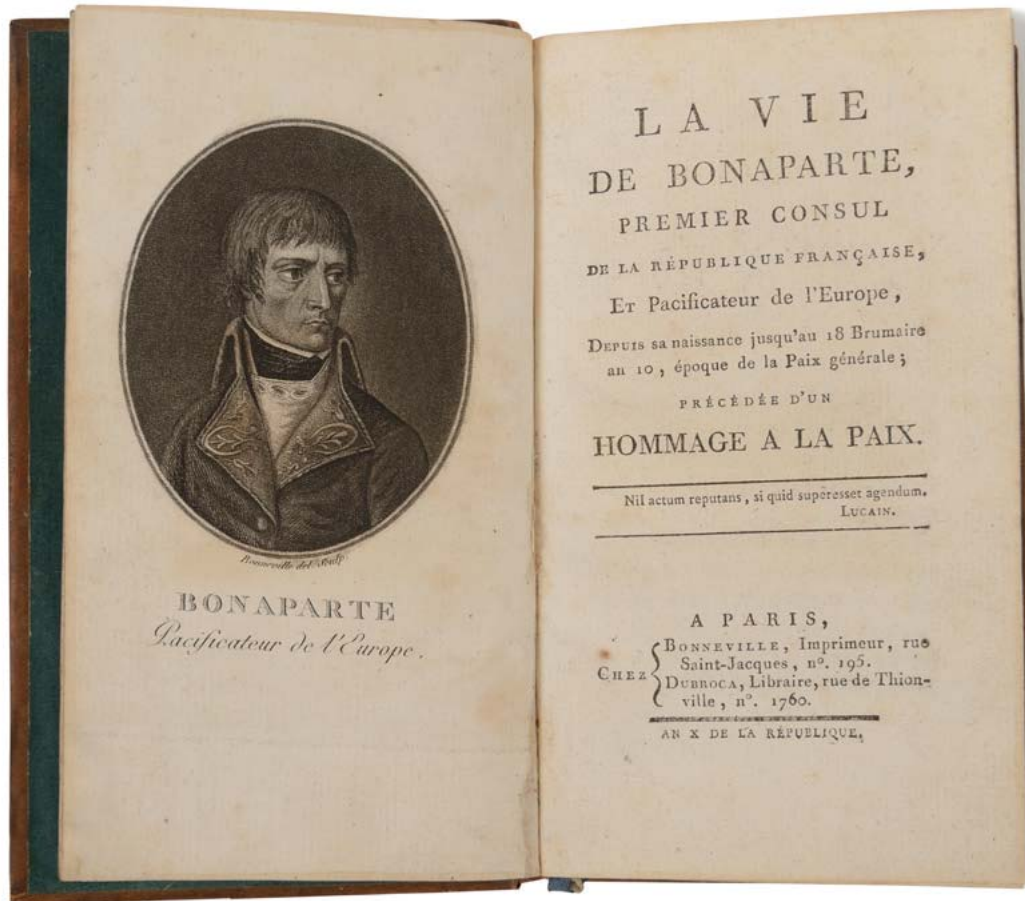
L'ouvrage eut un beau succès et connut 6 éditions. Celle-ci, la troisième, est amputée de l'épître à Marc-Antoine Petit et Antoine Cartier et a été enrichie à la fin de la *Lettre De M. Brochet, Accusateur public à Lyon, sur le Tableau des Prisons*.

L'édition est illustrée d'un frontispice gravé d'après Cochet.

Bel exemplaire, très bien relié à l'époque. Il a été enrichi d'une photographie ancienne d'un portrait gravé de l'auteur.

Frontispice rapporté, légèrement coupé dans la marge supérieure. Rousseurs éparses.

Provenances : Antoine Laubet, avec ex-libris doré sur une pièce de maroquin vert collée sur la première doublure et sa signature au verso du frontispice. - Ex-libris au chiffre ICJ.



35. [DUBROCA (Louis)].

La Vie de Bonaparte, premier consul de la République française, Et Pacificateur de l'Europe, Depuis sa naissance jusqu'au 18 Brumaire an 10, époque de la Paix générale ; précédé d'un hommage à la paix.

Paris : Bonneville, Dubroca, An X de la république [1801]. — In-12, 160 x 93 : portrait, 132 pp. Basane granitée, dos lisse orné, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Édition originale très rare de cet ouvrage composé par le professeur d'éloquence, pamphlétaire et libraire Louis Debroca (1757-183.). Auto édité, il s'agit véritablement d'un livre-hommage consacré à Napoléon que l'auteur admirait véritablement.

L'édition est illustrée d'un portrait de Bonaparte, dessiné et gravé par Bonneville.

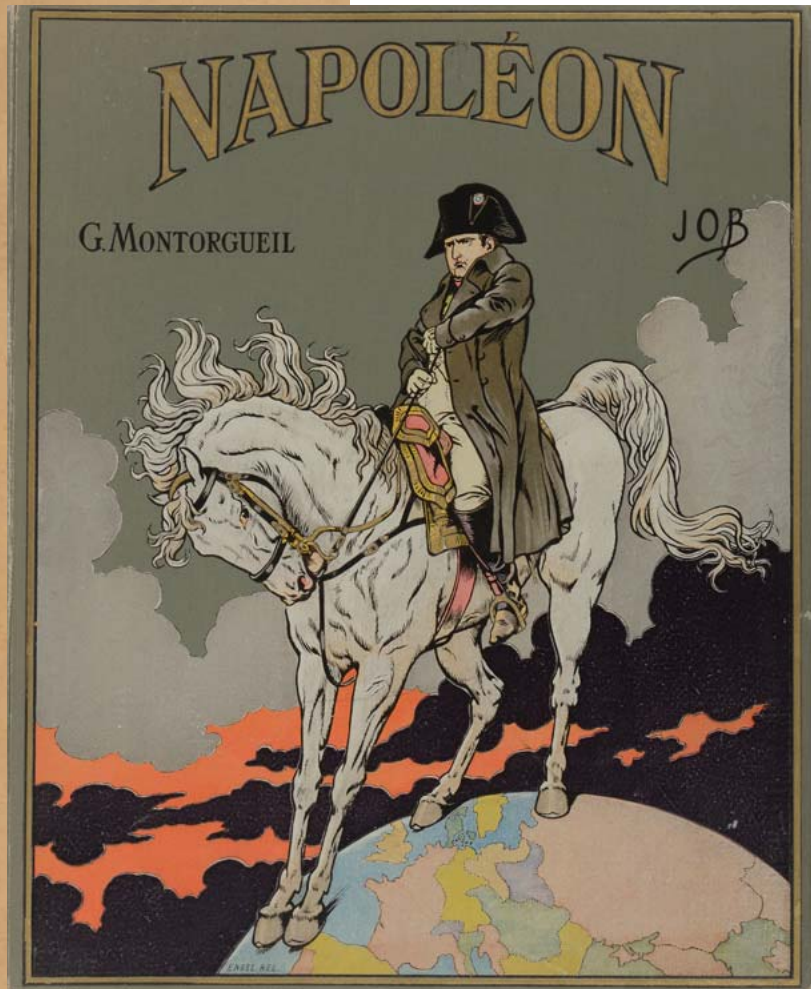
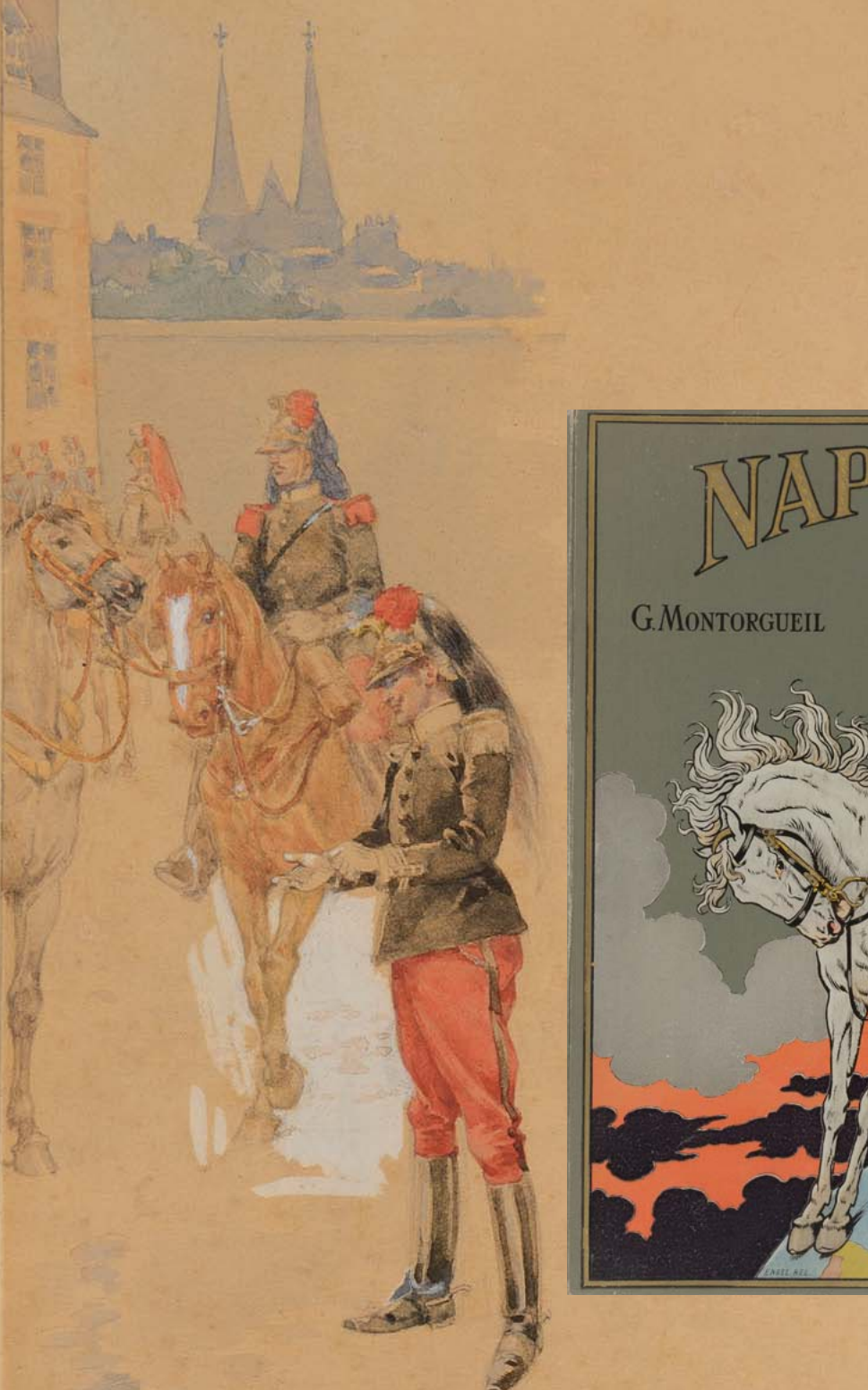
Deux trous de ver à la charnière du premier plat.

Provenances : Antoine Laubet, avec ex-libris doré sur une pièce de maroquin rouge sur la première doublure. - Claude Chalus, avec ex-libris manuscrit.

On joint, avec les mêmes provenances :

- [POMMEREUL]. *Campagne du général Buonaparte en Italie, pendant les années IV^e et V^e de la République française; par un officier général.* Paris : Bernard, L'an V-1797. — 2 volumes in-12, 163 x 97 : 312 pp. ; 271 pp. Basane havane granitée, dos lisse, tranches bleues (*reliure de l'époque*).

Deux petits trous de ver à une charnière, sinon exemplaire très bien conservé.



36. **JOB - MONTORGUEIL (GEORGES).**

Napoléon.

Paris : Boivin & C^e, [1921]. — Grand in-4, 361 x 300 : (2 ff.), IV, 80 pp. Cartonnage illustré de l'éditeur (*Engel*).

500 / 600 €

Célèbre album historique consacré à Napoléon Ier, illustré de 37 superbes aquarelles de JOB reproduites en chromotypographie, dont 2 dans le texte, 31 à pleine page et 4 sur double page.

Exemplaire bien conservé dans son cartonnage d'éditeur signé Engel. Il a été enrichi d'une belle aquarelle signée de Job, collée sur la première garde, figurant deux militaires, l'un debout, l'autre à cheval.

Petit manque de toile sur le second plat.



37. **LEHMANN (HENRI).**

Galerie des fêtes de l'Hôtel de ville de Paris. Peintures murales exécutées par Henri Lehmann en 1853 détruites par l'incendie de 1871.

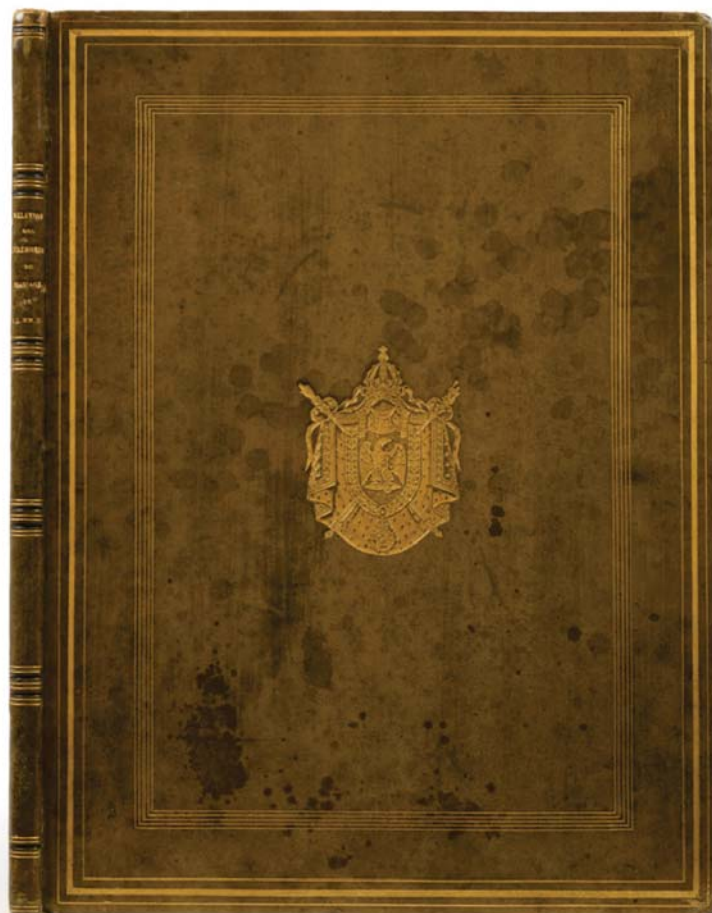
Paris : Dusacq et C^{ie}, Haro, [1875]. — In-plano, 832 x 630 : (2 ff.), 46 planches. Demi-chagrin bleu à coins, dos à nerfs (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

Monumental et rare album représentant les 56 sujets peints en 1853 par Henri Lehmann (1814-1882) dans la galerie des fêtes de l'Hôtel de ville de Paris et qui furent détruits lors de l'incendie de 1871. Ils sont répartis sur 28 grandes planches gravées sur chine collé par Levasseur, Danguin, Morse et Dubouchet. Chaque figure est placée dans un encadrement gravé par Soudain.

Exemplaire enrichi de 18 autres planches également sur chine collé, publiées aussi par la ville de Paris. Les 4 premières représentent les 4 peintures de Léon Cogniet pour la salle du zodiaque de l'Hôtel de ville. Elles ont été gravées par Ed. Willmann et Outhwaite. La suivante donne la reproduction de la peinture de Jean-Auguste-Dominique Ingres pour le Salon de l'empereur, représentant l'apothéose de Napoléon I^{er}, gravée par A. Salmon. Les 13 autres planches sont consacrées aux peintures murales des églises de Paris. Six concernent l'église Saint Eustache et représentent les peintures faites par Bezard et Signol gravées par Haussoullier, A. Martinet, Bridoux, G. Bertinot et Deveaux ; 2 reproduisent les 2 peintures de Chasseriau pour l'église Saint Merry, gravées par W. Haussoullier ; 3 donnent la reproduction des peintures de Flandrin pour l'église de Saint Germain des prés, gravées par J.B. Poncet et les 2 dernières représentent respectivement une peinture de Heim décorant l'église Saint Gervais, gravée par Martinet, et une peinture de Largillière pour l'église Saint Étienne du Mont gravée par Jules Jacquet.

Exemplaire entièrement monté sur onglets. Coins émoussés, coiffes arrachées, frottements d'usage et quelques taches sur les plats. Rousseurs affectant également les gravures.



38. [LIVRE DE FÊTE].

Relation générale des cérémonies relatives au mariage de sa majesté l'empereur Napoléon III avec son excellence mademoiselle Eugénie de Gusman, comtesse de Teba.

Paris : imprimerie impériale, 1853. — In-4, 311 x 234 : (2 ff.), 71 pp. Veau vert sombre, double encadrement de filets dorés et armes dorées au centre sur les plats, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

Édition originale de la relation officielle du mariage impérial de Napoléon III et Eugénie de Gusman, qui eut lieu les 29 et 30 janvier 1853.

Sortie des presses de l'imprimerie impériale, elle fut imprimée sur papier vélin et n'a pas été mise dans le commerce. Exemplaire de présent aux armes de Napoléon III.

Premier plat passé, taches sur les deux plats. Rousseurs.



39. [NAPOLÉON - MOSCOU].
 Conflagration of Moscow seen from the Kremlin On the entrance of the French army the 14 of Sept 1812. Witch caused their disastrous flight.
 [Angleterre, s.d.]. — Foulard en toile imprimée, 590 x 510, collé sur un carton ancien.
 2 500 / 3 000 €

Foulard de la plus grande rareté confectionné pour commémorer le grand incendie de Moscou du 14 septembre 1812, jour de la prise de la ville par Napoléon.

Dans les tons brun et rouge, il comprend sur les deux tiers supérieurs une représentation de Moscou en flammes vue du Kremlin, avec en premier plan plusieurs cavaliers et militaires. Le tiers inférieur est constitué de 3 compartiments rectangulaires ; au centre figure le texte explicatif de la scène et des monuments, à gauche a été représenté un cavalier cosaque et à droite un cavalier anglais tirant sur un autre cavalier, certainement français.

Ce foulard n'est hélas pas daté mais on peut affirmer qu'il est plus que centenaire.

À part quelques taches, notamment dans le compartiment occupé par la représentation des deux cavaliers, et de légères déchirures sur les bords, ce foulard est resté dans un très bon état de conservation, malgré son extrême fragilité.



40. [NAPOLÉON - MOSCOU].

[Acte de condamnation rendu par la commission militaire créée sur ordre de Napoléon I^{er} pour juger les incendiaires de Moscou]. S.l. [Moscou : Nicolas Levraut ?], 1812. — Brochure in-folio, 413 x 261 : 7 pp. En feuilles, aux armes de Napoléon en tête.

8 000 / 12 000 €

DOCUMENT HISTORIQUE RARISSIME SUR L'UN DES ÉVÉNEMENTS LES PLUS FRAPPANTS DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE.

Le 14 septembre 1812, les troupes napoléoniennes, victorieuses à la bataille de la Moskova, entrèrent dans Moscou désertée. Sur ordre du gouverneur, le comte Fiodor Rostopchine, les habitants furent chassés vers les forêts des alentours, les pompes à eau furent évacuées et des hommes furent chargés de mettre le feu à la ville. Dans la soirée, de multiples foyers d'incendie se déclarèrent à Moscou, qui se consuma pendant quatre jours. Occupant une ville en ruines, sans avoir reçu la capitulation russe, face à une manœuvre russe le poussant à quitter Moscou, Napoléon entama sa longue retraite le 18 octobre.

Il paraît plus que probable que ce document, dont nous n'avons trouvé aucun autre exemplaire, où que ce soit, ait été imprimé au moment des faits, à Moscou. La commission militaire, formée à la demande de l'Empereur pour juger les auteurs de l'incendie qui ravagea la ville du 14 au 18 septembre 1812, ordonna en effet que le jugement soit imprimé et distribué. L'impression bilingue du document vient renforcer l'idée qu'il était destiné à être lu sur place par les Moscovites. Le texte français fut ensuite publié dans le *Journal de l'Empire* (numéro du vendredi 30 octobre 1812).

Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, ce jugement aurait été imprimé à Moscou sur les presses de Nicolas Levraut. Imprimeur officiel de la Grande Armée, il accompagna Napoléon dans ses campagnes dès 1805 et diffusa les écrits administratifs, décrets ou déclarations de l'empereur.

Quelques semaines après la publication du jugement des incendiaires de Moscou, Levraut disparut avec son matériel dans la Bérézina. Les conditions terribles de la retraite de Russie furent telles que pratiquement tout a été perdu.

L'acte d'accusation est signé (signatures imprimées) par Weber, Saunier et Jouve de Guibert. Il est suivi de 4 autres chapitres. L'un donne le « Détails Des objets trouvés au château de Voronsof, près de la ville de Moscou, concernant le Ballon aérostatique, ou machine infernale, que le gouvernement russe a fait faire pour incendier soi-disant l'armée Française et ses parcs, par un nommé Schmit, sans doute Anglais, mais se disant allemande de nation ». Un autre reproduit la « Lettre Du Général en chef Coutousoff au Gouverneur de Moscou ».

Exemplaire conservé tel que paru. Pliure centrale présentant des déchirures et quelques manques avec de légères atteintes au texte. Rousseurs éparses.



АУ NOM
DE L'EMPEREUR ET ROI.

ПО УКАЗУ
ИМПЕРАТОРА и КОРОЛЯ.

Ce jourd'hui vingt-quatre Septembre Mil-huit-cent-douze,

LA Commission militaire créée à Moscou, en suite des ordres de Sa Majesté l'Empereur et Roi, composée de

MM.

Le Général Comte *Lauer*, grand-prévôt de l'armée;

Le Général Baron *Michel*, commandant le 1^{er} régiment des grenadiers à pied de la Garde;

Le Général Baron *Saunier*, grand-prévôt du 1^{er} corps d'armée;

Le Colonel Baron *Bodelin*, commandant les ~~Escadrons~~ Grenadiers de la Garde;

L'Adjudant-Commandant Chevalier *Thery*, commandant du Quartier-Imperial;

Le Chef d'escadron *Jeannin*, de la Gendarmerie d'élite;

Monsieur le Général Comte *Monthion*, faisant fonction de Procureur-Imperial, et Monsieur *Weber*, Chef d'escadron, celles de Rapporteur, tous nommés par S. A. S. le Prince de *Neuchâtel*, Major-General de la Grande Armée; assistés du *Sr. Joue de Guibert*, sous-officier de gendarmerie, greffier nommé par le Rapporteur; a l'effet de rechercher et juger les auteurs et fauteurs de l'incendie qui a spontanément éclaté dans les différents quartiers de la ville de Moscou, dans les journées du quatorze et quinze de ce mois, et qui s'est ensuite continué pendant les 16, 17 et 18 suivans.

La commission, convoquée par l'ordre de son Président, s'étant réunie au palais *Dolgorouky*, la séance a été ouverte par la lecture du procès-verbal d'information, et des pièces tant à charge qu'à décharge des accusés.

Cette lecture terminée, le Président a ordonné à la garde d'amener les accusés au nombre de vingt-six, qui ont été introduits libres et sans fers.

Сего Сентября двадцать четвертого дня, новоготия, или 12 старого исчисления, тысяча восемь сотъ двенадцатого года.

Военная Комиссія, учрежденная въ Москвѣ, въ слѣдствіе Приказовъ Его ИМПЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА и Короля, составленная изъ Господъ: Генерала и Графа *Лауера*, главного Судьи армии.

Генерала и Барона *Мишеля*, командира гвардіи 1^{го} пѣхотнаго Гренадерскаго полка.

Генерала Барона *Соніе*, главного Судьи 1^{го} армійскаго корпуса.

Полковника Барона *Боделина*, командира гвардіи Мушкетерскаго и Гренадерскаго полковъ.

Генерала - Адъютанта и Кавалера *Тери*, Коменданта ИМПЕРАТОРСКИХЪ кварширь.

Шефа эскадрона выборныхъ Жандармовъ *Жанниъ*.

Господина Генерала Графа *Монтиона*, заступающаго мѣсто ИМПЕРАТОРСКАГО Прокурора и Господина *Вебера* Шефа эскадрону, заступающаго мѣсто докладачика, всѣ избранные его Свѣтлости Княземъ *Невшателевскимъ*, Матеръ Генераломъ главной армии, взявъ въ помощники Господина *Жувъ де Гиберта*, Уишеръ - Офицера Жандармова, выбраннаго докладчикомъ въ письменоводители; для отвѣскаванія и сужденія виновныхъ и уваженующихъ въ пожарѣ, которой случился въ разныхъ мѣстахъ въ городѣ Москвѣ 14, 15, 16, 17 и 18 числа сего мѣсяца, и кошорой послѣ продолжался.

Оная Комиссія, собравшись по приказанію своего Президента, и соединившись въ домѣ Князя Долгорукова, открыла свое правосудствіе прочтеніемъ дѣла, производящаго изъ словеснаго суда производства и бумагъ, касающихся уликъ и оправданія обвиненныхъ.

По окончаніи сего чшенія, Президентъ приказалъ караульнымъ привести обвиненныхъ числомъ 26 человекъ, кошорыхъ привели свободно и безъ оковъ.

ORDONNANCE

~~DU ROI,~~

PORTANT RÈGLEMENT GÉNÉRAL

Concernant les Hôpitaux militaires.

Du 2 Mai 1781.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ~~ROYALE~~

M. DCCLXXXI.

41. [ORDONNANCES MILITAIRES].

Importante collection d'ordonnances des XVIII^e et XIX^e siècles.

400 / 500 €

Comprend :

- *Ordonnance du roy, Concernant l'habillement de l'Infanterie Française. Du 20 Avril 1736.* Paris : imprimerie royale, 1736. [Suivi de] : *Ordonnance du roy, Concernant l'Infanterie Française. Du 10 Décembre 1762.* Paris : imprimerie royale, 1762. — 2 brochures en un volume in-4, cartonnage moderne de papier marbré à la bradel. Dos bruni. Titre de la seconde ordonnance à l'encre.

- *Ordonnance du roy, Concernant les Gouvernemens & Lieutenans généraux des provinces, les Gouverneurs & État-major des Places, & le service dans lesdites places. Du 25 Juin 1750.* Paris : imprimerie royale, 1750. — In-folio, cartonnage papier dominoté. Usures au dos. Étiquette du « Gouvernement de Vincennes » sur la première doublure.

- *Ordonnance du roi, concernant les régimens provinciaux. Du 19 Octobre 1773.* Paris : imprimerie royale, 1773. — In-folio, cartonnage moderne de papier marbré à la bradel. Comprend à la fin la *Copie* (imprimée) de la *Lettre de M. le Marquis de Monteynard, à Mr les Intendants.*

- *Ordonnance du roi, concernant les régimens provinciaux. Du premier Décembre 1774.* Versailles : imprimerie du roi, 1774. — In-folio, cartonnage moderne de papier marbré à la bradel. Dos bruni.

- *Ordonnance du roi, Concernant l'Infanterie Française & Étrangère. Du 25 Mars 1776.* Paris : imprimerie royale, 1776. [Suivi de] : *Ordonnance du roi, Concernant les Légions. Du 25 Mars 1776.* Paris : imprimerie royale, 1776. [De] : *Ordonnance du roi, Concernant la Cavalerie. Du 25 Mars 1776.* Paris : imprimerie royale, 1776. [De] : *Ordonnance du roi, Concernant les Dragons. Du 25 Mars 1776.* Paris : imprimerie royale, 1776. [Et de] : *Ordonnance du roi, Concernant les Hussards. Du 25 Mars 1776.* Paris : Imprimerie royale, 1776. — 5 brochures en un volume in-folio, cartonnage moderne de papier marbré à la bradel.

- *Ordonnance du roi, Concernant ses Troupes Provinciales. Du 30 Janvier 1778.* Paris : imprimerie royale, 1778. — In-4, cartonnage moderne de papier marbré à la bradel. Dos légèrement bruni.

- *Ordonnance du roi, portant règlement général Concernant les Hôpitaux militaires. Du 2 mai 1781.* [Suivi de] : *Règlement Concernant les Amphithéâtres des Hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz, Lille, Brest & Toulon. Du 2 Mai 1781.* Paris : imprimerie royale, 1781. — 2 ouvrages en un volume in-folio, demi-basane marbrée moderne. Il est joint un feuillet grand in-folio plié, sur la *Consigne pour l'hôpital* signée Doizon. Exemplaire dans lequel toutes les références à la royauté ont été biffées.

- *Ordonnance provisoire du roi, Concernant la formation & la solde de l'Infanterie Française. Du 12 Juillet 1784.* Paris : imprimerie royale, 1784. — In-4, cartonnage moderne de papier marbré à la bradel.

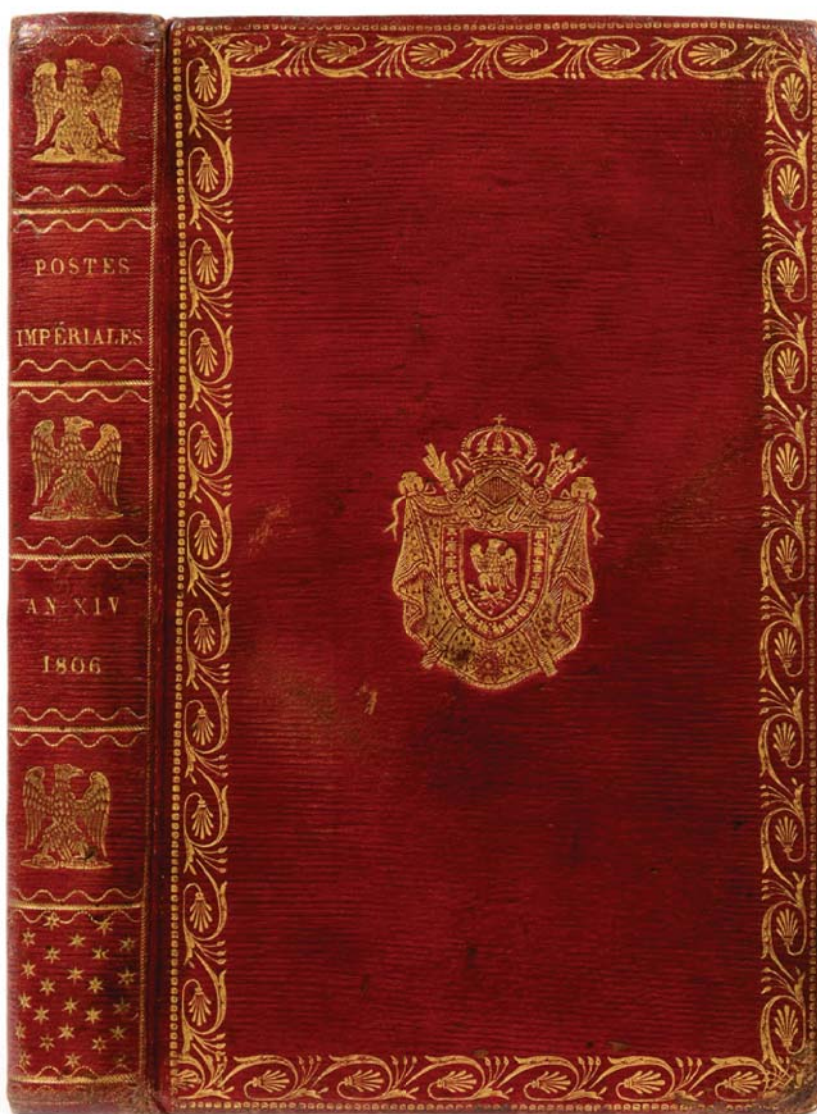
- *Ordonnance du roi, Portant Règlement sur l'administration & la comptabilité, tant des Appointemens & Solde, que des Masses, dans les régimens d'Infanterie Française, Allemande, Irlandoise & Liégeoise, & dans les bataillons d'Infanterie-légère. Du 20 Juin 1788.* Paris. imprimerie royale, 1788. — In-folio, demi-basane marbrée moderne.

- *Ordonnance du roi sur le service des armées en campagne. Du 3 Mai 1832.* Paris : imprimerie royale, 1832. — In-folio, demi-vélin vert de l'époque. Complet des 3 planches dépliantes à la fin. Deux bandes découpées sur le premier plat, usures sur le bord des plats.

- *Règlement sur la conservation et l'entretien des armes dans les corps, approuvé le 1er mars 1854.* Paris : imprimerie impériale, mars 1854. — In-folio, demi-vélin ivoire à coins, dos lisse, tranches jaunes (reliure de l'époque). Complet des 30 planches à la fin. Sur le titre figure le cachet de l'intendance militaire, un numéro d'inventaire et le reçu des archives du Loiret daté du 6 juillet 1854. En regard se trouve la mention « Abrogé par le [...] 30 août 1884 ». Rousseurs éparées. Frottements sur les plats.

- *Règlement sur le service intérieur à bord des batiments de la flotte (24 juin 1870).* Paris : librairie militaire de J. Dumaine, 1871. — In-18, demi-percaline violette de l'époque. Dos passé.

Provenance : Albert Le Lorier, sous-intendant militaire, avec ex-libris.



* 42.

[POSTES IMPÉRIALES].

État général des postes et relais de l'Empire français, dressé par ordre du conseil d'administration. Pour l'an 1806.
Paris : imprimerie impériale, An XIII-1805. — In-8, 196 x 120 : xxxvj, 186 pp., (1 f.). Maroquin rouge à long grain, palmettes dorées en encadrement et armes dorées au centre sur les plats, dos lisse orné d'étoiles et de l'aigle impériale 3 fois répétée, roulettes dorées intérieures, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*).
1 500 / 2 000 €

Bel exemplaire imprimé sur papier vélin, relié aux armes impériales. Il manque comme parfois la carte dépliant. Quelques frottements d'usage, coins légèrement émoussés. Déchirure sans manque au faux titre, quelques rousseurs éparses et mouillures claires sans gravité. Note comptable ancienne dans la marge de la page 15.



43. **SKALLITZKY (GUILLAUME).**

Paskévitsch et les vaillants généraux de l'armée imp. Russe dans la campagne de 1849 dédié à Sa Majesté l'Empereur Nicolas I. [Suivi de] : Radetzki und die Helden Österreichs. 1848-1849. Seiner Majestät dem Kaiser Franz Josef I in tiefster Ehrfurcht gewidmet. Nach der Natur gemalt von W. Skallitzky.

[Vienne : Skallitzky, 1849]. — 2 suites en un volume in-folio, 600 x 445. Demi-chagrin brun, dos lisse (*reliure de l'époque*).

4 500 / 6 000 €

Album réunissant 2 rarissimes suites à la gloire des vainqueurs des puissances centrales contre les révoltes nationales hongroise et italienne des années 1848 et 1849, c'est-à-dire Iwan Fiodorowitsch Paskévitsch (1782-1856) et son état-major, pour le côté russe (que l'Autriche avait appelé à son secours) et Josef Wenzel Radetzky (1766-1858) du côté autrichien, pour les opérations dans la péninsule.

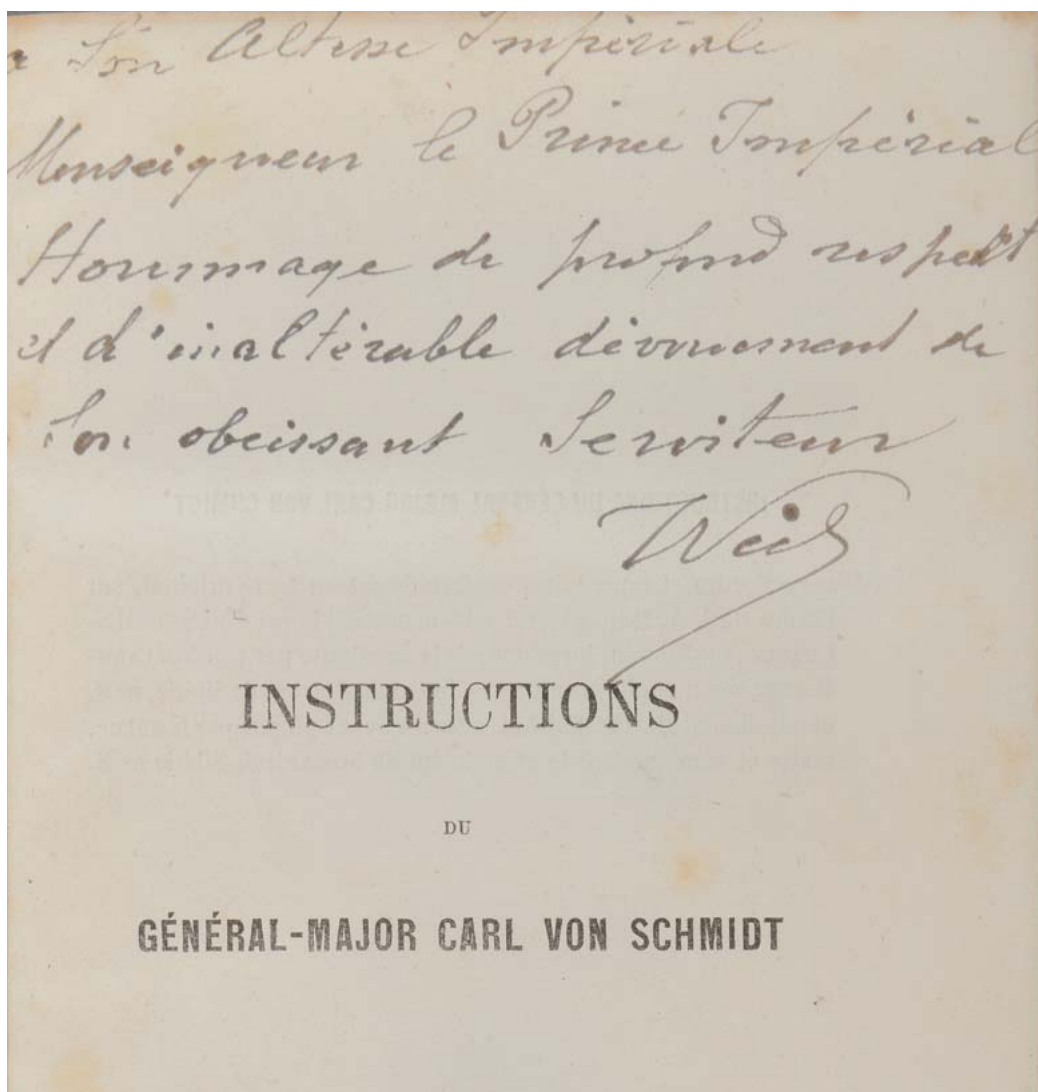
La première suite comprend un titre en couleurs et 10 portraits, le tout lithographié sur papier de Chine collé. Les portraits sont ceux des personnages suivants : 1. Le général lieutenant baron de Sass. - 2. Le général lieutenant Freytag, quartier maître général de l'armée active. - 3. Le général lieutenant Kouznetzoff, hetman des Cosaques de l'armée active. - 4. Le prince Beboutoff, commandant du régiment des Musulmans. - 5. Le prince Gortschakoff, chef d'état-major de l'armée active en Russie. - 6. Le général baron Sievers, commandant du I. corps d'armée. - 7. Le général Guillensmidt, inspecteur général de l'artillerie. - 8. Le comte Rüdiger, commandant du 3^{me} corps d'armée. - 9. Le maréchal prince de Varsovie. - 10. [Non légendé].

La seconde suite est composée d'un titre lithographié en couleurs et de 9 portraits lithographiés en noir sur chine collé, représentant : 1. Feldzeugmeister baron d'Aspre. - 2. Feldzeugmeister Freiherr von Hess. - 3. Feldzeugmeister Freiherr von Hanau. - 4. Feldmarschall-Lieut. Freiherr von Wohlgemuth. - 5. General der Cavallerie Graf Wratislaw. - 6. Feldmarschall Lieutenant Graf Clam-Gallas. - 7. Feldmarschall-Lieutenant von Schönhals. - 8. Erzherzog Albrecht. - 9. Feldmarschall Graf Radetzki.

Cette seconde suite a été truffée d'un portrait également sur chine collé, représentant Paskewitsch-Erivan Fürst von Warschau dessiné par Skallitzky mais lithographié par Strimer. Il est de plus petite dimension que les autres.

Ces suites sont d'une très grande rareté. Le WorldCat ne recense de la première qu'un seul exemplaire en bibliothèque publique, à l'université de Brown aux États-Unis. Quant à la seconde suite, aucun exemplaire n'est répertorié en bibliothèque publique.

Exemplaire dont toutes les planches ont été montées sur onglets. Quelques frottements d'usage et restaurations à la reliure. Rousseurs.



44. **GÉNÉRAL CARL VON SCHMIDT**

Instructions relatives à l'instruction, l'éducation, l'emploi et la conduite de la Cavalerie... Traduit par le capitaine Weil. Paris, Dumaine, 1877, 2 vol. in-12 de 369 pp. et 234 pp., 2 tableaux dépliant, reliures de l'époque demi-veau gris à coins, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, tranches marbrées. Edition originale de la traduction française. L'ouvrage eut un fort impact sur l'organisation de la cavalerie en Prusse. Le major-général von Schmidt (1817-1875) avait commandé un régiment de Hussards pendant la guerre de 1870. Exemplaire offert au Prince Impérial avec cachet de la bibliothèque de l'exil : un *Nazuré* et couronné. Très bel envoi autographe du traducteur, le capitaine Weil, sur les gardes de chaque tome : A Son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Impérial. Hommage de profond respect et d'inaltérable dévouement de son obéissant serviteur. Admis à l'Académie militaire de Woolwich dès 1872, le Prince Impérial ne pouvait être que sensible à la fois au traité d'un des plus efficaces artisans de la défaite de 1870, et à la traduction de Maurice Weil (1845-1924), officier d'ordonnance du général Berthault en 1871. Capitaine au 3^e de Dragons en 1873, il est attaché d'état-major au ministère de la Guerre en 1875, où son excellente connaissance des langues étrangères, en particulier de l'allemand, lui vaut d'être affecté au service des renseignements (section de statistique) organisé par le colonel Samuel, il fut un proche du capitaine Henry et d'Esterhazy, au-delà de l'affaire Dreyfus. Il contribuera beaucoup, par ses publications et ses recherches historiques, au renouvellement de l'enseignement de la tactique militaire après la défaite de 1870. Dos légèrement passés, petites épidermures, restaurations aux mors, néanmoins bon exemplaire.

500/800 €



45. **CHAMPOLLION-FIGEAC JACQUES-JOSEPH LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU**
ses origines, son histoire artistique et politique, son état actuel, publié d'après les ordres de l'Empereur.
Paris, Imprimerie Impériale, 1866, 2 vol. in - folio (434x 302 mm) dont un volume de planche.
600/800 €

MONNAIES ANTIQUES EN ARGENT



46

47

48

46. ROYAUME DE MACÉDOINE – ALEXANDRE III LE GRAND (336-323)

Tétradrachme d'argent (Tête d'Héraklès/Zeus)
frappé à Odessa vers 280-200. Topalov 17a (16,91 g)
Très beau.
250 / 300 €

Alexandre III le Grand est né en 356 avant J.-C. Il est le fils de Philippe II, vainqueur des Jeux olympiques la même année. En 336, à l'âge de vingt ans Alexandre succède à son père mort assassiné. Il épouse Roxane en 325. Il meurt deux ans plus tard. Son demi-frère Philippe III Arrhidée lui succède. Odessa est une ville portuaire d'Ukraine située sur la Mer Noire.

47. ROME – JULIA DOMNA † 217

Denier d'argent (Son buste drapé/Isis portant Horus (Harpocrates)
frappé à Rome en 200-207. Cohen 174 (3,33 g)
Très beau.
40 / 45 €

Julia Domna, épouse de Septime Sévère, mère de Géta et de Caracalla. Elle accompagne l'empereur dans ses campagnes militaires et reçoit le titre de « mère des camps » puis « mère du Sénat » et « mère de la Patrie ». Elle est exilée par Macrin et meurt en exil.

48. ROME – DIADUMÉNIEN (AVRIL 217- JUIN 218)

Denier d'argent (Son buste drapé et cuirassé/Prince de la Jeunesse. L'empereur debout)
frappé à Rome en 217. Cohen 3 (3,57 g)
Très beau.
220 / 250 €

Diaduménien est le fils de l'empereur Macrin et de Nonia Celsa. Il est né le 14 septembre 208 et décédé en juin 218 en prenant la fuite et en traversant l'Euphrate.



MONNAIES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES EN OR



49. PREMIER EMPIRE – NAPOLÉON I^{ER} (1804-1814)

40 Francs or an 13 A et coq = Paris. (12,89 g)

Très beau.

380 / 400 €

50. NAPOLÉON I^{ER} (1804-1814)

20 Francs or 1811 U et coeur = Turin. (6,46 g)

Très beau.

220 / 250 €

51. NAPOLÉON I^{ER} (1804-1814)

20 Francs or 1813 Mât et poisson = Utrecht. (6,38g)

Rare. T.B.

180 / 200 €



52. NAPOLÉON I^{ER} EMPEREUR ET ROI D'ITALIE

20 Lire or 1809 M = Milan. (6,38 g)

T.B./Très beau.

150 / 160 €

53. ITALIE - JOACHIM MURAT ROYAUME DE NAPLES ET DEUX-SICILES (1808-1815)

40 Lire or 1813 Naples. (12,89 g) Légères stries d'origine.

T.B.

400 / 420 €

54. POLOGNE RÉPUBLIQUE

20 Zloty or 1025-1925 Varsovie.

Frappe commémorative du 900^e anniversaire de la Pologne. (6,46 g)

Légèrement polie. Superbe.

180 / 200 €

Monnaie à l'effigie de Boleslaw I^{er} Chrobry, premier roi de Pologne † 1025.

Le 18 avril 1025 (dimanche de Pâques), Boleslaw I^{er} le Vaillant est couronné roi par Hipolit, l'archevêque de Gniezno, sans l'approbation de l'empereur germanique et sans attendre l'autorisation du pape. Ce couronnement symbolise l'indépendance du pays et confirme sa position de puissance en Europe. Le 17 juin 1025, il décède à l'âge de 57 ans, soixante jours après son couronnement. Il est inhumé dans la cathédrale de Poznań.

MONNAIES FRANÇAISES EN ARGENT



55. **LOUIS XV (1715-1774)**
Écu Vertugadin argent 1716 A = Paris. (30,55 g)
Réformation. T.B.
80 / 100 €

Le Vertugadin est un élément de costume féminin d'origine espagnole et qui date du XVI^e siècle. Cette crinoline formée d'arceaux et destinée à donner du volume aux robes. Le cercle qui figure au revers de cet écu fait allusion à un « Vertugadin ».



56. **LOUIS XVI (1774-1793)**
Demi-écu aux lauriers argent 1792 (dernière frappe royale) A = Paris. (14,60 g)
Trace de nettoyage. T.B./Très beau.
60 / 70 €

Dernière année pour la frappe royale représentant le roi en habit de Cour portant le cordon et la plaque de l'ordre du Saint Esprit. L'ordre de Saint Louis a été institué sous le règne d'Henri III en 1578 et supprimé sous la Révolution puis rétabli sous la Restauration en 1814 et définitivement aboli par la Monarchie de Juillet en 1830. Le A, marque de l'atelier, non accosté de points est une variété rare.



57. **LOT DE TROIS MONNAIES D'ARGENT (MODULE 5 FRANCS) :**
Directoire « Union et Force » an 6 Bordeaux, Bonaparte (tête du Premier consul) an 12 Paris, Napoléon I^{er} (tête laurée de l'empereur) 1813 Marseille. On joint un quart de franc d'argent de Bonaparte an 12 Paris.
Beaux et T.B.
120 / 150 €

MÉDAILLES EN BRONZE



58. **DEUX MÉDAILLES UNIFACES EN CUIVRE**
fixées sur un support gainé de tissu noir représentant l'empereur Napoléon III
effigie tête laurée par A. Borrel et effigie tête nue par Dantzell.
Traces de nettoyage. Très beaux.
15 / 20 €

59. **CONSULAT PROMULGATION DU TRAITÉ D'AMIENS AN X (1802).**
Bustes des Trois consuls : Cambacérès, Bonaparte et Lebrun.
Médaille en cuivre de Jeuffroy. Ø 68 mm 87,11 g
Quelques coups sur la tranche. T.B.
55 / 60 €

La Paix d'Amiens, conclue le 25 mars 1802, est un traité entre le Royaume-Uni, d'une part, et la France, l'Espagne et la République Batave, d'autre part. Ce traité marque la conclusion des guerres de la Révolution française, c'est à dire les conflits qui ont impliqué la France révolutionnaire contre d'autres pays européens, souvent coalisés, à partir de 1792 (guerre contre l'Autriche).

60. **LOT DE HUIT MÉDAILLES DE NAPOLÉON I^{ER} (REFRAPPES), UNE MÉDAILLE DE LOUIS XIV (REFRAPPE)
UN JETON DU CONSUL :**
Mariage, Naissance du roi de Rome, Sainte Hélène, Napoléon à bord du Bellerophon, Napoléon I^{er} Alexandre I^{er} et François II (2),
Yves Durand Sénateur de Vendée (2). On joint un pendentif à l'effigie de l'Aiglon incarné par Sarah Bernhardt.
T.B. et Très beaux.
25 / 30 €



59



60



61. LOT DE DEUX MÉDAILLES EN BRONZE À L'EFFIGIE DE NAPOLÉON III :

Baptême de Napoléon IV 14 juin 1856.

Graveur Armand Auguste Caqué (1793-1881) Ø 69 mm 147,24 g

Napoléon Eugène Louis Jean Joseph Bonaparte, dit Louis-Napoléon, né le 16 mars 1856 à Paris et mort le 1^{er} juin 1879 en Zoulouland. Il est le fils unique de Napoléon III empereur des Français et de l'Impératrice Eugénie de Montijo, son épouse.

Les Villes de France et d'Algérie appelées au baptême du Prince Impérial : Melun, Metz, Epinal, Laon, Colmar, Nancy, Strasbourg, Chaumont, Troyes, Besançon, Vesoul, Dijon, Auxerre, Nevers, Moulins, Clermont-Ferrand, Guéret, Tulle, Lons le-Saulnier, Le Puy, Saint Etienne, Macon, Lyon, Bourg, Gap, Grenoble, Digne, Valence, Rodez, Aurillac, Avignon, Privas, Ajaccio, Draguignan, Constantine, Toulon, Alger, Marseille, Oran, Montpellier, Perpignan, Foix, Pau, Auch, Tarbes, Nîmes, Mende, Carcassonne, Albi, Toulouse, Montauban, Agen, Cahors, Mont-de-Marsan, Bordeaux, Périgueux, La Rochelle, Niort, Angoulême, Limoges, Poitiers, Châteauroux, Napoléon Vendée, Orléans, Bourges, Tours, Blois, Nantes, Angers, Laval, Le Mans, Brest, Quimper, Rennes, Alençon, Saint Briec, Vannes, Caen, Saint Lô, Versailles, Chartres, Rouen, Evreux, Amiens, Beauvais, Lille, Arras, Mézières, Reims, Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc.

Loi d'annexion des Communes Suburbaines décrétée le 16 juin 1859.

Graveur François Joseph Huber Ponscarne (1827-1903) Ø 72 mm 185,04 g

Annexion des communes suburbaines en 1860.

Par la loi du 16 juin 1859, onze communes entières et treize fractions de communes furent annexées à Paris, portant la superficie de la capitale à 7 802 hectares et sa population à 1 600 000 personnes. Depuis l'achèvement des fortifications, commencées en 1840, un certain nombre de communes comprises dans l'enceinte de Paris, étaient encore en dehors des limites de l'octroi établies sur les boulevards extérieurs. En vertu d'une loi du 16 juin 1859 et d'un décret du mois de novembre suivant, l'octroi fut reculé jusqu'aux fortifications et ces communes annexées à la capitale à dater du 1er janvier 1860. Voici leurs noms en partant de l'ouest : Auteuil, Passy, Batignolles, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard, Grenelle.

Treize autres communes furent morcelées et eurent une fraction de leur territoire comprise dans Paris : ce sont celles de Neuilly, Clignancourt, Saint-Ouen, Aubervilliers, Pantin, les Prés-Saint-Gervais, Saint-Mandé, Bagnollet, Ivry, Gentilly, Montrouge, Vanves et Issy. Cette mesure eut pour effet d'élever de douze à vingt le nombre des arrondissements de Paris et à 80 le nombre des quartiers de Paris.

Très beau et Superbe.

55 / 60 €



62.

COFFRET EN CUIR ROUGE

(intérieur en soie et velours de soie) contenant une médaille en bronze de Louis-Philippe I^{er} (une médaille manquante)

Promulgation de la Charte Constitutionnelle et avènement de Louis-Philippe le 9 août 1830.

Graveur Alexis Joseph Depaulis (1792-1867) Ø 74 mm 206,50 g.

Très beau.

100 / 120 €

Le régime établi par la Charte de 1830. En 1830, la branche cadette des Bourbons, celle d'Orléans, accède au pouvoir. Louis-Philippe I^{er} devient roi des Français et non pas roi de France. Louis-Philippe est le dernier roi ayant régné en France, et l'avant-dernier monarque. Son règne commence en 1830 et il finit avec la Révolution de 1848, qui donne naissance à la Seconde République.





63. **MÉDAILLIER EN BOIS**
 (à restaurer) couvert de papier imitation cuir de couleur verte et contenant quatre plateaux. Les plateaux sont garnis d'environ 170 reproductions en plâtres bronzés des médailles relatant les grands faits de Napoléon I^{er}. Certaines sont fêlées ou cassées.
 dimensions du coffret : 51 x 29,5 x 13,5 cm
 1 200 / 1 500 €



DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017 À 14H

L'Empire à Fontainebleau

L'ANCIEN REGIME - LA REVOLUTION

Souvenirs de la Reine Marie-Antoinette dont facon à parfum et fragment de tissu provenant du Temple
Magnifique tabatière en or.

SOUVENIRS DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE

Huiles sur toile par DELAVAL, CHEPPER, HYON, JUNG
Sculpture d'après CHAUDET, CHINARD.
Portefeuille du Baron POUGET, colonel du 26^e régiment d'infanterie légère.
Trousse de chirurgie de Germain CANY, de l'armée de Catalogne
et de Guillaume PERGOT, des chasseurs à cheval de la Garde
Bel ensemble d'officier supérieur italien (chapeaux et habits)
Nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur du Grand Maréchal DUROC

ORDRES DE CHEVALERIE ET DECORATIONS

Dont Plaque d'habit de l'Ordre de la Réunion.

HUILES SUR TOILE, DESSINS, SCULPTURES

Par CHARLET, ROUSSELOT, ORANGE

SOUVENIRS DE MARTIN GUILLAUME BIENNAIS

ORFEVRE DE S.M. L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er}

FEUILLE DE LA COURONNE DE LAURIER DE L'EMPEREUR

EXCEPTIONNEL COFFRET NECESSAIRE POUR HOMME
PRECIEUSE BOITE A ROUGE DESTINÉ À L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE EN OR ET NACRE.
COUVERTS DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er}

PRESENT DU GENERAL BONAPARTE AU CITOYEN NAJAC

Grand portefeuille en maroquin rouge brodé « *Constantinople* »

ROYAUME DES DEUX-SICILES

Cheval cabré : emblème de drapeau

L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er} ET LA FAMILLE IMPERIALE

Sculptures, Montre, Huiles sur toile, Miniatures par MUNERET et GUERIN, Livres, Argenterie, Mèches de cheveux
Important gilet de l'Empereur Napoléon I^{er} provenant de Joseph BONAPARTE et resté dans sa descendance
Montre de présent de l'Impératrice Marie Louise
Camée par Nicolas MORELLI, portrait présumé de Caroline MURAT.

SOUVENIR DE L'EPOQUE DU I^{er} EMPIRE

Deux grandes silhouettes du théâtre d'ombres du Chat Noir

PROVENANT DES COLLECTIONS DU PRINCE VICTOR et de la FAMILLE IMPERIALE

Superbe tasse de la Manufacture de NAST au profil du Premier Consul
Souvenirs de la Reine de WESTPHALIE, Catherine de WURTEMBERG,
épouse de Jérôme BONAPARTE : Lunette, carnet de bal.
Souvenirs du Prince Jérôme Napoléon, dont portrait par RIGO, exposé à l'exposition universelle de 1855
Aquarelle de BAYOT représentant Napoléon III et Victoria.
Flacon provenant de la Princesse Mathilde par MELLERIO

ARMES A FEU ET ARMES BLANCHES DES XVIII^e et XIX^e SIECLES

Sabre oriental provenant des descendants du Général NANSOUTY, Colonel général des Dragons sous le Premier Empire
Sabre au modèle des récompenses nationales.
Sabre d'officier des chasseurs à pied de la Garde impériale.
Sabre d'officier général modèle Vendémiaire An XII

LA RESTAURATION DE LA MONARCHIE DE JUILLET

Brevets, Miniatures, Bourses, Dessins, Porcelaines, Cuivre des cuisines royales

EQUIPEMENTS

Etriers, shakos, Cuivrerie

DRAPEAU DES ZOUAVES PONTIFICAUX aux Armes du Pape Pie IX et du Général LAMORICIERE

LE SECOND EMPIRE

Importante huile sur toile représentant l'Empereur Napoléon III d'après CABANEL
Buste de Louis Napoléon Bonaparte par THIBAUD (1847)
Fond du bicorne porté par Napoléon III lors de l'attentat d'Orsini.
Grande tenue de sénateur de Napoléon Alexandre BERTHIER, fils du Maréchal, 2^e Prince de Wagram.
Souvenirs de Pierre de BOURGOING, légataire du Prince impérial

MONTRE OFFERTE A RENE FONCK par ses camarades de la SPA 3 après sa victoire contre WISSEMAN.

LA III^e REPUBLIQUE

Expert : Jean-Claude DEY

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE

Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : <https://www.jeanclaude dey-expert.com>

L'ANCIEN REGIME



64. **DEUX BUSTES FORMANT PENDANTS**
en bronze à patine brune représentant deux personnages des Lumières Voltaire et Rameau d'après vraisemblablement Jean-Jacques Cafféri. Ils reposent sur des socles cylindriques en marbre turquin et une base ronde en bronze doré ciselé de frises de tores et de perles
XIX^e siècle
(usures à la dorures petits chocs à la base)
H: 26,5 cm
H: 27,5 cm
800/1 200 €
65. **RÈGLEMENT DE L'INFANTERIE IMPÉRIALE AUTRICHIENNE SOUS LE RÈGNE DE CHARLES VI, VERS 1737**
Deux volumes entièrement rédigés à la plume.
Tome I de 360 pages et tome II de 360 pages.
Reliures en veau, dos à nerfs, marqués à l'or, avec étiquette de titre en peau et de volume en maroquin.
B.E. Vers 1740.
200/300 €

PRÉCIEUX SOUVENIRS DE LA REINE MARIE ANTOINETTE (1755-1793)



66. SOUVENIR DE LA REINE MARIE ANTOINETTE.

Petit nécessaire à flacons à sel.

En forme de livre recouvert de maroquin bordeaux décoré au petit fer à l'or orné sur les plats des armes de la Reine Marie Antoinette sous couronne. Dos frappé « PENSEE CHRET. ».

Ouvert il présente deux flacons en verre, à bouchons à vis en argent.

Dim : 9,5 x 5 cm.

Usures d'usage.

Fin du XVIII^e siècle (manque l'entonnoir).

On y joint deux médaillons à suspendre en terre cuite, d'après du vivier représentant Louis XVI et Marie Antoinette. Diam : 7,5 cm (Petits éclats).

2 500/3 000€

Œuvre en rapport :

Un nécessaire à parfum, à bouchons en or, d'un modèle similaire, Christie's « Collection Marie Antoinette », 3 novembre 2015, n° 33.





67. **SOUVENIR DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.**
Fragment de la garniture du lit de Marie Antoinette
au Temple.
Dim : 4,5 x 4 cm.
Présenté encadré avec au revers une carte en dentelle
de papier, orné d'un dessin à la gouache de lys au
naturel, des grandes armes royales et « *HENRI V
ROI DE FRANCE ON VOUS ATTEND* »
11 x 8 cm.
B.E.
200/300 €

68. **SEVRES**
« *Marie Louise Joséphine de Savoie, épouse de
Louis XVIII.* »
« *Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI.* »
Deux médaillons en biscuit façon WEDGEWOOD,
un marqué de SEVRES.
Diam : 8,5 cm.
Cerclés de laiton. Cadres en bois noirci.
300/400 €



69. RARE PAIRE DE COUTEAUX À FRUIT ET À DESSERT.

Montures en or finement et joliment ciselées de guirlandes, de rinceaux et de fleurettes.

a-Lame en or poinçonnée. Manche en nacre orné de deux écus incrustés, l'un au chiffre « J » et l'autre au chiffre « C ».

b-Lame en fer frappée « CARRERE ». Manche à l'identique du précédent.

Présentés dans leur étui en forme, recouvert de maroquin vert, décoré d'une frise au petit fer de palmes et de feuilles, avec écu en or incrusté au même modèle et au même chiffre que les couteaux.

T.B.E. Très grande qualité.

Fin du XVIII^e siècle.

Long. : 19 cm.

CARRERE : 24 rue de la Coutellerie sous le Premier Empire (1811)

3 000/4 000 €



70. MAGNIFIQUE ET FINE TABATIÈRE OVALE

en or et émail.

Couvercle orné d'une miniature ovale en émail représentant « *deux femmes ornant d'une guirlande de fleurs la statue d'un ange* », cerclée d'une suite de perles fines.

Fond émaillé orangé à décor de losanges, garni de petites fleurettes dans les angles.

Pourtour à quatre panneaux séparés par des colonnes et fond enrichi de guirlandes de perles, fleurettes et feuilles émaillées en suite.

Porte à l'intérieur une marque de maître orfèvre « *M et P* » sous couronne.

Poids : 150 g, Dim. : 84 x 61 x 27 mm.

T.B.E. Belle fabrication. France. Vers 1780/1790.

Dans son écrin en maroquin rouge décoré au petit fer à l'or, gainé à l'intérieur de velours pourpre. Charnière en argent. Fermeture par un crochet d'argent.

B.E. (légers manques).

10 000/15 000 €







71. **ARRIGHI DE CASANOVA**

FINE MONTRE À CLÉ

en or et émail. Mouvement à coq finement découpé, ciselé.

Boîtier en or ciselé d'une double suite de perles vertes, dos émaillé bleu ciel sur fond finement quadrillé, orné au centre d'une fleur émaillée.

Cadran émaillé blanc à chiffres arabes et chiffres romains, signé :

« *L. Chât., (effacé par un éclat), A Paris* ».

Aiguilles en or et trotteuse en acier bleui.

Platine signée : « *L. Châland* ».

Gravée sur le pourtour à l'intérieur : « *Arrighi de Casanova 1787* ».

A.B.E. Fin XVIII^e siècle.

6 000/8 000 €

Historique :

Grande famille de l'aristocratie corse, les ARRIGHI de CASANOVA était apparenté aux RAMOLINO (et donc à la mère de l'Empereur, Marie Letizia).

Le membre le plus célèbre sous le Premier Empire est Jean Thomas, général de division et 1er Duc de Padoue. Toutefois, le futur Duc n'ayant que 9 ans en 1787, cette montre a dû appartenir à son père Hyacinthe (1748-1819), Président de l'administration centrale du Golo, Député du Golo au Corps législatif (8 pluviôse an VIII), Préfet de la Corse (nommé le 16 juillet 1811 et installé à Ajaccio le 20 août 1811).





72. **ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.**
Portrait d'un gentilhomme en uniforme vers 1760, portant la croix de Saint-Louis.
Huile sur toile à vue ovale.
(restaurations par endroit ne touchant pas le sujet).
80 x 62 cm.
Cadre en bois doré à décor en fort relief de feuillages.
2 000/3 000 €

D'après la notice au dos, il s'agirait de Nicolas de TOUTIER, comte de SONE, major au régiment de Lorraine-Dragons. Chevalier de l'ordre royal de Saint Louis, mort à 82 ans comme simple cavalier dans l'armée de Condé, le 28 décembre 1792.

FAMILLE D' OBERKIRCH (ALSACE)



73. **ECOLE ALLEMANDE VERS 1780**
Portrait de Caroline Françoise de BUCH, baronne d'Oberkirck 1707-1784
Huile sur toile ovale, réentoilée.
Cadre en bois doré, surmonté d'une couronne de fleurs enrubannée.
2 500 / 3 000 €





74. **ECOLE ALLEMANDE VERS 1780**
Baronne Louis-Charles de Berckheim de Loerrach
née Glaubitz (1750 - ?)
Pastel ovale
Un cartel sur le cadre identifie le Portrait
comme celui d'Eléonore Henriette Berckheim-
Schoppenwihr, épouse de Philippe Frédéric de
Berckheim Ribeaupillé (1701-1762).
59 x 47,5 cm
1 000/1 500 €



75. **ECOLE ALLEMANDE VERS 1780**
Baron de Berckheim de Loerrach oncle et cousin de
la baronne Siegried d'Oberkirch
Pastel ovale
Le cadre porte un cartel identifiant notre portrait
avec le portrait du baron Auguste Samson
d'Oberkirch, chef d'escadron au Régiment des
hussards de Berschury (1739-1811).
60 x 48 cm
1 000/1 500 €



76. **ECOLE ALLEMANDE VERS 1785**
*Portrait de Sophie Caroline de Rathsamhausen-
Ehenweyer, Baronne Auguste-Samson d'Oberkirch
(1764-1837)*
Pastel ovale
58,5 x 47,5 cm
1 000/1 500 €

77. **ECOLE ALLEMANDE 1787, ERSTEN**
*Portrait présumé de Philippe Frédéric de
Berchem Ribeuuillé, président de la Régence de
Hanau-Lichtenberg (1686-1733)*
Pastel ovale
Signé et daté à gauche : *Ersten 1787*
Notons l'existence d'un artiste nommé Esterno mort
en 1790 à Berlin dont on ne connaît pas d'oeuvres,
cité comme pastelliste.
62 x 50 cm
1 000/1 500 €

78. **JOACHIM RUPALLEY (BAYEUX 1713-1780), ATTRIBUÉ À**
Portrait de Pierre Jules César de Rochechouart-Montigny (1698-1781)

Toile

126 x 98,5 cm

Soulèvements et restaurations anciennes.

Très beau cadre en bois et stuc doré.

6 000 / 8 000 €

Le modèle devint évêque d'Evreux en 1733, puis de Bayeux en 1753. Notre tableau est à rapprocher d'autres portraits de ROCHECHOUART par RUPALLEY, de compositions légèrement différentes : l'un conservé au musée des Beaux-Arts d'Orléans, gravé par Jacques Nicolas TARDIEU en 1764, l'autre au musée d'art et d'histoire de Bayeux, daté de 1771. Dans le tableau du musée normand, l'ecclésiastique porte une mosette en soie - ici en hermine - ; la bibliothèque est à droite et la draperie à gauche – ces éléments sont inversés sur notre toile. Originaire de Bayeux et premier d'une dynastie d'artistes, Joachim RUPALLEY a été l'élève de Jean RESTOUT. Protégé par Monseigneur de ROCHECHOUART, il s'installe dès 1733 dans sa ville natale et se consacre essentiellement au portrait. Une vingtaine de tableaux est citée dans les sources anciennes représentant des notabilités normandes (les évêques la Rochefoucauld, La Trémouille, Luynes, Rochechouart; des gentilshommes, MM. DESLONGPARCS, Fréard DU CASTEL, DE BRICQUEVILLE ou DE BAUDRE) que l'on retrouve dans certains musées (Bayeux et Saint-Lô) et collections particulières. Il s'inspire souvent des gravures de RIGAUD, par exemple le Portrait d'Armand JULES de Rohan GUÉMÉNÉ, gravé par PETIT (sur RUPALLEY, voir Gaston DU BOSQ DE BEAUMONT, *Souvenirs normands. Un peintre bayeusain au XVIII^e siècle : Joachim Rupalley 1713-1780*, Bayeux, 1903, pp. 153-168 ; Christine Beauvalot-Gouzi, Jean Restout 1692- 1768 Peintre d'histoire à Paris, éditions Arthena, Paris, 2000, p. 154).

Nous remercions madame Ariane James-Sarazin de l'aide qu'elle nous a apportée dans la rédaction de cette notice.



Portrait of the Rev. Father
Jules Guez de
ROCHECHOUART
Bishop of Bayeux
1650-1728

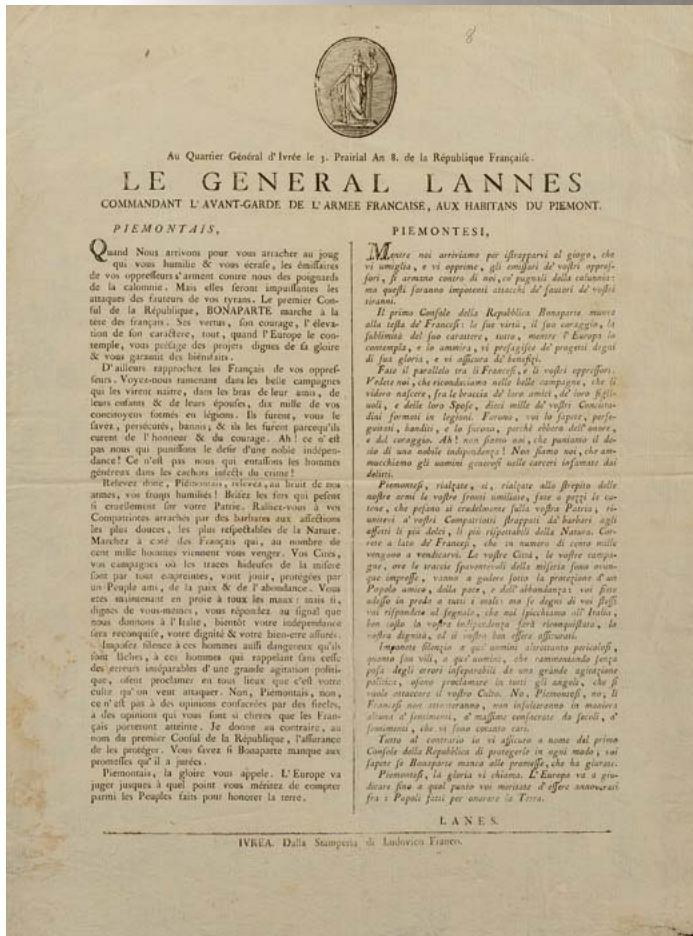
LA REVOLUTION FRANÇAISE



79. **ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, D'APRÈS LIBOUR.**
Le General Lecourbe en uniforme de la Garde nationale.
Miniature rectangulaire. Cadre à palmettes doré, sous verre.
Dim : 9,5 x 6,5. Cadre : 22 x 20 cm.
300/400 €
80. [RÉVOLUTION FRANÇAISE]. Révolution française, ou analyse complète et impartiale du Moniteur : suivi d'une table des personnes et des choses. [Avec] : Révolution française. Table alphabétique du Moniteur, de 1787 jusqu'à l'an 8, de la République (1799). Paris : Girardin, presses de J. E. Charles, 1801-1802. — 5 volumes in-4, 274 x 212 : frontispice, (5 ff.), 877 pp. , (2 ff.), 794 pp. , (2 ff.), 1049 pp. , (3 ff.), pp. iii à xj, 694 pp. , (2 ff.), 632 pp. Demi-marquain fauve, dos lisse, non rogné (reliure de l'époque). Ensemble composé des 3 volumes de l'Analyse complète et impartiale du Moniteur et de 2 des 4 volumes de la Table alphabétique, consacrés aux « *Noms d'Hommes*. » Il manque les parties de la table consacrées aux noms de pays et aux titres des matières. Cette édition in-4 parut en parallèle de celle in-folio. Le premier volume de l'Analyse, est illustré d'un frontispice gravé par Huet d'après Carase. On y trouve également un bandeau gravé sur cuivre répété dans les deux volumes de la Table alphabétique. Les portraits que l'on trouve quelque fois joint à cet ouvrage, ne concernent que l'édition in-folio.
80/120 €



81. **ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^E ET DÉBUT XIX^E SIÈCLE**
IMPORTANT ENSEMBLE DE ONZE GRAVURES
en noir et blanc représentant des généraux de la période révolutionnaire et de l'Empire :
Sans cadre : 58,5 cm 41 cm (à vue) Avec cadre : 62 cm 44,5 cm
Par Le Dru et Coqueret.
« *DESAIX* », « *MOREAU* », « *PICHEGRU* », « *HOCHE* », « *JOUBERT* »
Par Le Dru, Coqueret et Lachaussée.
« *MASSENA* » (verre accidenté), « *JOURDAN* », Par Le Dru et P.M. Alix.
« *AUGEREAU* », Par A. Boulhy et P.M. Alix.
« *KLEBER* » Par Mle Boze, Coqueret et Lachaussée.
« *BERTHIER* » (verre accidenté), Par F.Gerard et C.Forsfell.
« *BERNADOTTE* »
800/1 000 €



82. « LE GENERAL LANNES AUX HABITANS DU PIEMONTE »
 Placard bilingue en date du 3 prairial de l'An 8.
 Marqué : "Ivrea Dalla Stamperia di Ludivico Franco".
 Dim : 42 x 31 cm.
 100/150 €



83. **FRANCOIS BOUCHOT, D'APRÈS.**
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.
La mort du général Marceau, le 21 septembre 1796
Huile sur toile (restauration).
66 x 81 cm.
Cadre en bois doré à décor de feuillages.
2 000/3 000 €

Historique :

Général en chef de l'armée de l'Ouest, il fut vainqueur au Mans (13 décembre 1793) et à Savenay (23 décembre). Il s'illustra ensuite dans l'armée de Sambre et Meuse (Fleurus, 1794) et s'empara de Coblenz. Il fut mortellement blessé à Altenkirchen lors de la retraite de 1796 et périt au milieu de l'armée autrichienne, qui lui organisa des funérailles dignes de sa réputation immense alors.

Il est inhumé dans le camp retranché de Coblenz au son de l'artillerie des deux armées. KLÉBER dessina lui-même le monument funèbre qui est élevé à la mémoire de son émule et de son ami.

84. **ECOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE**

Portrait présumé d'un trompette du deuxième régiment de hussards à la bataille de l'île de Texel

Huile sur toile.

Sans cadre: 247 x 173 cm/ avec cadre: 270 x 198 cm

25 000/35 000 €

Historique :

"La Cavalerie Française prend la Flotte Batave arrêtée par les glaces dans les eaux du Texel (21 janvier 1795)".

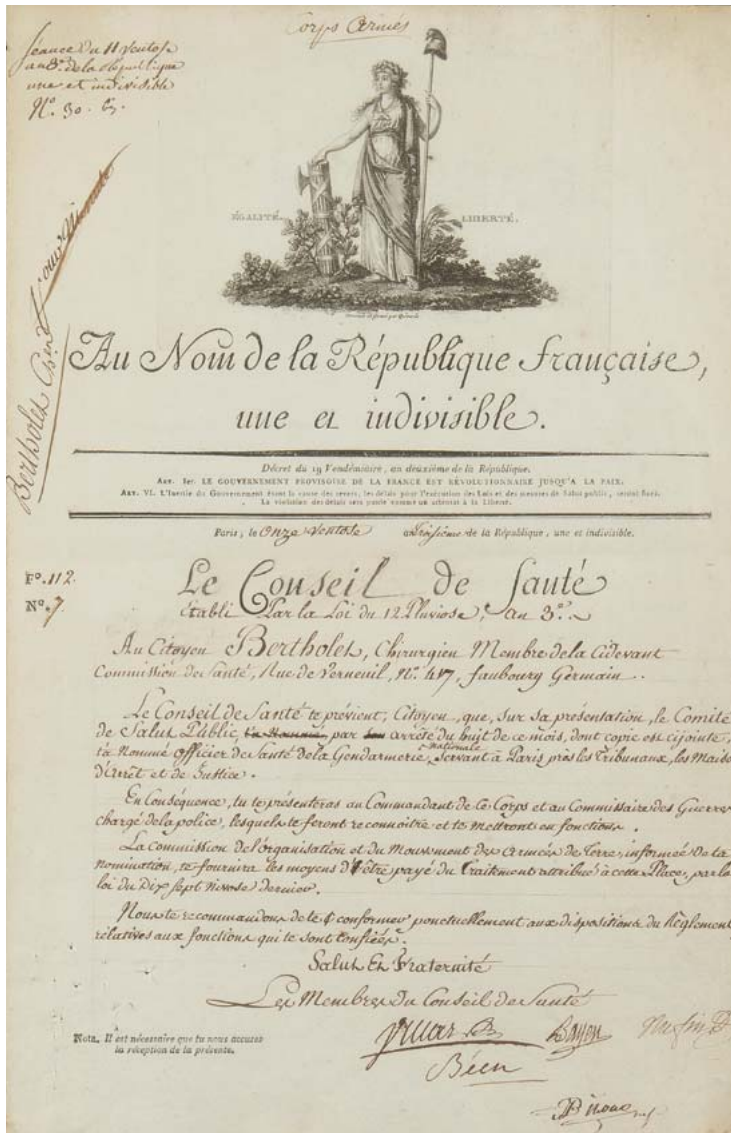
Après l'occupation de l'île de Bommel, le général Pichegru fut bientôt maître de toute la Hollande ; il passa le Wahal, et en quelques jours ses troupes occupèrent les villes de Nimègue, Dordrecht, La Haye et Utrecht. Le 20 janvier l'armée française entra à Amsterdam.

Pichegru, dit Jomini, avait envoyé dans le Nord hollandaise des détachements de cavalerie et d'artillerie légère, avec ordre de traverser le Texel, de s'approcher des vaisseaux de guerre Hollandais qu'il savait être à l'ancre et de s'en emparer. C'était la première fois qu'on imaginait de prendre une flotte avec des hussards : cependant cette tentative réussit au-delà de toute espérance.

Le chef de bataillon Lahure, commandant l'avant garde de la brigade du général Salvi, à la tête d'un escadron du 8^e de hussards, de deux pièces d'artillerie légère, des 3^e et 5^e bataillons francs, se dirigeant à marches forcées sur Harlem, arriva à Alkmaar, où il apprit que la flotte hollandaise était retenue dans les glaces en face du Helder. Il partit le soir après avoir fait prendre à chacun de ses hussards un tirailleur en croupe, arriva dans les dunes avant le jour, ordonna aussitôt toutes ses dispositions, et aborda sur la glace les vaisseaux surpris, qui ne firent qu'un vain semblant de résistance. Toute la flotte hollandaise tomba ainsi au pouvoir de la république.



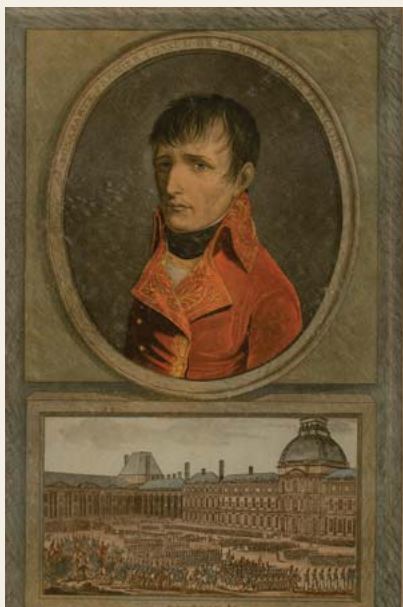




85. **AU NOM DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE**
 Avis du Conseil de santé nommant comme officier de santé de la gendarmerie nationale le Citoyen BERTHOLET.
 Belle entête à la République gravée par QUEVERDO.
 Fait le 11 ventôse AN III. Signée des membres du Conseil de Santé.
 37 x 24 cm.
 Encadré sous verre.
 150/200 €



86. QUATRE GRAVURES AQUARELLÉES.
« La Bataille d'Aboukir. »
« La Bataille de Castiglione »
« La Bataille de la Favorite. »
« La Bataille d'Ocana »
Dim : 45 x 30 cm.
Cadres en pichpin.
A.B.E.
400/600 €



87. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
Portrait Général de division d'époque Directoire
portant la Croix de Saint Louis.
 Huile sur toile
 (Manques et accidents)
 Sans cadre
 80 x 69 cm
 200/300 €

88. **BOILLY, D'APRÈS LEVACHEZ**
«Bonaparte Premier Consul. La Revue de Quintidi»
 Eau forte en couleurs par Duplessis-Bertaux.
 Sous verre, cadre doré.
 43cmx 29 cm. B.E
 200/300 €



89. **MAX ZIEGRA (1852-1923)**
Réception des Incroyables sous le Directoire.
Huile sur toile, signée bas droite
Cadre doré à la feuille.
Dim : 101 x 150 cm
Dim cadre: 131 x 180 cm
15 000/20 000 €

Biographie :

Max ZIEGRA, Peintre Allemand XIX^e Siècle. Né le 21 Décembre 1852 à Dresde. Peintre de genre. Il fût élève de l'académie des Beaux-Arts de Dresde et de l'Ecole d'Art de Weimar. Il exposa à Vienne en 1882 et à Berlin entre 1879 et 1890.

Bibliographie :

Dictionnaire des peintres & sculpteurs E. Benezit, Vol. XIV /899

SOUVENIRS DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE



90. **PIERRE LOUIS DELAVAL (1790-1870).**
ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.
Portrait d'une femme à la collerette, de ¾ de face.
Huile sur toile signée et datée « 1813 » en bas à droite.
(petits manques, craquelures).
Dim : 81 x 64 cm
Cadre en bois doré à palmettes.
1 500/2 000 €

Biographie :

Élève de GIRODET-TRIOSON, DELAVAL débuta au salon de 1810 par deux tableaux d'histoire. Les portraits qu'il peignit en 1813, dont le notre, le firent inclure dans le petit nombre des artistes exemptés de conscription par décret impérial. DELAVAL a peint surtout l'histoire et les sujets religieux. Les galeries historiques de Versailles lui doivent également de nombreux portraits. Il a obtenu une 2^e médaille en 1817.



91. **ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE, D'APRÈS PAGNEST**
Portrait du Colonel Victor Abel de SALLE, portant la croix de Saint Louis, la décoration du lys, la Légion d'honneur, et le mérite militaire du Wurtemberg.
Huile sur toile (réentoilée).
Cadre doré.
65 x 54 cm.
A.B.E.
800/1 200 €

Biographie :

Victor Abel DESSALLES ou de SALLE (1776-1864)

Artilleur , il est promu général de brigade le 28 avril 1815. Il a été chef de l'artillerie du 1^{er} Corps (Jean-Baptiste DROUET D'ERLON) de l'Armée du Nord en 1815, dont il a provisoirement le commandement.

Œuvre en rapport :

L'œuvre originale de Amable Louis Claude PAGNEST est conservée au Louvre. Il porte sur ce tableau les étoiles du généralat (auquel il accède en 1815) sur ses épaulettes



92. **EMILE CHEPFER (1876-1944)**
Grenadier à pied de la Garde impériale, auprès de l'Empereur Napoléon I^{er}.
 Huile sur toile signée et datée 1911
 Dim : 36 x 50 cm.
 (Craquelures).
 500/600 €

93. **HORACE VERNET (1789-1863)**
Voltigeur en embuscade. Epoque Premier Empire.
 Dessin à la plume et à l'aquarelle, monogrammé au crayon
 « H.V. »
 Dim : 22 x 17 cm.
 Annoté à la plume au dos « *Dessin original de la série des costumes militaires* » par H.VERNET et E.LAMY.
 (Provient de la succession de M. et Mme Emile VERNET LECOMTE. (M^e Libaude C^{re} D^r, Juin 1901.)
 Encadré sous verre.
 400/600 €





94. GEORGES HYON (1840- VERS 1913)

ÉCOLE FRANÇAISE.

Grenadiers à pied de la garde faisant le coup de feu en protection de l'Empereur Napoléon I^{er}, durant la Retraite de Russie.

Grande huile sur toile signée en bas à droite (restaurations par pièce).

115 x 143 cm.

4 000/6 000 €

Biographie :

Georges HYON, peintre de sujets militaires, né à Paris le 5 Juillet 1840, mort après 1913.

Elève de Portalis, il débute comme illustrateur au Journal Amusant dans les années 1867/1870.

Expose au Salon des Artistes Français de 1875 à 1913, présentant des scènes de bataille du I^{er} et du Second Empire.

Après 1891, il travaille au journal l'Illustration.



95. **THÉODORE JUNG. (1803-1865).**
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.
 « *Massena traversant la Traun à Ebersberg le 3 mai 1809.* »

Plume, aquarelle et gouache.

50 x 72 cm.

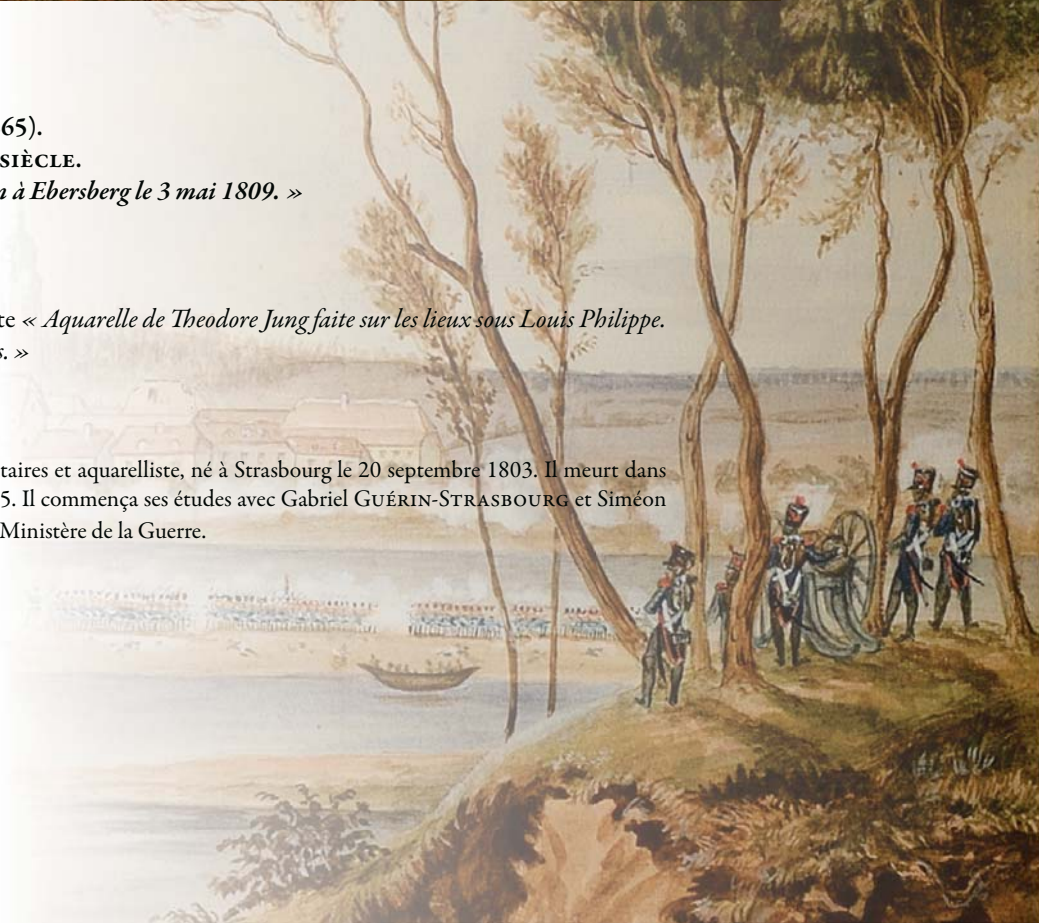
Sous verre. Cadre laqué noir.

Avec annotation ancienne jointe « *Aquarelle de Theodore Jung faite sur les lieux sous Louis Philippe. Réplique au Min Guerre à Paris.* »

3 000/3 500€

Biographie :

JUNG est un peintre de sujets militaires et aquarelliste, né à Strasbourg le 20 septembre 1803. Il meurt dans cette même ville, le 13 janvier 1865. Il commença ses études avec Gabriel GUÉRIN-STRASBOURG et Siméon FORT. Il était attaché au dépôt du Ministère de la Guerre.





96. **THÉODORE JUNG (1803-1865).**
ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.
« *Episode de la campagne d'Autriche : traversée du Danube à Melk.* »

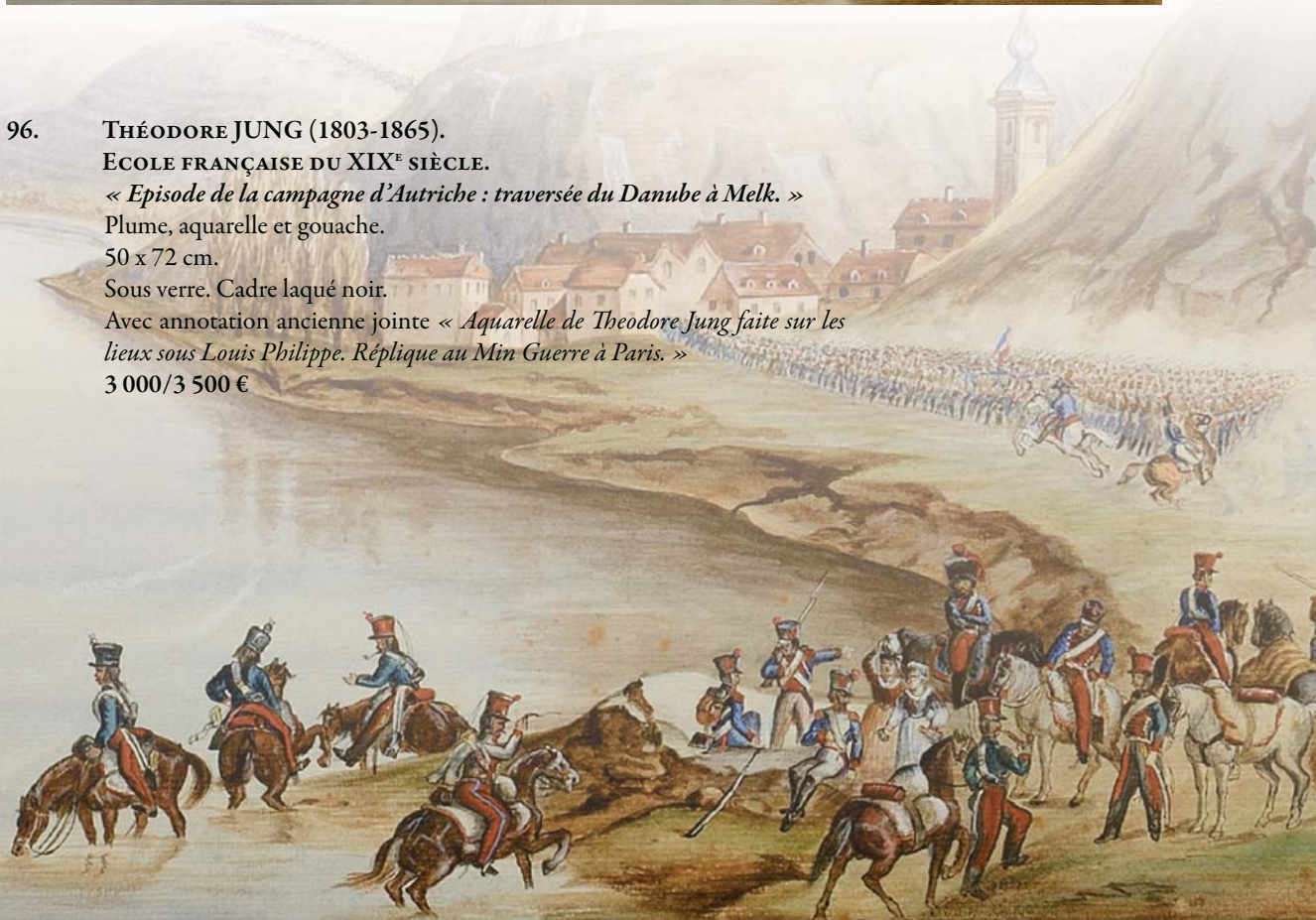
Plume, aquarelle et gouache.

50 x 72 cm.

Sous verre. Cadre laqué noir.

Avec annotation ancienne jointe « *Aquarelle de Theodore Jung faite sur les lieux sous Louis Philippe. Réplique au Min Guerre à Paris.* »

3 000/3 500 €





97. **EDOUARD DETAILLE (1848-1912)**
Officier des chasseurs à pied de la Garde Impériale, Premier Empire.
Crayon, encre et aquarelle sur papier
Non signée. (Petites déchirures et manques sur les bords)
30 x 24 cm
Sans cadre.
600/800 €

98. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
La campagne de Russie
Lavis et rehaut de gouache blanche
(contrecollé sur carton)
12 x 9 cm
Sans cadre
150/200 €





99.

E. DETAILLE, D'APRÈS.

La charge du 4^e hussards à Friedland

Tirage rehaussé à l'aquarelle et à la gouache.

Contresigné à gauche au crayon gras.

Dim : 52 x 62 cm. Hors tout : 94 x 96 cm.

Sous verre. Beau cadre en bois doré orné de palmes et surmonté de l'aigle aux ailes déployées.

T.B.E.

2 000/ 2 300 €





100. *«L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} PORTANT LA LEGION D'HONNEUR ET LA COURONNE DE FER.»*
Buste en biscuit avec marque apocryphe de Sèvres, sur embase en bronze doré.
Ht : 27 cm. B.E.
700/800 €



101. CHAUDET, D'APRÈS.
L'Empereur Napoléon I^{er} à l'antique.
Buste en bronze (réduction mécanique Colas).
Haut. : 24 cm.
B.E. Fin du XIX^e siècle.
300/400 €



102. **MARIE JOSEPH GHAZE.**

ECOLE FRANÇAISE, VERS 1820.

« L'Empereur Napoléon et ses grenadiers sur un champ de bataille. »

Important encrier de bureau sculpté en bois fruitier roux, avec encrier et sablier.

Larg : 33 cm - Long : 35 cm - Ht : 14 cm.

Avec annotation sous le socle " offert par Marie-Joseph Ghaze au lieutenant général Brialmont en 1823 ".

2 000/3 000 €

Biographie :

Mathieu BRIALMONT (1789-1885) était un militaire, un volontaire de 1830 et homme politique Belge. Sous le premier Empire ce dernier s'enrôle comme soldat au 26^e régiment de Ligne du Premier Empire. Il participe à la campagne d'Espagne, et à la campagne de Russie en 1812. Devenu lieutenant, il participe à la campagne d'Allemagne en 1813, ainsi qu'à la campagne de France en 1814. Durant les cent Jours, il reste en retrait. Sous le commandement du Maréchal Grouchy, il prend part aux batailles de Ligny et de Wavre contre la Prusse donc ne participe à Waterloo.

Il participe activement à la révolution Belge. En 1842, il est nommé aide de camp du roi Léopold I^{er}, et occupe le poste créé pour lui, d'aide-major général et celui de ministre de la guerre et démissionne le 13 juin 1851.





103. PIPE EN ÉCUME PATINÉE.

Corps sculpté d'un combat de hussards sur fond de château. Couvercle à pans en argent.

Tuyau en bois à embout en corne. Garnitures en métal argenté.

B.E. Milieu du XIX^e siècle.

300 / 400 €

104. « LE CÉLÈBRE CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} ».

Tabatière en corne ornée au dos de la colonne Vendôme.

4 x 7,5 cm.

B.E.

250/300 €

Provenance :

Vente des collections du Palais princier de Monaco.

105. « LE CÉLÈBRE CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} ».

Tabatière en cuivre représentant, au dos, l'Empereur assis sur une chaise, l'aigle et le « N ».

7,2 x 4,2cm.

B.E. travail populaire. Epoque Retour des Cendres.

250/300 €

Provenance :

Vente des collections du Palais princier de Monaco.

106. ENCRIER DE BUREAU EN CRISTAL.

Monture en laiton doré en forme de couronne, ornée de frises de palmes et de fleurettes. Couvercle rond, à décor de guirlandes, rubans et rinceaux, surmonté de l'aigle à trois faces aux ailes déployées.

Diam. : 8,5 cm. Ht. : 12,5 cm.

T.B.E. Epoque Second Empire.

250/350 €

107. NOIX DE COCO À DEUX ANNEAUX DE SUSPENTE.

Gourde en forme d'animal aux yeux de verre. Corps sculpté représentant l'Empereur Napoléon I^{er} avec son état-major et l'Empereur embarqué.

Bouchon et chaînette en métal argenté.

B.E. Epoque Retour des cendres.

150/200 €



108. « L'EMPIRE FRANÇAIS »

Assiette en porcelaine blanche, plat décoré à l'or selon le procédé Gonord d'une carte de l'Empire français bordé d'une frise de triangles roses décorés à l'or de palmettes et des cartes de la Corse et de l'Île d'Elbe.

Diam : 23 cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

1 000/1 200 €

Selon la tradition familiale, cette assiette aurait été donnée par l'Empereur au Général LACOSTE, alors son aide de camp.

Biographie :

André Bruno de Frévol de LACOSTE (1775-1809)

Il entre en service en 1793 comme adjoint aux fortifications dans les places fortes du nord, puis passe en tant que lieutenant dans l'armée des Pyrénées-Occidentales. De 1798 à 1801, il participe à la campagne d'Égypte et est nommé capitaine le 10 mars 1799, avant d'être blessé lors du siège de Saint-Jean-d'Acre. Le 22 avril 1801, il est nommé chef de bataillon. De retour en France en novembre 1801, il est affecté le 22 décembre à la garnison de Mantoue, participe au siège de Gaète au mois de février 1806 et devient chevalier de la Légion d'honneur le 4 mai 1806. Le 15 août de la même année, il est nommé colonel du génie, et le 16 octobre, il commande le génie du 7^e corps d'armée. LACOSTE prend les fonctions d'aide de camp de l'Empereur le 11 février 1807. Il participe au siège de Dantzig et est promu officier de la Légion d'honneur le 26 mars 1807. Blessé à la bataille de Friedland le 14 juin 1807, il est nommé chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Henri de Saxe le 10 juillet 1807, puis chevalier de l'ordre de la couronne de fer le 31 mars 1808 et comte de l'Empire le 29 juin 1808. Il est promu général de brigade du génie le 28 août 1808 et meurt le 1^{er} février 1809 au cours du siège de Saragosse, où il commande le génie du 3^e corps d'armée.

Bibliographie :

Sous la direction de Camille LEPRINCE, « Napoléon I^{er} et Sèvres », Feu et talent, 2016, p.64.

FAUTEUILS DU GÉNÉRAL SEBASTIANI " GRAND SALON "

109. PAIRE DE FAUTEUILS

en acajou et placage d'acajou orné de fleurons en bronze, le dossier carré montre une triple moulure, les accotoirs droits à manchette soutenus par des montants antérieurs fuselés sculptés de feuilles de lotus et d'un motif festonné surmonté de perles formant comme une couronne stylisée, et terminés par des boules. La ceinture cintrée, les pieds postérieurs arqués.

Ils présentent une étiquette manuscrite à l'encre avec la mention « *M^r Le général Sebastiani, grand Salon* »

Epoque Empire

H: 96 cm L: 63 cm P: 53 cm

1 800/2 000 €

Biographie :

Militaire, diplomate et homme politique d'origine corse, Horace François Bastien SÉBASTIANI comte de La Porta, né à La Porta (aujourd'hui Haute-Corse), le 17 novembre 1772, se destinait à une carrière ecclésiastique

Nommé capitaine du 9^e dragon, le 20 juin 1795, il se distingue à Arcole, il soutient Bonaparte lors du coup d'état du 18 Brumaire. Il se bat à Marengo et négocie avec Marmont les clauses du traité de Trévis. Il se distingue à Austerlitz. La paix d'Amiens correspond au début de sa carrière diplomatique : il part en Egypte et en Palestine afin d'évaluer l'influence anglaise en vue d'une nouvelle campagne en Orient. Nommé Ambassadeur à Constantinople, (1806-1808), il décide le sultan Sélim III, à s'allier avec Napoléon et à déclarer la guerre à la Russie dès le 7 décembre 1806, contre l'influence du Royaume-Uni, Elevé à la dignité de grand aigle de la légion d'honneur par Napoléon I^{er} le 7 avril 1807

Le 22 août 1808, Sébastiani part en Espagne en tant que commandant du 4^e corps, et remplace le maréchal Lefèvre dans son commandement des opérations de l'armée d'occupation en janvier 1809. Attaché à l'expédition en Russie en 1812 : un des premiers à entrer dans Moscou, puis ce sera puis la campagne de Saxe pour finalement « *juré, fidélité et obéissance* » à Louis XVIII fin mars 1814, puis se rallie à nouveau à Napoléon le 20 mars 1815. Il joue un rôle politique de premier plan sous la monarchie de Juillet, il devient alors maréchal de France, ministre de la Marine et des Colonies (11 août 1830 – 17 novembre 1830) et ministre des Affaires étrangères (17 novembre 1830 – 11 octobre 1832)

Il meurt à Paris le 20 juillet 1851.

Cf: Jean Tulard : « *Dictionnaire Napoléon* », Paris 1987 Fayard Ed., p.1553-1554





Franz Winterhalter, Portrait d'Horace Sebastiani, 1841



PORTEFEUILLE - TROUSSES - MÉDECINE

110. PORTEFEUILLE ÉCRITTOIRE DE VOYAGE À SOUFFLETS DU GÉNÉRAL BARON DE POUGET.

En maroquin rouge bordé de frises de grappes de raisin, feuilles de vigne et de laurier. Gainé à l'intérieur de maroquin vert décoré au petit fer à l'or de feuilles d'acanthe, doublé de toile avec soufflet à petite pochette centrale. Rabat avec plumier en bois à quatre compartiments, gainé de maroquin vert, portant étiquette ancienne «*COGER AU COQ COURONNE RUE DE RICHELIEU N°26 A PARIS.*» Serrure (forcée) et charnières en laiton argenté, découpé, uni. Dimensions : 35 x 43 cm.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

2 500/3 500 €

François CAILLOUX Baron de POUGET (1767-1851)

Colonel emblématique du 26^e régiment d'infanterie légère, il fait les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne à la Grande Armée. De la possession de Telnitz dépend le sort de la bataille d'Austerlitz, parce que l'ennemi compte tourner par ce village l'extrême droite de l'armée française. Le colonel POUGET combat pendant six heures et arrête l'ennemi, aussi l'Empereur, pour lui accorder une récompense digne du service qu'il vient de rendre, lui donne-t-il le 24 décembre 1805, la croix de commandant de la Légion d'honneur quoiqu'il n'a encore que celle de simple légionnaire.

Le 6 novembre 1806, il concourt à la prise de Lubeck. Voici comment le 29^e bulletin s'exprime à cet égard : «*Les chasseurs corses, les tirailleurs du Pô et le 26^e régiment d'infanterie légère, composant la division d'avant-garde du général Legrand, qui n'avaient point encore combattu dans cette campagne, et qui étaient impatients de se mesurer avec l'ennemi, marchèrent avec la rapidité de l'éclair : redoutes, bastions, fossés, tout est franchi, et le corps du maréchal Soult entre par la porte de Mullen. Ce fut en vain que l'ennemi voulut se défendre dans les rues, dans les places ; il fut poursuivi partout. Toutes les rues, toutes les places furent jonchées de cadavres : 400 prisonniers, 60 pièces de canon, plusieurs généraux, un grand nombre d'officiers tués ou pris, tel est le résultat de cette belle journée.* »

Le 6 février 1807, il soutient presque seul le combat de Hoff, dans lequel il a 38 officiers et 730 sous-officiers et chasseurs tués ou blessés ; son chapeau et sa capote ont été percés de plusieurs balles. L'Empereur, qui assiste de loin à cette affaire, se plaint à répéter : «*Le 26^e a fait des prodiges de valeur sous mes yeux* ». Le 7 et le 8 février, à Eylau il se conduit avec la même bravoure, le 7 surtout, dans un combat de nuit pour débarrasser la ville au moment où l'Empereur y entre. Le colonel POUGET, créé baron de l'Empire le 19 mars 1808, reste en Allemagne.

Le 22 mai, à Essling, il a la moitié du pied gauche emporté par un boulet, et doit quitter son régiment. Cette blessure est si grave que l'Empereur l'assimilant à une amputation, lui donne une dotation en Hanovre de 4 000 francs, et par un autre décret daté de Schönbrunn du 30 du même mois, le nomme général de brigade pour être employé dans l'intérieur de la France. Mis en disponibilité le 18 juillet suivant, il reçoit le 18 octobre, le commandement du département de la Marne, et le 10 septembre 1811, celui des Vosges.

En 1812, l'Empereur lui confie le 9 janvier, une brigade de la division Verdier, du 2^e corps d'observation de l'Elbe, avec laquelle il fait la campagne de Russie (1812). Il prend part aux engagements qui ont lieu le 31 juillet, les 1^{er}, 9, 10 et 11 août. Pendant le dernier il reçoit un coup de baïonnette dans la jambe gauche. À l'affaire du 16, il monte à cheval avec une seule jambe bottée. Le 18, il enlève aux Russes une batterie de 12 canons, reçoit une blessure au genou gauche, et a son cheval tué sous lui. Obligé de se retirer à Polotsk, puis à Wilna pour se faire soigner, il ne peut encore monter à cheval quand l'ordre lui parvient de se rendre à Vitepsk, afin de prendre le commandement de la province de ce nom. Il obéit, mais bientôt attaqué sur les deux rives de la Dwina, il doit opérer sa retraite. À peine a-t-il fait quatre lieues, que chargé par une colonne de 4 500 Russes, et ne pouvant se défendre, il demeure au pouvoir de l'ennemi le 7 novembre.

Rentré en France le 25 juin 1814, les princes de la Restauration n'accueillent point ses services. Le roi se contente de lui donner comme à tous les officiers généraux, la croix de Saint-Louis le 20 août.

En non-activité le 1^{er} août 1815, et admis à la retraite le 8 octobre 1816, il reprend du service en 1830, commande le département de l'Aube, est fait grand officier de la Légion d'honneur le 20 avril 1831, rentre dans sa position de retraite et se retire à Vezelise (Meurthe) en 1832.



LE GÉNÉRAL B. DE POUGET

S. BERGOT CHEF-AIDE MAJOR,
AUX CHASSEURS A CHEVAL GARDE IMPÉRIALE

G. CANY DOCTEUR MÉDECIN
CHIRURGIEN DES ARMÉES FRANÇAISES

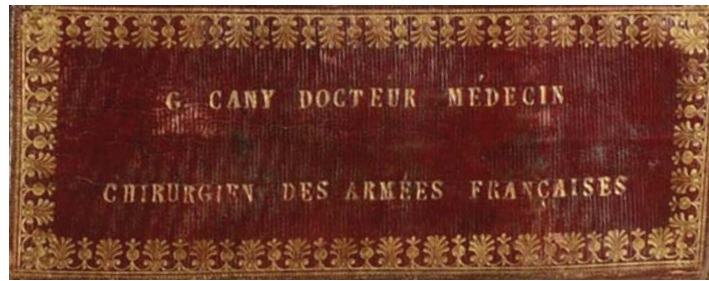
MER BRITANNIQUE

Pas de Calais

COMTE

ANNUÉES

Bouches du Rhône



- 111. PETITE TROUSSE DE CHIRURGIE DE CAMPAGNE DE GERMAIN CANY, CHIRURGIEN À L'ARMÉE DE CATALOGNE.**
 En maroquin rouge, décorée au petit fer à l'or d'une frise de palmettes, marquée au dos à l'or : « *G. Cany docteur médecin chirurgien des armées françaises* ».

Garnie à l'intérieur de velours pourpre bordé d'un galon or, à quatorze passants pour les instruments.

Avec ses deux rabats en maroquin vert et une poche à soufflets avec cinq lames de bistouri.

Il reste à l'intérieur sept instruments en métal nickelé.

Fermeur gravé, à bouton coulissant.

Fermé : 9 x 19 cm. Ouvert : 24 x 30,5 cm.

B.E. d'usage. Epoque I^{er} Empire.

2 500/3 000 €

Provenance :

Vente des collections du Palais princier de Monaco.

Historique :

Germain CANY, né en 1791, il est nommé chirurgien aux ambulances de l'armée de Catalogne le 3 juin 1809 et sert en cette qualité jusqu'en 1814. Chevalier de la Légion d'honneur en 1837, médaillé de Sainte Hélène. A assisté au siège de Gironne, aux batailles de Vittoria, d'Orthez et de Toulouse comme officier de santé, secrétaire du chirurgien en chef des armées d'Espagne réunies.

- 112. RARE PETITE TROUSSE DE CHIRURGIE DE CAMPAGNE**
 en maroquin rouge décoré au petit fer à l'or d'une frise de palmettes, marqué à l'or au dos « *G^{ne} PERGOT C^{ben} AIDE MAJOR AUX CHASSEURS A CHEVAL, GARDE IMPERIALE.* »

Garnie à l'intérieur de maroquin où l'on retrouve la même inscription à l'or, avec ses deux rabats en maroquin vert, intérieur en velours pourpre, galonné d'or, à 18 passants. Il reste à l'intérieur 9 instruments.

Fermeur en argent, découpé, gravé.

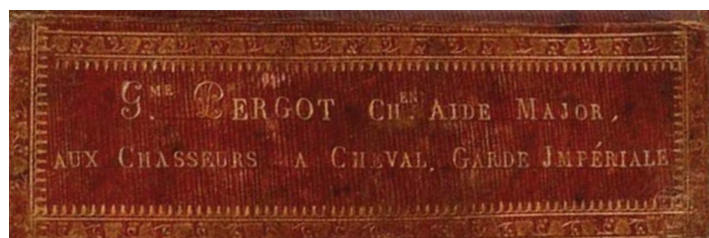
Dim : 19 x 8 x 3 cm.

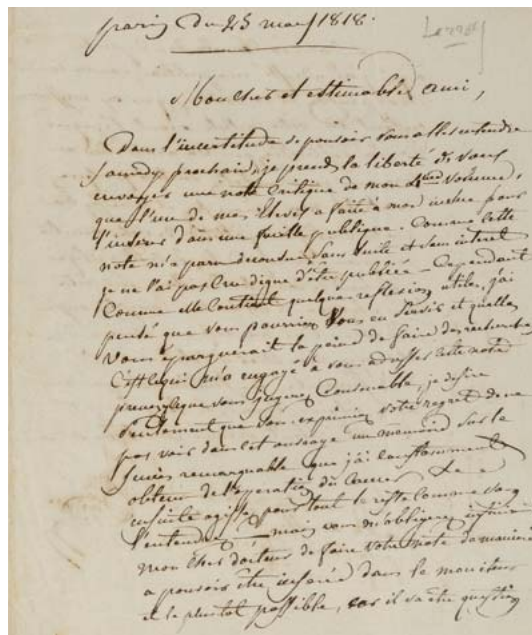
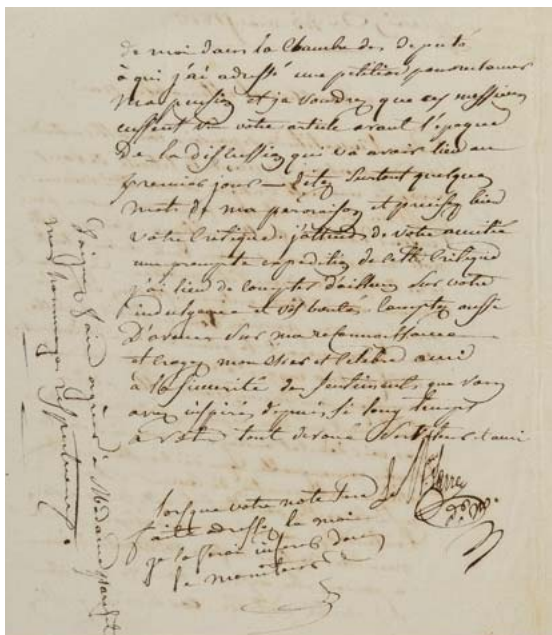
B.E. d'usage. Epoque Premier Empire

3 500/4 000 €

Historique :

Guillaume PERGOT, en 1806, officier de santé de 3^e classe, né le 6 décembre 1775 à Praissac, département du Lot; admis dans les grenadiers à cheval de la garde comme élève chirurgien, le 1^{er} frimaire an IX; passé en cette qualité dans les chasseurs à cheval de la garde, le 1^{er} nivôse an X; nommé officier de santé de 3^e classe, le 26 frimaire an XII. (Livre de services de MRS les officiers, 1806); officier de santé de 2^e classe, le 1^{er} mai 1806; chirurgien en second, en 1807. Campagnes: en 1808, en Espagne; en 1809, en Autriche; en 1812, en Russie; en 1813, à la grande armée; en 1814, dans l'intérieur; en 1815, en Belgique. Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, le 5 juin 1809.





113. L.A.S. DU BARON DOMINIQUE LARREY, AU DOCTEUR ETIENNE PARISSET, PARIS LE 25 MARS 1818, 2 PAGES.

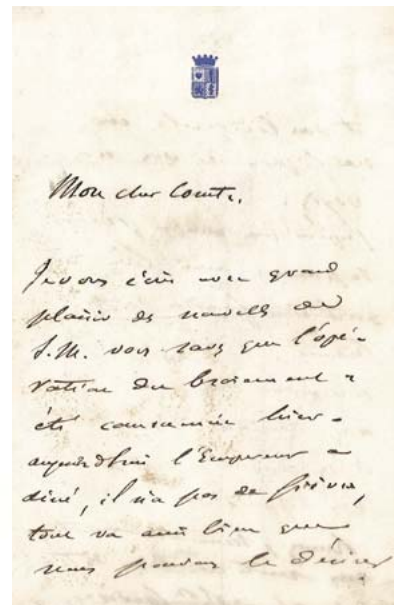
Il lui adresse une note critique de son 4^e volume faite à son insu et publiée par un de ses élèves, en vue de la note de Pariset (il semblerait qu'il s'agisse d'un éloge) que Larrey fera insérer au Moniteur universel. Il lui soumet quelques éléments à ajouter notamment sur ses succès sur les opérations du cœur et transmet ses hommages à Madame Pariset. Présentée encadrée sous verre biface.

19 x 30
B.E.
150/200 €

114. DOCTEUR LUCIEN CORVISART (1824-1882)

médecin ordinaire de l'Empereur Napoléon III et adjoint au 1^{er} médecin, Henri Conneau. Cette dernière relate la première séance de lithotritie - réalisée le 2 janvier 1873 -, à laquelle Napoléon III avait dû se soumettre. La missive est adressée au comte de La Chapelle, secrétaire de l'Empereur en Angleterre et auteur de l'ouvrage : «Œuvres posthumes et autographes inédits de Napoléon III en exil, recueillis et coordonnés par le comte de La Chapelle, collaborateur des derniers travaux de l'Empereur à Chislehurst» Paris, éd. Lachaud ; 1873. [Chislehurst, le 3 janvier 1873]

600/800 €





115.

PRÉCIEUX ET RARE PORTE-CARTE DU BARON DOMINIQUE-JEAN LARREY

en maroquin rouge à soufflets, orné d'un caducée en métal finement ciselé et doré formant poussoir. Le système à ressort découvre un intérieur doublé de soie ivoire signé de « *Grandcher, Au petit Dunkerque, rue de Richelieu* ».

Epoque Empire.

Longueur : 12,3cm Largeur : 8,3cm Hauteur : 1,8cm

600/800 €

Provenance :

- Dans la descendance du baron LARREY (Poitou).
- Collection Bernard FRANCK.
- Collection particulière.

Historique :

Exceptionnel document ayant appartenu au baron Dominique-Jean LARREY (1766-1842), célèbre médecin et chirurgien militaire, père de la médecine d'urgence, chirurgien en chef de la Grande Armée et proche de l'Empereur Napoléon 1^{er} lors de toutes ses campagnes. Son nom est inscrit sur la 30^e colonne du pilier sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris.

Le « *Petit Dunkerque* » fût l'enseigne la plus réputée de Paris comme « *magasin de curiosités* » au 18^e siècle. Monsieur GRANDCHER, propriétaire, originaire de Dunkerque, bijoutier de la Reine Marie-Antoinette, s'installa au 3, quai de Conti, et y proposait des objets extraordinaires venus des quatre coins du monde, souvent de la Chine et de l'Inde et dont la Cour raffolait. La renommée de la Maison fut telle que Monsieur GRANDCHER déménagea en 1789 pour la rue de Richelieu où il put s'agrandir et fournir l'Empereur, la Cour et honorer les « *commandes spéciales* » reçues des Maréchaux et des proches de l'Empereur.



BICHAT

D. LA

BROUSS

RARE ENSEMBLE DE CINQ BUSTES DE SCIENTIFIQUES & MÉDECINS

116. - DESBOEUF, D'APRÈS

BUSTE EN HERMÈS

en plâtre patiné à l'imitation du bronze représentant Guillaume DUPUYTREN (1777 -1835) de face (quelques éclats)

H : 53 cm

Son père, avocat de formation, veut que son fils Guillaume né en 1777 à Saint Pierre- Buffière, petit village à une vingtaine de kilomètres de Limoges soit chirurgien, il l'inscrit en 1793 comme stagiaire à l'hôpital Saint-Alexis de Limoges (aujourd'hui C.H.U. DUPUYTREN). Il part à Paris et malgré des difficultés financières, suit les cours à la Charité, la Salpêtrière, l'Ecole de Santé, et commence à attirer l'attention du monde médical parisien.

En 1794, à 18 ans, il obtient un poste de prosecteur à l'Ecole de Santé, où il donne des cours d'anatomie. Responsable de toutes les autopsies de l'Ecole de médecine, il est nommé en 1801 Chef des Travaux et succède à 24 ans en 1799 au directeur des recherches anatomiques de l'Ecole de Santé de Paris (Honoré Fragonard). Il écrit une monographie d'anatomie pathologique basée sur des découvertes d'autopsie et donne des cours de pathologie avec Antoine-Laurent-Jessé BAYLE (1799-1858) et René-Théophile-Hyacinthe LAËNNEC (1781-1826) comme assistants. LAËNNEC et lui se séparent en très mauvais termes lorsque LAËNNEC découvre que DUPUYTREN tire profit du travail de BAYLE.

Membre de la Société Anatomique cofondée en 1803 avec BAYLE et LAËNNEC; en 1808 : Inspecteur Général à la création de l'Université; en 1811 : Professeur de Médecine Opératoire; en 1815 : Chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu; en 1821 : Membre de l'Académie Royale de Médecine à sa création; Chirurgien de Louis XVIII (nommé baron par le roi en 1816) puis de Charles X; et enfin en 1820 Membre de l'Institut de France, Académie des Sciences (section de Médecine et Chirurgie).

- DAVID D'ANGERS, D'APRÈS

BUSTE EN HERMÈS

en plâtre patiné à l'imitation du bronze représentant François Marie Xavier BICHAT (1771-1802), la tête légèrement tournée vers la gauche

(quelques éclats)

H : 49 cm

«*La vie est la somme totale des fonctions qui résistent à la mort.*» BICHAT.

Fils de médecin, il suit les traces de son père, fait ses études médicales à Lyon, il interrompt ses études pendant La période révolutionnaire, s'engage dans l'Armée des Alpes avec le grade de chirurgien surnuméraire à l'Hôpital de Bourg-en-Bresse.

En 1796, il crée la «*Société Médicale d'Emulation*» avec entre autres D. LARREY, LAËNNEC, DUPUYTREN ses élèves, rejoint par CORVISART, FOURCROY et PINEL. Une des plus brillantes associations scientifiques de l'époque qui se constitue plus tard en école anatomo-clinique, une des gloires de la Médecine Française. Il réussit à transformer l'anatomie et la physiologie cellulaire.

- BONAVENTURE, D'APRÈS

BUSTE EN HERMÈS

en plâtre patiné à l'imitation du bronze représentant Mathieu Joseph Bonaventure ORFILA (1787-1853) de face, la tête légèrement penchée en avant, arborant la médaille de chevalier de la Légion d'Honneur

(quelques éclats)

H : 50 cm

Français d'origine espagnole, il vient étudier la chimie à Paris avec FOURCROY, VAUQUELIN et THÉNARD. Diplômé docteur en médecine, ORFILA s'intéresse particulièrement aux poisons et crée une nouvelle science : la Toxicologie. Médecin légiste français, chimiste, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Vers 1813, ORFILA publie, son «*Traité des poisons tirés des règnes minéral, végétal et animal ou toxicologie générale*» une des principales œuvres de l'Institut de France (Académie des Sciences) en 1815 – dont il devient membre correspondant.



- HOUDON, D'APRÈS

BUSTE EN HERMÈS

en plâtre patiné à l'imitation du bronze médaille représentant Georges-Louis LECLERC, comte de BUFFON (1707-1788) de face, la tête légèrement tournée vers la gauche.

(quelques éclats)

H : 52 cm

BUFFON étudie le droit à l'Université de Dijon, et la médecine, la botanique et les mathématiques à Angers. Il entre à l'Académie des sciences en 1734. Tous les domaines de la nature l'intéressent : botanique, biologie, chimie, géologie, il utilise alors les mathématiques comme un outil, et effectue des recherches sur les organes reproducteurs des animaux. Nommé Intendant du Jardin du roi en 1739, il agrandit ce jardin et enrichit sans cesse les collections, tout en travaillant à son Histoire naturelle. Il connaît la gloire dès la parution des trois premiers volumes (1749). Il entre à l'Académie française en 1753 et il sera membre de toutes les grandes académies européennes.

- BRA, D'APRÈS

BUSTE EN HERMÈS

en plâtre patiné à l'imitation du bronze représentant François Joseph, Victor BROUSSAIS (1772-1838) de face (quelques éclats)

H : 51,5 cm

Fils d'un père officier de santé, chirurgien de vaisseaux marchands, en 1791, il fait un court apprentissage chirurgical auprès de son père puis dans les hôpitaux de Saint-Malo et de Brest, et obtient une commission de chirurgien sur la frégate «*La Renommée*». Puis sur «*L'Emile*», avec Robert SURCOUF, il est médecin auxiliaire de 3^e classe et chirurgien-major.

1 000/1 500 € l'ensemble



117. **ENSEMBLE D'OFFICIER SUPÉRIEUR RATTACHÉ À LA GARDE ROYALE ITALIENNE, PROBABLEMENT DES GARDES D'HONNEUR DE VENISE.**
 Habit en drap vert. Col, parements en pointe, passepoil et retroussi en drap aurore. Broderie de fleurs en fil et paillette d'argent (usures) au col et parements.
 Attentes d'épaulettes galonnées d'argent. Motif de retroussis à la grenade en canetille d'argent, sur fond de drap écarlate.
 Fermant par neuf boutons de gros module en argent au modèle de la Garde royale italienne. Deux boutons au nœud de taille, deux petits aux parements et deux aux épaulettes.
 Doublé de toile noircie matelassée.
 Paire d'épaulettes en passementerie argent, à franges et torsades, doublée de drap écarlate.
 Chapeau bicorne recouvert de feutre taupé, bordé d'un galon à dents de loup et de deux floches en passementerie argent. Ganse en fils argenté à 6 ranges. Bouton au modèle de la garde royale italienne.
 Cocarde tricolore (blanche rouge verte).
 Avec un plumet saule bicolore (blanc et vert), dans sa boîte, avec étiquette de *Domenico LIETI*
 A.B.E. Epoque Premier Empire.
 12 000/15 000 €





*Sous officiers -
Défenseurs de l'aigle
armés dans pique.*

118. RARE ESPONTON DE 2^e OU 3^e PORTE DRAPEAU (PORTE-AIGLE).

Fer à pointe d'estoc à arête médiane, à quatre pans creux, poinçonné «B.K. 3-45». Sur douille à fer de hache à dos prolongé d'un pic. Douille prolongée de deux longues attelles inégales, la plus longue étant garnie de trois vis à têtes rondes permettant d'attacher la flamme. Hampe en frêne noirci, avec sabot en fer, à deux petites attelles inégales, poinçonnée «B.K.23» (entaille à la base de la hampe due à la présentation en panoplie).

Poinçon ovale de Klingenthal «K» surmonté d'une étoile et «B» dans un ovale. D'après le règlement du 23 août 1809, modifié le 25 décembre 1811.

Longueur: 2,44 m.

B.E. Époque I^{er} Empire.

4 000/5 000 €

Pièce en rapport:

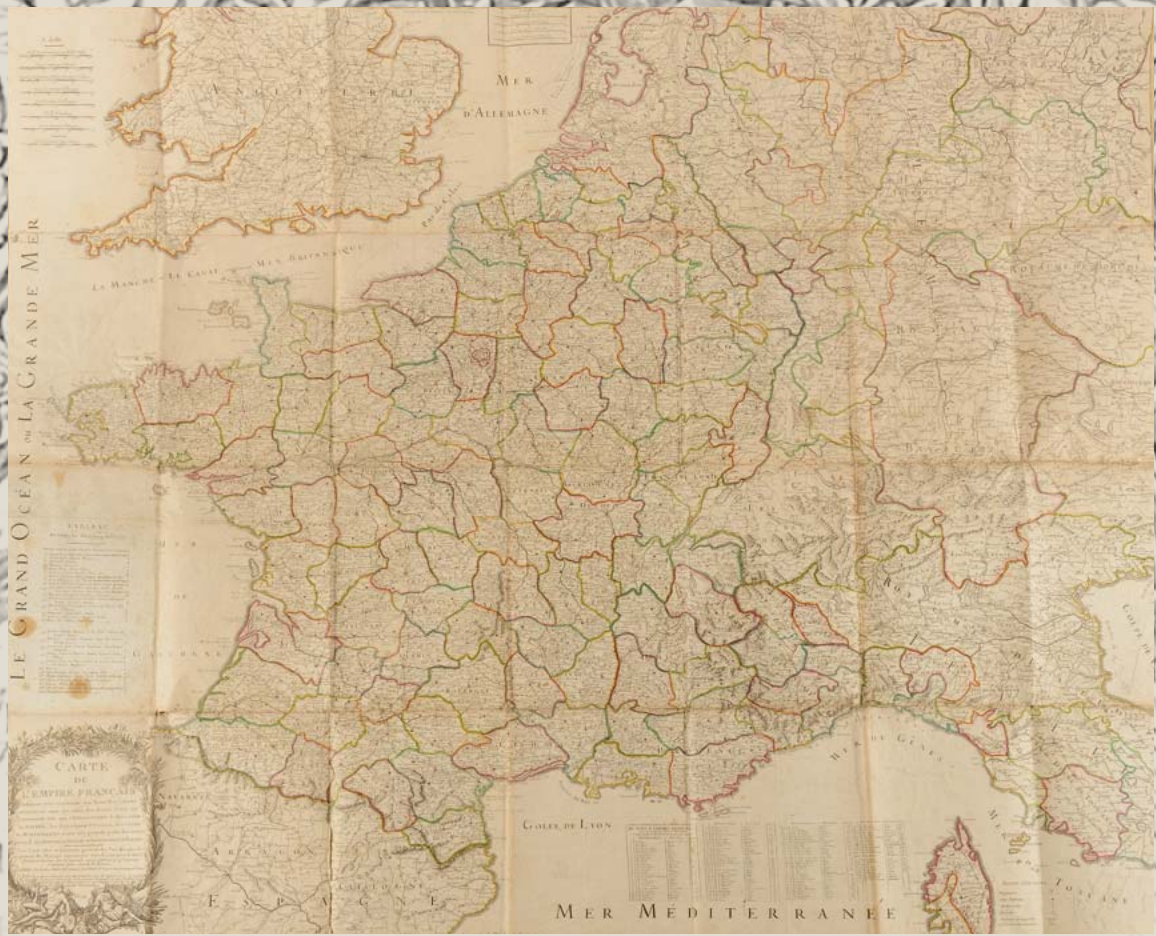
- Vente OSENAT du 2 décembre 2007

Provenance:

- Vente des souvenirs et objets d'art des Princes de Bade au Château de Baden-Baden, Sotheby's Octobre 1995.

*La motivation de la grande
motoclette est tirée par
l'empereur Napoléon qui
avait institué cet Empire
défenseur de l'aigle pour
grâce aux attelles qui*





119. « **NOUVELLE CARTE DE L'EMPIRE FRANÇAIS ET DES ROYAUMES D'ITALIE, BAVIÈRE ET WURTEMBERG ET UNE TRÈS GRANDE PARTIE DES AUTRES ÉTATS, ALLEMAGNE, ITALIE, SUISSE, HOLLANDE, ANGLETERRE ET LES FRONTIÈRES D'ESPAGNE** » .

Frontières aquarellées.

Dim : 125 x 100 cm. Avec couverture cartonnée (rousseurs). Godet, Marchand d'estampes Quai Voltaire n°21.

A.B.E. Epoque Premier Empire

150/200 €

N.B. On a laissé subsister sur cette Carte les noms des Provinces pour qu'on pût comparer l'ancienne division de la France avec la nouvelle, et pour faciliter la reconnaissance des lieux, jusqu'à ce qu'on se soit familiarisé avec les nouvelles dénominations.

1809



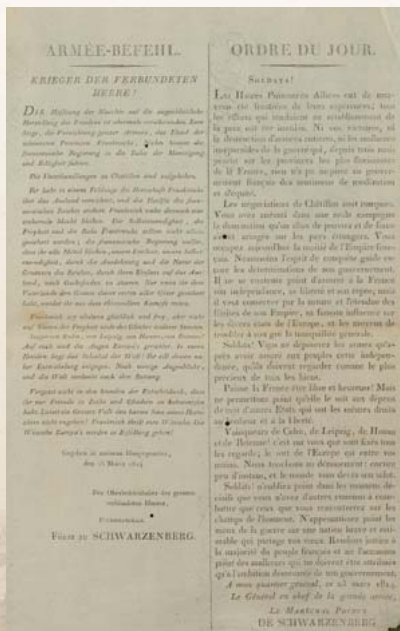


120. « **LA BELLE ALLIANCE, DEUX JOURS APRÈS LA BATAILLE DE WATERLOO.** »
 Dessin à l'encre et lavis, légendé « *La belle Alliance deux jours après la bataille* ».
 Dim : 32 x 26 cm.

Présenté sous verre (non décadré) avec deux plaques de shako au modèle du Premier Empire, une en fer ajourée au chiffre 50, une de ainsi qu'une médaille en argent au profil de Bonaparte.
 B.E.
 700/800 €

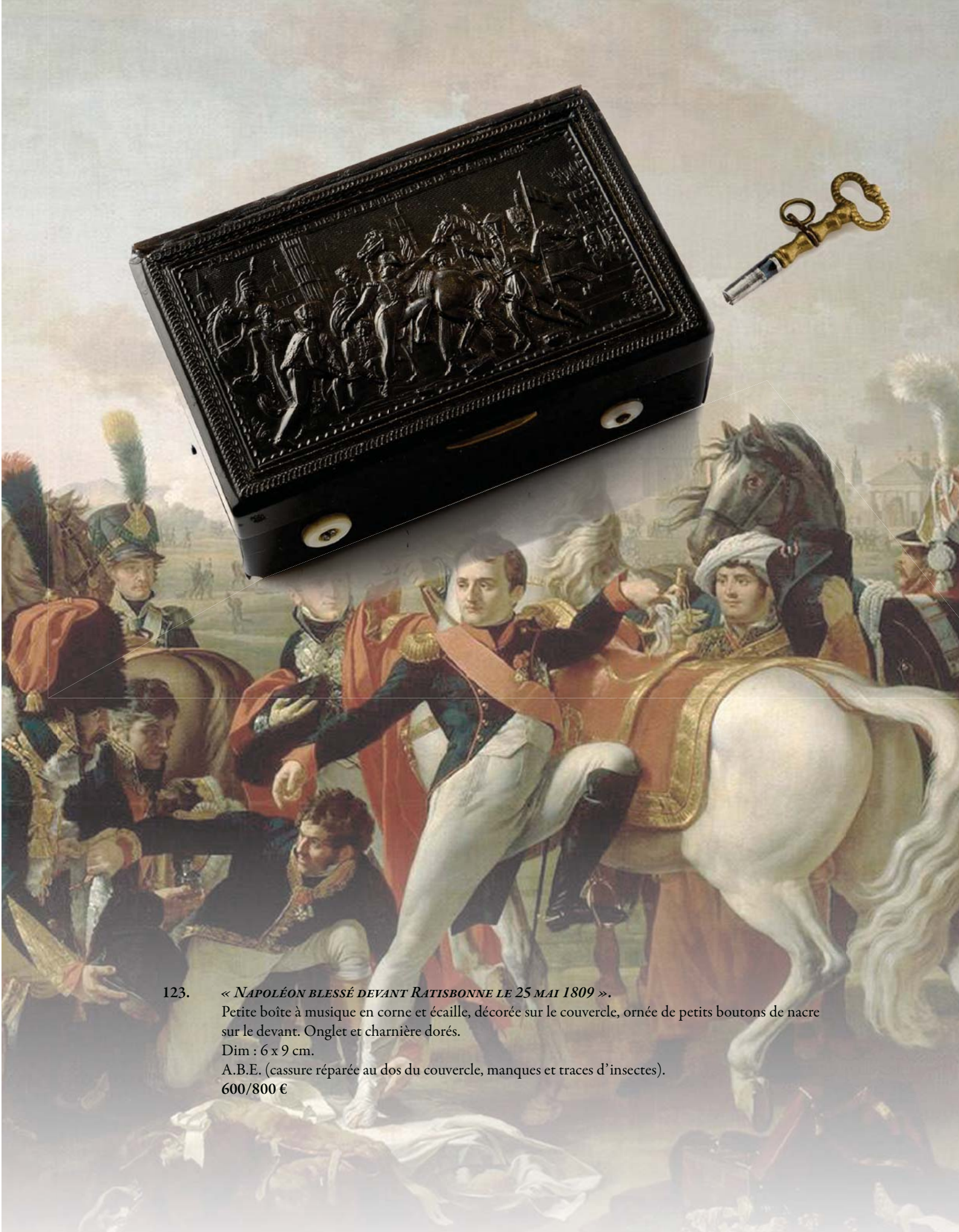
Historique :

La Belle-Alliance. Métairie située au milieu de la position occupée par l'armée française à Waterloo. C'est dans ses environs que Napoléon se trouvait pendant la bataille du 18, et d'où il donnait ses ordres. C'est là aussi que se rencontrèrent dans l'obscurité et par un heureux hasard le feldmaréchal BLUCHER et le duc de Wellington, et qu'ils se saluèrent mutuellement comme vainqueurs. (D'après la notice de Monsieur Coppens sur le site 1789-1815.com qui présente plusieurs dessins de la ferme après les combats.)



121. **SENAT-CONSERVATEUR**
Séance publique du mercredi 1^{er} janvier 1806
 Réception et inauguration des 54 drapeaux
 Dont S. M. L'Empereur et Roi a fait présent au Sénat
 Livret de 52 pages, broché.
 (tâches)
 100/150 €

122. **ORDRE DU JOUR DU MARECHAL PRINCE DE SCHWARZENBERG – LE 23 MARS 1814 ;**
 Placard bilingue en langue allemande et française annonçant la rupture des négociations de Châtillon et la reprise des hostilités.
 « *Rendons justice à la majorité du peuple français et ne l'accusons point des malheurs qui ne doivent être attribués qu'à l'ambition démesurée de son gouvernement* ».
 Dim : 43 x 26 cm. Encadré sous verre. B.E.
 100/150 €



123. « *NAPOLÉON BLESSÉ DEVANT RATISBONNE LE 25 MAI 1809* ».
Petite boîte à musique en corne et écaille, décorée sur le couvercle, ornée de petits boutons de nacre sur le devant. Onglet et charnière dorés.
Dim : 6 x 9 cm.
A.B.E. (cassure réparée au dos du couvercle, manques et traces d'insectes).
600/800 €



124. IMPORTANTE LETTRE DE NOMINATION

comme membre de la Légion d'honneur du Citoyen Général Duroc, Gouverneur du Palais.

A entête du Grand chancelier et signé de *Lacépède*. Fait le 20 Frimaire An 11 (12 décembre 1802) à Paris « *en témoignage de l'estime du Grand Conseil et de la Reconnaissance nationale.* »

Cachet « *Grande chancellerie* » et « *Grande chancellerie. Legion d'honneur. Dépêches.* ». Adressée au « *Général Duroc, Gouverneur du Palais, Palais du Gouvernement.* »

Présentée sous verre biface.

B.E.

2 500/3 000 €

Historique :

Il s'agit ici de la première nomination, précoce, du Général DUROC, futur Grand Maréchal du Palais et proche de l'Empereur, comme membre de la Légion d'honneur.

Biographie :

Géraud-Christophe Michel DU ROC dit DUROC (1772-1813)

En juin 1793, lieutenant, il est affecté à Grenoble puis, un an plus tard, à l'armée d'Italie, où il devient l'aide de camp de Bonaparte.

DUROC s'étant distingué au passage de l'Isonzo (son courage est signalé par le général en chef dans son rapport au Directoire), il est promu chef de bataillon et choisi pour faire partie de l'expédition d'Égypte. Il s'y distingue à nouveau, particulièrement au siège de Saint-Jean d'Acre où il reçoit une grave blessure.

Rentré en France avec Napoléon BONAPARTE sur le Muiron, il participe activement au coup d'Etat du 18 Brumaire et en est récompensé par le grade de chef de brigade et le titre de premier aide de camp du Premier consul.

Durant les deux premières années du Consulat, DUROC s'acquitte avec succès de missions d'ordre diplomatique, auprès de Frédéric-Guillaume III et surtout d'Alexandre I^{er}, avec qui il parvient à établir une relation de confiance.

A son retour en France, fin 1801, il est nommé général et gouverneur du palais des Tuileries.

Début 1802, Napoléon BONAPARTE lui offre la main d'Hortense DE BEAUHARNAIS, que DUROC refuse, préférant épouser la fille d'un banquier espagnol. A la proclamation de l'Empire, il devient grand maréchal du palais impérial.

DUROC continue parallèlement à exercer des fonctions militaires, accompagnant l'Empereur dans toutes ses campagnes : à Austerlitz il se substitue à Nicolas Charles OUDINOT, blessé, au commandement des grenadiers de la Garde ; à Essling, il dirige une concentration d'artillerie. Il intervient aussi dans les affaires diplomatiques, par exemple dans les négociations qui précèdent la renonciation des rois d'Espagne Charles IV et Ferdinand VII à leur couronne.

Créé duc DE FRIOUL en 1808, DUROC meurt le 23 mai 1813 à Gorlitz, tué par un boulet de canon. Il sera remplacé par le Général BERTRAND. De nos jours, les tombeaux des deux Grands Maréchaux sont aux Invalides, à l'entrée de celui de Napoléon.

Légion
d'honneur.

N^o.

Tria, les 20. Juinaires an 11.
*Troisième
cote neuf*

Le Grand-Chancelier de la
Légion d'honneur,

Au Citoyen Duroc Gouverneur du Palais

Le Grand Conseil de la Légion d'honneur vient
de vous nommer Membre de cette Légion.

Je M'empresse et je me félicite vivement,
Citoyen Général de vous annoncer ce
Témoignage de l'estime du Grand Conseil et de la
Reconnaissance Nationale.

P.

J'ai l'honneur de vous saluer

A. G. L. La Roche

P. S. Vous Serrez
prévenu du jour où
vous devrez prêter
le Serment prescrit
par la Loi.

ORDRES DE CHEVALERIE, DÉCORATIONS ET DOCUMENTS

125. EMPIRE FRANÇAIS

ORDRE DE LA RÉUNION, CRÉÉ EN 1811.

Plaque d'habit de Grand Croix.

En fils, canetille et paillettes d'argent. Centre en argent ciselé. Doublé de papier en forme.

Diam. : 10 cm.

6 000/8 000 €

Modèle inhabituel d'époque, soit un projet, soit un modèle d'essai ou de transition entre le 1^{er} type de plaque et le second.

Bibliographie :

Sera reproduit dans l'ouvrage à paraître de Ronald Pawly « *Les Fastes de l'ordre impérial de la Réunion* », à paraître chez Archives et Culture.

Historique :

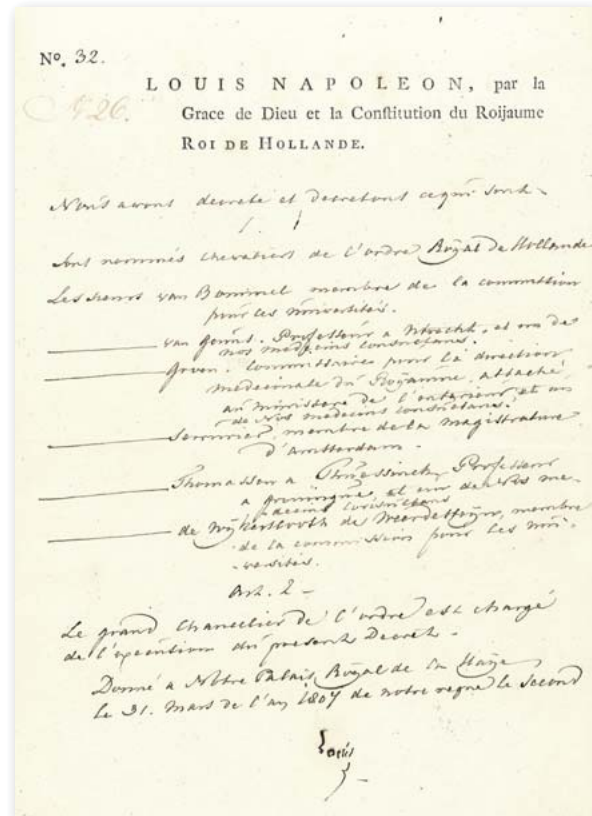
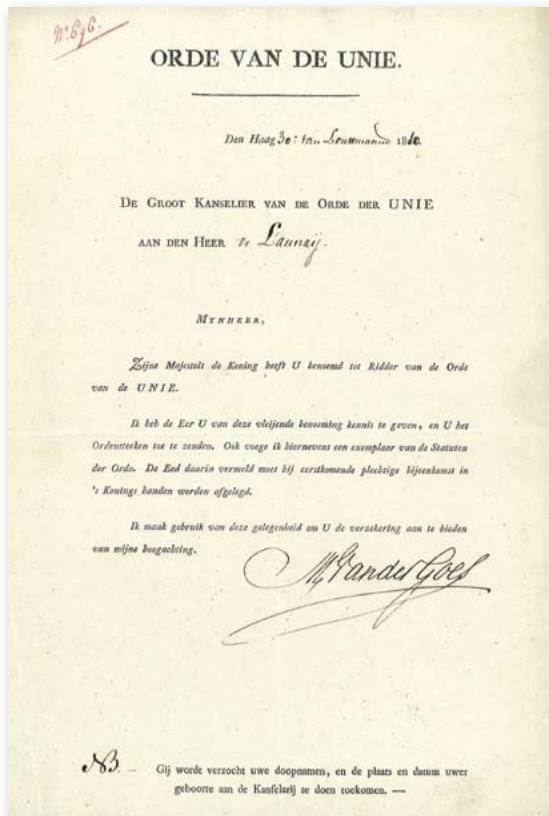
Souhaitant créer un ordre européen à l'image de la Légion d'honneur (et du même coup soulager les effectifs de ce dernier ordre), Napoléon 1^{er} signa le décret instituant l'Ordre impérial de la Réunion en octobre 1811. Le but également, après l'incorporation de la Hollande à l'Empire de remplacer entre autres l'Ordre royal de l'Union. « *L'Ordre de la Réunion est destiné à récompenser les services rendus par tous Nos sujets dans l'exercice des fonctions judiciaires ou administratives et dans la carrière des armes. L'Ordre de la Réunion sera composé de 200 Grands Croix, 1.000 Commandeurs et 10.000 Chevaliers. Tous les Ordres des autres pays réunis à notre Empire depuis le commencement de Notre règne sont également supprimés* ». Il y aura en tout cent-soixante-cinq Grands Croix. L'ordre présentait des symboles multiples évoquant les capitales du Grand Empire de 1811, qui sont repris à des degrés différents dans nos projets :

- Le dossier du trône, aux armes du Piémont.
- La présence du lion de Florence tenant la fleur étrusque de Toscane et du lion hollandais.
- Le faisceau de flèches que l'on retrouve sur l'ordre de l'Union (Hollande).
- Les tridents symbolisant Hambourg et Livourne.



Revers





126. ORDRE ROYAL DE HOLLANDE - ORDRE DE L'UNION

Deux documents :

-ORDRE ROYAL DE HOLLANDE -

Liste de nomination à entête imprimée « LOUIS NAPOLEON, par la Grace de Dieu et la constitution du Roijyaume ROI DE HOLLANDE. »

Liste manuscrite de chevaliers de l'Ordre royal, des universitaires et intellectuels hollandais. Fait le 31 mars 1807.

Signée « Louis », Louis Bonaparte, frère de l'Empereur Napoléon.

- ORDRE DE L'UNION - Lettre de nomination de Monsieur « de LAUNAY » (de LAUNEY, Adrien-Jean-Charles. Frère du dernier gouverneur de la Bastille) Fait à La Haye, le 30 janvier 1810. Signé du chancelier de l'Ordre Maarten van der Goes. Annotation à l'encre rouge « n°696 ».

B.E.

600/800 €

Biographie :

« Adrien, Jean, Charles, de Launey, fils du ci-devant M. de Launey gouverneur de la Bastille, mort en 1749, et frère du M. de Launey aussi gouverneur de la Bastille, massacré le 14 juillet 1789.

Né le 11 février 1742, est entré Mousquetaire noir à douze ans, et à quinze ans au régiment des Gardes françaises du roi. Il a fait quatre campagnes de la Guerre de sept ans. Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1771, colonel au sacre de Louis XVI, a quitté le régiment des Gardes en 1779. Étant attaché au ci-devant prince de Conti, il a émigré en Hollande au moment de la Révolution pour sauver sa tête, que le peuple voulait avoir. Il a été nommé par Sa Majesté le roi de Hollande en 1810 chevalier de l'ordre de l'Union et le 7 mars 1812 chevalier de l'ordre de la Réunion, par la bonté de Sa Majesté Impériale et Royale. »

Extrait de l'ouvrage de Ronald PAWLY « Les Fastes de l'ordre impérial de la Réunion », à paraître.



127.

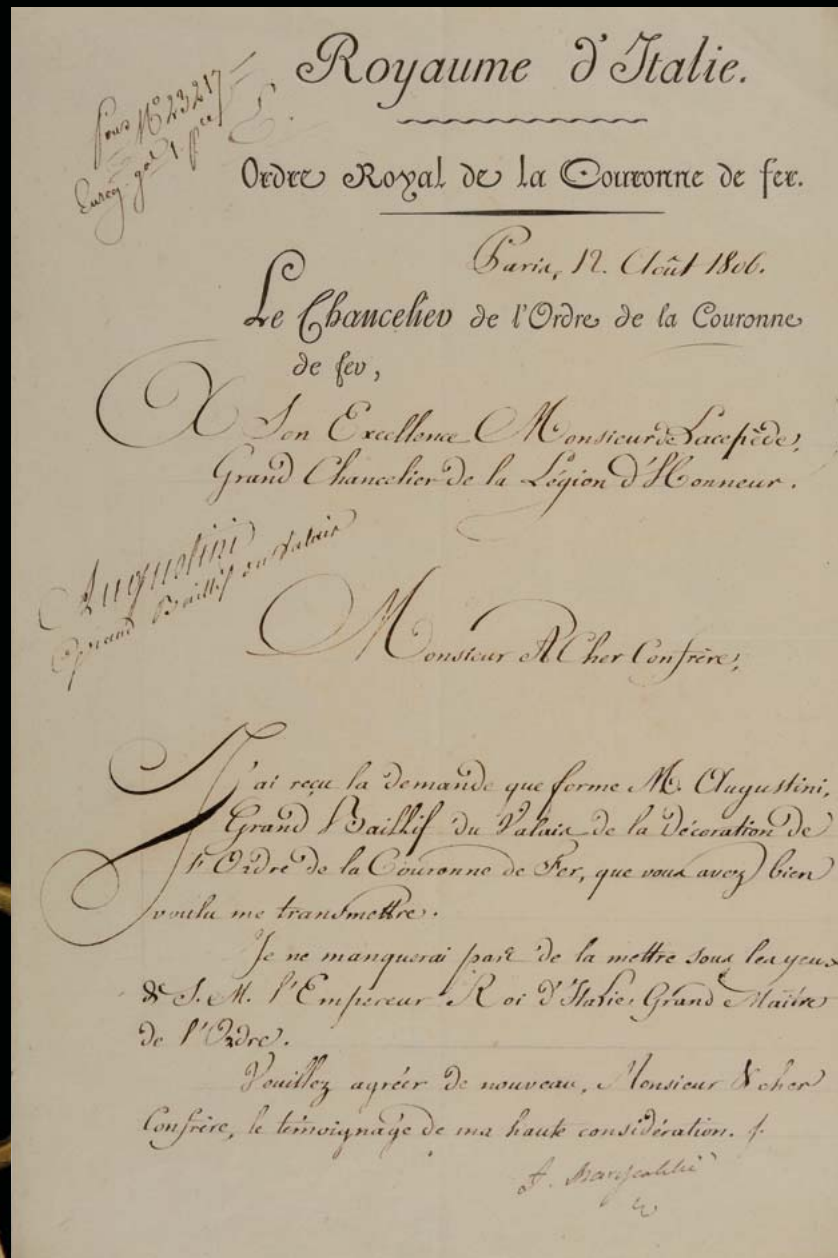
ORDRE ROYAL DE LA COURONNE DE FER

L.S. du Chancelier de l'Ordre, Ferdinando MARESCALCHI (1764-1816) au Grand chancelier de la Légion d'honneur LACEPEDE. Une page à entête imprimée « ROYAUME D'ITALIE - ORDRE ROYAL DE LA COURONNE DE FER ». Paris le 12 aout 1806.

Il accuse bonne réception de la demande qu'il lui a transmise au sujet du Grand Bailli du Valais AUGUSTINI (Antoine-Marie AUGUSTINI, grand bailli du Valais), qu'il ne manquera pas de présenter à S.M. L'Empereur Roi d'Italie Grand Maître de l'ordre.

B.E.

150/200 €





**128. MARECHAL NEY, DUC D'ELCHINGEN
EMPIRE FRANÇAIS
ORDRE DES TROIS TOISONS, INSTITUÉ EN 1809.**

Bijou de l'ordre. En vermeil et émail.

Ht. : 13 cm. Poids brut : 189 gr.

Avec son écharpe à nœud rouge à lisérés jaunes. Poinçon tête de sanglier et poinçon d'orfèvre en partie effacé (navire trois mats et B)

T.T.B. Belle fabrication d'orfèvre de la seconde partie du XIX^e siècle, commandée par la famille.

Dans un coffret ancien mais postérieur, en bois recouvert de maroquin rouge décoré à l'or de frises et de palmes, orné au centre d'un médaillon ovale frappé aux grandes armes impériales, gainé à l'intérieur de satin ivoire, avec emplacement pour le bijou et d'une étiquette aux grandes armes de la famille Ney d'Elchingen.

37 x 53,5 x Ht. : 8 cm.

Présenté avec l'ouvrage « *L'Ordre Impérial des trois toisons* » par le Commandant Taurignac, par Leroy, Paris, 1907. N°82/250. Avec étiquette ex-libris aux armes des Ducs d'Elchingen.

4 500/5 500 €

Historique :

L'Ordre des Trois-Toisons d'Or est un ordre honorifique institué par Napoléon I^{er} à partir de Schönbrunn par lettres patentes du 15 août 1809. Il n'a jamais été distribué, et a été dissous par Napoléon le 27 septembre 1813. Le maréchal NEY est effectivement compris dans la liste des Grands chevaliers évoqué lors du conseil d'administration de l'ordre.

Bibliographie :

- « *L'Ordre Impérial des trois toisons* » par le Commandant Taurignac, Editeur Leroy, Paris, 1907. (Joint au bijou).

- On consultera l'article de Jacques MASSE, « *Un projet napoléonien avorté : L'ordre Impérial des Trois Toisons d'or* » sur le site Napoleon.org.

RUSSIE IMPÉRIALE

129. **RUSSIE IMPERIALE**
ORDRE DE SAINT WLADIMIR
Croix de 2^e classe à titre militaire.
Or et émail (manque à quatre branches).
Poinçon « 56 » et poinçons ilisibles. Cravate.
Diam : 4,8 cm. Poids brut : 28 gr. B.
2 500/3 500 €



130. **RUSSIE IMPERIALE**
INSIGNE DU 4^e RÉGIMENT DE HUSSARDS DE
MARIOUPOL « IMPÉRATRICE ELISABETH PETROVNA »
Vermeil, argent et émail. Traces de poinçon au revers.
Diam : 4,2 cm. Poids brut : 36 gr.
SUP.
600/800 €

131. **RUSSIE IMPERIALE**
INSIGNE DE L'ÉCOLE DES OFFICIERS DE CAVALERIE.
En argent. Poinçon 84 S^e Petersburg et d'orfèvre.
Dim : 5 x 3,5 cm. Poids brut : 22 gr.
B.E
300/400 €

132. **GIBERNE D'OFFICIER DE CAVALERIE LÉGÈRE
PETITE TENUE.**
En cuir noir. Motif à l'aigle en laiton repoussé.
B.E. Epoque Second Empire.
400 / 500 €
- Provenance :
Vente des collections du Palais Princier de Monaco.
133. **PORTUGAL
ORDRE DE LA TOUR ET DE L'EPEE, CRÉÉ EN 1808.**
Plaque de commandeur ayant appartenue au Général REILLE, aide de camp de l'Empereur Napoléon III.
Vermeil ciselé reperlé et émail (éclats).
Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite.
On y joint un ruban à rosette ancien de l'Ordre de Charles III d'Espagne.
Ht : 7 cm. B.
600/800 €
- André Charles Victor REILLE (1815-1887)
Fils du maréchal REILLE et petit-fils du maréchal MASSÉNA, il est élève à l'École militaire de Saint-Cyr.
- Sous-lieutenant de cavalerie en 1835, il passe à l'État-major et est successivement promu lieutenant en 1838, capitaine en 1841, aide de camp du général OUDINOT, chef d'escadron en 1851, lieutenant-colonel en 1855, colonel en 1859, général de brigade en 1865 et général de division en 1875.
134. **PLAQUE DE SHAKO**
de l'école spéciale militaire Impériale,
à l'aigle couronnée.
En laiton estampé et doré.
B.E. Epoque Second Empire.
300/400€
- Provenance :
Vente des collections du Palais Princier de Monaco.
135. **PRUSSE
ORDRE DE L'AIGLE ROUGE, CRÉÉ EN 1705.**
Plaque de Grand Croix ayant appartenue au Général REILLE, aide de camp de l'Empereur Napoléon III.
En vermeil et émail peint (petits éclats). Fermeture par attache basculante.
Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite.
Diam : 8,5 cm.
T.T.B. Epoque Second Empire.
1 000/1 500 €
136. **FRANCE
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ
EN 1802.**
Barrette en argent de deux miniatures :
a- étoile de chevalier de la Légion d'honneur d'époque Second Empire.
Argent, or et émail.
b- Médaille de Sainte Hélène. Bronze patiné.
Ruban tissé aux couleurs des deux médailles.
Ht. : 2,2 cm.
T.T.B.
250/300 €
- Provenance :
Vente des collections du Palais Princier de Monaco.
- 136 BIS. **FRANCE
MEDAILLE DE SAINTE HELENE, CRÉÉ EN 1857.**
En bronze doré, ruban d'époque.
Ht. : 5 cm.
Avec sa boîte en carton gaufré (accidentée).
T.T.B.
300/400 €
- Provenance :
Vente des collections du Palais Princier de Monaco.





137. **BRASSARD DE BORDEAUX**

ENSEMBLE COMPRENANT :

- « Copie de la lettre de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Angoulême, portant institution de la part de Sa Majesté de la décoration d'un brassard. » Grande lettre imprimée avec vignette représentant le brassard avec annotations manuscrites du nom du titulaire (Le Vicomte de Marcellus) et de la signature du Commandant des volontaires royaux le Chevalier de GOMBAULT.

- « Le brassard de BORDEAUX ». Gravure aux portraits du Duc et de la Duchesse d'Angoulême par Dejernon, rehaussée d'aquarelle, enrichie à la plume et à l'aquarelle de leurs chiffres laurés et d'annotations sur l'origine de la décoration, ainsi que les conditions d'attribution de la décoration à M. TAFFARD de ST GERMAIN.

Encadré sous verre. Usures.

Dim : 14 x 28 cm.

On y joint une documentation sur la décoration du Brassard de BORDEAUX.
600/800 €



138. **LEGIION D'HONNEUR - GRIMALDI**

Brevet de chevalier de la Légion d'honneur du Marquis Charles Philippe Auguste de GRIMALDI, colonel du 58e régiment d'infanterie de ligne. Sur vélin. Signé « Louis », du secrétaire de l'ordre le Vicomte de Sainmars et du grand chancelier Macdonald.

Fait aux Tuileries le 1er octobre 1821.

Avec son étoile de chevalier d'époque Restauration.

Argent, or et émail. Anneau cannelé. Ruban ancien.

Ht : 6,5 cm.

T.T.B.

400/500 €

Biographie :

Charles Philippe Auguste de GRIMALDI (1775-1846), marquis de Cagnes sur Mer. Emigré, il sert à l'armée de Condé. Il est sous la Restauration colonel du 58e de ligne. Chevaliers des Ordres de Saint Louis et de la Légion d'honneur.



139. VASE EN PORCELAIN BLANCHE ET OR,
orné sur les deux faces de légions d'honneur à couronnes
soudées (2^e type) dans des couronnes de laurier avec
inscription « *La garde meurt et ne se rend pas* ».
Anses ornées de masques sur les deux faces.
B.E. XIX^e siècle (légère égrenure au col).
Ht. : 30 cm.
800/1 200 €

HUILES SUR TOILES, DESSINS ET SCULPTURES



140. **ECOLE FRANÇAISE VERS 1795**
Portrait cavalier présumé du général Bonaparte
Plume et encre de chine, lavis gris
51,5 x 35,5 cm
Insolé, très nombreuses taches, la feuille est coupée sur la droite.
600/800 €

141. **MICHELE GORDIGIANI (FLORENCE 1830 - 1909) D'APRÈS LE BARON GROS**

Bonaparte au pont d'Arcole

Toile

Signée en bas au centre : *M.Gordigiani d'après Gros*

Au revers du châssis, une étiquette : 22.508

Petits accidents

132 x 95 cm

12 000/15 000 €

Historique :

Notre tableau est la reprise de la composition du Baron GROS conservée à Versailles (toile, 73 x 59 cm).

Peintre de portraits mondains et aristocratiques, Michele GORDIGIANI est invité à Paris en 1860 par son amie Virginia OLDOINI, comtesse de Castiglione. Parmi ces portraits, citons le portrait de Vittorio EMMANUELE II (Turin, museo nazionale del Risorgimento).





142. **NICOLAS TOUSSAINT CHARLET (1792-1854)**

« *Napoléon s'adressant au comte de Ségur : "Je n'ai détrôné personne ; j'ai trouvé, j'ai relevé la couronne dans le ruisseau, et le peuple l'a mise sur ma tête : qu'on respecte ses actes!"* ».

Dessin au crayon noir destiné à la gravure illustrant le Mémorial de Sainte Hélène, signé en bas à droite.

Dim : 10 x 14,5 cm.

Encadré sous verre.

B.E.

200/300 €



142 BIS. **ECOLE FRANÇAISE DI XIX^E SIÈCLE.**
Napoléon I^{er} et son état major lors de l'incendie du Kremlin.

Encre et lavis signée en bas à gauche
"SERGE DE SAVINE".

36 x 24 cm.

Encadrée sous verre.A.B.E (froissé).

200/300 €



143. CARLE VERNET (1758-1836), ATTRIBUÉ À.
 « *Le capitaine Jean Pierre Fournier de Bellevue, commandant le 2^e escadron du 3^e régiment de garde d'honneur, lors du blocus de Landau (1814).* »
 Huile sur carton (accidents) ; légendé au dos à la plume et annoté « *Carle Vernet* ».
 Dim : 26,5 x 30,5 cm.
 Cadre en bois et stuc doré.
 3 000/4 000 €

Historique :

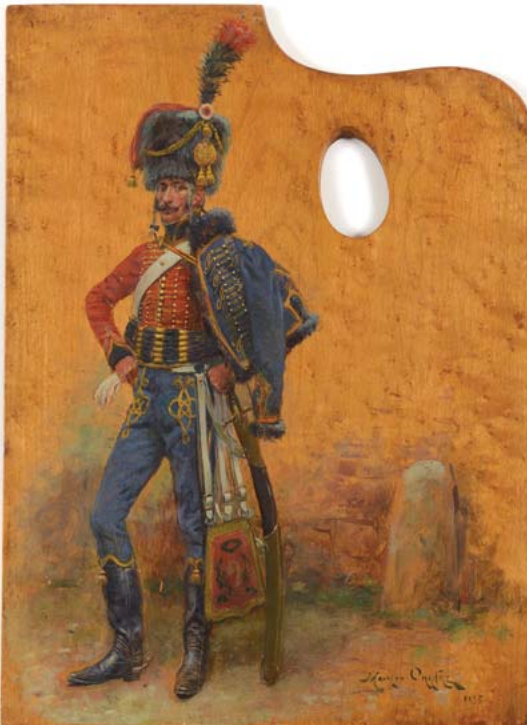
En janvier 1814, en plein effondrement de l'Empire français, la place de Landau (Alsace) va accueillir les 141 hommes des 2^e et 3^e escadrons du 3^e régiment de gardes d'honneur, commandés par le capitaine Marquis Fournier de BELLEVUE. Le capitaine est ici en uniforme de capitaine des gardes d'honneur, portant un colback en lieu en place du shako porté par l'unité, comme cela arrive pour les officiers des régiments de garde d'honneur. Après une première sommation par les troupes russes le 2 janvier, la garnison résista courageusement, jusqu'après l'abdication. Ainsi, à la première restauration, Landau resta française, par le courage de ses défenseurs, dont le capitaine Fournier de BELLEVUE.

Biographie :

Jean Pierre René FOURNIER de BELLEVUE (1776-1858), né à St Domingue, page du Duc d'Orléans en 1789, capitaine dans les gardes d'honneur (certains registres le notent comme chef d'escadron) puis inspecteur des Beaux Arts sous la Restauration.

Bibliographie :

- Ronald Pawly, « *Napoleon's Guards of Honour: 1813-14* », Osprey Publishing, 2012. En langue anglaise.
- Georges Housset, « *La Garde d'honneur de 1813-1814: histoire du corps et de ses soldats* », B. Giovanangeli, 2009, p.746



144. **LUCIEN ROUSSELOT (1900-1992).**
Cavalerie sous le Premier Empire : Lancier de la Vistule, lancier polonais de la Garde, chasseur et grenadier à cheval de la Garde, Hussard du 7^e Régiment, officier de cuirassiers.
 Suite de 6 dessins à l'encre de Chine, aquarelle et gouache, signés ou monogrammés.
 Dim : 19 x 13 cm.
 Sous verre. Cadres dorés.
 B.E.
 800/1 000 €

145. **MAURICE ORANGE (1867-1916)**
Hussard du 9^e régiment, en pied. Compagnie d'élite. Epoque Premier Empire.
 Huile sur palette d'artiste en bois (petits fêles en partie basse), signée et datée « 1905 » en bas à droite.
 Dim : 37 x 27 cm.
 B.E.
 1 000/1 500 €



146. **LUCIEN ROUSSELOT (1900-1992)**
Soldats du 23^e régiment d'infanterie légère en marche. Epoque Premier Empire.
 Aquarelle et rehauts de gouache, signée en bas à droite.
 Dim : 32 x 23 cm.
 Encadrée sous verre.
 B.E.
 500/600 €



147. **LUCIEN ROUSSELOT (1900-1992)**
Dragons du 16^e régiment franchissant un ruisseau. Epoque Premier Empire.
 Aquarelle et rehauts de gouache, signée en bas à droite.
 Dim : 32 x 23 cm.
 Encadrée sous verre.
 A.B.E. (Petites tâches).
 500/600€

148. **HIPPOLYTE BELLANGE (1800-1866)**
Lancier polonais blessé
 Aquarelle gouachée
 19,5 x 15,4 cm
 Signé « H^{te} Bellangé » en bas à gauche
 500/600 €





149. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.**
DAVID D'ANGERS (1788-1856), DANS LE GOUT DE
 Médaille en plâtre de Profil de « *Friedrich Von Schiller* ».
 Sertis dans un cadre en laiton à suspendre.
 Diam : 15cm
 100/150 €

150. **LORENZO BARTOLINI (1777-1850)**

Buste en plâtre représentant vraisemblablement le compositeur Etienne Nicolas MÉHUL, il repose sur une base ronde moulurée à piédouche

(petits éclats)

H : 73 cm

800/1 200 €

Lorenzo BARTOLINI étudie à l'Académie de Florence puis vient Paris en 1797 afin de perfectionner ses compétences de modélisateur en albâtre. Il remporte le deuxième prix de l'Académie en 1803 avec le bas-relief Cleobis et Bito. Il exécute le bas-relief de la Bataille d'Austerlitz de la colonne Vendôme. Il a comme commanditaire Vivant DENON qui lui demande les bustes des compositeurs MÉHUL et CHERUBINI et surtout l'empereur Napoléon pour lequel il exécute un buste colossal.

L'empereur et sa sœur Élisabeth BACIOCCHI le nomment directeur de l'Académie de Sculpture de Carrare, en dépit de l'opposition des artistes locaux. Il est sculpteur officiel de la famille BONAPARTE.

L. BARTOLINI par J.D INGRES (musée du Louvre)

En 1815, après la chute de Napoléon, il revient à Florence, à cause de sa compromission avec le régime bonapartiste et connaît quelques années difficiles, mais son talent lui permet de faire oublier son passé politique.

En 1839, nommé professeur de l'Académie des Beaux-arts de Florence, il s'écarte sensiblement de la sculpture néoclassique vers une inspiration plus naturelle. Sa dernière commande de grande importance est le monument funéraire de la princesse polonaise Sophie ZAMOJSKA, dans la basilique de Santa Croce à Florence, terminé en 1844.



151. JEAN-ANTOINE HOUDON (1741-1828) D'APRÈS
Madame Juliette Récamier (1777-1849)
Buste en bronze à patine brune.
Ht : 46 cm.
B.E
400/600 €



152. ALPHONSE BOURDIN (LE MANS, ACTIF ENTRE 1841 ET 1853)

DEUX IMPORTANTES MINIATURES FORMANT PENDANTS :

- Portrait de Louise Oudinot de Reggio

en pied, vêtue d'une robe de velours rouge, dans un intérieur et présentant le portrait de son père le général Nicolas-Charles Oudinot, duc de Reggio (1767-1847).

Importante miniature ovale sur ivoire signée « *A. Bourdin* » et datée « 1850 »

Haut. 35cm l. 26cm

Et

- Portrait de son époux, Ludovic de Lévézou de Vésins

en redingote vert olive, assis dans un intérieur de trois-quarts vers la droite, presque de face.

Importante miniature ovale sur ivoire signée « *A. Bourdin* » et datée « 1850 ».

Haut. 35cm l. 26cm

(ACC.)

3 000/4 000 € les deux

Historique :

Louise OUDINOT DE REGGIO (1816-1909), première fille du général OUDINOT par son second mariage avec Marie-Charlotte Eugénie DE COINCY le 12 janvier 1812 (veuf en 1810).

Emouvant témoignage de la fille du général OUDINOT tenant le portrait de son illustre père par Robert LEFEVRE ; la mise en abîme d'un portrait en miniature dans une miniature demeurant un procédé rarement utilisé chez les artistes miniaturistes.

Bibliographie :

A propos d'Alphonse BOURDIN, on consultera : *Schidlof, Lemoine-Bouchard, Blättel, Busse et Lemberger.*





153. **MADAME LIZINKA DE MIRBEL , NÉE RUE (26 JUILLET 1796 - PARIS, 29 AOUT 1849)**
Portrait d'une jeune femme allongée sur une méridienne, vêtue d'une robe de soie blanche et manteau jaune entrouvert. La méridienne garnie de velours rouge à galons or, un châle bleu posé sur le dossier.
 Importante miniature rectangulaire sur ivoire, vers 1818. (Acc.)
 Cadre de l'époque en placage de bois blond à vue de bronze ciselé et doré de palmettes.
 Hauteur : 15,8cm
 Longueur : 20,2cm
 2 000 / 3 000 €

Bibliographie :

Schidlof, *La miniature en Europe*, 1964, pour des portraits de la première époque de l'artiste.

154. **ECOLE FRANÇAISE VERS 1810**
Portrait d'un Officier en uniforme
 accoudé et en buste vers la droite
 Miniature ronde sur ivoire
 Diam.8,5cm
 200/300 €

155. **ECOLE FRANÇAISE VERS 1785**
Portrait d'un Colonel de Régiment de Dragons en uniforme
 vu en pieds, de trois-quarts vers la droite, presque de face devant
 une perspective de Campement militaire.
 Miniature rectangulaire sur ivoire
 H. 8,1cm l. 6cm
 300/400 €



DEUX EXCEPTIONNELLES MINIATURES PAR JOSEPH HEIGEL (1780-1837) FIGURANT LE GÉNÉRAL DE DAMAS ET LE GÉNÉRAL KLEBER

156. JOSEPH HEIGEL (MUNICH, 1780 – PARIS, 1837)

Portrait du Général de Damas

en buste de trois-quarts vers la gauche, presque de face en grand uniforme et décorations.

En perspective, les pyramides de Gyzeh en Egypte.

Importante miniature ovale sur papier chamois.

Signé au dos à la plume sur le montage : « *Général Damas peint par Heigel fils* »

H. 21cm l. 17,5cm

2 000/2 500 €

Bibliographie :

La bibliographie est abondante concernant cet habile miniaturiste né à Munich en 1780 et mort à Paris en 1837. Après une série de portraits de chevaux, il perfectionna son style dans l'art de la miniature après un passage dans l'atelier d'Isabey. Etabli à Paris, il exposa au Salon de 1817 à 1837 et acquit rapidement une grande réputation devenant portraitiste attiré de l'aristocratie et des princes. On consultera *Schidlof, T.I, Blättel, Lemberger et Darmon*.

Historique :

François-Etienne DE DAMAS, né le 22 juin 1764 à Paris, où il mourut le 23 décembre 1828, fût un général français de la Révolution et de l'Empire. DAMAS se destinait à l'architecture. Le 14 juillet 1789, il fut garde national et servit au camp sous Paris en 1792. Ses connaissances mathématiques le firent choisir comme aide-de-camp par le général du génie MEUSNIER, lorsque celui-ci vint prendre son commandement à Paris. Il le suivit à l'armée du Rhin commandée par CUSTINE et se trouva dans Mayence assiégée en 1793 près de son général lorsque celui-ci fut blessé mortellement en traversant le Main à Cassel. Nommé adjudant-général chef d'état-major de KLEBER, puis général de brigade le 27 novembre 1793, il se distingua au passage du Rhin, où il enleva à la baïonnette une position des Autrichiens et eut la jambe traversée par une balle, au moment où selon l'expression de JOURDAN, il montrait à l'armée le chemin de la victoire. Par la suite, il continua à figurer avec éclat dans toutes les rencontres où il se trouva et particulièrement durant la campagne d'Egypte, à l'assaut d'Alexandrie, à la prise de Rosette, au combat de Chebreiss, à la bataille des Pyramides, au combat de Ghemélié. Il prit part à la destruction du camp des Mameluks devant El-Arichet et fût atteint de la peste à Jaffa. Nommé général de division le 1^{er} septembre 1799, il commanda une partie de la Haute-Egypte après la mort de KLEBER. Après la bataille imprudemment livrée par MENOUE, le général fût mal traité dans les rapports envoyés à Paris et disgracié par Napoléon Bonaparte, il quitta le service en restant cinq ans sans emploi. Compromis dans le procès de Jean Victor Marie MOREAU, il fut rendu à la liberté par l'intercession de Joachim MURAT. Celui devenu grand-duc de Berg l'employa comme secrétaire d'Etat et commandant militaire (1806). Il fit plus tard la campagne de Russie, se distinguant au passage de la Bérézina, puis revint dans le duché de Berg avant de rentrer en France en 1815 avec le titre d'inspecteur général d'infanterie pendant les Cent-Jours, et conserva ces fonctions de 1816 à sa mort. Son nom fut inscrit en 1836 sur la 26^e colonne du pilier sud de l'Arc de Triomphe.

157. JOSEPH HEIGEL (MUNICH, 1780 – PARIS, 1837)

Portrait du Général Kléber en uniforme

en buste de trois-quarts vers la droite, presque de face.

Importante miniature ovale sur papier chamois. Fond de ciel orageux.

Signée au dos sur le montage à la plume « *Général Kléber peint par Heigel* »

H. 21cm l. 17,5cm

2 000/2 500 €

Bibliographie :

Voir la notice précédente concernant l'artiste.

Historique :

Probablement la plus belle version par HEIGEL, contemporaine du portrait livré par Jean-Urbain GUÉRIN et figurant l'illustre général né en 1753 à Strasbourg et assassiné le 14 juin 1800 au Caire.

Cette miniature forme le pendant avec le portrait du général de DAMAS et s'inscrit dans la période dite « *Egyptienne* » des deux illustres généraux.





158. J. PARENT (ACTIF À PARIS À LA FIN DU 18^e SIÈCLE – APRÈS 1833)

Portrait de l'Empereur Napoléon 1^{er}

en uniforme de chasseurs à cheval, en buste de trois-quarts vers la droite presque de face. Fond de ciel bleu nuageux.

Important cadre d'époque en bronze ciselé et doré d'acanthes en frise.

Miniature ovale sur ivoire, vers 1815.

Haut. 3,5 cm larg. 2,5 cm

800/1 200 €

Bibliographie :

Une miniature identique par l'artiste dans la vente Bonhams, Londres, 28 avril 2005, n°285, repr. A propos de J.PARENT, on consultera *Lemoine-Bouchard*, p 407-408. Almanach des 25 000 adresses, 1816. *Thieme et Becker. Lemberger, Foster et Schidlof*, « *la miniature en Europe* », 1964, p.610.



159. RARE TABATIÈRE RECTANGULAIRE

en écaille brune et or ciselé de rinceaux feuillagés et palmettes à encadrements de filets émaillés bleus.

Le couvercle, à charnière, orné d'une miniature rectangulaire sur ivoire par Jean-Antoine LAURENT, signée à droite et figurant le portrait de Paul LAURENT, fils de l'artiste, en buste vers la droite presque de face en habit bleu et chemise crème entrouverte,

Signé sur la monture en or : « Castel, Bijoutières, Palais-Royal ».

Paris, début du 19^e siècle.

Longueur : 9 cm Largeur : 4,8 cm Hauteur : 2,2 cm

Poids brut : 113g.

(petit accident au verre)

3 000 / 4 000 €

Provenance :

Collection particulière.

Bibliographie :

La bibliographie est abondante concernant Jean-Antoine LAURENT (1763-1832) remarquable miniaturiste, originaire de Lorraine, très en vogue à Paris pendant le Premier Empire et sous la protection de l'Impératrice Joséphine et la Reine Hortense. Nous rapprochons notre portrait d'enfant à une autre miniature figurant Emma et Paul LAURENT enfants, tous deux cheveux blonds, les yeux bleus (vente Christie's, Londres, 2000, Collection du duc de La Force).

Emouvant témoignage du second des quatre enfants de l'artiste peint de façon très libre, style nouveau pour l'époque et qui fit attirer l'attention de Napoléon par VIVANT-DENON sur le « genre anecdotique » de la peinture française de l'époque et dont « Jean-Antoine Laurent était le représentant. »

Lemoine-Bouchard, p. 330. Schidlof, *La miniature en Europe*, 1964, T.1. Bouchot. Lemberger. Muller. Foster. Lespinasse. Darmon. Catalogues du Musée du Louvre, de la Collection Cognacq-Jay et de la Collection Tansey, Celle.



160. « *LE GÉNÉRAL DE DIVISION PIERRE CAMBRONNE* »

Rare tête en bronze patiné médaille.

Hauteur : 32 cm.

XX^e siècle

3 000/4 000 €

Biographie :

Le vicomte Pierre CAMBRONNE, né et mort à Nantes (26 décembre 1770-29 janvier 1842), est un général de division du Premier Empire. Il sert ensuite sous les ordres de Dumouriez en Belgique. Durant la Deuxième Chouannerie, il participe à la bataille de Quiberon. D'une bravoure remarquable, il parvient rapidement au grade de capitaine. La Vendée pacifiée, il s'embarque pour l'expédition d'Irlande sous les ordres de Hoche en 1796. Il voit périr à ses côtés La Tour d'Auvergne, et refuse le titre de premier grenadier de France que ses soldats voulaient lui donner.

Colonel à Iéna, il est nommé major commandant du 3^e régiment de voltigeurs de la Garde impériale en 1810 et il est créé baron de l'Empire la même année, puis il participe pendant deux ans à la Campagne d'Espagne.

Il rejoint la Grande Armée pendant la campagne de Russie. Il y commande le 3^e régiment de voltigeurs et participe aux batailles de Bautzen, Dresde, et de Leipzig, avant d'être nommé général de brigade à la Bataille de Hanau.

Nommé major de la Garde impériale en 1814, il prend part à toutes les opérations de la campagne de 1814, il est blessé plusieurs fois. Fidèle parmi les fidèles à l'Empereur, il est commandant militaire (dirigeant la garde impériale et la place de Porto-Ferraio) de l'île d'Elbe en 1814-1815. Il accompagne Napoléon I^{er} en 1815, lors de son retour sur le continent, et commande l'avant-garde de sa petite armée. Arrivé à Paris, il est nommé comte de l'Empire par décret du 1^{er} avril 1815, mais qui ne sera pas confirmé par lettres patentes. Il est également compris dans la liste des pairs des Cent-Jours le 2 juin 1815.

Selon une légende très populaire, commandant le dernier carré de la Vieille Garde à Waterloo, sommé de se rendre par le général britannique COLVILLE, CAMBRONNE aurait répondu : « *La garde meurt mais ne se rend pas !* »

Puis, devant l'insistance du Britannique, il aurait eu une réponse aussi énergique que concise, aujourd'hui connue comme le « *mot de Cambronne* », qu'il nia cependant tout le reste de sa vie avoir prononcé : « *Merde !* »

Plus tard, Cambronne, niera la phrase qui lui a été attribuée : « *Je n'ai pas pu dire "La Garde meurt mais ne se rend pas", puisque je ne suis pas mort et que je me suis rendu* ».



161. **HENRI GODET (1863-1937)**
Buste de l'Empereur Napoléon 1^{er}
Important bronze patiné, signé sur la terrasse.
Hauteur : 65 cm
1 000/1 200 €



162. PAUL DELAROCHE (1797-1856) D'APRÈS

ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.

L'Empereur Napoléon I^{er}.

Gravure en noir et blanc Porte une inscription « *le tableau original appartient à Mme de Sandwich née Lady Louisa Conny* »

52 cm x 41 cm (à vue), 64 cm x 53 cm avec cadre doré et rudenté BE

400/500 €

Exposition :

La mémoire de napoléon 200 ans après Waterloo, château de Skanelaholm, Suède 2015.catalogue item 64



163. **JOSEPH-JOACHIM GUERNIER (1791-1848), ATTRIBUÉ À
ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
Portrait en buste de l'Empereur Napoléon I^{er} en costume de sacre.
Huile sur toile rentoilée
Cadre doré
34,5 x 26 cm
3 500/4 500 €

Oeuvres en rapport:

Reprise partielle et avec variantes du Portrait de Napoléon 1^{er}, Empereur des Français en « *Grand habillement* » du sacre, peint par le baron Gérard vers 1805, aujourd'hui non localisé.

Une reprise d'atelier est conservée au château de Fontainebleau (voir X. Salmon, le catalogue de l'exposition *Peintre des rois, roi des peintres*, François Gérard portraitiste, Château de Fontainebleau, 2014, n° 20, reproduit p. 87)

Alexandre DUFAY, « *Napoléon I^{er} en tenue de sacre* », Châteaux de Versailles et de Trianon.

Biographie :

Joseph Joachim GUERNIER

Né le 1er août 1791 à Saint-Lô. Mort le 25 février 1848 à Vire XIX^e siècle. France.

Peintre d'Histoire et de portraits. Peintre et dessinateur de talent, il exerça son art de vivre laissant à son fils Charles Joseph plus de quatre cents tableaux, études et dessins donnés depuis par celui-ci au Musée de la ville. On voit de lui, dans les salles du musée : *Portrait en pied de Louis XVIII*, d'après Robert Lefebvre, Paysage allégorique, portrait de l'artiste et de sa femme.

MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS (1764-1843)

(n° 164 à 169)

Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe.

Sous le Consulat, il accepte de fournir le 1^{er} Consul BONAPARTE à crédit. C'est le premier consul qui va assurer de manière décisive la fortune de BIENNAIS¹. Ce dernier devenu Empereur se montre reconnaissant et fait de lui son orfèvre. La Révolution ayant aboli le système des corporations, BIENNAIS en profite pour étendre son activité à l'orfèvrerie offrant ainsi à sa clientèle des objets de luxe dont il maîtrise toutes les étapes de fabrication.

En 1806, il obtient une médaille d'or à l'Exposition des Produits de l'Industrie dans la section orfèvrerie. Son entreprise connaît alors un essor considérable et emploie jusqu'à 200 ouvriers. BIENNAIS compte parmi ses commanditaires les familles BONAPARTE, BEAUHARNAIS et des grands dignitaires.

Sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Jean-Charles CAHIER, en faveur auprès des Bourbons. BIENNAIS partage alors son temps entre ses résidences de Paris et du château de La Verrière, et meurt en 1843.

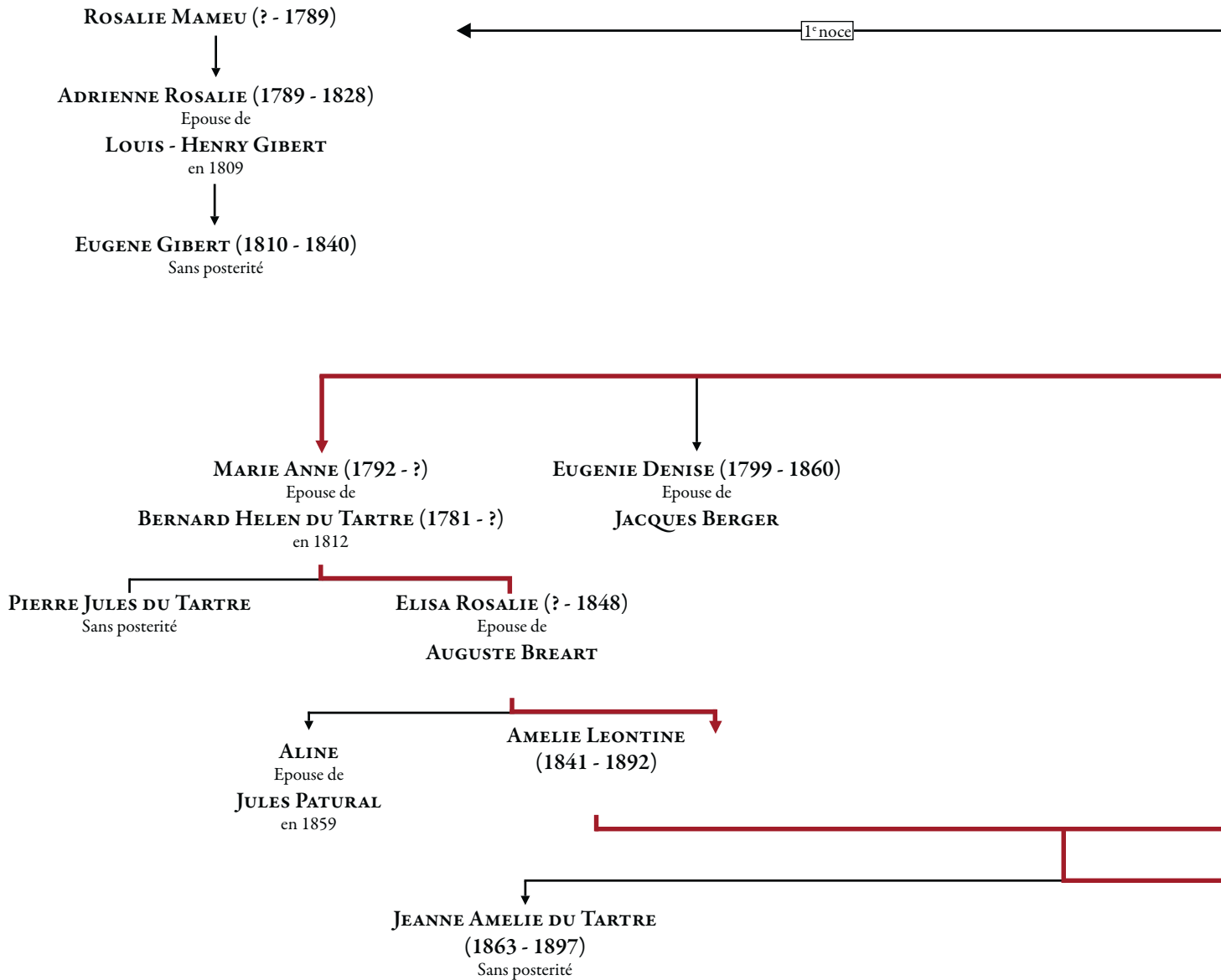
¹ - « L'Orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais », exposition Paris musée du Louvre 15 octobre 2003 - 19 janvier 2004.



SOUVENIRS DE MARTIN GUILLAUME BIENNAIS
ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}



GÉNÉALOGIE DE MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS (1764-1843)





Martin - Guillaume BIENNAIS

Epoux de **MARIE ANNE GAUDIN** (1766 - 1859)

2^e nocce

AMELIE VICTORINE (1796 - 1886)

Epouse de

PIERRE CHARLES DU TARTRE (1778 - 1864)

en 1813

ADRIENNE (? - 1884)

Epouse de

JULES PINSON DE VALPINSON

en 1819

CHARLOTTE CORALIE (? - 1256)

Epouse de

JEAN FOUSSIER

EUGENE MARTIN DU TARTRE
(1831 - 1863)

Epoux de

MARGUERIT BRUET (1838 - ?)

JEAN-JACQUES ALFRED DU TARTRE
(1834 - 1912)

Epouse en 1860 →

CHARLES AUGUSTE DU TARTRE
(1867 - 1923)

Epoux de

MARIE GOURAUD D'ALBANCOURT

(1878 - 1972)

en 1899

Jeanne Renée DU TARTRE (1901 - 1993)

Epouse de **ROBERT DE VALROGER** (1898 - 1970)

HISTORIQUE DE LA COURONNE DE LAURIERS DU SACRE



Couronne de lauriers et légitimité.

Les Regalia, entendus comme étant les attributs royaux ou impériaux devant être présents au sacre d'un souverain, eurent une attention toute particulière de Napoléon en prévision de son sacre en 1804.

La raison en est tout à fait compréhensible : comment, seulement 10 ans après la mort du dernier Roi, établir une légitimité au sacre (et à son pouvoir), sans tomber dans une parodie des sacres royaux.

Les symboles furent attentivement choisis et la légitimité recherchée chez les anciennes dynasties ayant régné en France (les Carolingiens), et dans le plus grand des Empires aux yeux de Napoléon : l'Empire romain.

La couronne de lauriers fait le lien entre la nouvelle dynastie et les anciens empereurs romains.



DE LA CRÉATION À LA FONTE

La confection de cette couronne fut confiée à Biennais et couta le prix considérable de 8000 francs pour la Couronne, et de 1300 francs pour la boîte la renfermant.

A titre de comparaison le sceptre couta 3500 francs, la Main de Justice 2800 francs et le globe 1300 francs.

La couronne se composait de 44 grandes feuilles de laurier, de 42 graines mobiles et de 12 feuilles plus petites; les grandes feuilles étaient sur deux rangs, les petites feuilles refermaient la couronne au niveau du front.

Si il n'y aucune certitude en la matière, notre feuille et celle d'Isabey, au même modèle, devaient faire partie des 44 « grandes » feuilles.

Les représentations de la couronne sont nombreuses, on citera les tableaux d'Ingres, du Baron Gérard représentant Napoléon en tenue de Sacre, et bien évidemment, l'œuvre monumentale de Jacques Louis David, conservée au Louvre.

Après le Sacre, les Régalia (et donc la couronne de lauriers) furent conservés et présentés au Trésor de la Cathédrale Notre Dame de Paris jusqu'en 1815. Retirés lors de la Restauration, la couronne de lauriers, le sceptre, la main de justice et le globe furent fondus à la Monnaie de Paris en 1819 et réduits à l'état d'un lingot d'or et d'argent mélangés.

**PROVENANT DE LA COURONNE DU SACRE
DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}
PAR MARTIN GUILLAUME BIENNAIS**

**164. EXCEPTIONNELLE FEUILLE DE LAURIER PROVENANT DE LA COURONNE QUI SERA PORTÉE
LORS DU SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} (1804).**

En or, à bords mouvementés, et fines nervures ciselées.

Long : 9,2 cm. Largeur maximale : 2,5 cm.

Poids net : 10 gr.

(Infimes traces pliures)

1804.

100 000 / 150 000 €

Présentée dans un écrin en maroquin rouge décoré au petit fer à l'or de frises de palmettes, entrelacs, étoiles et soleils. Gainé de velours vert postérieurement, il est signé à l'or « *BIENNAIS AU SINGE VIOLET RUE S.HONORE N°511* »

Platine, onglet et charnière en argent, avec sa clé en fer.

Dim : 14 x 8 cm.

B.E.

**FROM THE CROWN WORN BY NAPOLEON AT HIS 1804 CORONATION
BY MARTIN GUILLAUME BIENNAIS**

EXCEPTIONAL GOLD LAUREL-LEAF FROM THE CROWN WORN BY NAPOLEON AT HIS 1804 CORONATION .

Gold, with undulating edges and finely chased veins.

Length: 9.2cm. Maximum width: 2.5.cm.

Net weight: 10g.

(tiny dents & signs of wear)

1804.

est. €100,000-150,000

Presented in a red morocco case, 14 x 8cm, embossed in gold with palm-leaf and interlace patterning, stars and sunbursts; lined with green silk; signed in gold « *BIENNAIS AU SINGE VIOLET RUE S.HONORE N°511* »

Silver plate, mitre and hinge with original iron key.

V.G.

« BIENNAIS, VOUS AVEZ CRÉÉ UNE ŒUVRE QUI RESTERA »

Napoléon I^{er}





Martin-Guillaume Biennais et ses six filles (archives familiales)

PROVENANCE :

- L'une des feuilles retirées de la Couronne du Sacre de l'Empereur Napoléon I^{er}, avant la Cérémonie par l'orfèvre Martin Guillaume Biennais, à la demande du futur Empereur.
- Offerte par Biennais, à l'une de ses filles, soit Marie Anne (épouse Dutartre, née en 1792), soit Amélie Victorine (épouse Dutartre, elle aussi, née en 1796).
- Conservée dans la descendance de l'orfèvre jusqu'à nos jours.

ŒUVRE EN RAPPORT :

- On citera l'autre seule feuille connue, celle provenant du peintre et miniaturiste Isabey. Détachée de la couronne lors d'un essayage avant le couronnement comme Roi d'Italie en 1805, comme l'explique le mot d'Isabey qui accompagnait la feuille :

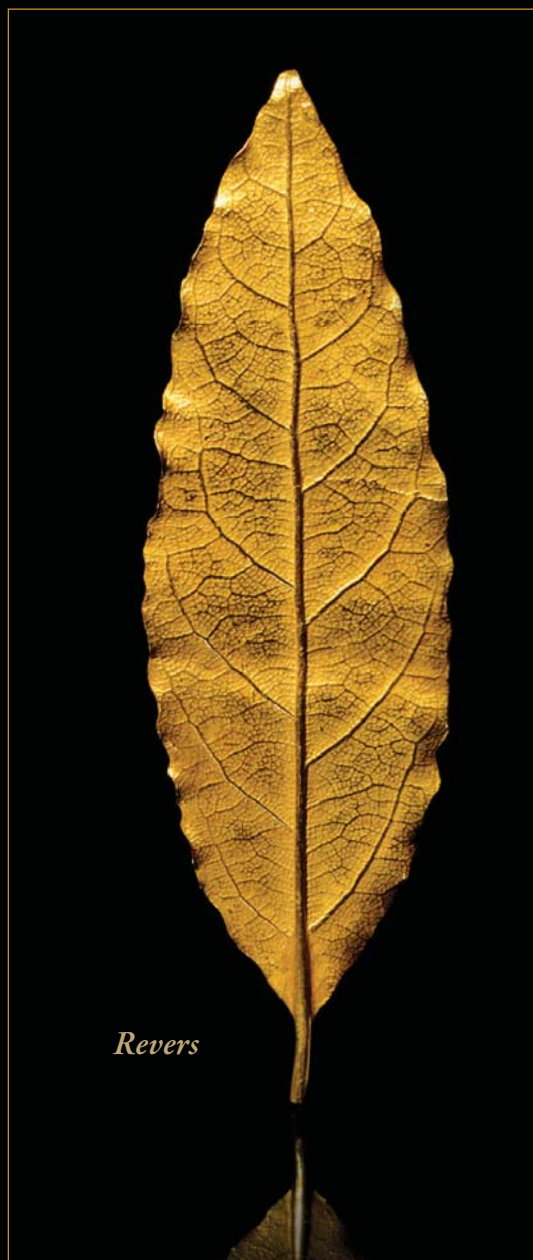
« A Saint Cloud en 1805, avant le départ pour Milan, j'essayais à l'Empereur la couronne royale qui devoit surmonter celle de laurier du Sacre à Notre Dame ; une feuille se détacha. J'allais la remettre au 1^{er} chambellan. Sa Majesté me dit, gardez-la comme souvenir de votre maladresse. »

La feuille, montée pieusement en tabatière par Isabey à la fin de sa vie, passée en vente à Cannes dans les années 80 (Expert : Jean Claude DEY), avait atteint 80 000 francs sans les frais. Préemptée par les musées nationaux, elle a rejoint les collections du Musée national de Fontainebleau.

La face visible de la feuille d'Isabey est identique dans son dessin de nervures à la nôtre. Ses dimensions semblent identiques (la conservation de la feuille dans la tabatière ne permet pas de mesures exactes).

« C'EST LE POIDS DE VOS VICTOIRES, SIRE.
IL FAUT BEAUCOUP DE FEUILLES POUR LES RAPPELER TOUTES ! »

Biennais



Revers



Avers

« ELLES (CES FEUILLES) REPRÉSENTENT UN PEU DE L'HISTOIRE DE FRANCE »

Biennais

HISTORIQUE DE LA FEUILLE :

L'histoire de notre feuille nous a été contée par Jeanne Renée de Valroger (1901-1993), née du Tartre, et descendante de deux filles de Biennais, Marie Anne et Amélie Victorine.

L'article « *Les six feuilles d'or* » publié dans la revue *Historia* (n°134, janvier 1958, p.95-97) nous présente cette tradition familiale commençant par la présentation de la couronne de lauriers ciselée par Biennais avant le sacre, Biennais se présente aux Tuileries pour montrer son ouvrage à l'Empereur :

En un geste de bienvenue, Napoléon s'avance vers le visiteur profondément incliné.

« Alors Biennais, cette couronne ? »

« La voici Sire. »

Entrouvant l'écrin qu'il vient de poser près de la fenêtre, sur la table de travail désertée par le secrétaire particulier, l'orfèvre offre respectueusement au souverain les fins lauriers d'or noués sur la nuque, à la romaine.

« Elle est belle, mais il faut l'essayer »

Biennais, reprend alors le joyau, le pose doucement sur le front de l'Empereur qui s'est avancé vers une glace.

« Belle..., mais lourde ! »

« C'est le poids des victoires, Sire...il faut beaucoup de feuilles pour les rappeler toutes. »

« Alors oublions-en quelques unes, car je ne saurais courber la tête sous leur faix.

Au revoir Biennais vous avez créé une oeuvre qui restera. »

A son retour des Tuileries, Biennais s'enferme en son atelier, il saisit et repose successivement, de ses vieilles mains d'artiste, quelques outils menus. Il oeuvre silencieusement.

Le soir venu, un sourire heureux animant ses lèvres minces, l'orfèvre regagne son logis familial, non sans avoir enfoui précautionneusement, dans les vastes poches de son habit, six petites boîtes de forme allongée.

La maison de Biennais offre cet aspect riche et glacé que présentent alors celles des grands bourgeois de l'Empire. Sans s'attarder parmi les richesses inanimées des grandes pièces désertes, Biennais se dirige vers le petit salon où il sait devoir retrouver toute la tiédeur de sa vie familiale. Quelques accords de harpe et tout un bourdonnement de jeunesse joyeuse l'accueillent déjà avant qu'il ait ouvert la porte. Six tourbillons juvéniles aux claires robes de très jeunes filles se précipitent vers lui et l'entraînent vers le fauteuil où l'attend sa femme.

Il dit le contentement de l'Empereur :

« Sa Majesté m'a félicité, mais le poids des lauriers l'incommode un peu. J'ai donc coupé six feuilles. »

S'interrompant un instant, l'orfèvre extrait de sa poche les boîtes qu'il y avait enfouies et, les remettant une par une à chacune de ses filles, continua :

« Dieu m'a donné six filles. A chacune je remets une de ces feuilles, dans lesquelles j'ai mis beaucoup de moi-même, elles représentent un peu de l'histoire de France.

Gardez-les toujours et que vos enfants les gardent après vous. »

Ces cinq autres feuilles, offertes aux autres filles ne sont pas localisées ou disparues à jamais ?





**165. EXCEPTIONNEL ET UNIQUE COFFRET NECESSAIRE POUR HOMME
PAR MARTIN- GUILLAUME BIENNAIS, ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR.**

En ébène, entièrement orné de plaques d'argent découpées, gravées et incrustées.

De forme ovale.

Dessus du couvercle orné d'un médaillon en argent maintenu par deux anges à genoux portant une couronne de laurier, enrichi de palmes, fleurs et feuillages.

Pourtour décoré d'une suite de motifs fleuris.

Sur le devant du couvercle, un onglet enrichi de sphinges et de rinceaux feuillagés.

Autour du coffret, sur le devant, une importante platine en console à décor gravé en suite de fleurs, rinceaux feuillagés et plumes.

Serrure à clé dite à trèfle.

Sur les côtés, deux prises ovales s'incrétant, à fleurs aux centres de platines, ornées de part et d'autre de coquilles à jours à décor en suite de fleurettes, rinceaux et plumes.

Toutes les bordures sont renforcées d'argent.

L'ensemble des garnitures et du décor est fixé par de multiples petites pointes d'argent.

Ouvert, il présente :

Dans le couvercle, se retirant par un système à bouton :

-Un miroir ovale à deux pans coupés, en ébène, orné sur le pourtour de laiton doré et ciselé, de feuilles d'eau.

Au dos, quatre pièces incrustées : un pied articulé pour le poser, un anneau pliable pour le suspendre et deux peignes en corne, un à cheveux et le second à poux.

Ht : 11,7 cm. Larg. : 14,6 cm. Long. : 23,2 cm.



Le corps du coffret est composé de trois étages reposant sur un fond garni d'un porte louis, d'un « *pied de Roi* » pliant en ivoire, gravé « *Nouvelle Mesure* » et garni d'embouts en argent, de deux instruments à détartrer à manches en nacre et garnitures en or ciselé et d'une réglette pliante en nacre de 16,2 cm.

Sur le dessus, un plateau en ébène divisé en deux parties.

Une partie garnie de deux crochets tire botte, un crochet tire bouton et un tire-bouchon.

Ces quatre pièces sont pliantes et en acier poliglacé.

L'autre partie présente un gratte langue en or, une brucelle cure oreille, une alène, trois instruments à détartrer en or ciselé gravé, nacre et acier, un porte crayons en or gravé et un petit ciseau en acier.

Sur le dessus repose un plateau en ébène contenant un étui à mines ou à aiguilles et une brosse à dents en or, un rasoir en nacre et or à lame « *Au Singe Violet* », deux instruments à détartrer, un porte-plume, un canif et deux ciseaux ; l'ensemble en nacre à garnitures en or et acier.

Surmonté d'une petite cuvette ovale en vermeil poinçonné de la barrette Biennais, poinçon d'orfèvre de Biennais « *Au Singe Violet* », poinçon de titre *Paris 950 1809/1819*, poinçon de moyenne garantie et poinçon de l'association des orfèvres.

Et enfin, s'encastant dans la cuvette, un plateau en ébène contenant :

-Une boîte ronde en vermeil ciselé se dédoublant. Poinçon de Biennais.

-Une casserole ronde en vermeil à poignée en ébène et nacre se dévissant ; contenant à l'intérieur une boîte ronde en vermeil ciselé se dédoublant.

-Deux petits flacons en cristal taillé à bouchon en or.

-Un encrier se dédoublant avec un sablier en partie basse.

-Deux flacons ronds en cristal taillé à bouchon en or.

-Une petite vrille, un blaireau à manche se dévissant, un étui rond en ivoire et un cachet en nacre et or sculpté et ciselé et, sur les côtés, deux prises en crochet

L'ensemble est en très bon état.

Il faut seulement noter le miroir cassé, un léger fêlé sur le dessus du coffret et le manque d'un petit crochet.

Epoque Premier Empire.

25 000/35 000 €

Véritable chef d'oeuvre non attribué, pièce de Maîtrise qui a pu être conservée comme pièce de "montre" par notre célèbre orfèvre.

Ensemble des plus original, de très grande qualité, tant au niveau des différents éléments qu'il contient que du coffret lui-même et de son décor, en un seul mot « *c'est du Biennais* ».

Il n'a pu être fabriqué et commandé que pour « *un des grands de l'Empire* » : l'Empereur, les Princes, les Maréchaux...

Provenance :

Martin Guillaume BIENNAIS puis sa descendance.









166. RARE ET BEAU MÉDAILLIER EN ACAJOU À SIX TIROIRS, RENFORCÉ EN BORDURE ET AUX COINS DE LAITON, PAR MARTIN- GUILLAUME BIENNAIS, ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR.

Couvercle à décor en laiton incrusté, contour figurant des harpes et des palmes ajourées et intercalées, bordé d'un filet en laiton.

Orné au centre d'un grand écu surmonté d'une fleurette, entouré de deux branches de laurier.

Onglet en laiton enrichi de deux palmes de part et d'autre.

Charnière et compas en bronze.

Platine signée « *Biennais orfèvre à Paris* ».

Serrure à trèfle à quatre points, enrichie d'un motif incrusté à l'écu couronné, reposant sur une palme, maintenue par deux griffons assis sur des consoles.

Le devant rabattu, tenu par deux compas, découvre six tiroirs dont cinq mobiles, à prises en laiton incrustées, munies d'onglets.

Poignées de transport en laiton, incrustées sur les côtés, ornées de deux palmes à jours.

Avec sa clé en fer forgé, à anneau mouluré, sur bossette à deux anneaux, à tige creuse à trèfle et panneton à deux rainures contrariées.

Long. : 53,3 cm. Larg. : 33,3 cm. Ht. : 25,5 cm.

T.B.E. Début du XIX^e siècle.

25 000/35 000 €

Provenance :

Martin Guillaume BIENNAIS puis sa descendance.

Biennais, Orfèvre





EXCEPTIONNEL COFFRET PAR BIENNAIS DESTINÉ À L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE



167. **IMPÉRATRICE JOSEPHINE.**
PAR MARTIN- GUILLAUME BIENNAIS, ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR.
« *Boite à rouge* ».

Exceptionnel coffret par Biennais destiné à l'Impératrice Joséphine, en bois, à monture et décor en or, recouvert sur le dessus et les côtés d'un damier de pièces de nacre, profusément enrichi d'un semi de fleurettes et d'abeilles en or gravé.

Couvercle orné au centre d'une plaque octogonale en or, ciselée de deux cornes d'abondance et d'un médaillon ovale cerclé d'une frise de feuillages.

L'ensemble sur fond amati.

Bords ciselés de frises de rinceaux feuillagés et de plaques d'or sur les plats.

Serrure à platine octogonale ciselée de fleurs, fleurettes et d'une feuille d'acanthé.

L'un des côtés orné d'un médaillon octogonal en or ciselé, d'une tête de femme encadrée de deux cornes d'abondance et surmontée d'un papillon.



*Boite à bijoux.
par Percier*



Sauv.

Le second côté est orné d'un médaillon octogonal en or décoré d'un masque de Diane entouré d'un carquois et d'un flambeau surmonté d'un arc.

Fond recouvert de velours cramoisi. Ouverture à serrure dite " à pompe ".

Ouvert, il présente dans le couvercle, garni à l'intérieur de velours pourpre, un miroir au mercure (tâches).

Avec sa superbe clé à anneau en fer bleui et doré, à jours, panneton à un filet, enrichie au centre d'un écu amati avec trace très nette du « J » de Joséphine, maintenu par deux branches de feuillages.

Il est protégé dans son écrin en bois, recouvert de maroquin rouge décoré à l'or en bordure de frises dorées au petit fer, à motif d'une suite de feuillages, gainé à l'intérieur de velours de soie ivoire, à charnière et fermeture par deux crochets en argent.

Fond en maroquin vert avec étiquette marquée au petit fer à l'or « *Biennais orfèvre rue Saint Honoré n°283 Au Singe Violet* » (usure et deux traces de brûlures sur le devant).

Dim. : Coffret : 18 x 12 x Ht. : 5 cm. Ecrin : 19,5 x 13,5 x Ht. : 7 cm.

On y joint le rare dessin préparatoire aquarellé, sous verre, signé Percier N°12 et intitulé « *Boite à rouge par Percier.* » On peut y voir le dessin de notre boîte à rouge et celui d'un mortier à fard qui lui était destiné.

Dim. : 22 x 29 cm.

T.B.E.

40 000/50 000 €

Provenance :

Martin Guillaume Biennais puis sa descendance.



Historique :

L'Impératrice Joséphine était une femme coquette, les raisons ont été multiples, l'âge peut être (c'est une femme d'une quarantaine d'années au moment où la jeune Cour impériale se constitue) mais plus sûrement une habitude d'ancien régime : au temps de sa jeunesse, toute femme de condition se fardait ; cela faisait partie intégrante de la toilette :

« Pour le rouge, non contente d'en aviver les pommettes, elle en couvre presque ses joues ; mais, à la Cour, en représentation, ces grands acteurs qu'il faut regarder à distance peuvent-ils se passer de maquillage. Toutefois Joséphine va peut-être un peu loin : en une seule année (1808), elle prend du rouge chez Martin pour 2 749 fr. 58, chez Madame Chaumeton pour 598 fr. 52, et il s'en trouve encore dans les mémoires des autres parfumeurs, Gervais-Chardin et la veuve Farjeon et fils. Elle y a si bien habitué l'œil de Napoléon qu'il exige que toutes les femmes qui paraissent devant lui en mettent; cela lui semble à ce point l'accessoire obligé de la grande toilette qu'il rudoie quiconque essaie de s'y soustraire : « Allez mettre du rouge, Madame, dit-il à une, vous avez l'air d'un cadavre »; et, à une autre : « Qu'est-ce que vous avez à être si pâle, relevez-vous de couches? »

Frédéric MASSON, « Joséphine, impératrice et reine », 1899.

MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS. GOLDSMITH (1764-1843)
EMPRESS JOSEPHINE.

« Powder box ».

An exceptional gold-mounted wooden casket made by Biennais for Empress Josephine.

Top and sides with lozenge-patterned mother-of-pearl, copiously interspersed with flower-buds and bees.

The lid with a central octagonal gold plaque chased with two horns of plenty and an oval medallion ringed by a foliate frieze, on a matt ground. Edges chased with leafy friezes and gold plaques.

Octagonal lock-plate chased with flowers and an acanthus leaf. One side with an octagonal chased gold medallion with a female head flanked by two horns of plenty beneath a butterfly; the other end with another gold octagonal medallion with a mask of Diana flanked by a quiver and flaming torch, topped by a bow. Base of the casket lined in crimson velvet. Mercury mirror (some stains) inside the lid, lined in purple velvet. Superb blued/gilded iron ring key, the bit featuring a matt shield with clear traces of the letter « J » (for Josephine), supported by two leafy branches. Protective wooden box clad in red morocco, ringed with gold-embossed leaf-patterned friezes and lined on the inside with ivory velvet-silk; hinge and catch with two silver hooks; green morocco interior with gold-embossed label reading « *Biennais orfèvre rue Saint Honoré n°283 Au Singe Violet* » (signs of wear and traces of burns).

Casket: 18 x 12 x 5cm

Box: 19.5 x 13.5 x 7cm

Offered with glass-framed preparatory watercolour drawing, 22 x 29cm, signed Percier N°12 and entitled « *Boite à rouge par Percier* », showing the design of our powder box and the rouge dish intended for it.

Condition: Very Fine

est. €40,000-50,000

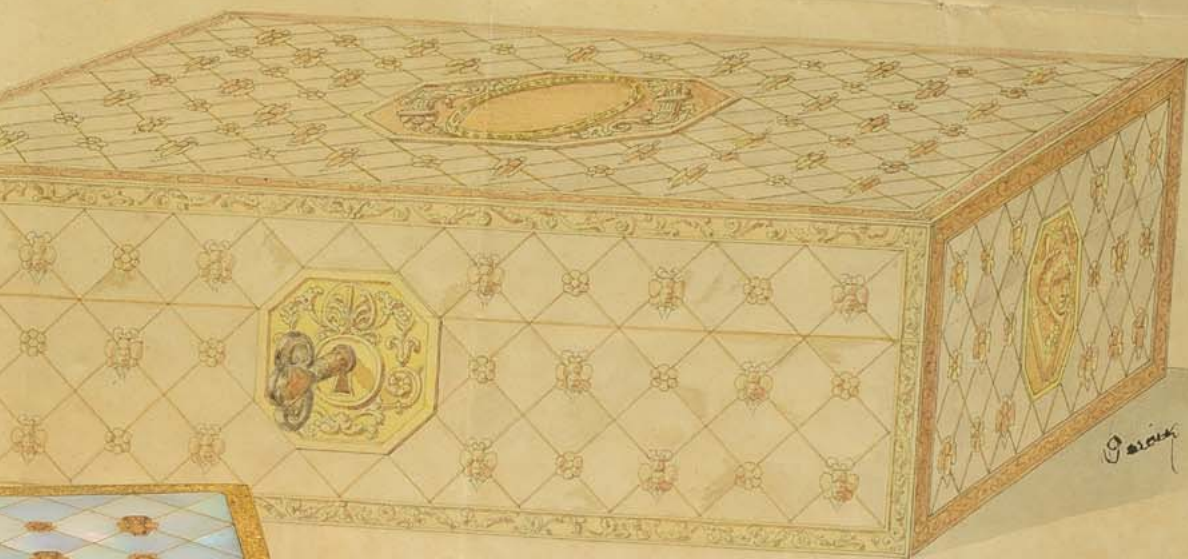




№ 12.



Boite à Honneur.
par Percier



Percier





168. **SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER},**
PROVENANT DE SON ORFÈVRE MARTIN GUILLAUME BIENNAIS :
- une mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon I^{er} dans un petit médaillon de cou encadré des lettres *N* et *B* en argent.
 - un médaillon représentant le catafalque de l'Empereur soutenu par deux aigles et surmonté du célèbre chapeau en terre cuite sur fond bleu ciel. Sous verre. Cadre en laiton doré et ciselé.
 - un petit aigle en laiton doré finement ciselé.
 - deux abeilles en argent.
 - trois morceaux du saule de Sainte Hélène (1830).
 - deux brindilles du saule.
- L'ensemble présenté sous verre dans un important cadre en acajou mouluré (légers manques).
Dim. : 40,8 x 40,8 cm.
B.E. Epoque I^{er} Empire et Retour des cendres.
8 000/10 000 €

Provenance :
Martin Guillaume BIENNAIS puis sa descendance.





169. LÉON-FRANÇOIS-ANTOINE FLEURY (PARIS 1804-1858)
Portrait de Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) et de son épouse Marie-Anne Gaudin (1766-1859)

Paire de toiles

72 x 90 cm

L'une, signée et daté en bas à droite : Léon Fleury / 1835

L'autre, en bas à gauche : Léon Fleury / 1835

Restaurations anciennes et accidents

Dans leurs cadres d'origine

8 000 / 10 000 €

Bibliographie :

Anne Dion-Tenenbaum, *Revue du Louvre* 2014/2, rubrique acquisitions, p.51, n° 5 et 6.

Biographie :

Elève de Jean Victor Bertin et de Louis Hersent, notre artiste, connu pour sa brillante carrière de paysagiste, est souvent mentionné avec seulement son premier prénom. En 1835, Biennais lui demande son portrait et celui de son épouse, le seul qui soit connu du célèbre orfèvre. Celui-ci arbore la légion d'honneur au revers de sa redingote, la main gauche caché dans une gestuelle napoléonienne. Il tend de la main droite une médaille à l'effigie de l'Empereur, son protecteur. Léon Fleury semble ici s'inspirer du *Portrait de M^r Bertin d'Ingres*, daté de 1832.

Il existe des réductions de nos deux portraits, sans grande variante, au musée du Château de Malmaison, mesurant 37 par 29 cm et acquises en 2013 (*M.M.2013.2.4*).



* 170. **COUVERTS DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}**

PAR MARTIN- GUILLAUME BIENNAIS, ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR.

Rare paire de couverts aux Grandes armes impériales de l'Empereur Napoléon I^{er}, par BIENNAIS, provenant du pillage de sa berline à Waterloo le soir du 18 juin 1815.

Cuillère et fourchette grand modèle en argent, à filets, orné sur le dos des grandes armes impériales du Premier empire.

Poinçon de titre Coq 1 Paris et de grosse garantie Paris (1809-1819). Poinçon d'orfèvre au singe violet de Martin Guillaume Biennais.

Poinçon de contrôle général autrichien de Saint Polten (1810-1824).

Longueur : 21 cm.

Poids net : 186 grammes.

T.B.E. Epoque Premier Empire.

20 000/25 000 €

Historique :

L'argenterie de l'Empereur en 1815 peut être divisée entre trois catégories (comme le démontre bien l'ouvrage publiée sur le butin de la berline accompagnant l'exposition au musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie) :

- Celle restée à la Couronne (et donc à Paris), qui sera intégralement fondue sous le Second Empire pour faire un nouveau service.

- Celle qui l'accompagnera en exil et qui sera donnée à ses proches.

- Celle qui part avec lui en campagne. Pillé lors de la retraite désordonnée des français au soir de Waterloo, ce service de campagne de l'Empereur, représentait une argenterie de plus de 180 kilos, réalisée dans son immense majorité par l'orfèvre de l'Empereur, Biennais.

Récupéré par l'armée prussienne, il fut partagé entre les hommes et livré aux vicissitudes de l'Histoire, et vendues à des officiers de l'armée coalisée comme symbole de la victoire sur Napoléon.

La présence du poinçon Saint Polten confirme la provenance des couverts, puisque de nombreuses pièces de prise furent repoinçonnées par les vainqueurs de Waterloo ou leurs alliés comme c'est le cas ici.

Bibliographie :

« *La Berline de Napoléon – Le mystère du Butin de Waterloo* », Albin Michel, 2012, p.258 et suivants.





TOILETTE DE TABLE DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE

171. TOILETTE DE TABLE. PAR MARTIN- GUILLAUME BIENNAIS, ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR.

en placage de loupe de frêne, orné de filets d'ébène dans des encadrements, elle présente un riche décor de bronze doré finement ciselé de feuilles de laurier alternées de perles, de frise d'entrelacs et de rais de cœur. Le miroir de forme octogonale inclinable est supporté par deux montants en gaine, chacun surmonté d'une tête de femme couronnée. Elle ouvre en façade à un tiroir en merisier et repose sur des petits pieds à têtes et griffes de lion. Signée « *Biennais au Singe Violet* » (sur la serrure).

Vers 1804

(petites fentes, manque les petits bougeoirs latéraux)

H : 40,5 - L : 36 - P : 27,5 cm

30 000/50 000 €

Aurait été exécutée pour l'impératrice Joséphine, ancienne collection du prince SOLTYKOFF.

Collection Hector LE FUEL

Bibliographie :

- « *les Ebénistes du XIX^e siècle 1795-1889* » D.Ledoux-Lebard Paris 1984 l'Amateur Ed., reproduite p.87.

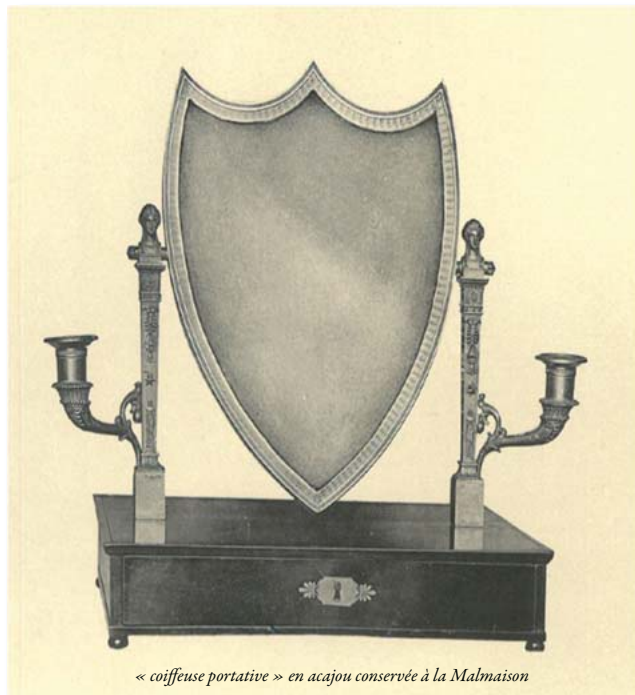
- *Le XIX^e Siècle Français*, Paris 1957 Hachette Ed. reproduite p.60 fig 2.

Expositions :

- « *Chefs-d'œuvre des Grands Ebénistes* » Paris, Musée des Arts Décoratifs, janvier-février 1951 n°33.

- « *Napoléon* » Paris Grand Palais, juin- décembre 1969, p 112, n°308.





« coiffeuse portative » en acajou conservée à la Malmaison



L'appellation de psyché se met en place vers 1810 en référence à la scène de la toilette dans la fable de « *L'Amour et Psyché* » racontée par Apulée dans ses *Métamorphoses* au II^e siècle. Néanmoins, sous d'autres noms, le meuble est une création de la fin du XVIII^e siècle qui se répand sous le Consulat et l'Empire.

La serrure porte la signature du tabletier: « *BIENNAIS, au Singe Violet* » signifiant ainsi que c'est en tant que tabletier que le futur orfèvre de l'Empire signe ici son œuvre, et non comme orfèvre.

Ces « *psychés portatives* » attestent de l'habileté, de la finesse d'exécution et du raffinement de Martin Guillaume BIENNAIS, et sont caractéristiques de la qualité d'exécution de sa production.

Un modèle identique (inv F1207c) signé sur la serrure BIENNAIS orfèvre du premier consul/ rue St honoré n° 119 au singe violet à Paris est conservé au château de Fontainebleau dans les Petits Appartements, dans salle de bain de l'Impératrice, livrée le 2 frimaire an 13¹.

L'exemplaire que nous présentons est aussi à rapprocher d'une « *coiffeuse portative* » en acajou appelée également miroir à mettre sur ses genoux, de BIENNAIS (inv.M.M.4047.165) est conservé à la Malmaison².

¹ - « *Au temps des Merveilleuse, la société parisienne sous le Directoire et le Consulat* » exposition Paris musée Carnavalet 9 mars-12 juin 2005, p.193, n°306.

- « *Le Meuble Toilette* » Ernest Dumonthier, in Document d'Art, Albert Morancé Ed. 1923, pl. 23.

² - « *L'Empire* » par Guillaume Janneau - Paris 1965, p.86, n° 140.

- « *Le Meuble Toilette* » Ernest Dumonthier, in Document d'Art, Albert Morancé Ed. 1923, pl. 24.





172. **MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS (1764-1843)**

PLAT ROND

en argent ciselé d'une frise de rais de cœur et gravé sur le marli des armes d'azur à six billettes d'argent posés 3,2,1 au chef cousu de gueules chargé de trois annelets d'argent timbrées d'une couronne Comtale, correspondant vraisemblablement à la famille Ferron de la Ferronnaye.

Orfèvre : Martin-Guillaume Biennais signés et portent le poinçon d'orfèvre, poinçon de garantie Paris 1809-1819.

Epoque Empire (petits chocs)

Diam : 30 cm

Poids : 986 g

1 000/1 500 €

173. **MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS (1764-1843)**

TROIS PLATS ROUNDS

en argent ciselé d'une frise de rais de cœur gravé sur le marli des armes d'azur à six billettes d'argent posés 3,2,1 au chef cousu de gueules chargé de trois annelets d'argent, timbrées d'une couronne Comtale correspondant vraisemblablement à la famille Ferron de la Ferronnaye

Orfèvre : Martin-Guillaume Biennais signés et *portent le poinçon d'orfèvre*, poinçon de garantie Paris 1809-1819.

Epoque Empire (petits chocs)

Diam : 27 cm

Poids environ 777g, 770g et 768g

Poids total: 2 kg 315

3 000/5 000 €

Historique :

- En 1801 ou 1802 Martin guillaume BIENNAIS fait insculpter un poinçon et profite de la suppression des corporations lors de la révolution pour étendre ses activités de tabletier à celle d'orfèvre.

Il choisit alors comme enseigne « *au Singe Violet* » et prend également le singe comme poinçon.

- Pierre-Louis-Auguste FERRON, comte de LA FERRONNAYS, appartient à une famille aristocratique de Bretagne. Général, diplomate et homme politique français, ministre français des Affaires étrangères du 4 janvier 1828 au 24 avril 1829. Né le 4 décembre 1777 à Saint-Malo et décédé le 17 janvier 1842 à Rome.



CAMPAGNE D'EGYPTE



174. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
Bonaparte préside le Divan du Caire
Huile sur carton monogrammée DC
Beau cadre en bois et stuc doré
26 x 34 cm
1 000/1 500 €

175. **BARON ANTOINE JEAN GROS, D'APRÈS**
Bonaparte à Jaffa
Gravure Sous-verre.
71 cm x 87,5 cm à vue, sans cadre.
90 cm x 105 cm avec beau cadre à palmettes doré.
B.E (Taches)
400/600 €



176. JEAN-LÉON GÉRÔME (1824-1904)

Bonaparte faisant son entrée au Caire.

Beau bronze à patine dorée sur socle à patine sombre signé «J. L. Gérôme» sur un côté et frappé «Siot Fondateur Paris» sur l'autre.

Longueur: 38 cm. Largeur: 12 cm. Ht: 40 cm.

(Restaurations et redoré).

B.E.

2 000/3 000 €

Historique :

Ce modèle fut exécuté par GÉRÔME pour le salon de 1897. Il répond parfaitement au goût de l'Orient et de l'histoire de Gérôme, partisan acharné de la peinture classique, qui fut considérablement critiqué par ses pairs et peu à peu réhabilité au XX^e siècle.

Oeuvre en rapport :

«Bonaparte entrant au Caire» par Jean-Léon GÉRÔME, 1897, fonte Siot Decauville, conservé au Sénat. Inventaire: RF 1178. Jean Léon GÉRÔME (1824-1904) «Bonaparte faisant son entrée au Caire.»

PRÉSENT DU GÉNÉRAL BONAPARTE, AVANT LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

177. EXCEPTIONNEL ET GRAND PORTEFEUILLE À SOUFFLETS

offert par Napoléon Bonaparte au Citoyen Najac, Commissaire ordonnateur de la Marine, au moment du départ de la flotte française pour la Campagne d'Égypte.

En maroquin rouge doré au petit fer en bordure de frises de guirlandes.

Plat brodé en fil d'argent doré « *CONSTANTINOPLE 1796* » et marqué au fer à l'or « *DONNE PAR LE GENERAL BONAPARTE AU CITOYEN NAJAC* »

Plats et rabat richement brodés d'une frise de rinceaux feuillagés et de rosaces en fil d'argent.

Au revers, le plat est brodé d'une cuirasse casquée sur fond de trophées d'armes, surmontant des guirlandes de laurier, brodé en fil d'argent et fils de couleur verte rouge et blanche.

Rabat doublé de maroquin rouge marqué au petit fer à l'or d'un semis de volatiles et de fleurs. Intérieur en fine soie verte.

Fermeur et entrée de serrure à trois points, ovales à bordure guilloché, en fer poli. Avec sa clé.

Dimensions : 48 x 39 cm.

Bon état d'usage. Vers 1798. Remarquable état de conservation.

40 000/45 000 €

Historique :

Le 19 mai 1798, « *Bonaparte fit présent au vice -amiral Brueys d'une paire de pistolets magnifiques qui avaient appartenu au prince Eugène de Savoie et au citoyen Najac, d'un superbe portefeuille brodé en or et en argent, avec cette inscription : Donné par le général Bonaparte au citoyen Najac commissaire-ordonnateur de la marine.* »

« *Histoire de Napoléon Bonaparte, sa vie privée et publique, etc...* » par Antoine THIBAUDEAU, Paris, 1827.

Cette information est également reprise dans le moniteur du 9 prairial, en précisant que le Général en chef avait logé avec son épouse chez « *Naja* ».

Il semblerait que le portefeuille ait été offert avant puisqu'on retrouve dans la correspondance entre les deux hommes cette phrase de Bonaparte au 12 mai 1798 : « *Je vous prie, citoyen ordonnateur, de recevoir ce beau portefeuille comme une marque de l'estime que j'ai pour vous.* » (Cité par Roger Iappini in « *Napoléon jour après jour* ».)

Provenance :

- Anciennes collections du Palais Princier de Monaco. Ce portefeuille provient de la Succession de Najac puisque le musée napoléonien de Monaco possédait de nombreux documents relatifs à Najac, dont une correspondance avec Bonaparte et d'autres souvenirs.

- Puis Collection particulière

Biographie :

Benoît, Georges Comte NAJAC (1748-1823), commissaire de la Marine à Brest sous l'Ancien régime. Il devient durant la Révolution, ordonnateur à Dunkerque, puis successivement agent maritime, commissaire principal et enfin ordonnateur du port de Toulon puis de celui de Brest. C'est dans son rôle d'ordonnateur à Toulon, qu'il organisera l'expédition d'Égypte en 1798.

Conseiller d'Etat en 1800, Préfet du Rhône, il revient au Conseil d'Etat durant toute la durée de l'Empire. Il est également administrateur général des finances et ordonnateur du pays vénitien (1806), chargé de l'organisation de la Toscane (1810), intendant général des provinces illyriennes (1811-1812), donataire en Illyrie (r. 4000) par décret impérial (1^{er} janvier 1812), chevalier (An XII) puis commandeur de la Légion d'honneur (1804), chevalier de Saint Louis (1814). Il avait été créé comte de l'Empire (L.P. du 26 avril 1808).

Rallié à l'Empereur (signe la délibération du Conseil d'État du 25 mars 1815), destitué du Conseil d'État (juillet 1815), réintégré en 1817.





Constantinople

1796

DONNÉ PAR LE GÉNÉRAL BONAPARTE
AU CITOYEN NAJAC.



178. RARE TIMBALE EN ARGENT

cadeau de l'Empereur au Capitaine Jean-François DE MALESPERA.

De forme tulipe à fond plat, elle est gravée sur le corps du « N » Impérial dans une couronne de lauriers.

Dans son écrin de voyage en maroquin rouge doré aux petits fers sur le couvercle : *J.F. de M.* (Jean-François DE MALESPERA). A l'intérieur, une inscription manuscrite à la plume « *Cadeau de Napoléon à mon aïeul le capitaine Jean François (de) Malespera de Belgodère.* »

Début du 19^e, poinçons du Maître-Orfèvre Théodore TONNELIER, actif à Paris à partir de 1794.

Poinçon de décharge de Paris et poinçon tête de Vieillard.

Hauteur timbale : 7,4 cm

Poids : 51 g.

Hauteur de l'écrin : 9 cm

600/800 €

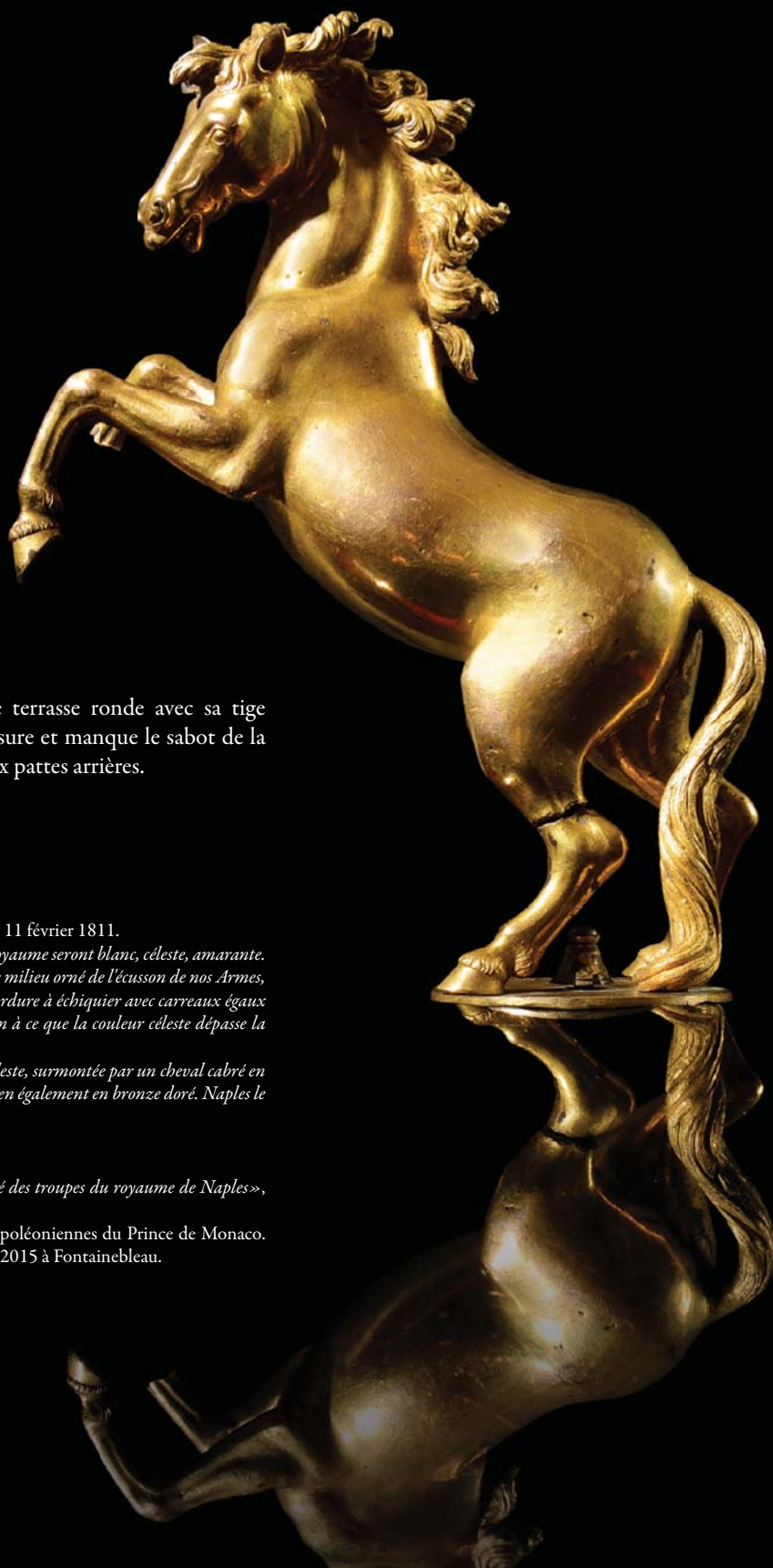
Historique :

Précieux document remis au Capitaine de MALESPERA, originaire de Belgodère en Haute-Corse.

Provenance :

Demeuré dans la famille de MALESPERA depuis le Premier Empire.

EMBLÈME DE DRAPEAU
DES TROUPES DU ROYAUME
DES DEUX-SICILES
DU ROI JOACHIM MURAT



179. ROYAUME DES DEUX SICILES.
RARE CHEVAL CABRÉ.
En bronze doré, reposant sur une terrasse ronde avec sa tige
d'ancrage en fer à quatre pans. Cassure et manque le sabot de la
patte avant droite et cassure des deux pattes arrières.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
Ht : 24 cm
4 000/6 000 €

Historique:

Cet emblème est bien conforme au décret du 11 février 1811.

« Article I^{er} - Les couleurs nationales de notre royaume seront blanc, céleste, amarante.
Art II- Dans le drapeau le champ sera céleste, le milieu orné de l'écusson de nos Armes,
et les extrémités seront formées d'une double bordure à échiquier avec carreaux égaux
de couleurs amarante et blanc disposés de façon à ce que la couleur céleste dépasse la
largeur des carreaux.

Art III- La hampe des drapeaux peinte bleu céleste, surmontée par un cheval cabré en
bronze doré reposant sur un chapiteau corinthien également en bronze doré. Naples le
15 février 1811 Le Roi Joachim Napoléon »

Oeuvres en rapport:

- « Hampe de drapeau, sommé du cheval cabré des troupes du royaume de Naples »,
Musée de l'Armée, Paris, n251
- Cheval cabré de la vente des collections napoléoniennes du Prince de Monaco.
Vol. 1. n°204. Vente du samedi 15 novembre 2015 à Fontainebleau.

SÈVRES, MANUFACTURE IMPÉRIALE



180. SÈVRES

ASSIETTE

en porcelaine dure à décor au centre d'un semis d'étoile en or et sur l'aile de guirlande de grappes de raisin et feuilles de vigne en polychromie sur fond or.

Marquée à la vignette en rouge : *M. Imple de SEVRES* et *triangle* pour l'an XIII

Epoque Empire, an XIII, 1804-1805.

Diam. 24 cm.

Un éclat restauré au revers et quelques usures d'or.

1 500/2 000 €

181. SÈVRES

JATTE HÉMISPHERIQUE

en porcelaine dure à décor polychrome d'une frise de chevrons, fleurons et tiges feuillagées sur fond rose, guirlande de feuillage sur le pied, filet or sur les bords.

Marquée à la vignette en rouge : *aigle couronné, manufacture impériale de Sèvres.*

Epoque Empire, vers 1813.

H. 13 cm, L. 19 cm.

800/1 000 €

Historique :

Cette jatte provient très probablement du *cabaret fond rose frise coloriée* entré au magasin de vente de la manufacture 18 avril 1814 (Arch. Sèvres, cité de la céramique, Vv1, f° 17) comportant 12 tasses à deux anses, une théière, un pot à lait, un pot à sucre et une jatte hémisphérique au prix de 226 francs.





182. SÈVRES

DEUX ASSIETTES

en porcelaine dure à décor en or sur l'aile d'une frise de feuillage et fleurettes entre deux filets nommée frise d'or saule. Marquées à la vignette en rouge : *Aigle couronné, manufacture impériale Sèvres* et en or *Tz* pour 1813.

Epoque Empire, année 1813

D. 23,5 cm.

600/800 €

Historique :

Ces assiettes sont très probablement des compléments pour les services frise d'or saule livrés en 1808-1810 pour Mr ERAULT, quartier Maître de la Bouche, pour la table du grand Maréchal au palais de Compiègne et pour la princesse CORSINI (voir le catalogue Napoléon I^{er} et Sèvres, *L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 124)

183. SÈVRES

POT À LAIT À TROIS PIEDS PROVENANT PROBABLEMENT DU CABARET LAPIS DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}

en porcelaine dure à fond bleu rehaussé d'or imitant le lapis lazuli, les trois pieds à fond or.

Marqué à la vignette en rouge. *M.re Imp.le de Sèvres*.

Epoque Empire, vers 1808.

H. 10,5 cm.

2 000/3 000 €

Provenance :

Probablement livré pour l'Empereur Napoléon I^{er} au château de Saint-Cloud en mars 1808

Historique :

Ce pot à lait fait très probablement partie du cabaret beau bleu dorure lapis acheté pour le compte de l'Empereur Napoléon I^{er} et livré les 13 et 22 mars 1810 au Palais de Saint-Cloud. (Arch. Sèvres, Cité de la céramique, Vy 19, f° 16). Il comportait douze tasses litron, un pot à lait, un pot à sucre et une théière pour le prix de 219 francs.

Une tasse litron est reproduite dans le catalogue Napoléon I^{er} et Sèvres, *L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 55, le pot à sucre était présenté par Adrian Sassoon en 2012.



SERVICE DES QUARTIERS GÉNÉRAUX DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}

184. SÈVRES

RARE ASSIETTE DU SERVICE PARTICULIER DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}

nommé service des quartiers généraux, en porcelaine dure, à décor en or au centre d'une rosace cernée d'une guirlande de feuillage et sur l'aile d'une frise de glaives réunis par des rubans, guirlande de laurier et étoile à cinq branches sur fond vert de chrome.

Marqué en creux : *J* et *DZ* pour 1812.

Marque en vert : *5 mai 14 n° 1*

Epoque Empire.

D. : 23,5 cm.

(Un petit éclat au revers).

25 000/30 000 €

Le service particulier de l'Empereur est commencé en 1807 et livré le 27 avril 1810 au Palais des Tuileries, avant le mariage impérial le 2 avril 1810. Il comportait 72 assiettes à dessert peintes, 24 assiettes à potage et 24 assiettes à dessert nommées assiettes à monter à bordure seulement.

Notre assiette, datée de 1814, fait partie des quelques pièces de compléments aujourd'hui connues.

Une assiette, datée de 1812, ne comportant pas non plus la marque à la vignette en rouge de la manufacture impériale de Sèvres, est récemment passée en vente publique (Etude Thierry de Maigret, vente Paris, hôtel Drouot, 8 avril 2016, lot 183). Celle-ci fait sans doute partie des quatre assiettes livrées le 30 janvier 1812 à Son Excellence le Grand Maréchal du Palais, (arch. Sèvres, Cité de la céramique, Vy21, f° 3 v)

Deux autres assiettes à monter conservées au musée de Sèvres sont l'une marquée : 5 mai 14 n° 2 et l'autre 35-36, accompagnés de la marque à la vignette de la manufacture de Foëscy Fb saint Martin n° 45 à Paris, apposées postérieurement.

(Voir le catalogue *Napoléon I^{er} et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 154)







185. **SÈVRES**
POT À LAIT
en porcelaine à décor en or sur fond bleu de frise de lierre,
rang de perles et godrons simulés.
Marqué : 23 X 28 en vert, CC entrelacés en bleu, M 21 Jt
en or.
Epoque Charles X, vers 1829.
H. 8,2 cm.
400/500 €

186. **SÈVRES**
POT À LAIT
en porcelaine nommé pot au lait grec décor polychrome
d'oiseaux posés sur des guirlandes fruits, feuillage, grappes
de raisin et pommes de pin sur fond brun, la base et le col
à fond or décoré en rouge et vert de rinceaux feuillagés et
guirlandes de feuillage.
Marqué en bleu : LL Sèvres et fleu de lis.
Epoque Louis XVIII, vers 1820.
H. 21 cm.
2 000/3 000 €





187. **PARIS**
SUITE DE SIX ASSIETTES
en porcelaine à bord contourné à décor polychrome au centre d'un oiseau posé sur une terrasse et sur l'aile à fond bleu d'armoiries en or dans un écu supporté par deux griffons dressés sous une couronne de marquis.
Les oiseaux nommés en or au revers.
Marquées : *Halley* en or.
Premier tiers du XIX^e siècle.
(Un éclat au revers d'une assiette et un éclat à un talon, quelques usures d'or).
D. 24,5 cm.
2 000 / 3 000 €



188. SEVRES

Assiette en porcelaine dure du service « *d'entrée et de dessert fond bleu pâle cygnes en or rehaussé en brun* » de la princesse Borghèse à décor en or au centre d'un motif hexagonal agrémenté de palmes. Sur l'aile fond bleu pâle avec trois réserves présentant un couple de cygnes buvant dans une fontaine miniature sortant d'un vase. Elles sont sur fond vert dans un cartouche rectangulaire à filet or. De part et d'autre d'un écusson losangique à filet et enroulement or, une figure féminine couronnée. De chaque côté une fleur rouge avec feuillages. Deux rangs de perles violines relient les réserves. Filets or sur les bords et au revers de l'assiette. Marquée en rouge au tampon Manufacture Impériale de Sèvres, marque en creux pour An XIII (23.09.1804 - 22.09.1805).

Début du XIX^{ème} siècle, circa 1805.

Diam : 23,4 cm

Légère usure d'or sur les filets or.

Egrenure sur le bord de l'assiette au revers et égrenure au talon.

1 000 / 1 200 €

Cf : ce service est acheté le 15 Brumaire an 14 (6 novembre 1805) par ordre de l'Impératrice et livré à Son Altesse Impériale la princesse Borghèse, Pauline Bonaparte sœur de l'Empereur (Vy17, fol. 5 v°). Le service comprend un service d'entrée et un service de dessert.

Il comprend : 102 assiettes, 4 beurriers, 4 bateaux, 4 saladiers, 16 pots à crème, 2 plateaux, 72 assiettes, 20 compotiers, 2 sucriers, 2 glacières forme Trépied, 2 glacières forme vase, 4 jattes à pied, 2 corbeilles anses serpent et 4 corbeilles Jasmin, pour la somme totale de 16 090 francs.

Le supplément composé de « *48 assiettes plates, 24 tasses, 1 pot de lait, 1 pot à crème et 2 soupières et plats* » lui est livré le 29 septembre 1806 (Vbb2, fol. 59 et Vy17, fol. 26)

Bibliographie :

Napoléon I^{er} et la Manufacture de Sèvres L'art de la porcelaine au service de l'Empire, Camille Leprince, 2016.



Expert : Madame Manuela Finaz de Villaine



189. SÈVRES

UN COQUETIER ET DEUX PETITS POTS À SUCRE

en porcelaine dure à décor en or du chiffre de l'Empereur Napoléon III, *LN* entrelacés sous une couronne.

Le coquetier marqué à la vignette en rouge : *N* couronné, décoré à Sèvres 62 et *S. 62* en vert.

Les pots à sucre marqués : à la vignette en rouge : *N* couronné, décoré à Sèvres 65 et *S. 63*

H. 6 cm.

(Un pot à sucre accidenté, petits éclats).

200/300 €

SOUVENIR DE L'EMPIRE ET DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}



190. ISABEY, D'APRÈS. ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.
Bonaparte I^{er} consul à la Malmaison, en buste de face
Dessin à la mine de plomb aquarellé.
11 x 9,5 cm
Sous verre.
Cadre doré à palmettes.
400/500 €

191. JEAN DÉSIRÉ MUNERET, ATTRIBUÉ À.
L'Empereur Napoléon I^{er} en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde, portant la légion d'honneur et la couronne de fer.
Grande miniature ovale (cassure, fêle et traces d'humidité).
Dim : 11 x 8 cm.
Cerclée de laiton dorée, sous verre, dans un cadre à motif à l'Aigle aux ailes éployées.
800/1 200 €





192. **JEAN-BAPTISTE ISABEY (1767-1855)**

L'Empereur Napoléon I^{er} en uniforme des grenadiers à pied, portant les insignes de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer.

Grande miniature ovale sur ivoire, ornement de couvercle, signée « J.ISABEY », sous verre, cerclé de laiton. Porte l'étiquette en aluminium des collections impériales.

Dim : 10 x 8,5 cm.

Marquée au dos « ISABEY » et « Famille du Bon LEJEAS ».

8 000/10 000 €

Provenance :

- Baron LEJEAS.

- Collections impériales.

Biographie :

Fils cadet d'Antoine LEJÉAS, bourgeois de Paris et de Marie Anne CARPENTIER, François Antoine entra, au sortir de ses études, dans l'ordre de Cîteaux où il prononça ses vœux. Il était fort jeune encore, lorsqu'il fut nommé prieur de l'ordre dans l'un des diocèses des Trois-Évêchés. Choisi ensuite pour supérieur des dames de Saint-Antoine à Paris, il occupa longtemps ce poste de confiance, qu'il ne quitta qu'au moment de la suppression de cette abbaye.

Il passa dans la retraite, au sein de sa famille, les temps orageux de la Révolution française.

Après le rétablissement du culte, François-Antoine LEJEAS revint à Paris. Il était l'aîné du comte LEJEAS, dont la fille épousa Hugues Bernard MARET, duc de Bassano. Ce fut ce mariage qui porta le comte LEJEAS, aux honneurs : il fut fait membre du Sénat conservateur en 1807 puis comte de l'Empire. Le crédit de sa famille fit choisir François Antoine LEJÉAS pour grand-vicaire de Paris le 15 février 1803, à la place de M. Abrial qui avait eu la place au moment du concordat de 1801. Il instruisit, en qualité d'official, la procédure relative au divorce de Napoléon I^{er} et de l'Impératrice Joséphine.

Peu après, l'abbé LEJÉAS fut nommé à l'évêché d'Autun, mais au moment même où il en recevait les félicitations, ce choix fut inopinément révoqué, le cardinal Fesch ayant représenté à son neveu qu'il y avait d'anciens évêques qui méritaient d'être placés de préférence.

L'abbé LEJEAS resta donc grand-vicaire de Paris jusqu'au 9 février 1809, date à laquelle il fut nommé évêque de Liège, poste laissé vacant par la mort de M^{sr} de ZOEPFFEL, arrivée le 17 octobre 1808. M. LEJEAS prêta serment le 19 mars, Napoléon I^{er} ayant établi que cet acte aurait lieu après la nomination et avant l'institution canonique, que l'on prévoyait bien devoir souffrir quelques difficultés en raison de l'état où se trouvait alors le souverain pontife. M. LEJEAS fut envoyé à Liège, où il administra le diocèse en vertu des pouvoirs du chapitre (vicaire capitulaire) d'octobre 1810 à septembre 1814. Il assista comme évêque nommé au concile de Paris (1811).

Ses bulles d'institution canonique, ainsi que celles de plusieurs autres évêques nommés à la même époque, contenant des formules inusitées, le conseil d'État en suspendit l'enregistrement, mais LEJÉAS n'en prit pas moins l'administration du diocèse. LEJÉAS exerça dans un esprit de sagesse et de charité.

Septuagénaire et dégagé de toute ambition, il préféra donner sa démission. M^{sr} LEJÉAS laissait les plus honorables souvenirs dans son diocèse.

L'évêque fixa alors sa résidence à Bruxelles où il mourut.

Napoléon lui avait donné les titres de chevalier puis de baron de l'Empire et la croix de la Légion d'honneur.

193.

L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}.

IMPORTANT GILET DE COUR,

en soie ivoire, à col droit, à deux fausses poches à trois pointes chacune, richement brodé en bordure et aux poches d'une frise de feuilles de chêne, d'olivier et d'oves en fils, canettes et paillettes d'argent dorées.

Fermant par neuf petits boutons ronds en soie, brodés de fleurettes en suite.

Dos et doublure en satin ivoire.

B.E. (usures et traces d'usage).

Epoque Premier Empire.

100 000 / 150 000 €

Porte un billet en carton « *Esposizione Castel S. Angelo 1911-12598* ».

Un second billet en vélin manuscrit à la plume « *Gilet blanc en satin, broderies or, 9 boutons, ayant appartenu à l'Empereur Napoléon I^{er}, au Roi Joseph, à la princesse Zenaïde, à la princesse Augusta Bonaparte Gabriella et par elle légué à son neveu, Albert del Gallo Roccagiovine, Rome, 29 mars 1900* ».

Ces deux billets sont cousus au gilet.

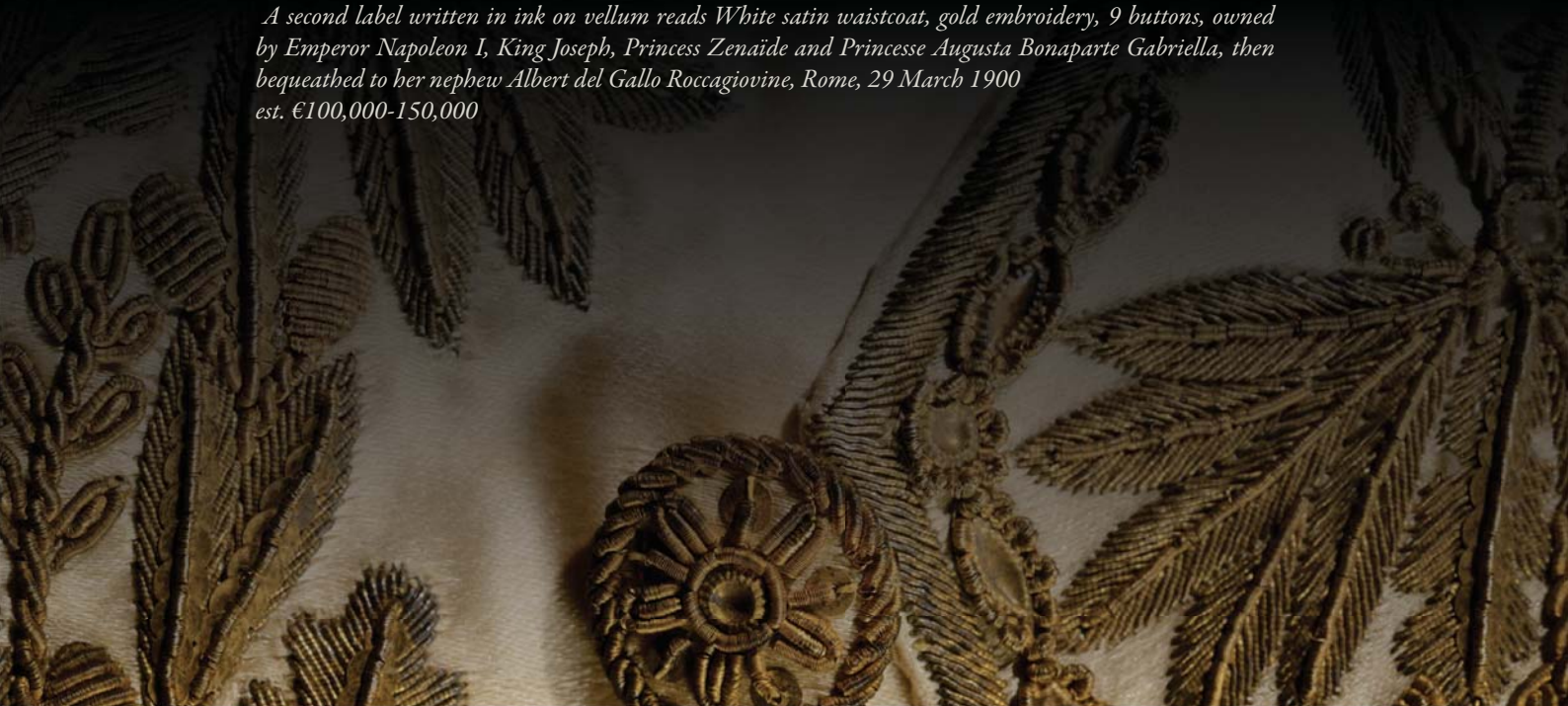
Important First Empire ivory silk court waistcoat, with straight collar and two false pockets each, sumptuously embroidered with friezes of oak and olive leaves in gilded silver thread, with canettes and sequins; nine small, round silk buttons embroidered with little flowers. Back and lining in ivory satin.

In fine condition (some signs of wear)

*With cardboard label inscribed *Esposizione Castel S. Angelo 1911 – 12598**

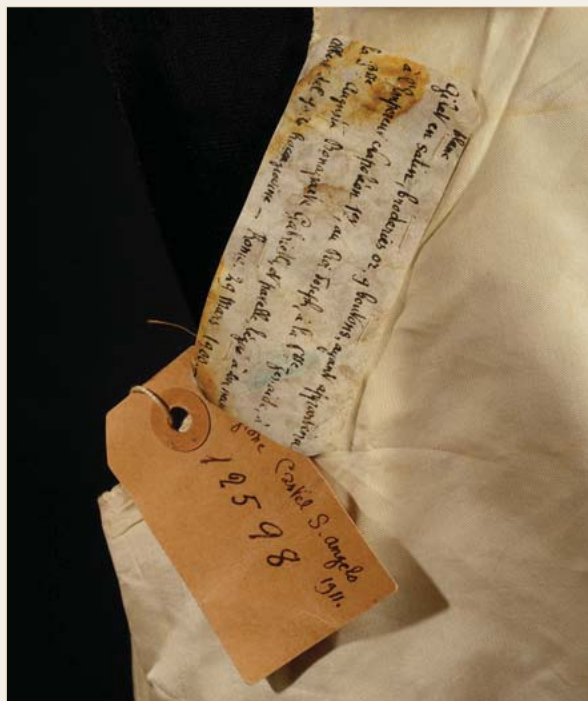
*A second label written in ink on vellum reads *White satin waistcoat, gold embroidery, 9 buttons, owned by Emperor Napoleon I, King Joseph, Princess Zenaïde and Princesse Augusta Bonaparte Gabriella, then bequeathed to her nephew Albert del Gallo Roccagiovine, Rome, 29 March 1900**

est. €100,000-150,000



IMPORTANT ET RARE GILET DE COUR
DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}





Provenance :

- Reçu par Joseph BONAPARTE, frère de l'Empereur, probablement par les dispositions testamentaires de l'Empereur Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène qui lui lègue : « un manteau brodé, veste et culotte »
- On retrouve dans l'inventaire des biens après décès de Joseph, le 16 août 1844 dans la catégorie des vêtements de l'Empereur « un grand manteau de velours rouge, un habit de velours blanc, un gilet, (...) »
- Transmis par héritage à sa fille Zénaïde BONAPARTE (1801-1854), (devenue unique après la mort de Charlotte Bonaparte).
- Transmis par héritage à sa fille Augusta BONAPARTE (1836-1900), mariée en 1856 à Placido Gabrielli, 4^e et dernier prince de Prossedi, (1832-1911), sans descendance.
- Transmis par héritage, c'est à cette époque qu'a été rédigé le billet manuscrit encore présent sur le gilet, au neveu de la Princesse Augusta, fils de Julie BONAPARTE (sœur d'Augusta) et d'Alessandro DEL GALLO (1826-1892), marquis de Roccagiovine.
- Puis descendance.

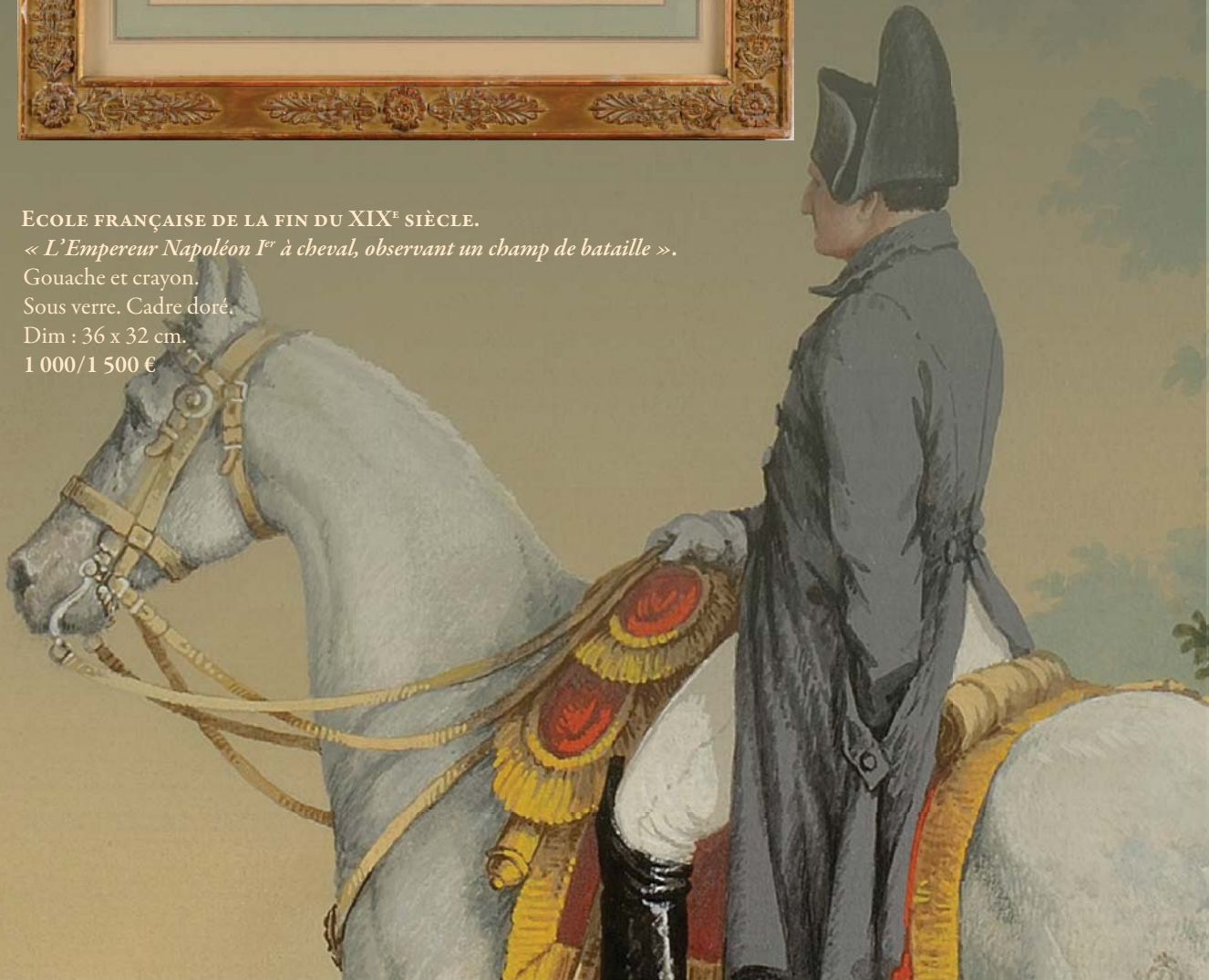
Exposition :

Dans le cadre de l'Exposition Universelle de 1911, une exposition historique fut organisée au Château Saint Ange, ce gilet y fut présenté.





194. ECOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.
« L'Empereur Napoléon I^{er} à cheval, observant un champ de bataille ».
Gouache et crayon.
Sous verre. Cadre doré.
Dim : 36 x 32 cm.
1 000/1 500 €





195. JEAN URBAIN GUERIN (1761-1836)

ÉCOLE FRANÇAISE.

« *L'Empereur Napoléon I^{er} de ¾, en uniforme de chasseur à cheval de la Garde* »

Grande miniature gouachée sur velin signée à droite « J.GUERIN F. 1811 ».

Sous verre. Cadre doré orné de feuilles d'acanthé et étoiles.

Au dos, une esquisse d'un portrait de l'Empereur en habit de sacre.

A vue : 26 x 20 cm Cadre doré : 43 x 38 cm

B.E. (Restauration à une main).

6 000/8 000 €

Biographie:

Jean Urbain GUERIN était l'un des miniaturistes les plus réputés et les plus doués de son temps. Engagé à l'Armée du Rhin durant la Révolution, il exécuta les portraits des généraux qui y commandaient, notamment de son ami KLÉBER. Il mettra par la suite son talent au service de la cause impériale.

Historique :

Cette grande miniature est probablement celle exposée au salon de 1812 sous le numéro 456 : « *Portrait de S.M. l'Empereur, grande miniature sur velin.* »

Expositions :

- Salon de 1812.

- Exposition de 1969 aux Archives nationales : « *Napoléon tel qu'en lui même* ».



196. **IMPORTANTS SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}.**

a) Mèche de cheveux de l'Empereur. Dans un écrin, accompagné d'un billet manuscrit à l'encre:

« Ces morceaux ont été porté par Napoléon en 1811 et donné à mon père par le Chef de la Garde robe, mon oncle. o/Legion d'honneur. o/Couronne de fer. - Constant, leur neveu étant 1er valet de chambre a donné les cheveux de Napoléon. »

b) Ruban de l'ordre de la Légion d'honneur avec bouffette.

c) Ruban de l'ordre de la Couronne de fer avec bouffette.

B.E.

4 000/6 000 €

Historique:

Jean Pierre CHARVET, oncle de Constant depuis le mariage de ce dernier avec Louise CHARVET (1791-1861) était conservateur de la Garde robe de l'Empereur. Son frère Etienne était le concierge du Château de La Malmaison et du château de Saint Cloud. Le billet manuscrit a été écrit par le fils de ce dernier. Le conservateur assistait le chambellan ou maître de la garde-robe. Cette fonction fut initialement exercée, de 1804 à 1811, par le comte Augustin DE RÉMUSAT.

Quand les délicatesses de ce dernier furent révélées en 1811, un inventaire fut demandé à Jean-Pierre CHARVET et Rémusat fut remplacé par le comte Henri DE TURENNE D'AYNAC. Louis Constant WAIRY ou Constant (2 décembre 1778-1845) était le premier valet de chambre de l'empereur Napoléon.

Il fut remplacé auprès de l'empereur Napoléon 1^{er} par Louis MARCHAND en 1814 lors de la 1^{re} abdication de celui-ci.



197. **BARON FRANÇOIS GÉRARD, D'APRÈS**
La Bataille d'Austerlitz
 gravure.
 42 cm x 73 cm à vue sans cadre.
 70 cm x 101 cm avec cadre.
 B.E. (taches, rousseurs, déchirures) Sous verre.
 Cadre en bois.
 300/500 €

198. **PERCIER ET FONTAINE, D'APRÈS.**
Vue de l'Ecole militaire, le jour du Sacre de l'Empereur.
 Gravure aquaillée. 53 x 31 cm. Encadré
 sous verre. A.B.E. (Insolée).
 300/400 €



199. **AUGUSTINE FAUCHERY (NÉE EN 1803), ATTRIBUÉE À.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.**
« *L'Empereur Napoléon I^{er} en buste de face, en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde impériale.* »
Miniature ovale sur carton, avec attribution ancienne au dos.
6 x 5 cm.
Cerclée de laiton doré, cadre en bois noirci.
B.E. (Petits manques en bordure).
300/400 €

200. **NAPOLÉON BONAPARTE I^{ER} CONSUL DE PROFIL EN BUSTE.**
Miniature en cire polychrome, signée sous l'épaule « *Couriguet fecit* ».
Cerclée de laiton. Encadrée sous verre.
4 x 3 cm.
B.E. XIX^e siècle.
300/400 €

201. **ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE.**
« *Colonel d'un régiment d'infanterie, probablement du 49^e de ligne, portant les ordres de la Légion d'honneur et de Saint Louis. Vers 1830.* »
Ht : 44 cm.
Miniature ovale dans un médaillon sous verre, cerclée de laiton.
Étiquette de la collection Bernard Franck.
200 / 300 €



Historique

Il est noté que le colonel du 49^e de ligne en 1827 est le futur Maréchal Magnan, qui était effectivement chevalier de l'Ordre de Saint Louis.

Le sujet représenté ressemble effectivement au futur Maréchal.

202. **ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.**
« *Officier subalterne d'infanterie légère I^{er} Empire* »
en buste de face.
Miniature sur ivoire.
5 x 4 cm.
Sous verre (petit éclats).
Cadre en vermeil.
A.B.E.
500/600 €

203. **BOIZOT, D'APRÈS.**
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.
« *Le général Bonaparte en buste de profil* ».
Grand médaillon en bronze. Porte l'inscription :
Boizot. Ft Ano VI. P
Présenté sur un fond de velours vert.
Diam. : 23 cm.
B.E. XIX^e siècle.
500/600 €





204. ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE, D'APRÈS CHINARD.

« *Le Premier Consul Bonaparte* »

Beau buste en marbre blanc.

Ht : 50 cm.

B.E.

2 000/3 000 €

Biographie :

Joseph CHINARD (1756-1813)

Très en cour auprès de la famille impériale, il devient le portraitiste de toute la famille BONAPARTE. Il exécute les bustes et médaillons de Napoléon, l'impératrice Joséphine, l'impératrice Marie Louise, Eugène DE BEUHARNAIS, Jules CLARY, la princesse Zénaïde, Elisa BONAPARTE, la princesse Charlotte, Jérôme BONAPARTE, le prince BACCIOCCHI, la princesse Auguste Amélie DE BAVIÈRE.

En 1800, il retourne en Italie et s'établit même à Carrare.

Il fait des retours à Paris, sans y rester définitivement, en 1802, en 1805 et en 1808.

Il est l'auteur de la statue du général CERVONI, des bustes du général BARAGUEY D'HILLIERS, du comte DE BONDY, du général baron PISTON, de Jean Antoine MORAND, de la comtesse DESAIX, du général LECLERC, de Bichat.

Lors de ses séjours à Paris, il exécute le buste de Madame RÉCAMIER qui sera nombre de fois, reproduit.

Il est nommé en 1795, à l'Académie des Beaux-arts.

CHINARD a été membre des académies de Carrare, de Lucques, de Piombino et de Grenoble.

En 1807, il est nommé professeur à l'Ecole spéciale des Arts de Lyon.

205. PASSAGE DU 1^{ER} CONSUL À LYON, LE 26 NIVOSE AN 10.

Feuille d'écran en velours noir coupé (ou ciselé).
Sur fond gris, à décor de deux cornes d'abondance d'où s'échappent des fleurs et des fruits encadrant un cartouche octogonal orné d'un monogramme « B », surmontant un médaillon avec l'inscription « *Il nous a donné la paix* » : l'ensemble garni de feuillages.

En dessous la mention « *Fait en présence du Premier Consul à Lyon le 26 Nivôse an 10* ».

88 x 53 cm.

B.E.

Epoque Consulat.

1 000/1 500€

Fabrique DUTILLEU. Gabriel DUTILLEU, né en 1757, était établi comme fabricant d'étoffe et de soie. Il s'associe en 1786 avec Jean Rostaing, François Debard et le dessinateur Nicolas Theolyere.

Cet écran est l'un des exemplaires exécuté lors du passage du 1er consul à Lyon le 26 Nivôse an 10 (16 janvier 1802). Présenté sur un métier à la Manufacture, 5 quai Saint Clerc.

Il correspond à l'exemplaire conservé au Musée Historique des Tissus de Lyon sous le n°23496. Nous retrouvons également un exemplaire avec mention « *A Lyon le 16 janvier 1802* ».

Historique :

5 janvier 1802 (15 nivôse an X). Les députés de la République Cisalpine arrivent à Lyon. Certains ne sont pas décidés à accepter Bonaparte à la tête de leur nouvel état.

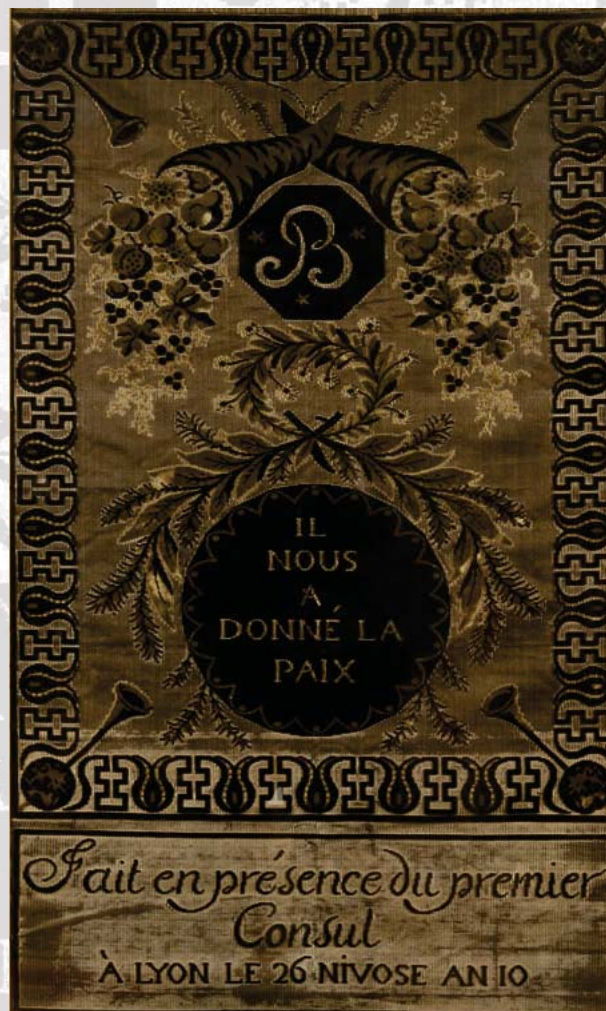
11-17 janvier 1802 (21-27 nivôse an X). Séjour de Bonaparte à Lyon. C'est en italien qu'il s'adressera aux députés venus d'au delà des Alpes : « *Cette République, leur dit-il, devrait-elle garder ce vocable imprécis de « Cisalpine » ? Ne devrait-elle pas arborer fièrement le nom où tiendrait l'espoir et presque la certitude d'une résurrection bien plus large ? Ne devrait-elle pas être la République italienne ?* ».

Les députés avec enthousiasme crient « Euviva la Republica Italiana ! ».

Le 25 janvier 1802 (5 plùviose an X) Bonaparte est élu Président de la République italienne.

Provenance :

Vente Osenat, « *L'Empire à Fontainebleau* », 10 mars 2002, n°371.





206. **CHARLES MEYNIER, D'APRÈS.**
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE.
 « *Napoléon sauvant les blessés de la Grande armée sur l'île de Lobau (1809).* »
 Huile sur panneau (usures).
 Dim : 40 x 29 cm.
 Cadre doré à décor de feuilles de laurier.
 1 000/1 500 €

207. **ANTOINE-DENIS CHAUDET**
 « *L'Empereur Napoléon I^{er} à l'antique* »
 Buste en hermès, en marbre de Carrare.
 Ht : 50 cm.
 B.E. Epoque Premier Empire (un éclat réparé au dos).
 4 000/6 000 €

Historique :

Bien que modelé sous le Consulat, le buste de Napoléon d'après le modèle de CHAUDET a été adopté comme portrait officiel de l'Empereur jusqu'en 1810.

Il a été copié en marbre de Carrare, puis reproduit en biscuit à la manufacture de Sèvres dès 1805.

Il existait en deux tailles : les exemplaires de première grandeur (comme celui-ci) étaient peu nombreux et réservés à des personnages de tout premier plan, tandis que ceux en deuxième grandeur constituaient le complément habituel des présents de second ordre.



NAPOLÉON



208. L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}

Mèche de cheveux présentées sur un carton de provenance à la plume marquée « Cheveux de Napoléon premier (...) avant l'abdication, le colonel Galbois, qui venait de se signaler à la défense du Pont de Montereau fut envoyé au Palais de Fontainebleau porter à l'Empereur un message de l'Impératrice. Lorsqu'il fut introduit Napoléon venait de se faire couper les cheveux (...). Pendant que l'Empereur, retiré dans une embrasure lisait la lettre, Galbois croyant n'être point vu se baissa pour en recueillir quelques uns. Aperçu de Napoléon, ce mouvement le toucha, comme tout ce qui annonçait du dévouement à sa personne ; l'Empereur prit lui même une mèche, la plia dans du papier et l'offrit au colonel.

En 1845, devenu Baron et Lieutenant Général, de Galbois commandait à Montpellier. J'eus l'occasion de citer avec éloge dans un journal quelques faits de sa carrière militaire. Lorsqu'il vient à Nîmes il me remercia par une visite, me raconta ce qui précède et après m'avoir montrer la relique dont il ne se séparait jamais, il voulut bien en détacher pour moi la part que voici. 11 avril 1845. Jules Canonge.»

A.B.E.

3 000/4 000 €

Historique :

GALBOIS, attaché l'état major de Berthier, reçu dès la campagne des missions de la part de l'Empereur et de son état major. Cette fonction trouva son apogée durant la Campagne de France, à l'époque du congrès de Châtillon, où le colonel GALBOIS fut chargé de porter à l'empereur François II une communication de l'empereur Napoléon, et lorsque l'abdication fut décidée, ce fut lui qui en porta la nouvelle à Marie-Louise. Il était proche de l'Empereur à la période décrite par CANONGE.

Biographie :

Nicolas Marie GALBOIS (1778-1848)

Jeune officier, il fut fait prisonnier en Espagne, près de Badajoz. Libéré, il fut nommé capitaine en 1809, participa à la campagne de Russie en 1812. Promu colonel en 1813, il assista aux batailles de Lutzen et Il se distingua particulièrement, lors de la campagne de France, au combat d'Arcis-sur-Aube (20 et 21 mars 1814) : bataille indécise entre Napoléon et le général autrichien SCHWARZENBERG, à la tête d'une armée austro-russe. Il s'illustra également, pendant les Cent-Jours, à la bataille des Quatre-Bras (lieu-dit de Belgique, sur la commune de Baisy-Thy, dans le Brabant, le 16 juin 1815) : bataille ayant opposé le maréchal NEY aux Britanniques et aux Hollandais, deux jours avant la grande bataille de Waterloo. Mis en disponibilité à la Restauration, il fut rappelé en activité après la révolution de Juillet. Maréchal de camp en 1831, il fut envoyé en Algérie en 1837. Nommé général, puis lieutenant général, il revint en France en 1841, puis retourna en Algérie en 1845. Il mourut du choléra à Alger en 1848.

Bibliographie :

Le baron de Galbois, par Gustave de Molinari (1842). Disponible sur internet.



209. MAISON DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPERATRICE

ENSEMBLE DE 13 PIÈCES, ÉTATS ET DE FEUILLETS DE TRAITEMENT COMPRENANT :

- Etat des indemnités accordées aux huissiers du Cabinet valets de chambre d'appartements et garçons de la chambre qui ont accompagné leurs Majestés au voyage de Fontainebleau du 19 janvier 1813. Une page manuscrite.
- Six feuilles de traitement, à entête imprimée de la « Maison de S.M. L'Impératrice – Service du Grand Chambellan », pour l'année 1810, signées de la Maréchale Lannes, Duchesse de Montebello. Au nom de M.DELUIGNY (secrétaire de la Dame d'honneur de S.M.), de M. BALLOUHEY (secrétaire des dépenses), du Comte de BEAUHARNAIS (Chevalier d'honneur de S.M.), de la Comtesse de LUCAY (Dame d'atours de S.M.) et au nom de la Duchesse de MONTEBELLO (Dame d'honneur).
- Six feuilles de traitement, à entête imprimée de la « Maison de S.M. L'Empereur et Roi – Service du Grand Chambellan », pour les années 1807, 1808 et 1813, pour le paiements des habillement des huissiers, pour les appointements des gardes du Portefeuille, à M. LOYER (Secrétaire de la Chambre), au secrétaire rapporteur des pétitions.

Une signée du Premier Chambellan Rémusat.

B.E. Epoque Premier Empire.

600/800 €



L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE



210. RARE BRACELET MANCHETTE AUX CAMÉES SUR AGATE

Dans son écrin d'origine à la forme.

La monture en or jaune et argent, retenant un ravissant motif détachable composé de 3 importants camées d'époque Antique dans un entourage d'or jaune et rehaussés d'une ligne de perles fines. Le camée central plus important, épaulé de deux motifs floraux en or jaune. Les trois camées stylisant trois profils de femme sur agate deux couches. Les profils de femmes épaulant le profil central finement exécutés offrant un agréable camaïeu de couleurs de l'agate qui souligne les coiffes des femmes. La monture en or jaune du bracelet souple et articulé, probablement rapporté.

Epoque Empire.

Poids brut : 37,21 g

Dimensions de chaque camée :

1,9 x 3,6 cm - 3,2 x 4,1 cm - 2 x 3,6 cm

8 000/10 000 €

Peut être rapproché dans le style et la fabrication du diadème aux Camées réalisé par Nitot pour Joséphine en 1811 suite à une commande de Napoléon. Ce diadème fait partie aujourd'hui de l'écrin de famille de la Maison Bernadotte.

Ce bracelet porte une note manuscrite moderne :

« Offert par l'Impératrice Joséphine à la B^{ne} de Lascours, née Givonne lors du départ des Tuileries vers la Malmaison. »

Historique :

Jérôme-Annibal-Joseph de Reynaud de Bologne, baron de LASCOURS, préfet et député (1761-1835) va se rapprocher de l'Impératrice comme il le mentionne dans le manuscrit de ses mémoires, vendu en 2010 : L'Impératrice lui avait apporté durant l'Empire des *« témoignages d'intérêt qu'elle avoit daigné me donner plusieurs fois entouré d'une cour brillante »*.

Cette relation ne prendra pas fin avec la répudiation de Joséphine : *« je ne dois pas passer sous silence les bontés dont m'a honoré l'impératrice Joséphine après la dissolution de son mariage »*. Il fut également proche de la Reine Hortense.

Notre bracelet fait partie indéniablement de ces bontés faites au couple LASCOURS, et à l'épouse du Baron, Victoire Françoise Louise, née GIVONNE (décédée en 1854). Il est à noter que Madame de LASCOURS (Louise Cochelet dans ses mémoires lui fait de beaux éloges : *« je l'aimais tendrement »*) avait été proposée comme dame d'honneur de la Reine HORTENSE.



L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE



211. L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE.

RARE MONTRE DE COL AYANT APPARTENU À L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE, OU MONTRE DE PRÉSENT.

Montre à clé à mouvement à coq. Boîtier en or, cadran émaillé blanc à chiffres arabes. Avers à fond émaillé bleu, orné du chiffre « M.L. » de Marie-Louise surmonté de la couronne impériale, sertis de perles fines. Revers à fond émaillé bleu, orné d'un motif fleuri, serti de perles. Avers et revers bordés d'une frise de perles en suite. Boîtier poinçonné « V(?) B », frappé « 9704 ». Poinçon tête de coq (1809-1819).

Diamètre : 35 mm - Poids brut : 38 g

(Manque la clé, deux éclats restaurés à l'émail bleu sur la face non chiffrée).

B.E. Epoque Premier Empire.

Vers 1813. Travail attribué à Nitot.

15 000/20 000 €

Historique :

On retrouve des commandes de petites montres de col qui pourraient être les nôtres : « *Vingt-six petites montres de col divers, en or émaillé, avec entourages, chiffres, emblèmes superbes et accompagnées de leurs chaînes et clefs* » (4/09/1811). Les montres de ce type étaient facturées entre 250 francs et 300 francs.

On connaît plusieurs montres d'un modèle proche :

- L'une est conservée au château de Fontainebleau, mais est orné du chiffre « N » de l'Empereur. Elle a été offerte en 1813 par l'Impératrice à Mademoiselle SOUFFLOT, fille d'une femme de chambre du Roi de Rome. A la chute de l'Empire en 1814, Marie-Louise emporta cette montre et l'offrit à Fanny SOUFFLOT, qui fut la compagne de jeu du Roi de Rome à Vienne jusqu'en octobre 1815. L'écrin porte le numéro 31.

- L'autre passée en vente en 2009 (Rouillac), ornée du chiffre en lettres « bâtons », comme la nôtre. Elle est numérotée 47 et a été offerte à la célèbre Madame Minette, lingère du Roi de Rome.

- Une vendue en 2014 (Bonham's), identique à la précédente, sauf que les émaux étaient bleu ciel opaque. Elle aurait été donnée à Emilie de Pellepra.

- Une vendue en 2016 (Osenat), à chiffre entrelacé sur fond d'émail vert.

Biographie :

Marie-Étienne NITOT (1750-1809), s'installe à Paris en 1780 après avoir fait son apprentissage chez AUBER, à l'époque joaillier de la reine Marie-Antoinette. Sa clientèle aristocratique lui est fidèle jusqu'à la révolution française de 1789. C'est ensuite que la bijouterie Nitot prend réellement son envol lorsqu'elle devient en 1802 le joaillier attitré de Napoléon I^{er}. Avec l'aide de son fils François REGNAULT (1779-1853), NITOT crée les bijoux emblématiques de la période impériale. Les bijoux du mariage de Napoléon avec Joséphine de Beauharnais puis avec Marie-Louise DE HABSBOURG-LORRAINE sont créés par NITOT. Il dessinera et sertira aussi la couronne du sacre de Napoléon, le manche de son épée ainsi que bon nombre d'autres parures pour la cour. François REGNAULT NITOT reprendra la joaillerie de son père à sa mort en 1809 et continuera son activité jusqu'à la chute de l'empire en 1815. L'exil de Napoléon motive NITOT, à se retirer de la bijouterie. Il cède donc son affaire à son chef d'atelier, Jean Baptiste FOSSIN (1786- 1848).

Bibliographie :

A.MAZE SENCIER, « *Les fournisseurs de Napoléon I^{er} et des deux impératrices* », H. Laurens, Paris 1893.





Francesco Pozzi et Pietro Fontana d'après Antonio Canova, Portrait de Caroline Murat reine de Naples, Ajaccio, Maison Bonaparte

212. NICOLAS MORELLI (1771-1838). ECOLE ITALIENNE.

GRAND ET FIN CAMÉE OVALE MONTÉ EN BROCHE.

Portrait présumé, en buste de profil, de la Reine Caroline Murat, sœur de l'Empereur, portant un collier, sur fond d'agate. Signé sur la bretelle à gauche « Morelli ». Monture en or enrichie sur le pourtour d'une suite de perles fines, fermant par une épingle, avec attache de sureté maintenue par une chaînette.

B.E.

Poids brut : 57 gr

Hors tout : 6,5 x 4,5 cm.

4 000/5 000 €

Biographie :

Nicola MORELLI (1771-1838).

Artiste romain membre de l'Académie de Saint Luc et de la Congrégation des virtuoses au Panthéon, Nicola Morelli est un des graveurs de camée les plus fameux de son époque.

« Parmi les plus célèbres lithoglyphes ou graveurs en pierres dures, qui exercent aujourd'hui leur art en Italie, on estime principalement M. Nicolas MORELLI ; il vient d'exécuter deux très-beaux camées, l'un pour M. de DEMIDOF (...).

M. Morelli a exécuté, pour l'auguste mère de Sa Majesté l'Empereur Napoléon, un collier composé de dix pierres qui offrent les portraits des princes de la famille impériale. »

Le magasin encyclopédique, 1807.



213. **ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT XIX^E SIÈCLE**
Portrait présumé de Caroline Bonaparte dans son palais à Naples

Huile sur toile réentoilée

1,40 x 1,50 cm

Sans cadre.

8 000/12 000 €

Biographie :

Caroline BONAPARTE (née Maria-Annunziata le 25 mars 1782 à Ajaccio, morte le 18 mai 1839 à Florence) fut grande-duchesse consort de Berg puis reine consort de Naples par son mariage avec Joachim MURAT. Elle est la plus jeune sœur de Napoléon I^{er}.

Reine de Naples

Le 15 juillet 1808, le traité de Bayonne conféra la couronne de Naples aux Murat ; cependant, l'article 3 précisait que :

« ... Si son Altesse Impériale la Princesse Caroline survit à son auguste époux, elle restera reine des Deux-Siciles. »

Une autre clause du traité précisait qu'en contrepartie du royaume de Naples, le couple devait faire don à Napoléon de tous les biens qu'ils possédaient en France. Cependant, Caroline fit emballer et emporter vers Naples une bonne partie des meubles et des œuvres d'art de l'Élysée, son frère Joseph, le précédent roi de Naples, ayant prélevé des sommes importantes sur les comptes de l'État et vidé de ses meubles le Palazzo Reale en quittant Naples. MURAT entra à Naples le 6 septembre 1808 ; Caroline, partie après lui, y arriva le 25 septembre.

Durant une bonne partie de son règne, Caroline ne s'entendit pas très bien avec son époux, celui-ci étant frustré de ne devoir ses titres qu'à son mariage avec elle, et la soupçonnant de favoriser son frère. Il ne lui laissa que peu de pouvoir politique. Caroline s'occupa alors de la décoration des palais royaux, en particulier le Palazzo Reale qu'elle fit remeubler et où elle fit replanter des jardins. Elle s'intéressa également aux fouilles archéologiques de Pompéi, où elle suggéra de reconstruire et remeubler l'une des maisons de l'ancienne ville romaine. Certains des meubles qu'elle commanda pour ses palais étaient d'inspiration romaine.

Elle consacra également de l'attention à l'éducation des jeunes filles napolitaines. En s'inspirant de l'Institut Élisa créé par Élisa BONAPARTE, elle fonda en 1808 un pensionnat de jeunes filles dans les bâtiments de l'ancien couvent Santa Maria della Providenza, dit des « *Miracoli* ». Elle fit également inspecter et rénover les établissements existants, comme la Casa Carolina d'Aversa fondée par Joseph BONAPARTE.

Elle importa et favorisa également les arts français à Naples, notamment la mode, le théâtre et la cuisine. Elle appréciait le peintre Ingres, à qui elle acheta en 1808 un tableau intitulé *La Dormeuse* ; en 1814, elle lui commanda *La Grande Odalisque*, qui fut livrée en décembre.

Œuvres en rapport :

- Léopold KUPELWIESER, *Caroline Bonaparte vers 1819*.

- François-Pascal-Simon GERARD (entourage de), *Portrait de Caroline Bonaparte reine de Naples et des Deux-Siciles*.





214. ELISA BONAPARTE (ATTRIBUÉ À). SŒUR DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}, GRANDE DUCHESSE DE TOSCANE.

Bain de pied en marbre de Carrare sculpté en demi ronde bosse, sur la ceinture, de déesse se faisant laver les pieds par un angelot, de chutes de feuilles d'acanthé et en partie basse d'une frise de godrons.

Couvercle à prise feuillagée.

Sur son socle en marbre.

Ht : 60 cm. Dim : 76 x 58 cm.

A.B.E. (Usures dues à l'exposition à l'extérieur).

Epoque Premier Empire.

10 000/15 000 €

Provenance :

Baron Jean-Baptiste GALEAZZINI (1759-1833), puis resté dans sa descendance jusqu'à nos jours.

Historique :

Par tradition familiale, cet objet aurait appartenu à la princesse Elisa BACIOCCHI, sœur de Napoléon.

Au début de son séjour à l'île d'Elbe, Napoléon avait envoyé des hommes récupérer le mobilier de sa sœur Elisa dans sa résidence de Piombino, proche de l'île d'Elbe. Il est probable que le bain de pieds fut remis au baron GALEAZZINI, alors présent à Elbe, et racommodé avec l'Empereur depuis peu.

Biographie :

Jean-Baptiste GALEAZZINI (1759-1833) est en effet un personnage important du premier Empire. Avocat, maire de Bastia à plusieurs reprises (la dernière fois sous la Monarchie de Juillet), deux fois préfets (dont une fois sous les Cent-Jours), baron d'Empire, il est disgracié à la fin du règne de Napoléon I^{er}. Mais il rend visite à l'Empereur sur l'île d'Elbe, dont il avait d'ailleurs été commissaire général du gouvernement pendant plusieurs années, et se réconcilie avec lui.

Il participera aux Cent Jours.





215. **BARON GERARD (1770-1837), ATELIER DU**

Psyché et l'amour

Huile sur panneau, cadre doré.

23,5 x 18,6 cm

1 800/2 000 €

Œuvre en rapport :

Sotheby's New-York, 27 janvier 2005, n°30, p.76, vendu 65 034 €.

Historique :

Psyché, princesse dont la beauté a excité la jalousie de Vénus, est aimée par le fils de la déesse, Cupidon ou l'Amour. GÉRARD montre ce dernier déposant son premier baiser sur le front de la jeune fille, qui ne peut voir son amant divin. Surprise et troublée, Psyché croise pudiquement les bras sur son buste nu. C'est la première émotion de l'amour naissant.

La scène peinte par GÉRARD symbolise ainsi le thème néoplatonicien de l'union de l'âme humaine et de l'amour divin. De plus, l'artiste a représenté un papillon au-dessus de la tête de la jeune fille : l'insecte lui aussi se dit «*psyché*» en grec et symbolise l'âme.

GÉRARD a peint cette toile alors qu'il était un jeune artiste, formé dans l'atelier de DAVID. Il l'exposa au Salon de 1798, où l'accueil ne fut pas unanime. Beaucoup furent troublés par l'évolution du néoclassicisme perceptible dans cette oeuvre. Les plus enthousiastes furent certains élèves de DAVID, s'appelant les «*primitifs*», qui prônaient un art archaïque.

INGRES, proche d'eux, estima ce tableau un des plus beaux de l'école française. Mais le véritable succès de GÉRARD n'est venu que plus tard, lorsqu'il devint le portraitiste attitré de la cour impériale.

Francois de Vergnette
(Extrait de la notice explicative du Musée du Louvre)

Bibliographie :

- LANG Paul, *Regards sur Amour et Psyché à l'âge néoclassique*, catalogue d'exposition, Carouge, musée, 1994, Zurich, Institut suisse pour l'étude de l'art, 1994, p. 101-105.

- MICHEL Régis, «L'art des Salons», *Aux armes et aux arts. Les arts et la Révolution 1789-1799*, Paris, Adam Biro, 1985, p. 75-76.



216. **HORACE VERNET (PARIS, 1789 - 1863)**
Portrait de Charles Bernard, baron de Ballainvilliers (1757-1835)
Huile sur toile
Signé HV en bas à droite à la pointe du pinceau
46 x 38 cm
6 000/8 000 €

Petit-fils de Simon Charles Bernard, secrétaire du roi, anobli par Louis XV, Charles Bernard commence sa carrière chez les mousquetaires de la Garde ordinaire du roi avant d'embrasser la carrière de son père, intendant d'Auvergne. Avocat du roi au Châtelet, conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes de l'Hôtel, il est nommé à l'intendance du Languedoc, grâce à la protection de son oncle par alliance, le contrôleur général Charles Alexandre de Calonne. Élu maire de Montpellier en 1790, il refuse ces fonctions et émigre en Angleterre. En 1792, il est intendant général de l'armée des princes. Rentré en 1801, il doit attendre la Restauration pour revenir aux affaires comme conseiller d'État et chancelier de Monsieur (futur Charles X).

Notre portrait représente le baron de Ballainvilliers en 1826, l'année de sa nomination comme prévôt et maître des cérémonies des ordres du roi, seul officier qui, en plus de l'insigne du Saint Esprit portée en sautoir, pouvait également en arborer la plaque comme les chevaliers. On devine en effet le ruban bleu de l'insigne et la partie supérieure de la plaque en argent. Depuis l'avènement de Charles X, Horace Vernet, bonapartiste et libéral, recevait de nombreuses commandes officielles. Ici, la manière de l'artiste est rapide et virtuose, avec une touche esquissée et un non-fini assumé.

217. **MERRY-JOSEPH BLONDEL (PARIS, 1781-1853)**

Portrait de deux enfants dans un intérieur

Huile sur sa toile et son châssis d'origine. Signé et daté en bas à droite Blondel 1826.

61 x 50,5 cm

Beau cadre en stuc doré à décor de palmettes d'étoiles d'époque Restauration.

6 000/8 000 €

Provenance

France, collection particulière.

L'avancée des recherches en histoire de l'art contribue actuellement à redonner ses lettres de noblesse à la « *grande peinture* » traditionnelle du XIX^e siècle, que les revers du goût avaient plongé dans l'ombre. Des noms autrefois couronnés d'honneur, puis tombés dans l'oubli, ressurgissent : il en va ainsi de Merry-Joseph Blondel.

L'artiste avait fait ses premiers pas dans la vie artistique aux côtés de son père, peintre-décorateur membre de l'Académie de Saint-Luc. Il apprit ensuite le métier de peintre porcelainier dans la manufacture de Dihl et Guerhard, puis intégra en 1802 l'atelier de Regnault. Cette même année, il décrochait de nombreux prix académiques, et avec eux le surnom de « *Monsieur de Cinq-Prix* ». Dans l'élan de cette fulgurante réussite, Blondel remporta dès 1803 le Grand Prix de Rome. L'heure n'était pas au voyage : il lui fallut attendre 1809 pour rejoindre la Ville Eternelle où il demeura trois ans.

A son retour en France, Blondel s'affirma comme un peintre d'histoire ; les commandes publiques abondèrent. L'artiste fut vite intégré dans le milieu académique. Parmi ses proches amis, on comptait Horace Vernet, avec qui il entretenait une correspondance chaleureuse, et Ingres qui hébergea plusieurs mois Blondel lors de son second séjour en Italie, en 1839.

La carrière de Blondel fut jalonnée par la réalisation de vastes œuvres décoratives : on retrouve ses travaux au Louvre (Galerie d'Apollon, salles du Conseil d'Etat), à la bourse de Paris, au château de Fontainebleau (galerie de Diane), ou encore dans les églises de Notre-Dame-de-Lorette et de Saint-Thomas d'Aquin. La technique soignée de l'artiste, sa facture lisse et porcelainée, firent de lui un peintre au goût du jour : il bénéficia de nombreuses commandes privées, parmi lesquelles les portraits occupaient une place de choix.

Merry-Joseph Blondel a réalisé ici le portrait de deux jeunes enfants – un frère et une sœur – dans un intérieur qui a conservé le charme caractéristique du style Restauration. Le peintre a disposé ses modèles avec un sens étudié de la mise en scène. La petite fille est à-demi étendue sur un canapé, le jeune garçon debout la soutient à la taille, tenant de l'autre main une pomme qu'il s'apprête à lui offrir.

Le décor est soigneusement organisé. Un lourd rideau de velours rouge forme l'arrière-plan, dans un espace clos par une vasque de marbre sculptée. Le canapé est orné de motifs de rinceaux, auxquels font écho ceux du tissu de garniture rehaussé d'or. La tête de bélier et surtout le profil de Marianne coiffée de son bonnet phrygien paraissent incongrus en 1826, mais indiquent que la famille tenait sa fortune du Directoire et que les changements politiques ne l'avaient pas inquiétée. Un châle, à la bordure délicatement brodée de vert, rouge et bleu, tombe du canapé au sol en lourds plis décoratifs.

La tonalité chaleureuse du cadre souligne la clarté laiteuse des carnations. Le jeune garçon est vêtu d'un élégant costume de soie grise ; son col de dentelle est noué par un ruban bleu. Sa veste à demi-boutonnée laisse entrevoir un gilet jaune et un sautoir. La fillette au visage poupin est vêtue d'une robe de velours noir, sur un jupon de satin brodé.

Dans un langage rhétorique épuré, Blondel se révèle ici comme un dessinateur savant, mais aussi un coloriste raffiné. La facture lisse et soignée rappelle son attachement au goût néoclassique. Les enfants évoquent les Amours dont il orna la galerie de Diane à Fontainebleau. L'œuvre peut aussi être rapprochée d'un autre portrait d'enfant de l'artiste, celui de sa fille Mlle Eudoxie Blondel âgée de cinq ans (1838 huile sur toile, 130 x 86 cm, Gray, Musée Baron Martin). L'intimité d'un intérieur laisse place dans ce dernier à la fraîcheur de la campagne, où éclot plus librement la tendresse d'un père.

Bibliographie :

- *Maestà di Roma. Da Napoleone all'Unità d'Italia. D'Ingres à Degas. Les artistes français à Rome*, catalogue d'exposition, Villa Médicis, Rome, 2003.

- Isabelle JULIA, Jean LACAMBRE, *Les années romantiques*, cat. d'exposition, Nantes, Musée des Beaux-Arts, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, Plaisance, Palazzo, Gotico, 1995-1996.

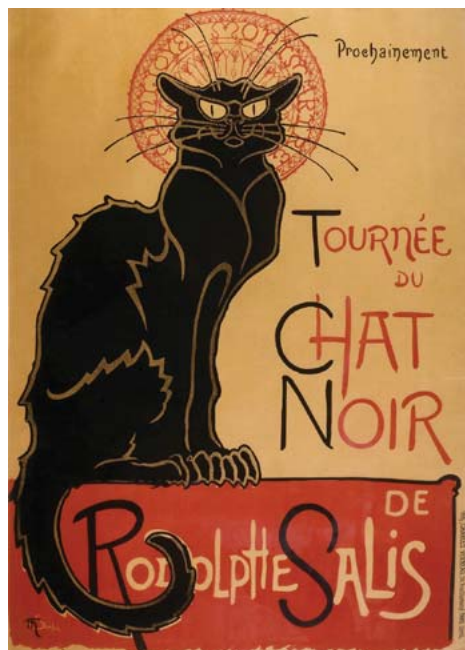
- Catalogue de la vente après-décès de Merry-Joseph BLONDEL, Paris, 12-13 décembre 1853.



SILHOUETTES DU THÉÂTRE D'OMBRES DU CHAT NOIR. « L'ÉPOPÉE »



218. **CARAN D'ACHE**
« *La Retraite de Russie* ».
Plaque en zinc découpé, noirci. Sur support en bois recouvert de velours rouge.
70x190 cm.
2 000/3 000€
219. **CARAN D'ACHE**
« *Charge des chasseurs à cheval* ».
Plaque en zinc découpé, noirci. Sur support en bois recouvert de velours rouge
70x190 cm.
1 500/2 000 €



L'épopée, chef d'œuvre du dessinateur **CARAN D'ACHE** (1858-1909), tient une place à part dans l'histoire du théâtre Le Chat noir.

Créée le 27 décembre 1886, cette pièce militaire connu un immense succès.

On la donna des centaines de fois tant à Paris qu'en Province - à Rouen, Lyon, Grenoble, Poitiers, Marseille... - et plusieurs versions en un ou deux actes et trente, quarante ou cinquante tableaux. A chaque représentation, Rodolphe **SALIS** improvisait un texte différent, mais l'histoire restait la même, c'était celle de la glorieuse épopée de la Grande armée, défilant et jouant quelques-unes de ses batailles les plus fameuses devant un public idolâtre au son d'une marche triomphale. Le succès de la pièce tenait certes à la popularité de la légende napoléonienne, mais aussi de la qualité exceptionnelle des silhouettes dessinées par **CARAN D'ACHE**.

Le théâtre d'ombres du Chat noir fut fondé par Rodolphe **SALIS** (1851-1897), le cabaret du Chat noir, fut ouvert en novembre 1881 au 84 boulevard Rochechouart et déménagea en juin 1885 au 12 rue de Laval (actuellement rue Victor Massé), dans un hôtel particulier habité par des peintres. Il devint rapidement un haut lieu du Paris nocturne, mondain et artistique.

Dans ce cabaret où l'on pouvait voir, dans le plus grand désordre, aussi bien des compositions de **STEINFEN** que des fresques et des vitraux de **WILLETTE**, ainsi qu'une multitude d'objets insolites, on jouait du piano (**Claude DEBUSSY** et **Erik SATIE** y ont fait leurs gammes), on disait des vers, on chantait (des chansons plutôt grivoises). Surtout on venait voir ce qui était perçu comme le clou du spectacle : le théâtre d'ombres installé au deuxième étage du cabaret, dans l'ancien atelier du peintre **Alfred STEVENS**.

Henri RIVIÈRE (1864-1951), jeune dessinateur à ses débuts, fut à l'origine de ce théâtre qui devait beaucoup aux spectacles de mime et d'optique, dioramas, panoramas ou lanternes magiques, alors très en vogue.



220. « L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} A CHEVAL »
surmontant une pendule à cadran argenté signé de « Laval rue Saint Martin 160 »,
entouré de laurier.
Sur un socle orné de l'aigle, feuillage, rosaces et guirlandes.
B.E. Fin du XIX^e siècle. remise en couleur.
Ht. : 44 x 29 x 9,5 cm.
400/600 €

SAINTE-HÉLÈNE



221. **MASQUE MORTUAIRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}.**
Plâtre patiné bronze « Dr F Antommarchi ».
Longueur : 33 cm B.E
300/400 €
222. **FEUILLE DE SAULE DU TOMBEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} À SAINTE-HÉLÈNE**
«Prise à Ste Hélène le 8^{bre} 1837 rapportée par A. S(...)»
Epoque Monarchie de Juillet.
100/150 €
223. **CADRE OVALE DORÉ À PALMETTES**
présentant sous verre :
- 1) Partie du Grand Cordon de la Légion d'honneur porté par le Roi de Rome.
 - 2) Deux morceaux de ciment du tombeau de l'Empereur à Sainte-Hélène, un morceau d'acajou du cercueil de Sainte-Hélène.
 - 3) Cheveux de l'Empereur.
 - 4) Cheveux du Roi de Rome.
 - 5) Feuilles de saule qui ombrageait la tombe à Sainte-Hélène.
- Au dos, une étiquette manuscrite de Léon Clairin, petit neveu du Comte Marchand, valet et exécuteur testamentaire de l'Empereur Napoléon I^{er}, rappelle la description ci dessus.
- On joint à ce cadre un ensemble de correspondance relatif au Comte Marchand et à sa famille :
- Lettre du 21 janvier 1841 du Comte Marchand à son neveu Eugène Clairin. « *Voulant laisser un souvenir dans votre maison de la belle et noble mission dont m'a honoré le Roi, je vous donne une feuille de saule qui depuis vingt ombrageait la tombe de l'Empereur, quelque peu d'acajou provenant de son cercueil, et enfin du ciment (...) de son caveau.* »
 - Lettres du Comte Marchand à sa sœur.
 - Lettre du Général de Montholon au Comte Marchand.
 - Lettre du Comte Marchand, alors en exil sur l'île d'Elbe, à sa mère, première berceuse du Roi de Rome à Vienne en date du 10 octobre 1814. Il y décrit la géographie et les traits principaux de l'île, puis évoque l'Empereur et l'arrivée prochaine de la Princesse Pauline.
- 3 500/4 500 €



De Madame de Maintenon
De la Majesté de Dieu

Madame de Maintenon

Madame de Maintenon
De la Majesté de Dieu

Madame de Maintenon
De la Majesté de Dieu

Madame de Maintenon
De la Majesté de Dieu



C. Nume
en Latin



224. **MORCEAU DE DENTELLE**
 provenant du couvre lit de l'Empereur Napoléon I^{er}.
 Avec étiquette manuscrite :
*« Morceau de la dentelle qui garnissait le couvre lit de
 l'Empereur Napoléon I^{er} au moment de sa mort à Sainte-
 Hélène, le 5 mai 1821 à 5 heures 45 min du soir. Rapporté
 de Sainte Hélène par Madame Novéraz, femme du valet
 de chambre de l'Empereur »*
 14 x 12 cm.
 1 000/1 500 €



225. **HARDEN**
*« Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la
 Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. »*
 Médaille en or au profil de Napoléon. Poinçon sur la bélière.
 Diam : 2,1 cm. Poids net : 16 gr.
 T.B.E. XX^e siècle.
 250/350 €

226. **EMILE JEAN HORACE VERNET (1789-1863), D'APRÈS**
L'Apothéose de Napoléon I^{er}
 Gravure sous verre.
 63 cm x 83 cm à vue
 78cm x 101 cm avec cadre en bois doré
 300/600 €

Exposition :
La Mémoire de Napoléon-200 après Waterloo,
 Château de Skanelaholm, Suède 2015 catalogue n°64.





* 227. **PRECIEUX SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE**

- Mèche de cheveux qui proviendrait des cheveux de l'Empereur Napoléon I^{er}, préservée dans une boîte ronde en carton fort bordé d'un filet vert.

Diamètre : 34 mm.

- Médaillon reliquaire en or et cristal gravé au *N* entouré de lauriers sur une face et daté « 5 mai 1821 » sur l'autre face. Il contient probablement un morceau de compresse ou de pansement ayant servi à soigner l'Empereur lors de ses derniers moments.

Diamètre : 18 mm.

Ces deux pièces sont conservées dans une tabatière ronde en carton pressé verni noir, doublé à l'intérieur d'écaille. Couvercle orné du buste de profil de l'Empereur Napoléon I^{er} en cire blanche sur fond noir, cerclé de cuivre gravé. (accidents, manques).

Diam : 67 mm.

1 500/2 500 €

Provenance :

Cet ensemble de reliques provient de la famille Clary.

Ces objets ont été certainement récupérés par Joseph Bonaparte et donnés à Julie Clary son épouse.

Joseph fit de nombreux dons de souvenirs impériaux provenant de Sainte-Hélène à ses neveux Clary.



228. **MONTRE DE GOUSSET**
 en or, à clé, gravée à l'intérieur « *Echappement à cylindre, aiguilles et 4 trous en rubis* ».
 Boîtier orné de feuillages, rinceaux et fleurettes.
 Cadran émaillé à chiffres romains orné au centre d'une miniature en grisaille représentant l'ouverture du cercueil de l'Empereur devant l'arc de Triomphe en 1840.
 Diam. : 4,4 cm.
 Dans un coffret avec une clé en or garnie d'un jaspe sanguin.
 Epoque Retour des Cendres.
 600/800 €



229. **RARE PETIT PENDENTIF SÉDITIEUX**
 en trois ors formant un canon découvrant l'Empereur Napoléon I^{er} les bras croisés.
 Finement travaillé et ciselé, arborant un motif de fleurs rehaussé de deux turquoises sertis clos.
 Or 14 et 18 carats.
 Poids : 10 g
 3 000/5 000 €

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} À SAINTE-HÉLÈNE



230. PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} A SAINTE-HELENE GUILLAUME-HYACINTHE BOUGEANT (1690-1743)

« *Histoire des guerres et des négociations qui précédèrent le Traité de Westphalie. Histoire du Traité de Westphalie ou des négociations : qui se firent à Munster et à Osnabrug, pour établir la paix entre toutes les puissances de l'Europe* »

Paris, Editeurs Musier Fils et Durand, « avec approbation et privilège du Roy », 1767.

Trois volumes format in-8. Tome I, 599 pages et tables, tome II, 656 pages et tome III, 660 pages.

Cachets à l'encre de la Bibliothèque de l'Empereur Napoléon à Sainte Hélène sur les pages de titre de chaque volume.

Le tome I est annoté à la plume « *Purchased in April 1823. Having been part of the private library of Napoléon Buonaparte at S' Helena.* » Ex-libris des bibliothèques de H.R.H le Duc de Cambridge (1904), Mortimer L.Schiff (1904-1938).

Reliures en veau marbré, dos décoré à l'or avec rappel du titre.

26 x 20 cm.

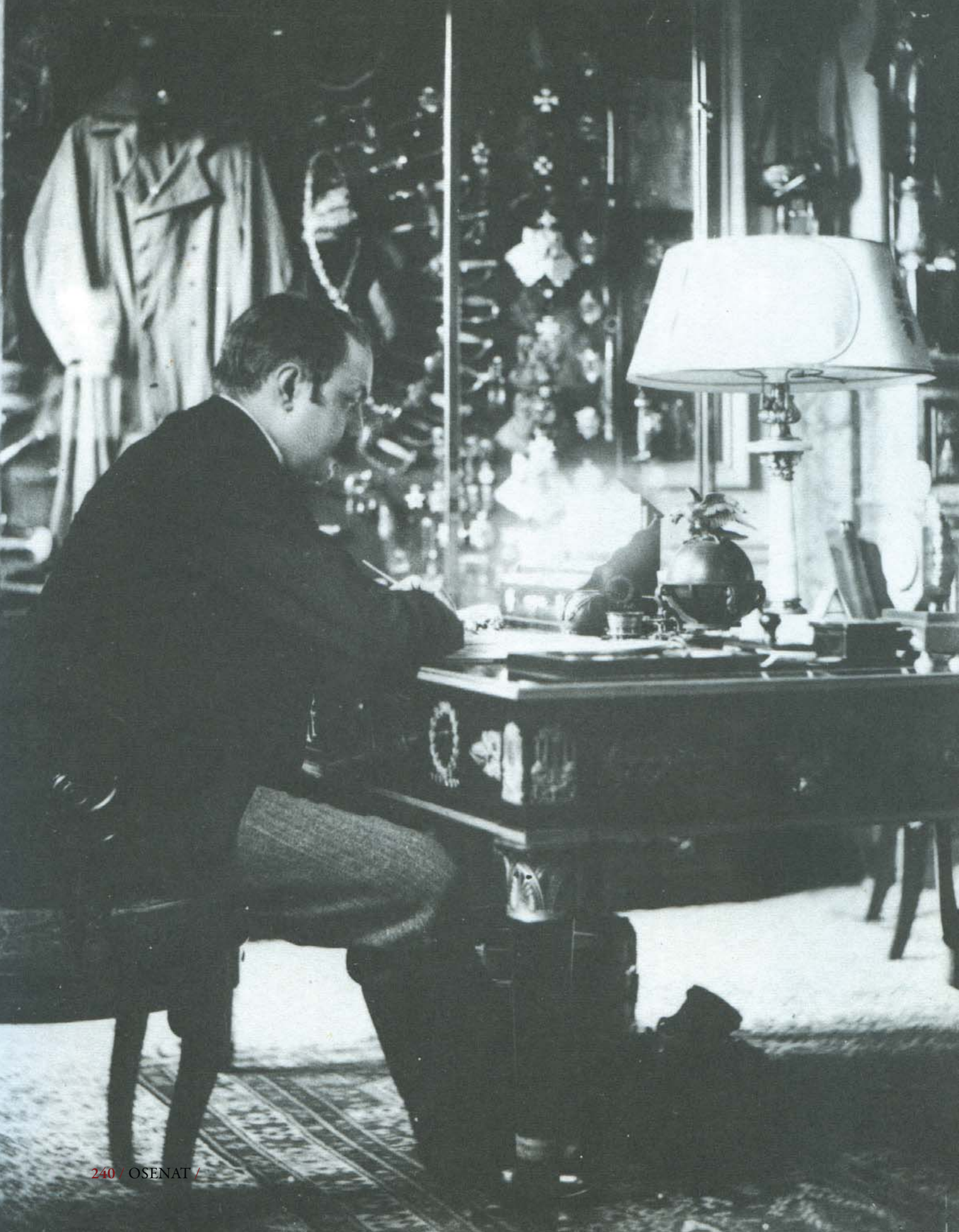
Avec protections et emboîtages en toile et maroquin mauve. L'emboîtage du tome I est marqué à l'or sur le plat :

« *PRESENTED TO GEORGE EUSTIS PAINE UPON THE OCCASION OF HIS DINNER AT THE BROOK 12 JANUARY 1939* »

20 000/30 000€

Provenance :

- Bibliothèque de l'Empereur Napoléon I^{er}.
- Rachetée par le libraire Albert BOSSANGE, à Londres.
- Ces trois tomes ont été la propriété du Duc de Cambridge en 1904.
- Collection de Mortimer L. Schiff.
- Collection Shawcross.



COLLECTION DU PRINCE VICTOR NAPOLÉON ET DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

(n° 231 à 293)



La princesse Clémentine de Belgique et ses enfants, le Prince Louis Napoléon et la princesse Marie-Clotilde Napoléon.

Il est le petit-fils du roi Jérôme, le dernier frère de Napoléon I^{er}, et de Catherine de Wurtemberg. C'est pour servir la politique de l'Empereur que Jérôme avait épousé en secondes noces Catherine de Wurtemberg. Ensemble ils eurent trois enfants : le prince Jérôme Bonaparte, disparu à la suite d'une grave maladie en 1847, la princesse Mathilde et le prince Napoléon-Joseph qui, après la mort de son frère, reprit le nom de Jérôme. Pour se moquer de lui, on le surnommait Plon-Plon. Sous le Second Empire, en 1859, le prince Jérôme épousa la princesse Marie-Clotilde de Savoie, fille de Victor-Emmanuel de Savoie et d'Adélaïde de Habsbourg afin de servir la politique italienne de Napoléon III, De cette union naquirent trois enfants : Victor en 1862, Louis en 1864 et Laetitia en 1866.

Le prince Victor est donc le petit-fils de deux rois : Jérôme, roi de Westphalie et Victor-Emmanuel II, roi d'Italie à partir de 1861.

Ses origines prestigieuses vont amener le prince Victor à jouer un rôle politique de tout premier ordre. Par le jeu des successions, le prince Victor devint le chef de la Maison impériale puisqu'il n'existait plus d'autre héritier mâle descendant de Napoléon I^{er} ou de ses frères. En effet, le roi Joseph n'avait que des filles, Lucien avait été déshérité par Napoléon I^{er} et la branche de Louis s'éteignait en 1879 avec la mort du Prince Impérial. De ce fait, la branche de Jérôme Bonaparte se trouvait être la seule dynastie.

À la mort du Prince Impérial, le chef de la Maison impériale aurait dû être le prince Jérôme. Or, en raison des idées politiques réactionnaires de celui-ci, le Prince Impérial avait notifié ceci dans le codicille de son testament : «Les devoirs de notre Maison envers notre pays ne s'éteignent pas avec ma vie; moi mort, la tâche de continuer l'oeuvre de Napoléon I^{er} et de Napoléon III incombe au fils aîné du Prince Napoléon». Le Prince Impérial préférait donc Victor comme successeur. Cette volonté du Prince Impérial eut d'importantes répercussions. Tout d'abord, elle déclencha une rupture irrémédiable entre le prince Jérôme et son fils Victor. Dès l'âge de dix-huit ans et indépendamment de sa volonté, le prince Victor devint le représentant de la cause impériale. Il allait le rester jusqu'à sa mort en 1926. Pourtant, bien qu'il fut le chef de la Maison impériale pendant une quarantaine d'années, le prince Victor a été oublié par l'histoire.

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE VICTOR NAPOLEON



231. ANALISE (sic) GÉOGRAPHIQUE DES DÉPARTEMENTS DE LA FRANCE.

Paris, s.d. — 90 fiches cartonnées 130 x 81 mm. Maroquin havane, filet en pointillé à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs, N couronné doré au premier caisson, tête dorée, non rogné (*bound by ??*).
300 / 400 €

Nouvelle édition publiée dans les années 1820 de cet ensemble de fiches publié dans un souci pédagogique, comprenant l'analyse de tous les départements de la France. Chaque fiche, numérotée, est composée de la même manière, à savoir une carte de chaque département sur la moitié supérieure et un descriptif sur la partie inférieure. Ce descriptif indique les anciennes provinces dont le département est constitué, la quantité d'hectares, la superficie et le nombre d'habitants. On y trouve également le nom de la préfecture, sa distance avec Paris en lieues de Poste, la relation des monuments remarquables qu'il renferme, les noms des hommes les plus célèbres et les produits et objets de commerce.

L'ensemble comporte 90 fiches cartonnées, entièrement gravées, se composant d'un titre, d'un avertissement, d'une description de la distribution des analyses, de l'ordre des départements et de 86 cartes représentant et décrivant les différents départements.

Les exemplaires complets de la carte de la Corse sont rares ; elle figure bien ici en 86^e position. Il y est dit que « *L'Air est malsain, le terroir est plein de Montagnes il est peu fertile et mal cultivé* ».

Exemplaire avec les cartes non coloriées. Elles ont été montées sur onglet dans une reliure anglaise du début du XX^e siècle au dos de laquelle a été doré le N couronné du prince Victor Napoléon. Ces cartes étaient à l'origine conservées dans une boîte dont le dessus, gravé en couleurs, a été ici collé sur la première doublure. Il porte la mention de « 3^e édition ».

Quelques frottements d'usage au dos et sur la coupe supérieure du premier plat.



232. **BERNARD (PIERRE-JOSEPH).**

Œuvres.

Paris : imprimerie de P. Didot l'aîné, 1797-An V. — In-folio, 327 x 243 : (2 ff.), xj, 198 pp., 4 planches. Demi-maroquin prune à coins, filets dorés, dos lisse orné, non rogné (V. Champs).

Cohen, 133.

1 500 / 2 000 €

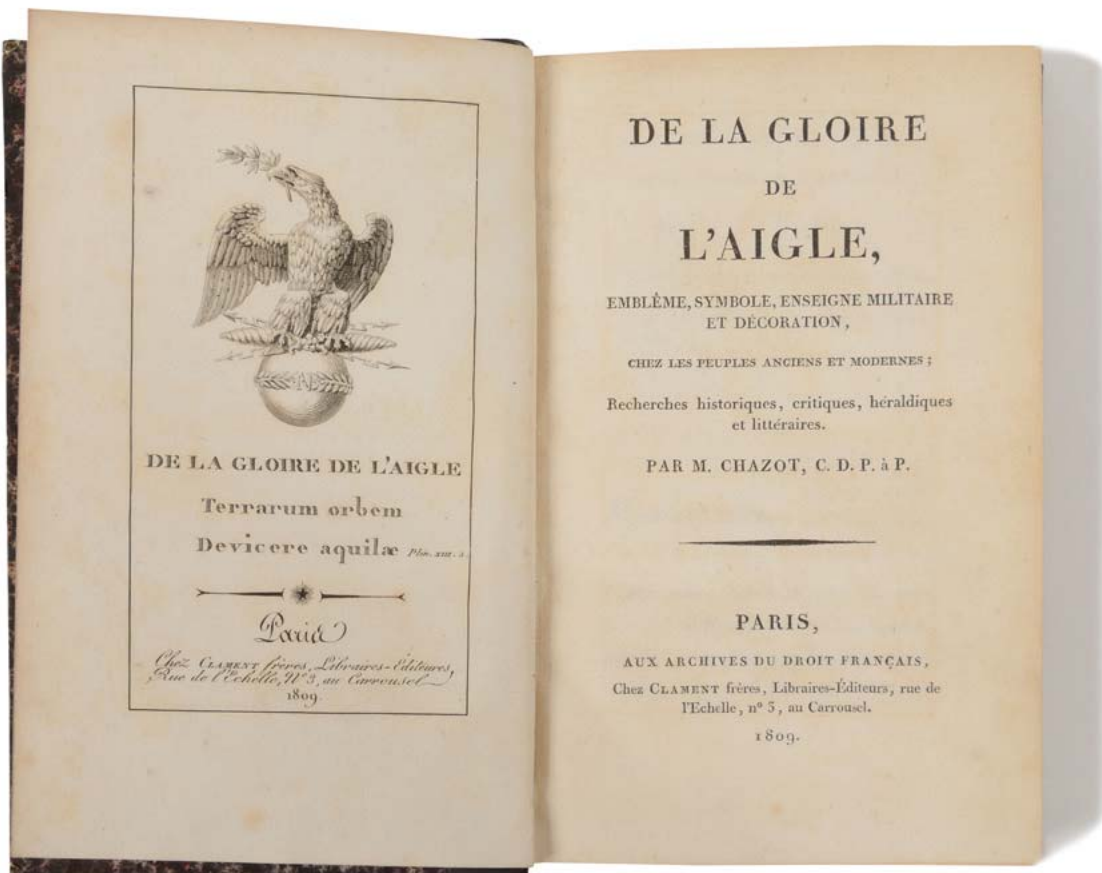
Superbe édition illustrée de 4 figures hors texte gravées par Prud'hon, Beisson et Copia d'après les dessins de Pierre Paul Prud'hon (1758-1823). Parmi ces gravures figure la célèbre pièce intitulée *Phrosine et Mélidore* qui est sans doute la seule gravure que Prud'hon ait incontestablement faite. Véritable curiosité selon Cohen, elle est considérée comme l'une des plus belles gravures jamais réalisées en France.

UN DES 150 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN, celui-ci contenant TOUTES LES GRAVURES EN DEUX ÉTATS, avant et avec la lettre.

Bon exemplaire relié par Champs, non rogné.

Manque à la coiffe de tête, frottements aux charnières, à la coiffe inférieure et aux coins. Rares rousseurs.





233. CHAZOT (CLAUDE-FRANÇOIS).

De la gloire de l'aigle, emblème, symbole, enseigne militaire et décoration, chez les peuples anciens et modernes ; Recherches historiques, critiques, héraldiques et littéraires.

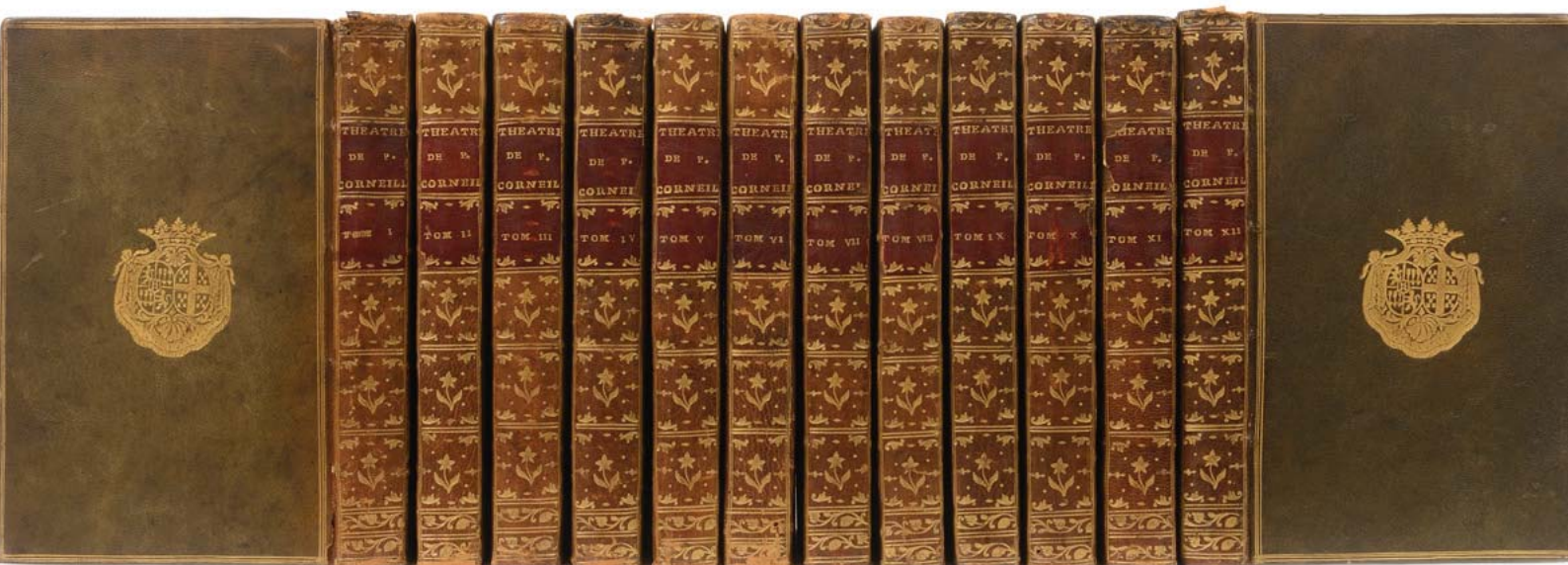
Paris : Clament frères, 1809. — In-8, 202 x 128 : frontispice, (2 ff.), xxxv, 380 pp., (1 f.). Demi-chagrin violet, dos lisse orné, tranches jaspées (reliure vers 1850).

200 / 300 €

Édition originale rare de cette dissertation sur la symbolique de l'aigle à travers les âges, dédiée au comte de Lacépède. Le dernier chapitre porte sur la « Marche victorieuse des Aigles françaises », dans lequel l'auteur aborde notamment les batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland.

L'édition est illustrée d'un frontispice gravé sur cuivre représentant l'aigle impériale.

Coiffe de tête abîmée, quelques frottements d'usage. Rousseurs éparses et quelques mouillures.



234. CORNEILLE (PIERRE).

Théâtre de Pierre Corneille, avec des commentaires, &c. &c. &c.

[Genève] : sans nom, 1764. — 12 volumes in-8, 194 x 125. Maroquin vert, triple filet doré en encadrement et armes dorées au centre sur les plats, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*Derôme le Jeune*).

2 000 / 3 000 €

«Belle édition que Voltaire fit imprimer par souscription chez les frères Cramer à Genève, en l'accompagnant de commentaires afin de doter une descendante du grand Corneille, qu'il avait recueillie. Toute l'Europe y pris part» (Cohen 255).

Elle est illustrée d'un frontispice gravé par Watelet d'après Pierre et de 34 planches gravées par Watelet, Baquoy, Flipart, Lemire, Lempereur, de Longueuil, Prévost et Radigues d'après les compositions de Gravelot.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ PAR DERÔME LE JEUNE EN MAROQUIN VERT AUX ARMES DE BÉATRICE DE CHOISEUL-STAINVILLE, DUCHESSE DE GRAMONT.

Dos passés, quelques imperfections aux reliures, coiffe de tête du premier volume abîmée. Manques à la pièce de titre du volume 11. Brunissures et rousseurs éparses comme c'est souvent le cas pour cette édition.

235. **DROZ (GUSTAVE).**

Monsieur, Madame & Bébé.

Paris : Victor Havard, 1878. — Grand in-8, 283 x 185 : portrait, (4 ff.), 436 pp., couverture illustrée. Demi-maroquin orange à coins, filets dorés, dos à nerfs orné de motifs dorés et mosaïqués, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*V. Champs*).

150 / 200 €

Belle édition tirée à seulement 210 exemplaires, illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice, gravé par Léopold Flameng, et de très nombreuses vignettes dans le texte gravées sur bois d'après les compositions d'Edmond Morin.

Un des 150 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

Bel exemplaire relié par Champs. Dos brun, quelques pièces de mosaïque manquantes au dos, manque à un coin.

Quelques piqûres sans gravité.

Provenance : ex-libris AL avec la devise « Que sçay-ie ».

236. **ESMÉNARD (JOSEPH).**

Le Triomphe de Trajan, tragédie-lyrique en trois actes, Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Académie impériale de Musique, le 23 octobre 1807. Nouvelle édition, avec des changemens et des corrections.

Paris : imprimerie de Ballard, An 1810. — In-8, 200 x 124 : (6 ff.), 46 pp., (1 f. blanc). Cartonnage papier rouge de l'époque, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse muet.

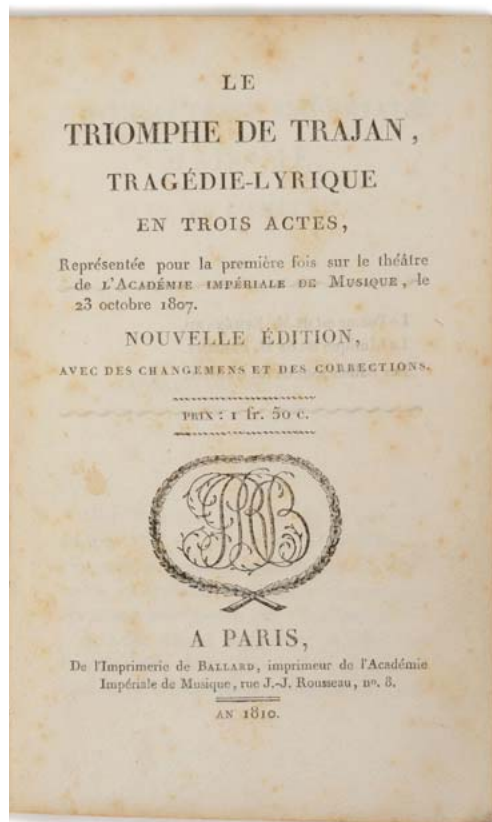
150 / 200 €

Nouvelle édition, corrigée, dédiée à « son altesse impériale madame, mère de l'empereur », de cette tragédie lyrique qui fut l'une des pièces composées pour fêter le retour de la grande armée en 1807.

Les paroles de Joseph Esménard accompagnaient la musique de Lesueur et Persuis ainsi que les ballets de M. Gardel.

Exemplaire sur papier vélin, enrichi d'une lettre autographe signée d'Esménard datée du 22 avril 1810, adressée à « Monsieur le Comte ».

Rousseurs éparses.





237. **GANIER (HENRY).**

Les Alsaciens dans la garde impériale et dans les corps d'élite.

Strasbourg : imprimerie alsacienne, 1914. — In-folio, 360 x 281 : (3 ff.), 5, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 5, 4 pp., (1 f.), 3, 3, 5, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3, 3 pp., (2 ff.), 50 planches. Demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs orné d'un *N* couronné et doré au dernier caisson (reliure de l'époque).

300 / 400 €

Édition originale dédiée au prince Napoléon, de ce bel ouvrage offrant le récit des exploits des alsaciens dans la garde impériale, de 1799 à 1870. Il fut publié par Fritz Kieffer, directeur de l'imprimerie alsacienne. Le texte de Henry Ganier est illustré de nombreux en-têtes et culs-de-lampe en noir et blanc ; il est suivi d'une série de 50 planches en couleurs montées sur onglets, d'après les dessins de Tanconville et de Maurice Toussaint.

Exemplaire de dédicace, ayant appartenu au prince Victor Napoléon (1862-1926), enrichi d'une lettre de l'éditeur adressée à ce dernier, datée du 23 décembre 1913 : « Votre Altesse Impériale a bien voulu me permettre de lui dédier mon ouvrage sur les Alsaciens dans les Corps d'élite et dans la garde impériale. Cet ouvrage est en travail et il obtient en Alsace le succès que j'espérais. C'est que chaque chapitre rappelle un souvenir précieux à notre mémoire, chaque planche fait revivre une silhouette chère à nos cœurs ».

Le faux titre porte le cachet MC couronné attribué à Marie-Clotilde Napoléon (1912-1996), fille de Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique.

Importants frottements au dos, manque un tiers du premier caisson. Très bon état intérieur.





238. LOUVET DE COUVRAY (JEAN-BAPTISTE).

Les Amours du chevalier de Faublas.

Paris : l'auteur, les marchands de nouveautés, An VI (1798). — 4 volumes in-8, 212 x 133 : xvj, 244 pp., 5 planches ; (2 ff.), 274 pp., 8 planches ; (2 ff.), 307 pp., 6 planches ; (2 ff.), 330 pp. mal ch. 230, 8 planches. Demi-marquin vert à coins, dos lisse orné, non rogné (*Allô*).

500 / 600 €

Troisième édition, revue par l'auteur, illustrée de 27 gravures hors texte en premier tirage, d'après M^{lle} Gérard, Monnet, Demarne, Marillier, Dutertre et Monsiau.

Très bel exemplaire relié par Allô, comprenant les illustrations en deux états, avant et avec la lettre. Les épreuves avant la lettre sont d'une remarquable qualité. Le troisième volume est en outre enrichi, face à la page 204, d'une gravure avant la lettre gravée par Ponce d'après Marillier. Il s'agit de l'une des deux gravures citées par Cohen, qui a été gravée mais non utilisée, elle est très rare.

Les faux titres portent le cachet MC couronné attribué à Marie-Clotilde Napoléon (1912-1996), fille de Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique.

Feuilles liminaires dans le premier volume reliés dans le mauvais ordre. La planche 2 a été reliée dans le second tome avant la planche 7.

Dos légèrement passés et quelques frottements d'usage.

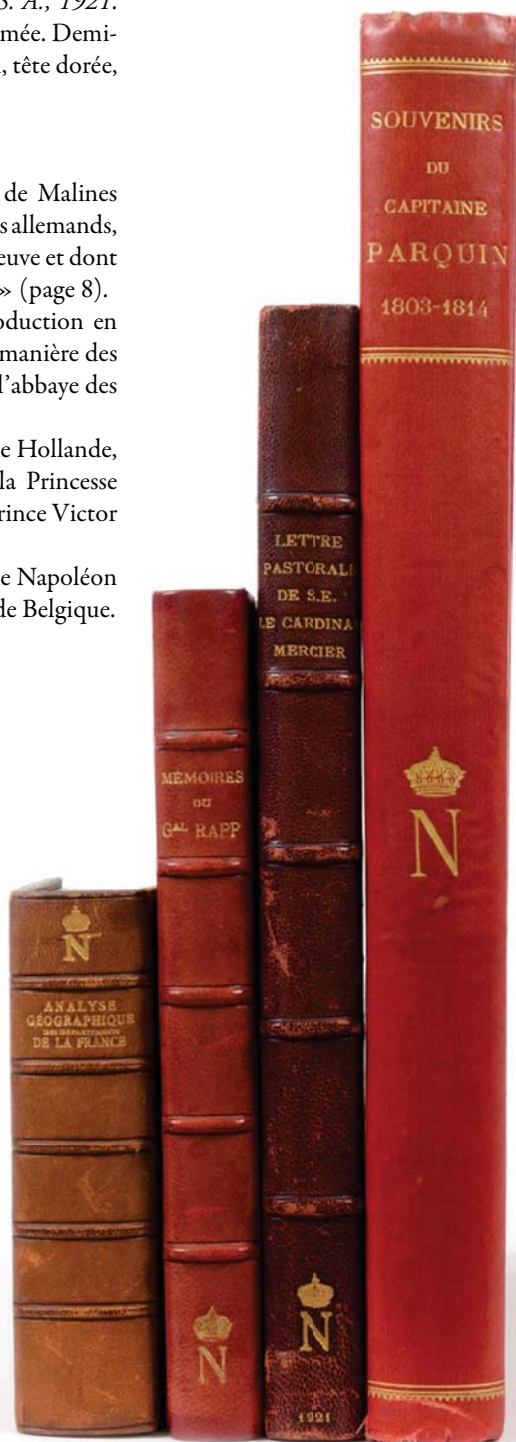
239. **MERCIER (DÉSIRÉ-JOSEPH).**

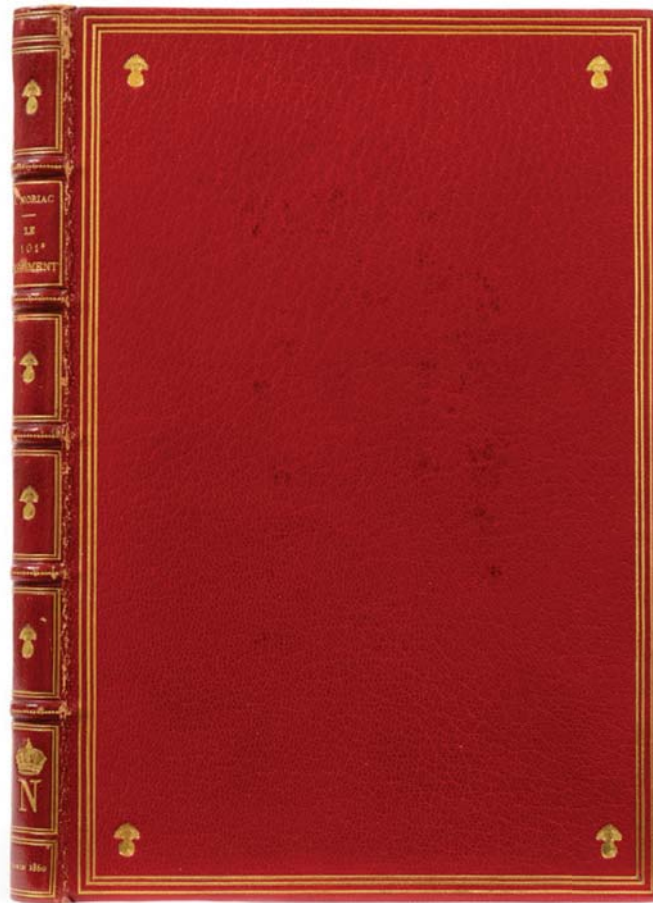
Patriotisme & endurance. Lettre pastorale de S. E. le cardinal Mercier. Noël 1914.
Turnhout : librairie internationale catholique, établissements Brepols, S. A., 1921.
— In-8, 278 x 190 : 45 pp., (1 f. blanc), 35 planches, couverture imprimée. Demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs, *N* couronné doré au dernier caisson, tête dorée, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*).
200 / 300 €

Édition originale donnant le texte de la pastorale de l'archevêque de Malines composée à Noël 1914 où « à un «procès verbal» implacable des crimes allemands, succède le plus haut enseignement de philosophie morale devant l'épreuve et dont la conclusion constitue l'évangile exemplaire du Patriotisme chrétien » (page 8). Au texte succède sur 35 planches sous serpentes légendées la reproduction en couleur du manuscrit de la pastorale réalisé et enluminé en 1916 à la manière des manuscrits médiévaux par les moniales de l'ordre de Saint Benoît de l'abbaye des saint Jean et sainte scholastique de Maredret.

Tirage à 1250 exemplaires ; celui-ci est l'un des 750 sur papier vélin de Hollande, offert par l'auteur à « Son Altesse Impériale et Royale Madame la Princesse Clémentine Napoléon » fille puînée du roi Léopold II et épouse du prince Victor Napoléon Bonaparte.

La couverture porte le cachet MC couronné attribué à Marie-Clotilde Napoléon (1912-1996), fille de Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique. Frottements d'usage au dos et aux coins.





240. **NORIANC (JULES).**

Le 101^e régiment.

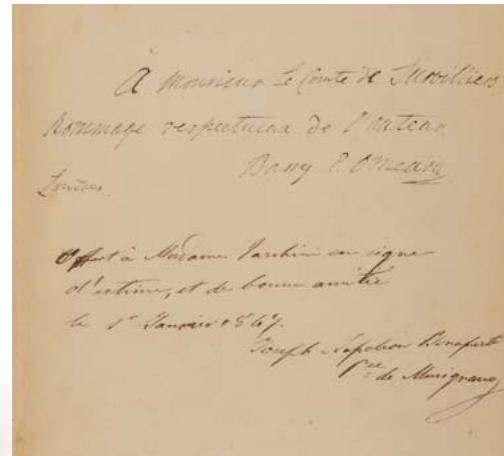
Paris : Librairie nouvelle, A. Bourdilliat et C^e, 1860. — In-8, 209 x 140 : frontispice, (2 ff.), 113 pp., (1 f.), 13 planches. Maroquin rouge, triple filet doré et bombe dorée aux angles sur les plats, dos à nerfs orné, filets et motifs dorés intérieurs, tête dorée, non rogné, étui (Claessens).

300 / 400 €

Première édition illustrée de cette physiologie amusante et spirituelle sur les militaires, composée par le chroniqueur fantaisiste et auteur dramatique Jules Norianc (1827-1882), de son vrai nom Claude-Antoine-Jules Cairon. Elle est illustrée de très nombreuses vignettes dans le texte et de 14 planches, dont le frontispice, gravées sur bois d'après Édouard Armand-Dumarescq (1826-1895), peintre et aquarelliste de l'armée du Second empire pour le Ministère de la guerre, G. Janet, Jules Pelcoq, Morin et « Deuxétoiles ».

Tirage sur grand papier limité à 89 exemplaires ; celui-ci est l'un des 13 sur papier vergé, superbement relié au début du XX^e siècle par Claessens pour le prince Victor Napoléon (1862-1926). Le titre porte le cachet MC couronné attribué à Marie-Clotilde Napoléon (1912-1996), fille de Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique.

Craquelures sans gravité et frottements aux charnières, sinon très bel exemplaire.



241. **O'MEARA (BARRY EDWARD).**

Napoléon dans l'exil, ou une voix de S^{te}-Hélène. Opinions et réflexions de l'empereur français sur les évènements les plus importants de sa vie et de son règne, rapportées textuellement d'après ses propres entretiens.

Londres : W. Simpkin et R. Marshall, 1823. — 2 volumes in-8, 209x 131 : portrait, (1 f.), xxxiii, 513 pp., 1 planche ; portrait, (1 f.), 413 pp., (1 f.), 136 pp., 1 portrait. Maroquin vert sombre à long grain, roulette dorée et à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Nouvelle édition de ce précieux journal de Barry Edward O'Meara, sujet britannique et premier médecin de Napoléon à Sainte-Hélène. Il s'agit de l'un des principaux témoignages sur les premières années d'exil de l'empereur ; il parut pour la première fois en 1822. La traduction fut réalisée avec la collaboration de l'auteur par A. Roy et augmentée de plusieurs anecdotes et pièces inédites.

L'édition est illustrée de 3 portraits hors texte de l'empereur, le premier gravé par Woolnoth d'après un camée sculpté par Morelli, le second gravé par Dean d'après un médaillon que possédait O'Meara et le troisième gravé à l'eau-forte par Woolnoth représentant Napoléon en pied d'après un dessin de Heffernan. À cela s'ajoute une gravure figurant la « Maison où l'Empereur Napoléon est décédé » gravée d'après un dessin de Bartholomew.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE JOSEPH BONAPARTE, FRÈRE AÎNÉ DE NAPOLÉON, OFFERT PAR L'AUTEUR AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SUR LA PREMIÈRE GARDE BLANCHE :

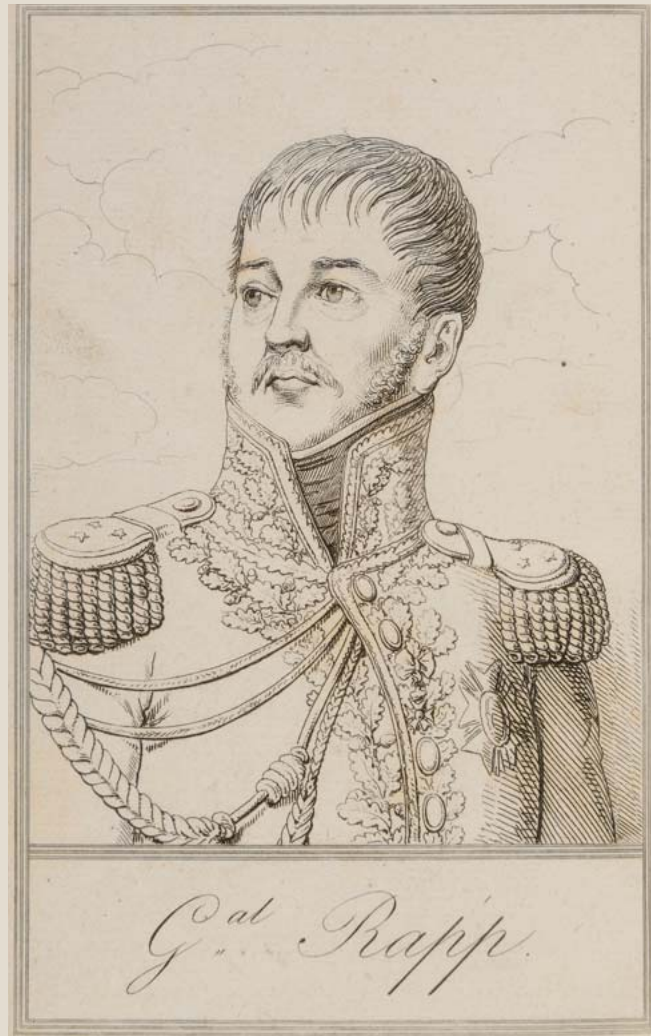
À Monsieur Le Comte de Survilliers // hommage respectueux de l'auteur. // Barry E. O'meara // Londres.

Joseph Bonaparte se fit appeler comte de Survilliers lors de son exil après la chute de l'Empire, entre 1815 et 1844. L'exemplaire fut offert le 1er janvier 1847 à « madame Sarchini » par Joseph Lucien Charles Napoléon Bonaparte (1824-1865), 3^e prince de Canino et de Musignano, fils de Charles Bonaparte (1803-1857). Les titres portent enfin le cachet MC couronné attribué à Marie-Clotilde Napoléon (1912-1996), fille de Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique.

Très bel exemplaire en maroquin vert de l'époque.

Dos légèrement éclaircis et présentant quelques frottements d'usage. Petites griffures sur les plats. Rousseurs.

Provenances : Joseph Bonaparte, avec envoi de l'auteur. - Joseph Lucien Charles Bonaparte. - Madame Sachini, avec envoi de Joseph Lucien Charles Bonaparte. - Prince Victor Napoléon. - Marie-Clotilde Napoléon, avec son cachet présumé sur les titres.



242. **RAPP (JEAN).**

Mémoires du général Rapp, aide de camp de Napoléon.

Paris : Bossange frères, 1823. — In-8, 206 x 125 : portrait, VIII, 439 pp. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tête rouge (reliure du début du XX^e siècle).

150 / 200 €

Seconde édition, parue le 29 novembre 1823 soit moins de 8 mois après l'originale annoncée le 12 avril dans la *Bibliographie de la France*. Publié par la famille de l'auteur, cet ouvrage constitue la première livraison des *Mémoires des contemporains, pour servir à l'histoire de France, et principalement à celle de la république et de l'Empire*.

Successivement aide de camp du général Desaix, du premier consul puis de Napoléon Bonaparte, le général Jean Rapp (1773-1821) prit part aux plus importantes batailles napoléoniennes. Dans ses mémoires, il donne le récit de tous ces événements mais débute par un portrait bienveillant et détaillé de Napoléon, qui occupe les 4 premiers chapitres. L'édition est ornée d'un portrait de Rapp gravé au trait par Normand fils.

Dos passé. Rousseurs.

Provenance :

Prince Victor Napoléon, avec son chiffre couronné au dos.

243. **PARQUIN (DENIS-CHARLES).**

Souvenirs du capitaine Parquin. 1803-1814.

Paris : Boussois, 1892. — In-folio, 348 x 290 : (2 ff.), VIII, 168 pp., 43 planches, couverture imprimée. Demi-toile rouge à coins, dos lisse orné au centre d'un N doré couronné, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

100 / 120 €

Nouvelle édition, dans une version plus grand public, des *Souvenirs et campagnes d'un vieux soldat de l'empire*, mémoires du capitaine Denis-Charles Parquin (1786-1845). Débutant par une introduction de Frédéric Masson, elle est illustrée de nombreuses compositions dans le texte et de 43 planches dont 12 sur double page, d'après les dessins de Felician von Myrbach-Rheinfeld, H. Dupray, Walker, L. Sergent et Marius Roy. Parmi ces 43 planches, 20 sont en couleurs.

Bon exemplaire relié au chiffre du prince Victor Napoléon.

Dos et bord supérieur des plats légèrement passés.



244. **RICHEPIN (JEAN).**

La Chanson des gueux.

Paris : Maurice Dreyfous, 1885. — In-4, 310 x 230 : portrait, (2 ff.), 354 pp., (1 f.), 24 pp., (1 f. blanc). Demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

Nouvelle édition illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice gravé à l'eau-forte par Henri Lefort.

« Ce recueil, ardent et atypique, célèbre les vagabonds, libres comme l'oiseau, les miséreux aux tristes orgies et à la faim cruelle, ainsi que le buveur de vin coureur de filles François Villon et les mauvais garçons épris de liberté qui l'accompagnaient ; La fin des gueux, dont les vers fougueux et truculents valurent à l'auteur une condamnation, montre le désespoir du poète devant la solitude qui, au-delà de l'ardeur et du plaisir, terminera sa route. Le vin comme l'amour tiennent une grande place dans l'ouvrage » (Pierre Berès, cat. 81, *Passionnement littéraire*, n° 207).

On trouve à la fin les pièces supprimées, à pagination propre et une page de titre particulière à l'adresse de Londres chez J. J. Mackenzie Stuart and Ryde.

Tirage à 600 exemplaires ; celui-ci est l'un des 50 numérotés sur papier impérial du Japon avec le portrait sur vergé. Il existe une suite de 10 eaux-fortes de Maurice Ridouard publiée séparément et destinée à cette édition mais que l'on ne trouve pas ici.

Dos et coins frottés. Rousseurs sur la couverture et sur le portrait.

SOUVENIRS HISTORIQUES & OBJETS D'ART

245. **BOITE À PILULES OU À FARDS,**
rectangulaire, à coins coupés en or ciselé et émail bleu translucide sur fond guilloché, bordure d'émail blanc et de frises de feuillages.
Couvercle avec inscription « *Offrande à Diane* », orné d'un médaillon ovale représentant « *une servante tendant le carquois à Diane assise maintenant son arc, son lévrier à ses pieds, sur fond de paysage* ».
Long. : 9,1 cm Ht. : 1,5 cm Larg. : 3 cm
Poids : 104 gr.
Travail probablement suisse de la fin du XVIII^e siècle.
(éclats d'émail bleu sur les deux côtés et infime éclat sur un troisième côté).
1 500/2 000 €

Provenance :
Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.
Porte l'étiquette d'inventaire en aluminium n° 4332



246. **PETITE TABATIÈRE RECTANGULAIRE**
en agate à pans rabattus.
Monture en vermeil.
Dim : 6,8 x 2,5 cm.
A.B.E. XIX^e siècle (réparation).

On y joint une petite boîte à pilules en agate.
Monture en vermeil ciselé.
Dim : 4 x 3,4 cm.
B.E. Milieu du XIX^e siècle.
300/400 €

Provenance :
Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.





247. **TABATIÈRE RECTANGULAIRE À COINS ARRONDIS**
en corne, ornée sur le dessus d'une miniature sur ivoire représentant
« un paysage, avec pièce d'eau, une ferme, animé de personnages ». Encadrement en métal ciselé et doré.
Charnière en argent.
Poids brut : 72 gr.
Dim : 8,5 x 5,5 x Ht. : 2 cm.
B.E. 1^{er} partie du XIX^e siècle. (petite tache d'humidité dans le ciel en haut à gauche).
800/1 200 €

Provenance :
Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.



248. « *LE ROI LOUIS XVI* »
en buste de profil.
Sculpture en ivoire. Cadre en bois.
8,7 x 5,5 cm.
300/400 €

Provenance :
Collections du Prince Victor Napoléon et de la
famille Impériale.

249. **MANUFACTURE DE NAST. (PARIS, 1784-1835)**

FINE TASSE À CAFÉ

en porcelaine polychrome, ornée d'un médaillon du portrait en buste de profil de Bonaparte 1^{er} consul sur fond d'or, étoile, rinceaux, fleurs et branches de laurier.

Anse dorée.

Soucoupe en porcelaine blanche ornée de vases fleuris en pourtour et au centre d'un arlequin.

Tasse. Ht : 6,5 cm. Diam. : 5,7 cm.

Diam. soucoupe : 12,5 cm.

B.E. Epoque Consulat.

500/600 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille impériale. Porte un ancien numéro d'inventaire « 961 »

Historique :

Arrivé en 1778 du Palatinat, Nast reprend en 1783 une fabrique de porcelaine installée rue Popincourt. L'année suivante, il la transfère au 70 rue des Amandiers-Popincourt. Il inaugure une nouvelle technique d'application de l'or à la molette pour les décors en relief, dont il dépose le brevet en 1810. Il met aussi au point de nouvelles couleurs tel le vert de chrome dit vert Empire, créé avec le chimiste Louis-Nicolas VAUQUELIN, qui supporte de très hautes températures de cuisson.





250. **BARON GERARD, D'APRÈS.**
« *L'Empereur Napoléon I^{er} en tenue de sacre.* »
Gravure par Boucher Desnoyers.
Dim : 74 x 52 cm.
Sous verre. Cadre doré.
B.E. Epoque Premier Empire.
1 500/2 000 €

Provenance :
Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.



251. CHAUDET, D'APRÈS.
 « *L'Empereur Napoléon I^{er} à l'antique en hermès.* »
 Buste en biscuit.
 Ht : 25 cm.
 B.E. Début du XX^e siècle.
 600/800 €

Provenance :
 Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille
 Impériale. Porte l'étiquette n° 2873

252. NYMPHENBURG, MANUFACTURE DE
 Deux aigles aux ailes déployées en porcelaine
 blanche émaillée.
 XIX^e siècle
 Ht : 22 cm.
 400/600 €

Provenance :
 Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille
 Impériale

La Manufacture de porcelaine de Nymphenburg (en allemand : Porzellanmanufaktur Nymphenburg), est une manufacture de porcelaine située dans le palais de Nymphenburg à Munich, en Bavière, fondée en 1747 par Maximilien III Joseph DE BAVIÈRE.



253. **CATHERINE DE WURTEMBERG (1783-1835), REINE DE WESTPHALIE, EPOUSE DU ROI JEROME NAPOLEON.**

RAVISSANTE PETITE LUNETTE DE THÉÂTRE

à cinq tirages, en pompone.

Corps rond orné d'une frise de feuillages en vermeil et de fleurettes en suite, ciselé en relief.

Encadré par deux ceintures de petites perles de turquoises.

Ht dépliée : 8,2 cm. Ht. Fermée : 3,1 cm. Diam. : 4,2 cm.

T.B.E. Vers 1830.

1 500/2 500 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale. Porte l'étiquette d'inventaire en aluminium n°11468.

Biographie :

La princesse Catherine DE WURTEMBERG, par son mariage princesse Catherine BONAPARTE, reine de Westphalie, est née à Saint-Petersbourg (Russie) le 21 février 1783 et morte à Lausanne (Suisse) le 29 novembre 1835.

Fille de Frédéric I^{er}, roi de WURTEMBERG, et de la reine Augusta, de la maison de Brunswick-Wolfenbützel, nièce de la Tsarine, elle épousa le 22 août 1807 à Paris Jérôme BONAPARTE, roi de Westphalie frère de Napoléon I^{er}.

254. **CATHERINE DE WURTEMBERG (1783-1835), REINE DE WESTPHALIE, EPOUSE DU ROI JEROME NAPOLEON.**

BEAU CARNET DE BAL

à huit feuillets pivotant : deux en nacre et six en ivoire.

Monture en or et émail ciselé, découpé.

La plaque du dessus en nacre, avec inscription « *Souvenir* » entourée d'une suite de motifs feuillagés, portant deux anneaux en or (pour tenir le crayon qui manque).

Six feuillets en ivoire et dos en nacre avec médaillon ovale à fond en or contenant une mèche de cheveux de Catherine de Wurtemberg, épouse du Roi Jérôme Napoléon, encadrée en suite avec le même motif que sur le dessus.

Ferme à charnière.

N.B. : sur le 1^{er} feuillet, trace d'écriture au crayon, malheureusement illisible.

T.B.E. Début du XIX^e siècle.

2 000/3 000 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.







255. JULES RIGO (1810-1892).

ECOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE.

« S.A.I. le Prince Napoléon se rendant à la revue, à Constantinople, le 17 juin 1854. »

Huile sur toile signée et datée « 1854 » en bas à droite. Marquage au pochoir « Mme PICARD, Marchand de couleurs rue Childebert ».

Cadre en bois doré à décor de feuilles de laurier.

Marquages sur le châssis et le cadre « N 2271 PR » et « N 777 M - JN »

Dim : 66 x 54 cm. Avec cadre : 86 x 72 cm.

B.E.

6 000/8 000€

Provenance :

- Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

- Ce tableau commandé par le Prince Jérôme Napoléon pour ses collections, fut exposé à l'exposition de peintures de l'exposition universelle de 1855, au palais des Beaux arts, avenue Montaigne, sous le numéro 3866.

Historique :

Durant la guerre de Crimée, le sultan ottoman Abdul MEDJID passa en revue les 10 000 hommes de la 2^e division du Prince Napoléon en face de la brèche de Mahomet II, avant leur départ vers le Bosphore.

256. « L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} EN HABIT DE SACRE EN BUSTE DE FACE ».

Médaille en bronze en demi ronde bosse. Cadre en bois.

Diam. : 8,5 cm.

B.E.

200/300 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale. Porte l'étiquette d'inventaire en aluminium n°2664.

257. « L'EMPEREUR NAPOLÉON III ET LE PRINCE IMPÉRIAL ».

Portrait de profil.

Médaille en biscuit.

Diam. : 10,8 cm.

A.B.E. Epoque Second Empire.

300/400 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale. Porte l'étiquette d'inventaire en aluminium n°3116.

258. « LES GRANDES ARMES IMPÉRIALES »

Motif en laiton estampé, doré, fourré de plomb, au modèle des sabretaches de la garde.

Présenté sur support hexagonal en marbre blanc.

22 x 18 cm.

B.E. Fin du XIX^e siècle.

200/300 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

259. « L'EMPEREUR NAPOLÉON III » D'APRÈS VAUTHIER GALLE 1864.

Médaille à suspendre en bronze.

Diam. : 19,6 cm.

B.E. Epoque Second Empire.

150/250 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale. Porte l'étiquette d'inventaire en aluminium n°3486.





260. **ADOLPHE JEAN BAPTISTE BAYOT (1810-1871)**

« *L'Empereur Napoléon III et la reine Victoria, en calèche, devant la porte Saint Denis (1855).* »

Esquisse à l'aquarelle et gouache.

28,5 x 40 cm.

Encadré sous verre.

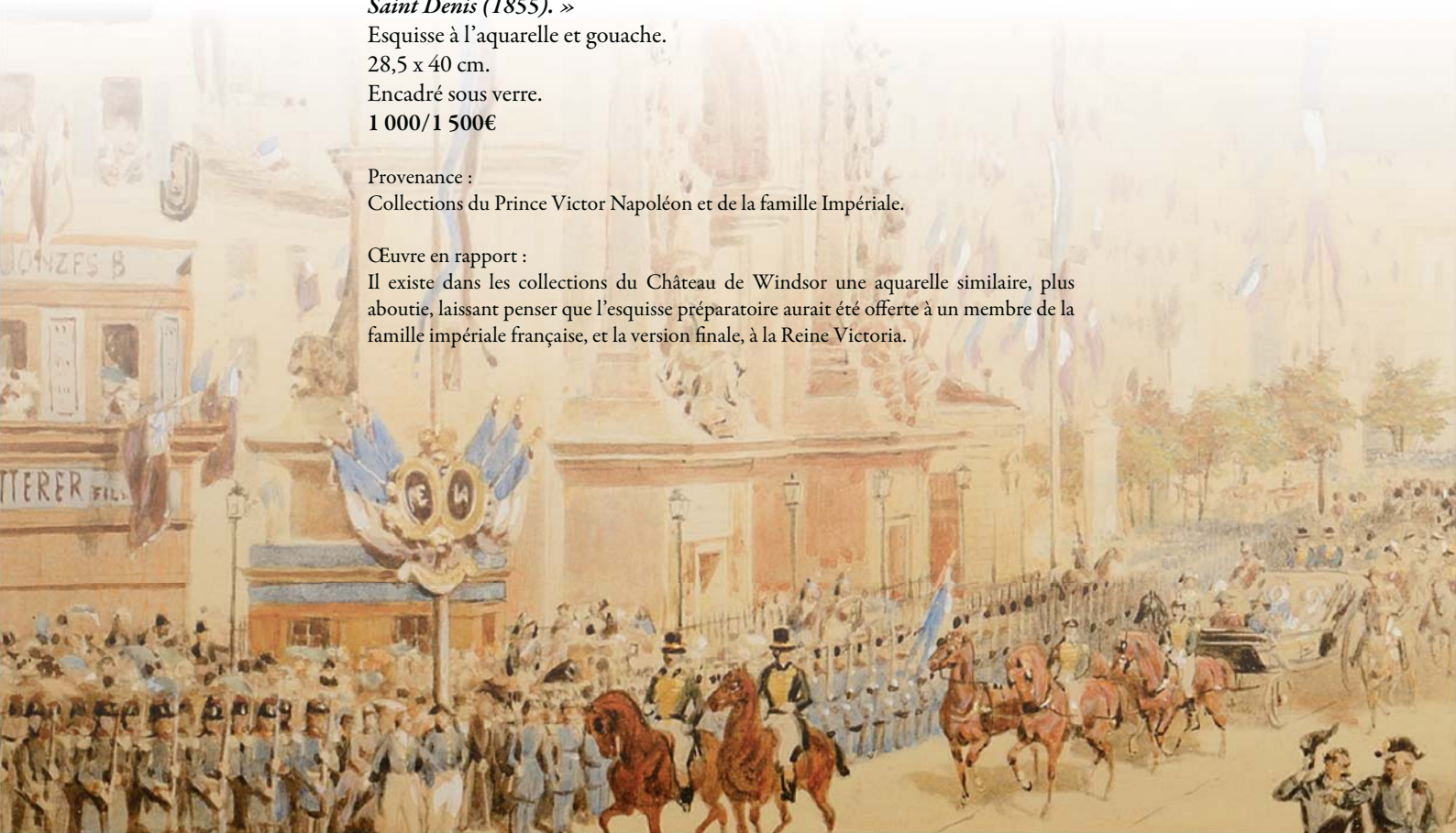
1 000/1 500€

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

Œuvre en rapport :

Il existe dans les collections du Château de Windsor une aquarelle similaire, plus aboutie, laissant penser que l'esquisse préparatoire aurait été offerte à un membre de la famille impériale française, et la version finale, à la Reine Victoria.





261. **RUSSIE OU PARIS**
PAIRE DE VASES DE FORME BALUSTRE
 en porcelaine dorée mat et bruni, et décorés de scènes polychromes dont *la clémence envers Madame de Hatzfeld*, les anses surmontées de têtes de lionne. Ils présentent au revers des trophées de musique et reposent sur une base ronde à piédouche et un socle carré. Portent une mention sous la base.

Vers 1830-1840
 (usures et restaurations)

H : 32,5 cm

1 500 / 1 800 €

Provenance :
 Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.



Dessin¹ de Louis Lafitte (1770-1828)

La princesse DE HATZFELD, enceinte de huit mois, avec la complicité de DUROC, de SÉGUR et de RAPP, force l'entrée du cabinet de l'Empereur et se jette à ses pieds : le prince de Hatzfeld, alors gouverneur de Berlin étant condamné à mort pour espionnage à la suite d'une lettre interceptée, adressée au prince de Hohenlohe et contenant des renseignements militaires

L'empereur attendri par la scène fait preuve de clémence et relate la scène dans une lettre datée du 6 novembre 1806 envoyée à Joséphine « [...] Au reste tu verras que j'ai été fort bon pour une qui s'est montrée sensible et bonne, M^{me} de Hatzfeld. Lorsque je lui montrai la lettre de son mari, elle me dit en sanglotant, avec une profonde sensibilité et naïvement : " Ah ! C'est bien là son écriture ". Lorsqu'elle lisait, son accent allait à l'âme. Elle me fit peine ; je lui dis : " Eh, bien Madame, jetez cette lettre au feu, je ne serai plus assez puissant pour faire punir votre mari ". Elle brûla la lettre, et me parut bien heureuse. Son mari est depuis fort tranquille. Deux heures plus tard, il était perdu. Tu vois donc que j'aime les femmes bonnes, naïves et douces ; mais c'est que celles-là seules te ressemblent ».

¹ - Vente Paris 19 novembre 1997.

MELLERIO DITS MELLER



262. **LA PRINCESSE MATHILDE (1820-1904)**
Fin flacon oblong en cristal taillé à pans.
Monture en or. Superbe bouchon à charnière en forme de couronne impériale ciselée en ronde bosse, ornée d'aigles, sur collerette à base découpée en pétales.
Ouverture par bouton.
Signé à l'intérieur du bouchon « *Mellerio dits Meller rue de la Paix Paris* ».
Poids : 130 gr. Ht. : 11,9 cm.
T.B.E. (manque le bouchon en verre). Epoque Second Empire.
3 000/4 000 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale. Porte l'étiquette d'inventaire de collection n°434.

Historique :

La Maison Mellerio est sans doute une des plus vieilles et prestigieuses maisons de joaillerie encore en activité. Comme l'explique l'historienne Jacqueline VIRUEGA :

« *François Mellerio (1772-1843), venu en France en 1784, reste à Paris sous la Révolution, s'engage dans l'armée républicaine, est en 1796 commis chez un bijoutier milanais. En 1801, il ouvre rue du Coq-Saint-Honoré une maison modeste. Présenté à Joséphine, il fait des affaires avec les bonapartistes et devient le fournisseur de l'impératrice. En 1815, il s'installe avec son frère Jean-Jacques Mellerio au 22, rue de la Paix, sous la raison sociale Mellerio dits Meller frères.* »

La Maison prend vite son envol et fournit tout au long du XIX^e siècle, Napoléon et sa famille, les Cours françaises et étrangères, puis l'Empereur Napoléon III, l'Impératrice et la Princesse Mathilde.

Les créations faites pour ces deux dernières rivalisent de luxe et d'ingéniosité, avec notamment des broches tremblantes ornées de pierres précieuses (certaines exposées au Musée d'Orsay lors de l'exposition « *Spectaculaire second Empire, 1852-1870* »).

A titre d'exemple, la princesse Mathilde célèbre le mariage de l'Empereur en s'offrant chez Mellerio 240 perles fines enfilées sur deux bracelets aux huit motifs de diamants et d'émeraudes.

La Maison Mellerio existe toujours de nos jours.



M. C. P.





263. PRINCE JÉRÔME NAPOLEON (1822-1891).

SERVICE DE LA FAMILLE IMPERIALE

Belle assiette ronde en vermeil, à bord chantourné mouluré, portant sur le marli les grandes armes de l'Empire en relief.

Poinçon décret du 27 juillet 1878, mis en usage au 1^{er} juillet 1879, Mercure, poinçon de garantie 950, poinçon de retour tête de lièvre, poinçon d'orfèvre « AD » entrecoupé d'un volatile.

Poids : 588 gr. Diam : 24 cm.

B.E.

2 000/2 500 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.





264. ECOLE ITALIENNE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.
 « SAR le Prince Amédée de Savoie Duc d'Aoste. »
 « SAR et I la Princesse Laetitia Duchesse d'Aoste. »
 Paire de photographies finement et entièrement rehaussées de gouache.
 Dim : 31 x 24 cm.
 Datées au dos « 1888 » et annotées « Se trouvait dans la chambre de S.A.I et R la princesse Marie Clotilde Moncaliérie 25 juin 1911. »
 Cadres dorés.
 600/800 €

Provenance :
 Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

Biographies :
 Amédée I^{er} d'Espagne né le 30 mai 1845 à Turin et mort dans cette même ville le 18 janvier 1890, est le second fils de Victor-Emmanuel II, roi d'Italie.
 Il épouse en secondes noces en 1888 Marie Laetitia BONAPARTE, fille de petite-nièce de l'empereur Napoléon I^{er} et une cousine issue de germain du Prince impérial (par son grand-père, Jérôme Bonaparte) ainsi que du roi Charles I^{er} DE WURTEMBERG (par sa grand-mère, Catherine DE WURTEMBERG

265. LUIGI PREATONI.
 ECOLE ITALIENNE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.
 « le Roi Umberto I^{er} »
 Buste en bronze patiné, signé au dos, daté 1879 et marqué « PROPRIETA JANETTI PADRE FIGLI »
 Ht : 17,5 cm.
 B.E.
 200/300 €

Provenance :
 Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

Historique :
 Le Roi UMBERTO est le frère du Duc Amédée d'AOSTE, tous deux fils de Victor Emmanuel II, et donc le beau frère de la Princesse Marie Laetitia BONAPARTE.



Revers des tableaux





266. **MAX LE VERRIER. (1891-1973).**

ECOLE FRANÇAISE.

Parure de bureau.

- Sous-main recouvert de cuir, bordé de deux plaques en bronze ornées au « N », d'aigles, d'abeilles, de laurier et de palmes.

- Porte feuillet en bronze aux grandes armes impériales signé *M. Le Verrier*.

- Porte crayons en forme de tambour signé *M. Le Verrier*.

B.E. Fin du XIX^e siècle.

500/600 €

Provenance :

Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

267. **BOULE SULFURE OU «VÉGÉTAL PUTRIFIÉ».**

Étiquette manuscrite dessous mentionnant «*fleur vieille de 300 ans*»

H : 13 cm

100/150 €

Provenance:

Collection du prince Victor Napoléon, acquise en 1912

Placée sur le bureau du prince





268. CABINET

de forme rectangulaire en placage d'ébène, d'écaille et d'ivoire gravé de scènes de chasse et bois noirci, il ouvre à onze tiroirs et un vantaïl central orné de Saint Pierre surmonté du Dieu créateur, démasquant quatre tiroirs en façade. Les panneaux latéraux en placage d'écaille dans des entourages en placage d'ébène marquetés de réserves géométriques Il est surmonté d'une balustrade et repose sur six pieds griffes en bronze doré enserrant des boules.

Fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle

(restaurations, parties refaites, petites fentes)

Il repose sur un piétement supporté par six pieds en balustre tourné à bagues réunis par un plateau et terminés par des pieds boules.

Époque postérieure.

H : 40 L : 32 cm

H totale : 170 L : 103 P : 40 cm

H piétement : 94 cm

8 000/12 000 €

Provenance:

Collection du Prince Victor Napoléon

Bibliographie:

«Un Art Européen, le Cabinet de la Renaissance à l'Époque Moderne» Monique Riccardi-Cubitt, Paris 1993, l'Amateur Ed.





269. PAIRE DE CHENETS

en bronze patiné vert et bronze doré représentant des aigles aux ailes déployées dits «*feux à l'aigle*», l'aigle symbolisant Jupiter d'après le modèle de Pierre Gouthière, les sers posés sur deux torches enflammées affrontées. Ils reposent sur une base ovale à ressauts ornée de fleurons, de rosaces et de palmettes.

Epoque Empire (usures à la dorure, petit manque à une palmette)

H : 40 - L : 32 cm

6 000/8 000 €

Provenance:

Collection du Prince Victor Napoléon. Porte un numéro d'inventaire à la craie n°658.



L'aigle depuis l'antiquité désigne l'attribut du plus grand de tous les dieux: Jupiter. Symbole aussi des deux plus grands Empires: l'Empire romain et celui de CHARLEMAGNE¹ l'aigle sera choisi comme symbole par Napoléon le 10 juillet 1804 sur suggestion de Vivant DENON comme en atteste le dessin d'Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810) reproduit ci-dessus² pour caractériser son pouvoir, après avoir écarté les différentes propositions: le coq, l'éléphant, et le lion qu'il avait précédemment envisagé.

Le modèle de ces aigles a été réalisé par Pierre GOUTHIERE (1732-1813). On bénéficie d'une étude très précise par Christian BAULEZ³ citant le mémoire de GOUTHIERE des Modèles en Bronze, Ciselure et Dorure de Porcelaines, Faites pour le Service de Madame la Duchesse de MAZARIN sous les ordres de Monsieur BELLANGER, architecte de Monseigneur le Comte d'ARTOIS par GOUTHIERE, Ciseleur, Doreur du Roy en 1781 :

(.....)Modèle d'un feu composé d'un aigle sur un piédestal oval. Pour avoir fait une esquisse en terre bien terminée, l'avoir moulée pour en avoir un plâtre, avoir fait toutes les épures, donné au tourneur en bois un dessin pour faire deux pieds en bois pour modeler en terre et en cire les dits feux, en avoir tourné un troisième en tiré d'épaisseur pour donner au fondeur en cuivre, modelé en cuivre tous les ornements du pied qui est d'une forme ovale allongée avec un avant-corps à chaque bout (.....). Les dessus est une doucine (....) sur le dit pied est un aigle ouvrant les ailes.... avoir moulé en bon creux chaque groupe, en avoir fait des plâtres bien réparés, les avoir remontés sur leurs pieds pour servir de modèles pour l'exécution des bronzes, avoir jeté les cires d'épaisseur, les avoir réparés, prêts à donner au fondeur en cuivre, estimé tous les dits modèles, la somme de 600 l..... (réglé à 500).⁴

On sait depuis que la sculpture a été exécutée par Philippe-Laurent ROLAND⁵

Ce modèle obtient un tel succès qu'il continue à exister:

- une paire par François RÉMOND est conservée dans les collections royales du château de Windsor (RCIN 21664)
- une paire en bronze patiné autrefois dans la collection Richard WALLACE, aujourd'hui au musée de Philadelphie (1939-41-25 a, b)
- une paire en bronze doré est conservée au château de Malmaison

¹ Jean-Pierre Samoyault in «*L'aigle et le papillon Symboles des pouvoirs sous Napoléon*» Paris Musée des arts Décoratifs 5 avril -5 octobre 2008 p. 52- 61.

² Dessin, crayon et lavis d'encre signé en bas à gauche Cf Exposition Napoléon , Paris Grand Palais 1969, n° 427.

³ Christian Baulez in «*Vergoldete Bronzen*», Hans Ottomeyer et Peter Pröchel Munich 1986 p. 561-642.

⁴ 1^{er} vente de la Duchesse de Mazarin 10-15 décembre 1781 n°284

2^e vente de la Duchesse de Mazarin 27 juillet 1784 n° 9 achetés par le Comte de Vaudreuil

vente du Comte de Vaudreuil le 26 novembre 1787 n°372 achetés par Charles-Louis Mala et vendus au Garde-Meuble de la Couronne en 1788 pour le salon des jeux au Château de Saint Cloud et entrés dans les collections du mobilier National en 1793.

⁵ Pierre Gouthière Virtuoso Gilder at the French Court Charlotte Vignon- Christian Baulez New York Frick Collection 16 novembre 2016-19 février 2017 , p. 238, n°26, p. 240, fig.113, p.241, fig. 114, p. 276-277 n°35 fig. 126.





270. **VIERGE À L'ENFANT**
en albâtre, elle repose sur un socle mouluré et sculpté orné
d'armoiries dans un cartouche.
XVII^e siècle
Provenant vraisemblablement de l'Abbaye de Fréjus.
Fentes, (accidents et manques)
H : 28 cm
Socle H : 10,5 - L : 15 cm
400/600 €

Provenance:
Collection du Prince Victor Napoléon

271. **DEUX COUSINS DIT DE « MARIAGE »**
recouvert de tapisseries Hollandaises du XVII^e siècle à
déco dans des médaillons entourée de fleurs de scènes
d'histoire.
Dimensions : 42 x 42 cm
100/120 €





272.

GRAND LUSTRE

de forme corbeille en bronze doré le fût orné à l'intérieur de douze lumières sur deux rangs, la partie supérieure présente de larges palmes, la partie médiane ciselée et surmontée de palmettes retenue par des enfilages de perles. Il présente des myrzas et une boule à l'amortissement Epoque Empire Restauration.

H : 120 cm L: 61 cm
(Petites restaurations)
6 000/8 000 €

Provenance:
Collection du Prince Victor Napoléon

273.

JAPON

PETITE THÉIÈRE COUVERTE

en porcelaine à fond bleu décorée dans la palette imari en rouge blanc et vert sur les côtés de fleurs en léger relief sur la panse incurvée.

On y joint une coupelle décorée dans la palette Imari de la déesse Guanyin avec son daim.

Ht : 12cm, Diam : 16 cm

18^e siècle.

(deux fêles et égrenures)

700/ 800 €

274.

CHINE

PETITE THÉIÈRE COUVERTE

en porcelaine quadrangulaire décorée en émaux de la famille rose de femmes dans des jardins.

Ht : 11,5 cm

18^e siècle.

(égrenures, petits éclats)

400/500 €

275.

CHINE

CINQ TASSES CIRCULAIRES

en porcelaine, dits sorbets à décor divers en émaux de la famille rose.

Ht : 6,5cm, 7,5cm, 7,5cm, 8,5cm, 7,5cm

18^e siècle.

250 / 300 €

276.

CHINE

BOL COUVERT ET SA SOUCOUBE

en émaux de Canton sur cuivre décorés dans le style de la famille rose de scènes de palais sur fond bleu et de chauve-souris.

Ht : 9cm, Diam : 13cm

18^e / 19^e siècle

(éclats)

On y joint une figurine en porcelaine représentant un enfant Hoho,

Ht : 20cm

Période Jiaqing vers 1820

(accidents)

250/300 €



277. **CHINE**
QUATRE PETITS PLATEAUX DE THÉIÈRES
 en porcelaine de forme polylobées dits « *pattipan* » à décors divers de fleurs en émaux de la famille rose.
 Diam : 15cm, 14,5cm, 15,5 cm, 15,5cm
 18^e siècle
 350/400 €

278. **CHINE**
THÉIÈRE CIRCULAIRE COUVERTE
 en porcelaine décorée en émaux de la famille rose d'un enfant sur un buffle dans un paysage. La base ornée de fleurs et feuilles de lotus traitées en relief.
 Ht : 11cm
 18^e siècle
 500/600 €



277



279

279. **CHINE**
THÉIÈRE CIRCULAIRE COUVERTE
 en porcelaine décorée en émaux de la famille rose d'un paysage fluvial avec pagodes animé de personnages. La base ornée de fleurs et feuilles de lotus traitées en relief.
 Diam : 11,5cm
 18^e siècle
 400/500 €



280

277

278

281

280. CHINE
THÉIÈRE DE FORME BALUSTRE COUVERTE
 en porcelaine décorée en émaux de la famille rose de fleurs traitées en relief avec motifs ajourés sur la panse. La base ornée de fleurs et feuilles de lotus traitées en relief.
 Ht : 12,5cm
 18^e siècle
 300/400 €

281. CHINE
THÉIÈRE CIRCULAIRE COUVERTE
 en porcelaine décorée en émaux de la famille rose de caillies dans des paysages fleuris. La base ornée de fleurs et feuilles de lotus traitées en relief.
 Ht : 11cm
 18^e siècle
 Eclat au bec verseur
 300/500 €

282. **CHINE**
TASSE ET SA SOUCOUBE
 en porcelaine de forme octogonale décorée en émaux de la famille verte de branches fleuries.
 Ht : 5cm, Diam : 12,5cm
 Période Kangxi 1662 – 1722

On y joint une tasse et sa soucoupe à une anse en porcelaine décorée en émaux de la famille rose de quadrillages, d'alvéoles et de fleurs.

Ht : 6cm, Diam : 11,5cm
 Période Yongzheng 1723 – 1735
 450/500 €

283. **CHINE**
TASSE ET SA SOUCOUBE DÉCORÉES
 en noir, rouge de fer et or, d'embarcations chinoises dans des paysages fluviaux.
 Ht : 6cm
 18^e siècle

On y joint une soucoupe circulaire à décor en grisaille d'un chiffre au revers, de fleurs et d'un blason au centre
 Diam : 12cm
 18^e siècle
 500/600 €

284. **CHINE**
TASSE ET SA SOUCOUBE
 en porcelaine décorée en grisaille, émaux de la famille rose et or d'une scène de chasse dans le gout de Meissen.
 Ht : 4,5cm, Diam : 11cm
 18^e siècle

On y joint une tasse et sa soucoupe en grisaille bleu et or à décor de fleurs encadrées de quadrillages et de rinceaux.
 Ht : 3cm, Diam : 11,5cm
 Période Yongzheng 1723 – 1735
 650/700 €



283



284



282



282



283



284





285. **CHINE**
BOL POLYLOBÉ
 en porcelaine dit « *coquille d'œuf* » décoré au centre d'un dragon encadré de papillons traité en émaux de la famille rose.
 Diam : 12cm
 Période République
 500/800 €
286. **DELFT ET JAPON**
DEUX VASES
 l'un en faïence à décor floral bleu (Delft 18^e) et petit vase de forme balustre à décor floral Imari (Japon 19^e)
 Ht : 14,5cm Ht : 12cm
 100/150 €
287. **CHINE**
BOL en porcelaine de forme circulaire décoré en bleu sous couverte de fleurs dans des réserves
 Ht : 8,5cm, Diam : 9cm
 Période Kangxi 1662 – 1722 adapté en Europe postérieurement sur la bordure d'une monture en bronze doré avec couvercle ajouré pour être transformé en encier.

On y joint de la manufacture de SAMSON à PARIS un presse-citrons circulaire en porcelaine à décor floral dans le goût de la CHINE.
 Ht : 31 cm, Diam : 9cm
 Vers 1900
 450/500 €



285



288. **TOURNAI**
DEUX POTS À SUCRE CIRCULAIRES
 en pâte tendre décorés d'une gerbe de blé doré sur fond bleu dans un médaillon surmonté d'un ruban bleu.
 Ht : 8,5cm, Diam : 9cm
 Fin du 18^e siècle
 200/300 €

289. **SARGUEMINES**
 Ensemble de cinq assiettes à dessert dit en barbotines à décor de guirlandes de fraisier.
 (un fêlé).
 Diam : 25 cm
 Fin du XIX^e siècle
 100/150 €

290. **MEISSEN**
TERRINE OVALE COUVERTE ET SON PRÉSENTOIR
 en porcelaine à décor polychrome de personnages jouant de la musique dans des réserves encadrées de quadrillage sur fond vert. La prise du couvercle représentant un enfant portant une corne d'abondance fleurie.
 18^e siècle.
 Plat diam : 29,5 x 23 cm
 Terrine hauteur 13,5 cm
 600/800 €





291. **MURANO**
DEUX PETITS VERRES
en Murano à décor de boules en relief.
XIX^e siècle
Hauteur : 13,5 cm
Hauteur : 10 cm
150/200 €

292. **ELEGANTE PETITE VITRINE**
en acajou et placage d'acajou ouvrant par une porte vitrée
XIX^e siècle.
H : 1,80 cm – L : 75 cm – P : 38 cm
150/200 €



293.

ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^E SIÈCLE

a - Figure allégorique féminine en pied

Sanguine. Numéroté à l'encre brune en haut à droite 43

24 x 16 cm. Quelques légères rousseurs

b - Figure allégorique de Cérès en pied

Sanguine. Numéroté à l'encre brune en haut à droite 36

24 x 16 cm. Quelques légères rousseurs

c - Cinq études de pieds, cinq études de têtes de femme, une étude de tête de vieillard, une étude de mains

Sanguine. Numéroté à l'encre brune en haut à droite 27

28,3 x 17,5 cm. Pliures, quelques légères rousseurs

d - Etude de deux personnages pour la naissance de la Vierge (?)

Sanguine. Numéroté à l'encre brune en haut à droite 41

29,7 x 19,5 cm. Pliures, quelques légères rousseurs

e - Saint François dans les Nuées

Sanguine. Numéroté à l'encre brune en haut à droite 43

30 x 19,6 cm. Quelques légères rousseurs et tâches

f - Quatre études de putti et deux études avec la Vierge et Saint Joseph autour de l'enfant Jésus

Sanguine. Numéroté à l'encre brune en haut à droite 48

30 x 19,6 cm. Rousseurs et tâches

600 / 800 € l'ensemble.



*Fin de la Collection du Prince Victor
et de la famille Impériale*

MOBILIER



294. **PAIRE DE CANDÉLABRES**
en bronze doré à cinq branches de lumière en volute, ornées de feuilles d'acanthé et terminées par des enroulements, le fût godronné, surmonté d'une flamme présente à la partie inférieure des feuilles de lotus, frises de postes et palmettes dans des réserves. Ils reposent sur un piètement tripode ciselé de canaux terminé par des feuillages, socles triangulaires. Portent une signature *Thomire Paris*.
(Percés pour l'électricité.)
H : 79 cm
4 000/6 000 €



295. FAUTEUIL

à dossier légèrement renversé en bois partiellement relaqué gris mouluré et sculpté de palmettes, la ceinture cintrée, les accotoirs tournés en colonne à bagues. Il repose sur des pieds antérieurs en double balustrade et des pieds postérieurs arqués. Estampillé *Jacob D. rue Meslée*

Marques au pochoir en noir *T4101* (marque 1855), en rouge *G^p T 401* (marque sous Louis-Philippe) et un n° en noir *CT 3286* barbouillé de rouge et très peu lisible *palais de Fontainebleau* ?

H: 98 - L: 64 - P: 51 cm

1 000/1 500 €

L'estampille Jacob D. rue Meslée est utilisée par Georges Jacob et François – Honoré – Georges Jacob de 1803 à 1813.

On peut citer :

- Une paire identique avec des marques et des n° d'inventaire des châteaux de Versailles et de Rambouillet ¹.
- Une autre paire avec une étiquette manuscrite « *Murat, Chambre à coucher* » provenant vraisemblablement du château de Neuilly ².
- Un autre fauteuil avec la marque du château de Compiègne et le n° 2741 ³.

¹ - Vente Paris 15 juin 2005 n° 144.

² - Vente New-York 20 mai 2005 n° 86.

³ - Vente Paris 7 juillet 1994, n°82.





296. GRAND AIGLE DÉCORATIF DE PAREMENT, AUX AILES ÉPLOYÉES, SUR FUSEAU

En bois doré et sculpté

Dim : 96 x 50 cm.

B.E Epoque Premier Empire.

3 000/4 000 €

Ce type d'Aigle de parement était utilisé lors des réceptions et des cérémonies durant le Premier Empire.



Salle du Conseil – château de Malmaison

297. TABOURET DIT CURULE

en bois doré, les montants en volute terminée par des enroulements, il repose sur un piétement en X.

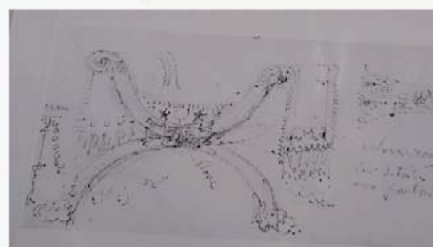
XIX^e siècle

800/1 000 €

Ce modèle de tabouret a été exécuté d'après un dessin de Charles Percier conservé au Metropolitan museum conservé au Metropolitan museum à New-York (fond Whittelsey).

Bibliographie :

« *Recueil de Décorations Intérieures* » Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine, 1812, Didot Ed. pl.39 fig. 3 et 5.





298. **LUNETTE DE VUE**
 en placage d'écaille et métal argenté. Signée *Lerebours opticien* de l'Empereur et Roi, Place du Pont Neuf à Paris dans son écrin en maroquin rouge (petit accident à la charnière)
 (petit éclat)
 L : 9 - D : 4,5 cm
 fermée H : 3,5 cm
 300/500 €

Noël Jean LEREBOURS (1761-1840) appartient à une famille d'opticiens, il est surtout connu pour avoir mis au point la lunette qu'utilise l'empereur Napoléon en vue de l'invasion de l'Angleterre et qui lui vaut le titre « *d'opticien de Sa Majesté l'Empereur et Roi* »¹. On lui doit les meilleures lunettes de l'Observatoire de Paris. Il fabrique des instruments de mathématiques et d'optique d'une grande puissance et d'une extrême précision.

¹ Cette lunette est conservée au Musée de l'Observatoire

Bibliographie :

Dictionnaire général de biographie et d'histoire, Ch. Dezobry et Th. Bachelet, Paris 1880, Delagrave éditeur.





- 299. PENDULE**
 en bronze doré représentant le Duc DE REICHSTAG, les bras croisés sous sa cape, debout devant un fauteuil à dossier médaillon, le cadran en étain contenu dans une borne drapée sur laquelle sont posés son bicorne et son sabre. Elle repose sur une base rectangulaire incurvée ciselée de feuilles de laurier alternées de perles, et deux aigles aux angles retenant une guirlande de laurier. La partie inférieure découpée à motifs de palmettes terminée par des enroulements et des petits pieds festonnés
 Epoque Restauration
 (petites usures à la dorure)
 H: 42 - L: 35 - P: 15,5 cm
 1 800/2 000 €
- 300. PAIRE DE BOUGEOIRS**
 en bronze doré, le fût godronné orné de feuilles de lotus et de feuillage alterné de palmes à la partie supérieure.
 Ils reposent sur une base ronde ciselé de palmettes
 Epoque Empire
 (le fût autrefois en bronze patiné)
 H: 29 cm Diam de la base : 13,5 cm
 1 000/1 500 €



301. **JARDINIÈRE**
en athénienne de forme ovale . En bois d'acajou et placage d'acajou. Elle repose sur deux colonnes baguées de bronze. La vasque en zinc .
B.E (quelques restaurations)
Empire.
Ht : 83 cm Diam : 55 cm
1 000/1 200 €

302. **MOBILIER DE SALON COMPOSÉ D'UNE PAIRE DE FAUTEUILS ET D'UNE PAIRE DE BERGÈRES**
à dossier légèrement cintré en acajou et placage d'acajou, les accotoirs supportés par des dauphins, ils reposent sur des pieds arqués.
Premier tiers du XIX^e siècle
Portent une estampille H. Jacob
(traces d'anciens renforts)
Fauteuil : H : 93 cm L : 58 cm Prof : 42 cm
(H de l'assise : 42,5 cm)
bergère : H : 95 cm L : 59,5 cm P : 51 cm
(H de l'assise : 48 cm)
4 000/6 000 €

303. **TABLE CHIFFONNIÈRE**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages à toutes faces, il ouvre à trois tiroirs en façade, les montants en pilastre sont réunis par une tablette.
Dessus de granit gris.
Epoque Empire
(restaurations)
H : 68 cm L : 50,5 cm P : 33cm
800/1 200 €

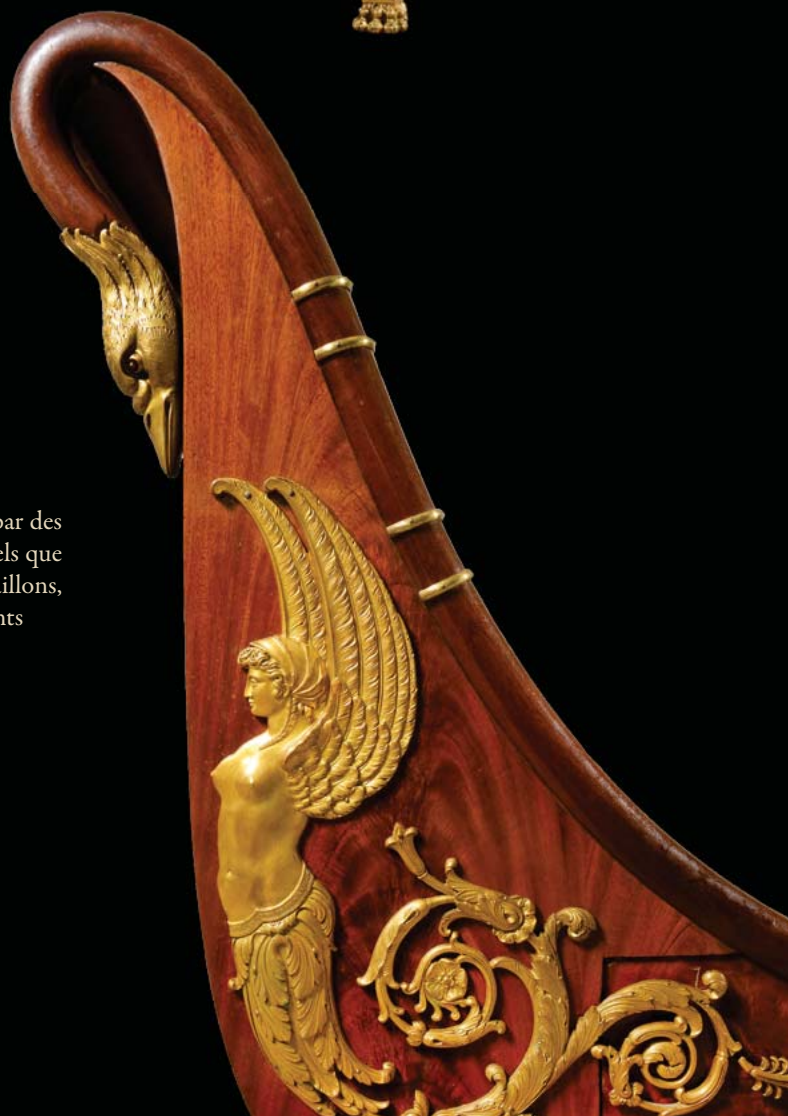




304. **ARMOIRE DE FORME RECTANGULAIRE**
 à léger ressaut central, en acajou et placage d'acajou
 à rames, elle ouvre à trois vantaux en façade
 dont celui du centre orné d'un miroir cintré. Elle
 est surmontée d'une corniche moulurée et repose
 sur des pieds légèrement cambrés terminés par des
 griffes de lion.
 Style Empire
 H: 222 L: 211 P: 56 cm
 700/1 000 €

305. **CANAPÉ**
 en acajou et placage d'acajou à rames, les montants
 postérieurs en gaine surmontés d'une tête d'égyptienne,
 les montants antérieurs en pilastre ornés de rosaces, la
 ceinture droite
 Style Consulat
 (restaurations)
 H: 112 L: 163 P: 57 cm
 800/1 000 €





306. **LIT DE FORME BATEAU**
en acajou, placage d'acajou à chevet renversé terminé par des cols de cygne, riche décor de bronzes ciselés et dorés tels que lyre, tête de cheval ou vasque couverte dans des médaillons, étoiles sur les longs pans, et sirènes ailées sur les montants
Style Empire
H: 120 Long: 233 Larg: 168 cm
400/600 €

**PROVENANT DU GÉNÉRAL CHAMPION DE NANSOUTY
PREMIER ECUYER DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}
COLONEL GÉNÉRAL DES DRAGONS**



307. SABRE À L'ORIENTALE DU TYPE PALA.

Poignée à plaquettes de corne blonde à bouton de rivure ovale et oeillet en laiton.

Monture en bronze doré et ciselé de rinceaux feuillagés, garde à chaînette (manquante, reste un anneau guilloché) et deux quillons droits finissant en olive.

Forte lame courbe Damas, richement décoré et incrusté d'or à décor médaillons et de cartouches enrichi d'écritures en arabe dont « Allah », « *Fait par Youssef AL HAJI* » et de versets du Coran. Fort contre tranchant. Fourreau en bois recouvert de chagrin à couture métallique à deux grandes garnitures et deux bracelets en bronze doré et ciselé à décor en suite. Boucles de suspentes (avec cuir postérieur) à motifs de tête de lion en bronze doré et ciselé.

Avec sa dragonne en fils noirs et d'argent.

B.E. XIX^e siècle.

6 000 / 8 000 €

Historique et biographies :

Ce sabre aurait été donné par Nansouty à son neveu, qui était également son aide de camp, Pierre Joseph Armand Jean Baptiste de Beuverand, comte de La Loyère (1782-1857).

Lieutenant au 6^e cuirassiers puis aide de camp de son oncle, il se distingua à la Bataille de Friedland. Horace VERNET fixera les traits de son oncle juste derrière l'Empereur et le Général Oudinot.

Resté dans les cuirassiers, il passera à l'état major de la cavalerie de la Garde en 1814.

Il rejoint comme son oncle la Maison du Roi en 1815.

La Loyère était Grand Croix de l'ordre de St Ferdinand d'Espagne, commandeur de l'Ordre de Saint Louis et officier de la Légion d'honneur.

Étienne Marie Antoine Champion, comte de Nansouty
Général français (Bordeaux 1768-Paris 1815).

Premier écuyer de l'Empereur (1808), il fut commandant en chef de la cavalerie de la Garde impériale en 1813 et en 1814. Pendant la première Restauration, il devint inspecteur général des dragons. Il meurt sans descendant en 1815.



308. **SABRE DIT « À LA MARENGO » AU MODÈLE DES SABRES DE RÉCOMPENSE NATIONALE.** Monture en bronze ciselé et doré. Poignée recouverte de chagrin avec filigrane. Pommeau « tête de lion » à jupe courte. Garde à chaînette et deux longs quillons inversés, ciselés en tête d'animal fantastique. Nœud de corps à deux oreillons ciselés de palmes, fuseaux ailés et foudres. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux de Klingenthal, gravée, dorée et bleuie de feuilles et trophées. Fourreau recouvert de chagrin à couture métallique et quatre garnitures en laiton doré ciselé. Chappe à anneaux de suspente, à décor de drapeau, casque à l'antique, faisceau de licteur et de dépouilles de lion. Premier bracelet à anneaux à décor de branches de laurier, hache d'armes et couronne de feuilles de chêne. Second bracelet décoré d'un clavier orné d'un clavier orné d'un bonnet phrygien sur fond de drapeaux et feuillages. Longue boulerolle en forme de carquois avec flèches, à dard asymétrique en fer poli. Beau sabre au modèle du Sabre de BOUTET. B.E. (2^e bracelet et boulerolle postérieure). 40 000 / 45 000 €





309. SABRE DE RÉCOMPENSE DE VILLE

Donné le 1^{er} vendémiaire An 6 par la Ville de Rouen à Guillaume Flahaut pour sa conduite au combat du bourg d'Atille, à 30 contre 300.

Poignée à double filigrane d'argent. Monture en laiton argenté, pommeau à longue jupe gravée « A GUILLAUME FLAHAUT BLESSE AU BOURG D'ATILLE LE 2 THERMIDOR DE L'AN 2 EN COMBATANT AU NOMBRE DE 30 HOMMES CONTRE 300 ET L'HONNEUR DU CHAMP DE BATAILLE OU IL A RECU 25 BLESSURES ». Garde à branche gravée « Donné par la Ville de Rouen le 1^{er} Vendémiaire An 6 », à deux demi oreillons et quillons droits.

Monté avec une lame droite à dos plat et gouttière. Fourreau en cuir (postérieur) à deux garnitures en laiton argenté.

A.B.E. (Manques à l'argenture). Fin du XVIII^e siècle.

7 000 / 8 000 €

Historique :

Le 24 brumaire An III, la convention nationale avait honoré le courage de Flahaut dans un de ses décrets :
« Le citoyen Flahaut, caporal dans la quatrième compagnie du bataillon de la Montagne, parti de Rouen, parait à la barre.

Il expose que, requis avec ses camarades pour partir dans la Vendée, ils furent prêts en trois jours, et partirent au nombre de 1,600, armés et équipés : en détachement au nombre de trente dans le bourg d' Attille, ils furent attaqués par 300 brigands, les repoussèrent, et les contraignirent de leur céder le champ de bataille. Frappé lui-même de vingt-cinq coups de feu, couvert d'honorables blessures, il annonce à la Convention que son seul regret est de ne pouvoir continuer à battre les brigands, les tyrans et tous les faux amis du peuple.

Sur la motion d'un membre, la Convention décrète mention honorable du courage du citoyen Flahaut. »

On retrouve bien trace de la remise par la ville de ROUEN de ce sabre peu courant (et d'une couronne civique) dans le journal l'Opinion, volume 9 (1916) au citoyen Flahaut, originaire de la commune de Rouen, grenadier au 1er bataillon, dit « La Montagne ».





310. **SABRE D'OFFICIER SUPÉRIEUR DE CAVALERIE, RÉVOLUTIONNAIRE.**
Poignée entièrement filigranée. Monture en bronze doré (restes). Pommeau en tête de lion, garde à une branche, perlée et quillon recourbé vers le bas. Lame courbe à dos plat, pans creux, poinçonné au talon « MK » et faisceau de licteur. Fourreau en cuir à deux anneaux et deux grandes garnitures en cuivre ciselé et gravé à décor de trophées d'armes, cuirasses, faisceaux de licteur, casques empanachés et visage rayonnant.
A.B.E. Fin du XVIII^e siècle.
7 000 / 8 000 €



311. SABRE DE GÉNÉRAL MODÈLE VENDÉMIATAIRE AN XII.

Poignée en ébène, sculpté d'écaillés. Monture en bronze doré et ciselé. Pommeau au muse de lion en fort relief, à jupe orné de trois étoiles. Garde à une branche en partie ajourée, à décor de feuillages et palmettes, et quillon recourbé vers le bas finissant en tête de lion. Nœud de corps orné à l'avert d'un écu sur faisceaux de drapeaux et couronne de lauriers, gravé d'une étoile d'argent, et au revers de branches de chêne et de laurier. Demi oreillons en têtes de Méduse. Lame courbe Damas à dos facetté, à contre tranchant et pans creux décoré de signes cabalistiques à l'or. Fourreau en tôle de fer bronzé à garnitures en bronze doré. Chappe à décor de drapeaux, fuseau enflammé, aigle et casques à l'antique. Bracelet orné de couronne de lauriers et fleurette. Bouterolle ciselé de frise de feuillages et gravé de feuilles d'eau.

B.E. (restaurations à la bouterolle)

Epoque Premier Empire.

7 000 / 8 000 €



312. **SABRE D'OFFICIER DES CHASSEURS À PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE.**
 Monture en laiton ciselé. Poignée entièrement filigranée d'argent. Garde à une
 branche et deux oreillons dont l'un surmonté du profil en buste de l'Empereur
 Napoléon I^{er}, en argent. Lame courbe à dos arrondi, contre tranchant et pans
 creux, gravé au 2/3, au talon « *Duc Fourbisseur de la Garde impériale rue St
 Honoré en face celle de la Loi n°251* », et de deux cartouches, sur une face
 « *GARDE IMPERIALE* » et sur l'autre « *CHASSEURS A PIED* », enrichi
 de « *N* » et d'aigles couronnés. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton
 découpé, décoré au trait.
 B.E. Epoque Premier Empire.
 2 500 / 3 500 €



détail du n°313



313



314



315

- 313. PISTOLET DOUBLE À SILEX TRANSFORMÉ À PERCUSSION.**
 Canons ronds en table patinés, décorés à l'or et marqués « *Tordu* ». Platines signées « *Soviche le cadet* », gravées et ciselées. Chiens à corps plats. Garnitures en fer découpé, gravé de fleurs. Pommeau à longues oreilles, gravé d'un buste. Baguette en fanon à embout en fer.
 B.E. Vers 1770/1780.
 800 / 1 200 €

- 314. PISTOLET D'ARÇON MODÈLE 1763-66.**
 Canon rond à méplat au tonnerre, poinçonné et frappé « 75 ». Queue de culasse marquée « 1775 ». Platine gravée « *Manufacture de Saint Etienne* ». Garnitures en laiton. Crosse en noyer. Baguette en fer.
 A.B.E. patiné (vis de chien accidentée).
 600 / 800 €

- 315. FORT PISTOLET À COFFRE À PERCUSSION.**
 Canon rond à balle forcée. Coffre gravé de rinceaux. Détente rentrante.
 Belle crosse en noyer sculpté d'une tête de lion aux yeux de sulfure.
 B.E. Vers 1840/1850.
 600 / 800 €



316. **CARABINE DE CHASSE À SILEX.**
Canon rayé, à pans, bleui patiné. Platine et chien à corps plat, bassinet à pans. Garnitures en laiton découpé. Monture à fût court et crosse en noyer (fêles).
A.B.E. Vers 1780.
Calibre : 18 mm environ.
600 / 800 €

317. **CARABINE FÉDÉRALE SUISSE À TABATIÈRE MODÈLE 1851-67.**
Canon rond à pans au tonnerre avec porte baïonnette à la bouche et hausse réglable. Platine signée « *Hans Buholzer Luzern* ». Double détente stecher. Crosse en noyer à joue. Plaque de couche à crocs. Baguette en fer.
B.E.
500 / 600 €

Hans Buholzer Luzern 1818-1874



318. **SABRE DE SAPEUR AU COQ.**
Monture en bronze. Poignée à pans au coq « *hurlant* ». Garde à deux quillons léonins. Nœud de corps au mufle de lion. Lame courbe à dos plat , contre tranchant et pans creux, gravée au tiers. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.
B.E. Monarchie de Juillet.
600 / 800 €
319. **SABRE D'OFFICIER À GARDE TOURNANTE.**
Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton. Calotte au lion. Garde à deux branches dont une tournante. Lame courbe à dos plat, contre tranchant, gouttière et pans creux, gravée « *Vaincre ou mourir* » et « *Pour la Nation, la Loi et le Roi* ». Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.
B.E. Vers 1780/1790.
600 / 800 €
320. **SABRE D'OFFICIER DE HUSSARD.**
Poignée recouverte de basane (manque le filigrane). Monture en laiton. Garde à une branche et deux oreillons en baguette, décorée au trait. Lame courbe, à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée au tiers à la « *Cassagnard* » (turban de mameluk, soleil et symboles). Fourreau en bois recouvert de basane, (accident), à trois garnitures en laiton (bouterole non au modèle postérieure).
A.B.E. Epoque Directoire.
1 000 / 1 200 €



détail du n°318





détail du n°321



322



321

- 321. EPÉE DE COUR D'OFFICIER NAPOLITAIN (1810-1815)**
 Monture en laiton doré ciselé. Fusée à plaquettes de nacre. Garde à une branche ornée de fleurs, feuillages, palmes et écailles.
 Clavier aux cornes d'abondance, rehaussé d'un médaillon ovale en patte de verre bleu, surmonté d'un cheval blanc. Fine lame quadrangulaire gravée au 1/3 de rinceaux feuillagés. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton ciselé.
 T.B.E.
 2 500 / 2 800 €

- 322. EPÉE AU MODÈLE DES PAIRS DE FRANCE.**
 Monture en laiton ciselé doré. Fusée à plaquettes de nacre rainurées. Garde à une branche à la fleur de lys et feuillages. Nœud de corps au « L » du Roi Louis XVIII. Clavier aux Armes de France sur corne d'abondance, enrichi de feuilles de laurier et de fleurettes.
 Lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers.
 Fourreau en cuir (réparation) à deux garnitures en laiton découpé, ciselé.
 B.E. Epoque Restauration.
 1 500 / 2 000 €



323. PAIRE DE PISTOLETS À PERCUSSION D'OFFICIER

Canons à pans, ruban, damas. Platines et chiens à corps plats, jaspés. Pontets repose doigt et calottes ouvrantes, en fer jaspé, gravé. Fûts et crosses en noyer finement sculpté.

B.E. (Manque une crête de chien) Vers 1840.

Mis en boîte postérieurement dans un coffret de transport en noyer gainé de feutre vert, avec des éléments composites : poire à poudre, moule à balle, maillet, boîte à capsule, baguettes de nettoyage et de bourrage.

800 / 1 200 €



324. PAIRE DE PISTOLETS À PERCUSSION.

Canons à pans, rayés, en damas. Platines arrières et chiens à corps ronds gravés de rinceaux. Garnitures en maillechort gravé. Baguettes en fer.

B.E. Vers 1840/1850.

400 / 600 €



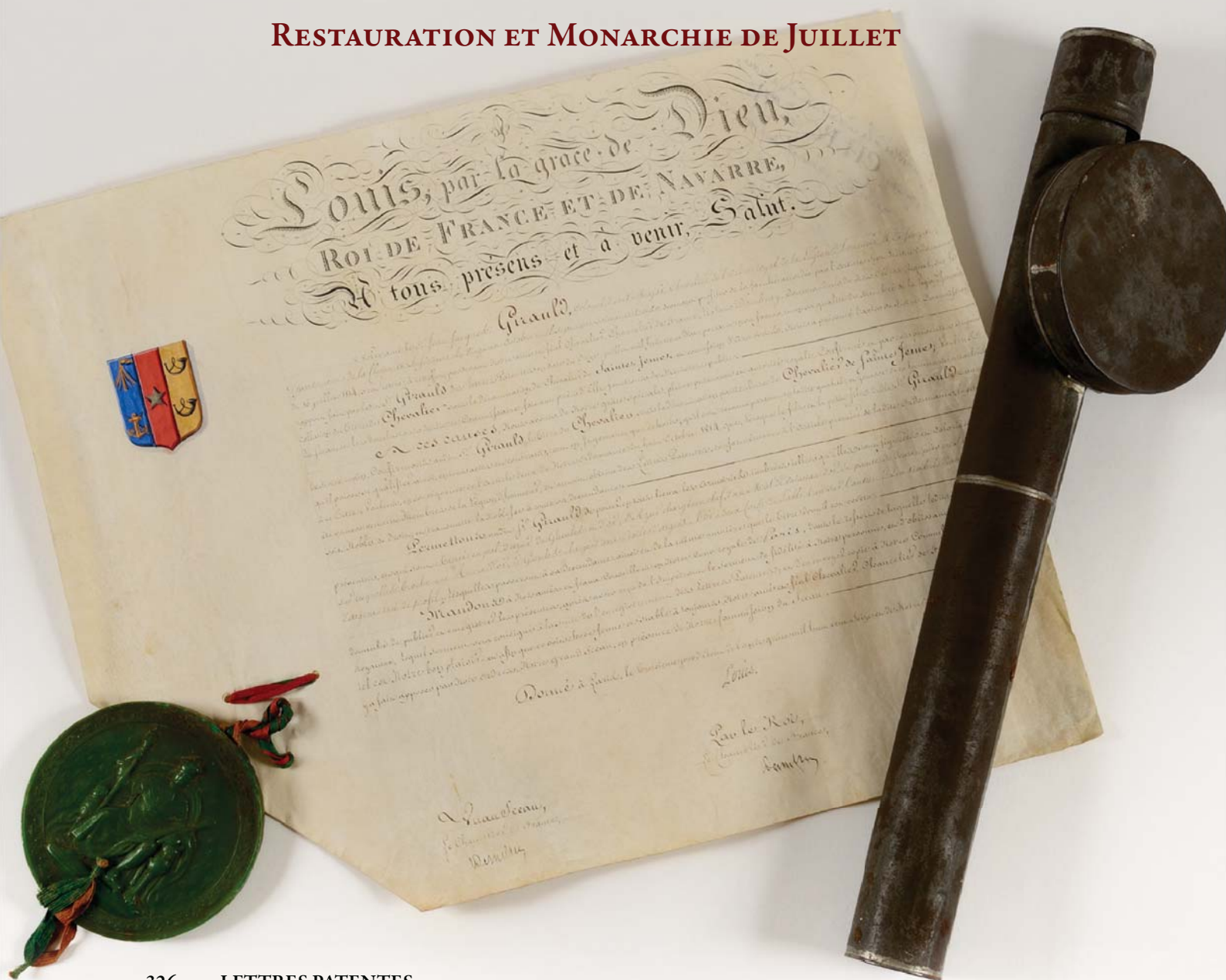
325. REVOLVER D'OFFICIER MODÈLE 1874 CIVIL, SIX COUPS, CALIBRE 11 MM.

Carcasse frappée « Saint Etienne ». Plaquettes de crosse en noyer quadrillé.

A.B.E.

400 / 500 €

RESTAURATION ET MONARCHIE DE JUILLET



326. LETTRES PATENTES

Brevet d'anoblissement au nom de Jean Jacques GIRAULD, Colonel d'Etat major, chevalier de St Louis, fait chevalier de Saint Jeme.

Sur vélin, armoiries peintes au naturel en haut à gauche.

Fait à Paris le 3 aout 1816

Signé «Louis » et du chancelier de France DAMBRAY.

Avec rubans et le grand sceau de France, en cire verte, représentant le Roi Louis XVIII en majesté et les Grandes Armes de France et de Navarre.

Dans son étui en tôle (coups).

B.E.

500 / 600 €

Girauld avait été anobli sous l'Empire (1810) avec le règlement suivant :

Tiercé en pal d'azur, de gueules et d'or : l'azur, chargé en chef d'un mat de vaisseau dor, en pointe de deux épées en sautoir d'argent, sur lesquels broche une ancre d'or ; le gueules, au signe des chevaliers ; l'or, à deux cors de sable, l'un sur l'autre. Livrées : les couleurs de l'écu.



327. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
Portrait d'un officier subalterne des grenadiers de la Garde Nationale, portant l'étoile de l'ordre Royal d'Espagne et la Croix du Lys. Vers 1814-1815.
Huile sur toile réentoilée
66x 48 cm
Cadre redoré (manques)
300/400 €

328. **BOURSE AU CHIFFRE DU ROI CHARLES X.**
En perle blanche, au chiffre en perles dorées. Fermoir en vermeil, finement travaillé à pointes de diamant.
Poinçon tête de lièvre (1819-1838) et d'orfèvre « PB » (partiellement effacé).
Dim : 9,5 x 7 cm.
B.E. Epoque Restauration.
300 / 400 €





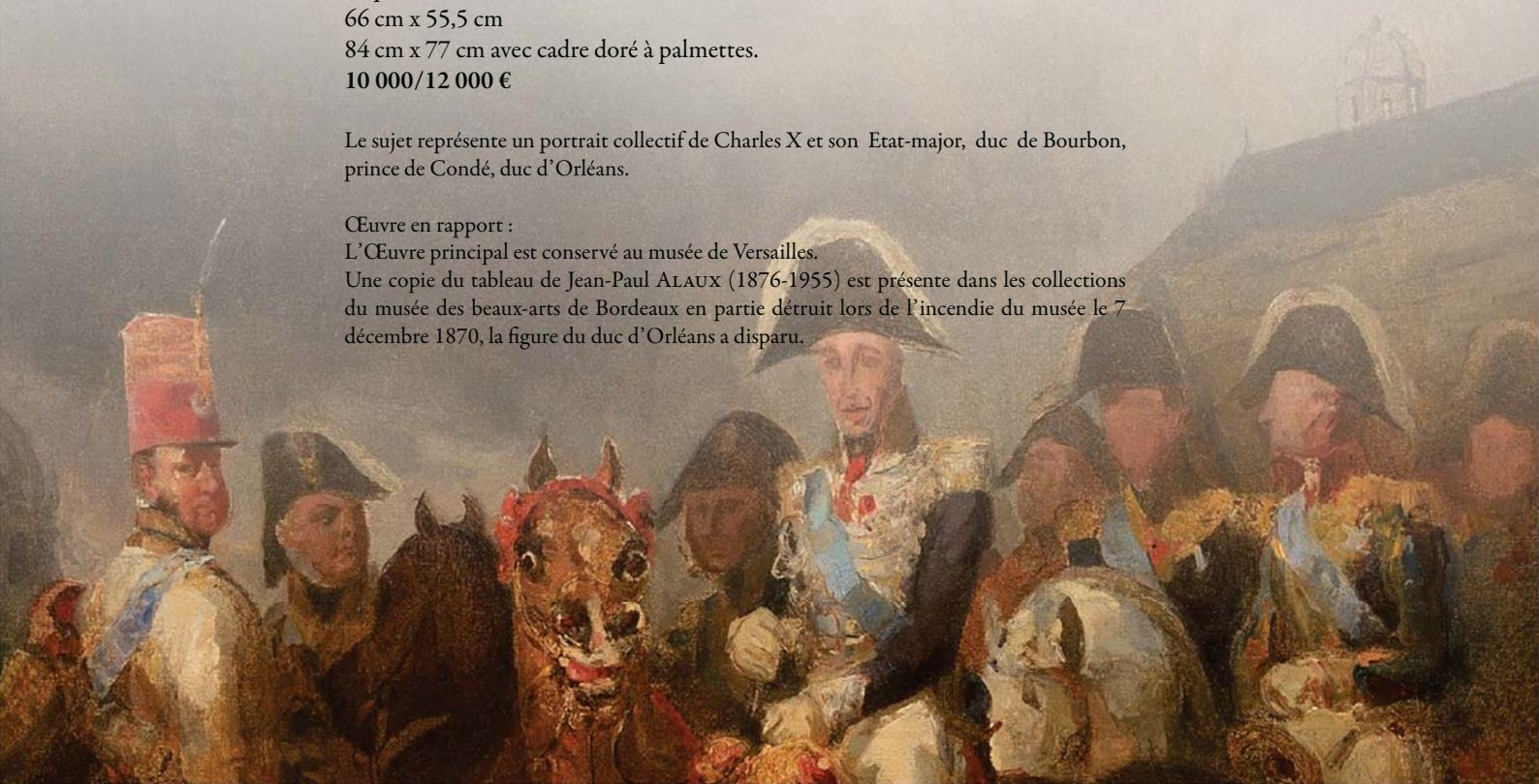
329. **HORACE VERNET (1789-1863), ATTRIBUÉ À**
Charles X passant en revue les troupes sur le Champ de Mars
Esquisse sur toile.
66 cm x 55,5 cm
84 cm x 77 cm avec cadre doré à palmettes.
10 000/12 000 €

Le sujet représente un portrait collectif de Charles X et son Etat-major, duc de Bourbon, prince de Condé, duc d'Orléans.

CŒuvre en rapport :

L'Œuvre principal est conservé au musée de Versailles.

Une copie du tableau de Jean-Paul ALAUX (1876-1955) est présente dans les collections du musée des beaux-arts de Bordeaux en partie détruit lors de l'incendie du musée le 7 décembre 1870, la figure du duc d'Orléans a disparu.





330. **EUGÈNE LAMI (1800-1890). ECOLE FRANÇAISE.**
« Colonne de carabinier traversant un gué (1828)
camp de Lunéville »

Dessin à l'encre de chine et aquarelle.

15 x 21,5 cm.

B.E.

300 / 400 €

331. **ECOLE FRANÇAISE DU MILIEU XIX^E SIÈCLE**
Portrait en pied d'un capitaine du service de santé,
armée d'Afrique, époque Monarchie de Juillet.

Huile sur toile (manques et accidents)

Sans cadre

80 x 67 cm

500/600 €





332. **MANUFACTURE DE SÈVRES.**
 Grand plat rond au chiffre du Roi Louis Philippe
 au centre. Cachet rouge château d'Eu.
 Cachet bleu « LP Sèvres 1846 ».
 Diam. : 29,8 cm.
 B.E.
 200 / 300 €

Provenance :
 Vente de la succession du Roi Louis-Philippe.

336. **GRANDE CAFETIÈRE EN CUIVRE.**
 Couvercle à prise ronde frappé « Fontainebleau LP 40 »,
 sous couronne, 1845.
 Anse à pans.
 Ht. : 38 cm.
 B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
 1 000 / 1 500 €

333. **DAUBIÈRE EN CUIVRE.**
 Couvercle frappé « Tuileries ».
 Manche en fer.
 28,5 x Ht. : 18 cm.
 B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
 1 000 / 1 500 €

334. **ATTRIBUÉES AUX CUISINES D'ANTOINE D'ORLEANS,
 DUC DE MONTPENSIER.**
 Quatre grandes casserole couvertes en cuivre étamé.
 Poignées en fonte de fer. Frappées sur le corps et le couvercle
 sous couronne royale « OA »
 B.E. Deuxième partie du XIX^e siècle.
 400 / 500 €

335. **BOUEILLE DE FINE CHAMPAGNE EN VERRE SOUFLÉ,
 AU CHIFFRE « N » SOUS COURONNE.**
 Capsule en étain « Maison de l'Empereur Palais de Compiègne ».
 Col niveau bas à l'épaule.
 B.E. (manque l'étiquette).
 Ht. : 30 cm.
 1 000/1 500 €





ÉQUIPEMENTS

337. **ENSEMBLE COMPRENANT :**

- Deux étriers d'officier supérieur. En bronze doré et ciselé. Branches ciselées et ajourées à motifs de feuillages. Sols à jours ornés de motifs de fleurettes, à pourtour enrichi de palmettes pour un et de feuilles d'eau pour l'autre.

-Mors d'officier. Branches en fer doré. Bossettes en bonze doré à motif de trophées d'armes.

A.B.E. Début du XIX^e siècle.

600 / 800 €



338. **ENSEMBLE COMPRENANT :**

-Paire d'étriers d'amazone. En fer gainé de cuir avec sabot pour le pied en cuir surpiqué d'une fleur de lys.

-Etrier de cavalerie légère. En fer, sol à jours en forme de cœur.

-Etrier à deux branches à système. En fer. Marqué « SUPER W.S. »

B.E. XIX^e siècle.

150 / 200 €

339. **DEUX MOTIFS D'HARNACHEMENT OU DE TAPIS DE**

SELLE AUX ARMES D'ALLIANCE,

dont une de la famille « d'ANDIGNE », ceints de leur devise
« AQUILA NON CAPIT MUSCAS »

En bronze argenté.

Dim : 17 x 8 cm.

Encadré sur fond de velours rouge.

B.E.

300 / 400 €

340. **SHAKO MODÈLE 1860**
 du 18^e de ligne dit « *Boîte à cirage* ». En cuir. Plaque en laiton
 (petit accident) au chiffre 18.
 Pompon double écarlate, au chiffre 4. Avec jugulaire et cocarde tricolore.
 A.B.E. (Manque la coiffe).
 200/300 €



341. **DEUX SHAKOS MODÈLE D'OFFICIER, GALON ARGENTÉ :**
 a-plaque au coq du 11^e régiment en cuivre argenté
 (Garde nationale)
 b-plaque au coq du 18^e régiment en laiton.
 Cocardes tricolores. Pompons double écarlates.
 E.M. Epoque Monarchie de feuillet.
 300 / 400 €

SOUVENIR DES ZOUAVES PONTIFICAUX



342. DRAPEAU DES ZOUAVES PONTIFICAUX.

En soie ivoire, peint sur une face des Grandes Armes du Pape Pie IX sous tiare papale avec devise « *IN HOC SIGNO VINCES* ». Sur l'autre face, aux Grandes Armes du Général Juchault de Lamoricière surmontant cinq armoiries, donc celles d'un Prince de la Maison de France soutenues par des anges. Bordé d'un galon et de franges or.

Fourreau de hampe en soie verte. Hampe en bois, peinte en vert, démontable en deux parties, avec pic en bronze doré et ciselé, gravé sur le caisson des armes de Lamoricière et du Pape Pie IX et signé sur les côtés « *M.A. MARION à Paris* »

Ht Hampe : 2m50.

A.B.E.

4 500 / 5 000 €

Biographie :

Christophe Louis Léon Juchault de Lamoricière (1806-1865)

Général et homme politique français (Nantes 1806-château de Prouzel, près d'Amiens, 1865). Polytechnicien, officier du génie, à la tête des zouaves, il prend part à toutes les affaires importantes et devient une figure légendaire de l'armée d'Afrique. Chef du premier bureau arabe, il est colonel après la prise de Constantine (1837). Il est lieutenant général en 1843. La soumission d'Abd el-Kader en 1847 sera le couronnement de ses efforts. Député de Mamers, ministre de la Guerre (juin 1848), vice-président de l'Assemblée législative, adversaire de la politique du prince-président, il est arrêté lors du coup d'État du 2 décembre 1851 puis exilé pendant 7 ans. En 1860, il se met au service du pape pour défendre les États et l'Église contre le Piémont. Vaincu à Castelfidardo, il est contraint de capituler à Ancône.

LE SECOND EMPIRE



343. **FRANZ XAVER WINTERHALTER, D'APRÈS.**
L'Impératrice Eugénie et ses dames de compagnie.
Grande miniature.
Dim : 10 x 26 cm.
Cadre plaqué d'ivoire gravé de rinceaux feuillagés.
B.E.
2 500 / 3 000 €

344. **ÉCOLE FRANÇAISE DE LA 2^E PARTIE DU XIX^E SIÈCLE, D'APRÈS CABANEL.**
L'Empereur Napoléon III en habit de Cour, portant la Couronne impériale et ses décorations.
Grand portrait en pied, huile sur toile.
Cadre doré à décor de laurier et frise perlée.
Dim : 115 x 188 cm.
(Usures et restaurations)
10 000 / 15 000 €

Historique :

Ce portrait est une réplique du grand portrait de Napoléon III que Cabanel peignit en 1865, pour les appartements de l'Impératrice aux Tuileries. Très apprécié par la famille impériale et par l'impératrice en particulier qui le préféra à celui commandé précédemment à Hyppolyte Flandrin.

Le tableau, achevé en février 1865, est récompensé par une grande médaille d'honneur au Salon.

L'impératrice lui ayant commandé un portrait intime quoique officiel, Cabanel choisit de peindre l'Empereur dans son cabinet de travail des Tuileries; non plus dans son traditionnel uniforme de général mais en habit du soir, culotte et bas de soie noirs, chemise blanche et grand cordon de la Légion d'honneur. Les regalia sont relégués au second plan. L'expression de l'Empereur, s'appêtant à rejoindre ses invités dégage un sentiment de douceur et de naturel.

Le caractère doux, impénétrable de l'Empereur, son costume civil, sa façon de dominer, l'espace sans pose théâtrale, sans gesticulation, étaient les qualités qui plaisaient au goût impérial dans le portrait de Cabanel. Meynell en a donné l'explication : "Sous le régime du Second Empire, l'expression d'un portrait était une chose importante; avoir l'air heureux comptait pour beaucoup. Sur ce, M. Cabanel a été chargé de faire un portrait qui exprimerait plus la stabilité, la suavité et la prospérité de l'Empire" (Meynell, 1886, p.274).

L'intention de Cabanel était simple : ne pas chercher dans les insignes extérieurs l'impression que traduit à elle seule la grande figure de Napoléon III.

Bibliographie :

- Spectaculaire Second Empire, catalogue d'exposition du musée d'Orsay, Paris, 2016,
- L'art en France sous le Second Empire , catalogue d'exposition au Grand Palais, Paris, 1979, page 318 et 319.





345. **ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE.**
L'Impératrice Eugénie, de profil.
Huile sur toile ovale.
Dim : 60 x 90 cm.
Cadre doré.
600 / 800 €



346. **ÉCOLE FRANÇAISE DE LA 2^E PARTIE DU XIX^E SIÈCLE.**
L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.
Toile fixée sous verre (accidents au verre).
Dim : 57 x 45 cm.
Cadre patiné à décor de fleurs (manques).
A.B.E.
400 / 500 €



347. **THEODORE JUNG (1803-1865)**
Guerre de Crimée. Escarmouche entre des hussards et des cosaques.
 Dessin à l'encre, lavis et aquarelle, signé en bas à gauche.
 Dim : 13 x 23 cm.
 A.B.E.
 150 / 200 €



348. **HENRY DUPRAY (1841-1909)**
Général passant en revue des cuirassiers. Epoque Second Empire.
 Huile sur panneau monogrammée « HD » en bas à gauche.
 Revers peint d'une esquisse.
 23 x 27 cm.
 Cadre doré.
 400 / 500 €



349. **HENRI FÉLIX EMMANUEL PHILIPPOTEAUX (PARIS, 1815-1884)**

L'Entrée solennelle du général Forey dans Mexico le 10 juin 1863

Huile sur toile (chancis)

Signé et daté 1864 en bas à droite

90 x 130 cm

20 000/30 000 €

Exposition :

Paris, Salon de 1865 (no 1702, prêté par le général FOREY).

Provenance :

Collection du général Élie Frédéric FOREY (1804-1872), maréchal de France, Paris. Par legs, Pierre Élie Armand LE GALLAIS(1827-1886), colonel de gendarmerie. Sa veuve, Marie Amélie Adélaïde LE GALLAIS, née De Dineur [Dineux] (1838-après 1886), Paris. Son fils, général Alexandre Honoré Elie Jacques Marie LE GALLAIS (1860-1942), Paris.

La France, l'Espagne et le Royaume-Uni interviennent militairement conjointement au Mexique en 1861, mais bientôt seul demeure dans le pays le corps expéditionnaire français sous le commandement de LORENCEZ. Après une défaite devant Puebla, une ville fortifiée sur la route de Mexico, Napoléon III ordonne l'envoi d'une armée avec, à sa tête, nomme le général FOREY, qui s'était distingué en Algérie, en Crimée et en Italie. Puebla tombe en mai 1863 grâce à l'action du général BAZAINE et la capitale mexicaine ouvre ses portes au corps expéditionnaire le 10 juin. Une assemblée de notables offre la couronne Impériale du Mexique à l'archiduc Maximilien, qui l'accepte en avril suivant et fait son entrée à Mexico début juin. FOREY ne peut y assister : élevé au maréchalat, il est rappelé en France dès septembre 1863 et remplacé par BAZAINE. L'année suivante, il commande à Félix PHILIPPOTEAUX une grande peinture commémorant son entrée à Mexico, présentée au Salon l'année suivante.

Élève de Léon COGNIET, PHILIPPOTEAUX débute au Salon en 1833. Célèbre pour ses peintures historiques vastes et peuplées et ses scènes de batailles, il œuvre pour le Musée de Versailles et suit la campagne de l'Oranais du duc d'Aumale. Il peint LAMARTINE devant l'Hôtel de ville en 1848, puis les épisodes des campagnes menées par Napoléon III. Le général FOREY est son commanditaire assidu : en 1859 et 1863, PHILIPPOTEAUX le représente à Montebello et en 1865, au siège de Puebla.

Avec la finesse et la maestria qui caractérisent son œuvre, l'artiste, qui ne connaît que de loin l'expédition du Mexique, compose notre toile à partir de deux gravures parues dans *Le Monde illustré* de 1863. La première, représentant l'entrée du général BAZAINE à Mexico, lui fournit la topographie du centre ville, au croisement des rues de la Palma et Primera de Planteros, avec ses maisons typiques et longs balcons où se massent les habitants que PHILIPPOTEAUX fait également monter sur les toits. Les clochers et la coupole s'inspirent de l'église San Domingo. La seconde gravure permet au peintre d'imaginer une décoration digne d'une entrée triomphante, avec des guirlandes de fleurs traversant la rue, auxquelles il adjoint des mats garnis de drapeaux français et mexicains. Il place, au premier plan, le peuple en liesse lançant des bouquets de fleurs. Au centre du tableau, FOREY monte un magnifique cheval blanc. Le général bienveillant se penche pour recevoir une couronne de laurier dorée des mains d'une charmante petite fille en robe blanche.









350. **IMPORTANTE BRODERIE REPRÉSENTANT UN BLASON,**
portant au centre le chiffre « GL » entrelacé entouré de 10 armoiries de Pays : Royaume d'Espagne, Empire de Russie, Empire du Mexique, Sardaigne, Royaume uni, Brésil, Etats unis, Autriche, Savoie.
Encadré sous verre.
B.E. Epoque Second Empire.
N.E. : beau travail de broderie certainement réalisé pour une exposition.
86 x 66 cm.
1 000 / 1 500 €

351. **JEAN-AMABLE HENRI THIBAUD (1814-1865).**
Le Prince Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III
Buste en hermès en marbre blanc, signé sur le côté « *Henri Thibaud, 1847* », gravé sur le devant « *LN* ».
Ht. : 37 cm.
B.E. (infimes éclats ne touchant pas le sujet).
2 000 / 3 000 €

Historique :
Intéressant buste et représentation précoce du futur Napoléon III reprenant les codes des représentations à l'antique de l'Empereur Napoléon I^{er}.

352. FER À RELIER AUX « GRANDES ARMES IMPÉRIALES
DU SECOND EMPIRE ».
En fer.
Dim : 7 x 9 cm.
B.E. XIX^e siècle.
80 / 100 €



353. FULCONIS, D'APRÈS.
« *Le Prince impérial en pied, en uniforme des grenadiers à pied de la Garde impériale.* »
Sujet en biscuit, avec reste de pastille bleue de la fabrique de Gille et étiquette de BRETON, fabricant de nécessaires.
Ht : 25 cm.
B.E. (Petit manque au glaive).
400 / 600 €

354. CARPEAUX D'APRÈS.
« *Le Prince Impérial* ».
Buste en biscuit (petite restauration).
Ht : 21 cm.
A.B.E. Fin XIX^e siècle.
300 / 400 €



355. **ECOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.**

« *Le Prince impérial portant les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur reçus pour sa majorité.* »

Important buste en plâtre patiné façon terre cuite, sur piédouche au « N ».

Ht : 95 cm.

B.E. (restaurations)

1 500 / 2 000 €

Historique : Le 16 mars 1874, le Prince impérial eu dix-huit ans donc majeur selon la constitution de l'Empire. 8000 français firent le voyage jusqu'à Chislehurst en Angleterre pour venir saluer celui qui fut désormais pour eux Sa Majesté l'Empereur Napoléon IV.

Parmi les délégués des départements, Monsieur Merson, écrivain de presse départementale rapporta ses impressions :

“Le Prince est de taille moyenne, plutôt petit que grand. Mince et d'une tournure élégante, le buste un peu long et les épaules bien dessinées, il est nerveux et solide. Son abord est extrêmement sympathique. Il a la poignée de main ferme et cordiale, il accueille ses visiteurs avec une aisance de parfait grand seigneur et une bonté de vrai prince. Son visage est un peu long, mais très-distingué ; le front est haut et le nez un peu fort, une moustache noire se dessine gracieusement sur des lèvres bienveillantes.

Il ressemble beaucoup à l'Empereur, avec l'oeil plus grand, et, sous le regard limpide, l'on reconnaît sa mère. Son teint mat se colore aisément, on y sent déjà la marque d'une pensée active et profonde.”

Bibliographie :

Charles BLACHIER, « *Le prince impérial : naissance du prince impérial, son enfance, la guerre, l'exil, la majorité du prince, Napoléon IV : passé, présent, avenir* », H. Guérard, Paris, 1877, pages 77 et 78.



356. **SOUVENIR DU PRINCE IMPÉRIAL.**
 « *La revue* » dessin à la plume du prince impérial.
 Signé et daté « *Louis Napoléon le 2 août 1870* ».
 9,5 x 10,5 cm.
 Accompagné d'une partie d'enveloppe au nom
 de « *Monsieur Marty capitaine du 2^e régiment
 provisoire, corps Clesichant Versailles (Seine et
 Oise)* ».
 Encadré sous verre.
 B.E.
 500 / 600 €

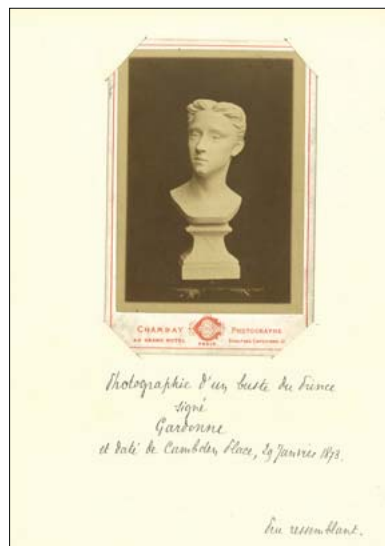


357. **ADOLPHE RINCK (1810-1871).**
 Ecole de la fin du XIX^e siècle.
 « *Le Prince impérial en buste, en habit* »
 Huile sur toile signée en bas à gauche (réentoilé, restaurations).
 Dim : 69 x 56 cm.
 Cadre doré.
 2 000 / 3 000 €



358. « **LE PRINCE IMPÉRIAL, LOUIS-NAPOLÉON, À 12 ANS, EN
 UNIFORME DE ¾ DE FACE, KÉPI À LA MAIN** ».
 Photographie signée à la plume « *Louis Napoléon* », encadrée
 sous verre.
 B.E.
 10 x 6 cm.
 200 / 250 €

PHOTOGRAPHIES, GRAVURES, DOCUMENTS PROVENANT DE L'ANCIENNE COLLECTION DE L'ABBÉ EUGÈNE MISSET (1850 -1920)



359. LE PRINCE IMPÉRIAL, LOUIS NAPOLÉON BONAPARTE (16 MARS 1856 PARIS – 1 JUIN 1879 EN PAYS ZOULOÛ).

21 gravures, documents et photographies de reproductions d'œuvres d'époque, représentant le Prince Impérial des années 1857 à 1879, par les photographes Richebourg, Chambay, Disderi, Léonard de Saint-Germain photographe à Nice et les graveurs A. Sirouy, Pauquet...

Dates et intéressantes mentions manuscrites explicatives, à l'encre ou à la mine de plomb sur les montages, signées par l'abbé Misset. (Un montage numéroté «7174» avec la mention «*Découpage*» ne contient pas d'illustration).

Images : de 9,5 x 6 cm à 29,5 x 20,5.

Présentation sur papiers bristols et Arches : de 40 x 28 à 60 x 42 cm.

600/800 €

Érudit, musicologue, grand amateur d'histoire et de poésie, l'abbé Marie-Joseph Eugène MISSET (1850-1920) fut, entre autre, professeur à l'École des Carmes de Paris. En marge de son travail d'écrivain, il rassembla méthodiquement une importante collection de plusieurs milliers de documents sur le Second Empire, titrée «*Autour du Prince Impérial*».

Photographie par Pierre Ambroise Richebourg d'un dessin représentant le Prince Impérial pour l'exposition universelle de 1867. Légende manuscrite de l'abbé Misset : «*De ce dessin, on a fait : des porcelaines, des lorgnettes [...] des boutons, des foulards, des moules à chocolat [...] Les petites photographies ont servi pour les boîtes à bonbons de Giraudin*».



ATTENTAT D'ORSINI

FOND DU CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLEON III DU 14 JANVIER 1858, AU SOIR.



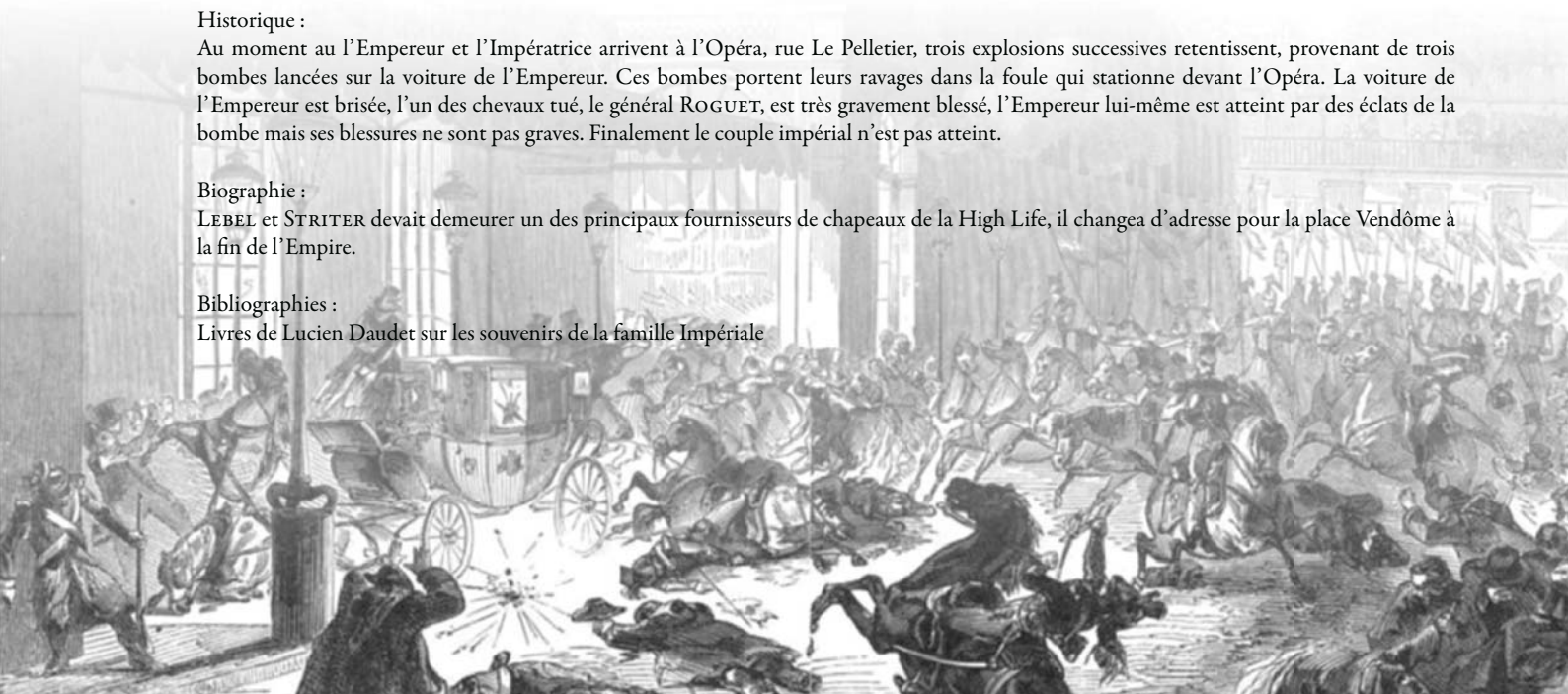
360. **FOND EN SOIE BLANCHE MOIRÉE**
au chiffre doré de l'Empereur Napoléon III et comporte le cachet doré du fournisseur de l'Empereur aux Grandes Armes Impériales : *Lebel Striter & Fils, rue Saint Honoré, 259*. Le fond est doublé de soie bleu.
Cette précieuse relique consiste dans le fond du chapeau de général de division, plume blanche. Petite déchirure.
(29 x 26.5 cm) Sous Verre
2 500/3 000 €

Provenance :
Ancienne Collection de l'Impératrice Eugénie, puis du Prince Victor Napoléon.
Vente Librairie Historique Teissède, Second Empire- Affiches, souvenirs et documents, Paris, 2004.
Collection Privée.

Historique :
Au moment où l'Empereur et l'Impératrice arrivent à l'Opéra, rue Le Pelletier, trois explosions successives retentissent, provenant de trois bombes lancées sur la voiture de l'Empereur. Ces bombes portent leurs ravages dans la foule qui stationne devant l'Opéra. La voiture de l'Empereur est brisée, l'un des chevaux tué, le général ROGUET, est très gravement blessé, l'Empereur lui-même est atteint par des éclats de la bombe mais ses blessures ne sont pas graves. Finalement le couple impérial n'est pas atteint.

Biographie :
LEBEL et STRITER devait demeurer un des principaux fournisseurs de chapeaux de la High Life, il changea d'adresse pour la place Vendôme à la fin de l'Empire.

Bibliographies :
Livres de Lucien Daudet sur les souvenirs de la famille Impériale



SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III



361. ASSIETTE CREUSE

En métal argenté, gravée sur l'aile aux « Grandes Armes Impériales du Second Empire ». Bordure à décor de frise de palmettes. Frappée au dos du poinçon et de la barrette Christoffle et numérotée. Diamètre : 24 cm
A.B.E. Epoque Second Empire
200 / 300 €

* **362. BEAU MODÈLE DE COUVERTS AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III.**

Cuillère et fourchette en argent à décor dit « *au nœud de Savoie* ». gravé du N sous couronne impériale. Poinçons 1838-1848 et 1848-1858.

Poinçon gros ouvrage tête de Minerve 950 (1838), petite bigrone et d'orfèvre « *FL* » (Laslier François).

Poids net : 174 gr.

T.B.E.

Présenté dans son coffret en bois recouvert façon cuir vert orné sur le dessus du chiffre « *N* » sous couronne dorée.

Garnie de soie de velours bleu nuit. Fermant par deux crochets en laiton.

Dim : 24,5x10,5xHt 3,5 cm.

A.B.E. (Usures). Epoque Second Empire.

2 000 / 2 500 €



363. HABIT DE GRANDE TENUE DE SÉNATEUR AYANT APPARTENUE À NAPOLÉON-ALEXANDRE BERTHIER, DEUXIÈME PRINCE DE WAGRAM.

En drap bleu national, à colet et parements en velours noir, fermant à neuf boutons. Col, plastron, parements de manche, et martingale richement brodé en canetille et paillettes d'argent doré de feuilles de chêne et de palmes.

Boutons dorés, à l'Aigle dans une couronne de feuilles de chêne et de laurier avec banderole « *Sénat* », deux petits boutons aux manches, deux gros boutons en martingale et deux à la base des basques.

Entièrement doublé de soie ivoire.

B.E. Traces d'usage. Epoque Second Empire.

4 000 / 6 000 €

Biographie :

Fils de Louis-Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram, et de Marie-Elisabeth en Bavière (de) (1785-1849), il fut appelé, à la mort de son père, le 1er juin 1815, à lui succéder dans sa dignité de pair de France ; il avait alors cinq ans, et son âge ne lui permit de prendre séance au Palais du Luxembourg que le 15 avril 1836. À cette époque, il était chef de bataillon de la garde nationale de Boissy-Saint-Léger et s'occupait d'agriculture. Il refusa de participer au procès de Louis-Napoléon Bonaparte après l'affaire de Strasbourg. Le gouvernement de Louis-Philippe Ier le fit, en 1846, chevalier de la Légion d'honneur.

En 1848 il devint conseiller général de Seine-et-Oise où il possédait des propriétés foncières considérables, dont le Château de Grosbois, et conserva ce mandat jusqu'en 1870. Entré le 26 janvier 1852 au Sénat institué par Napoléon III, il y soutint de ses votes la politique impériale, et rentra dans la vie privée à la chute de l'Empire le 4 septembre 1870.

Provenance :

Vente de souvenirs du Maréchal Berthier et de sa famille.

364. - **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
IMPORTANT ENSEMBLE D'ENVIRON 40 GRAVURES AQUARELLÉES
représentant l'épopée de l'empereur Napoléon I^{er} sous le consulat et l'empire
Sans cadre
Environ de 30x23 cm à 50x45 cm
- **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
IMPORTANT ENSEMBLE DE GRAVURES
en noir et blanc représentant des caricatures d'hommes du second empire ainsi journaux et
divers autres souvenirs de la famille impériale
Sans cadre
De 30x25 cm à 50x45 cm
600/800 €
365. - **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
IMPORTANT ENSEMBLE DE GRAVURES
en noir et blanc représentant la famille impériale avec Napoléon III Eugénie ainsi que leur fils
Louis-Napoléon
Sans cadre
De 25x18 cm à 50x45 cm
- **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE**
IMPORTANT ENSEMBLE DE GRAVURES
en noir et blanc représentant plusieurs hauts dignitaires du second Empire
Sans cadre
De 20x18 cm à 50x45 cm
600/800 €
366. - **IMPORTANT ENSEMBLE DE GRAVURES**
en noir et blanc représentant l'empereur des Français Napoléon III dans différentes postures
Sans cadre
De 20x13 cm à 50x45 cm
- **IMPORTANT ENSEMBLE DE GRAVURES**
en noir et blanc représentant l'impératrice Eugénie ainsi que de nombreuses gravures
représentant la famille impériale
Sans cadre
De 17x10 cm à 50x45 cm
600/800 €
367. **ENSEMBLE DE GRAVURES**
en noir et blanc représentant des événements historiques du règne de Napoléon III
accompagnées de plusieurs images d'Epinal et documents retraçant des moments importants
du second empire
Sans cadre
De 19x14cm à 50x45
600/800 €



364



364



365



365



366



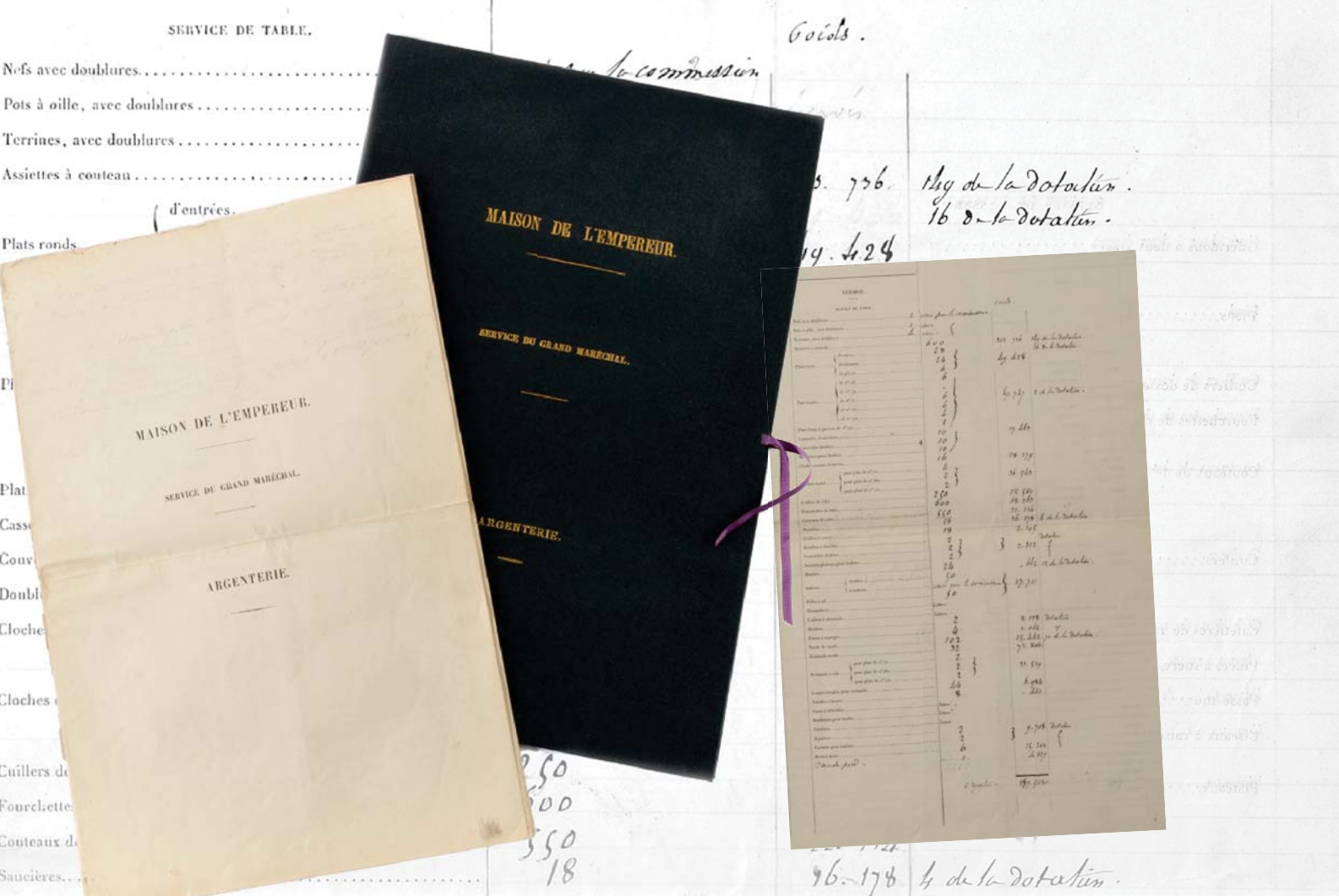
366



367



367



LA FONTE DE L'ORFÈVRERIE IMPÉRIALE

368. RARE INVENTAIRE DE L'ARGENTERIE DU CHÂTEAU DES TUILERIES

destiné à être remis à l'administration des monnaies. 20-21 octobre 1870. 16pp. in folio imprimées et manuscrites, broché. Maison de l'empereur. Service du Grand Maréchal. Argenterie. Le document a été plié. (Petites déchirures et petit manque sur le dernier feuillet). Contenu dans un porte document noir marqué en lettres dorées (moderne). Document *historique*.
2 000/3 000 €

Ce document est annoté au crayon à chaque page. Il comprend la description des objets et leur poids, les annotations au crayon concerne la destination finale adoptée. Certains objets en argent sont à fondre, d'autres en vermeil sont réservés. Il contient également une estimation de bien en francs. L'argent ainsi récupéré servit à la défense nationale (par exemple pour frapper des médailles récompensant les agriculteurs ayant donné des pigeons lors de la résistance de Paris). Dès le gouvernement provisoire de la république installé, la vaisselle en argent de Napoléon III sera fondue et les métaux précieux récupérés. Ainsi, furent fondus la couronne de l'empereur Napoléon III et tout ce qui pouvait rappeler la symbolique impériale.

« Inventaire de l'argenterie des Tuileries destiné à être remise à l'administration des monnaies en présence de M. A d'Yvon délégué de la liste civil par M.M d'Entreygues conservateur du matériel Dupuis contrôleur à M.M Victor Fronsard vérificateur des Domaines et Alfred Feuillet receveur des domaines délégués à cet effet par Mr le directeur du département de la seine par la lettre du 08 octobre 1870 n° 1421 20 et 21 octobre 1870 »

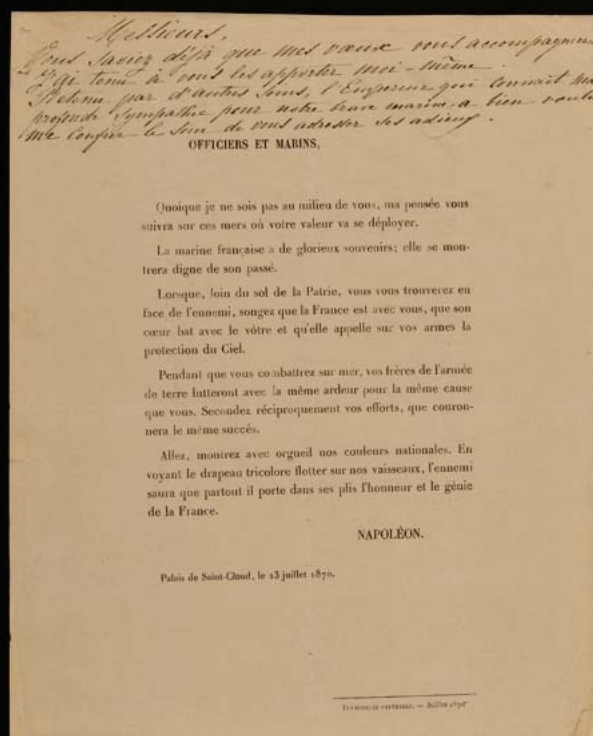
Provenance :

Vente Librairie Historique Teissèdre , 2004, n° 124

Collection privée



369. **AFFICHE DU COUP D'ÉTAT DE LOUIS NAPOLÉON BONAPARTE**
 Imprimerie Boniface, rue des Bons-enfants, 19°
 « *Au nom du Peuple français, le président de la République considérant que le mode d'élection promulgué par le décret... considérant que le but essentiel du décret du 2 décembre, est d'obtenir la libre et sincère expression de la volonté du peuple* ».
 Porte le numéro d'inventaire 10852 à l'encre des collections du Prince Victor Napoléon.
 56 x 45 cm
 B.E. (petite déchirure sur le bord)
 1 500/2 000 €



370. **RARE DÉCLARATION DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III ANNOTÉE DE LA MAIN DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE**
 Un feuillet in-4, Palais de Saint-Cloud, 23 juillet 1870.
 Le discours de Napoléon est surmonté de 5 lignes manuscrites formant la déclaration originale de l'Impératrice aux officiers et équipage de la flotte, à Cherbourg.
 Il s'agit du discours prononcé par l'impératrice Eugénie à la veille de la guerre de 1870, aux officiers et équipages de la flotte à Cherbourg. Ce discours fut suivi d'une revue embarquée des vaisseaux par l'Impératrice. La scène est longuement évoquée dans les souvenirs de Mademoiselle de Larminat, dame d'honneur de l'impératrice. La flotte de Napoléon III en 1870 est une des premières du monde, elle peut se comparer avantageusement à la flotte anglaise. Ses batteries flottantes sont nombreuses, la Gloire, La Couronne, le Magenta, le Solferino. Des échecs successifs et nombreux obligèrent au démembrement de la flotte au profit de la défense de Paris.
 Ce document émouvant avait disparu depuis 1905
 On y joint un livre « *Guerre de 1870-1871. Histoire de la troisième invasion - Sedan-metz-Strasbourg-Châteaudun-Péronne-Belfort-ect. Siège de Paris par de la Brugère* ». par Arthème Fayard, éditeur 49 rue des Noyers où figure le discours. (28cm x 29 cm)
 1 800/2000 €

SOUVENIRS DU BARON PIERRE DE BOURGOING, AMI D'ENFANCE DU PRINCE IMPÉRIAL



371. **SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE MODÈLE 1822.**
Poignée en corne avec filigrane. Monture en laiton ciselé et doré, calotte gravée des armoiries sous couronne de comte, garde à trois branches ciselées.
Lame droite en damas à dos plat et deux gouttières, signée de MARIA, rue du 4 septembre, gravée de motifs rocailles « *Pierre de BOURGOING* », « *Olli Memo Timori* ». Fourreau en tôle de fer à un bracelet.
B.E.
600 / 800 €

Provenance :
Baron Pierre de BOURGOING(1857-1916), ami du Prince impérial et son légataire.

371. **EPÉE DE GÉNÉRAL DE DIVISION MODÈLE 1817.**
Fusée recouverte d'écaillés avec filigrane. Monture en laiton ciselé et doré, clavier à l'Aigle sur faisceau de drapeaux, orné de trois étoiles d'argent.
Forte lame triangulaire gravée au talon « *M^{re} Impale de Chatt – O de la Garde – M^{le} 1860* »
Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton doré et gravé
B.E.
500 / 600 €

Provenance :
Baron Philippe de BOURGOING, écuyer de l'Empereur Napoléon III.
Il a deux enfants :
Pierre (1857-1916), ami du Prince impérial et son légataire.
Inès, filleule de l'Impératrice. Elle se marie en 1909 au futur maréchal Hubert Lyautey



372. **SOCIÉTÉ DU PRINCE IMPÉRIAL**
Diplôme de fondateur de la Société au nom du « *Baron Tascher de la Pagerie* »,
signé de l'Impératrice Eugénie.
Dim : 13 x 17 cm.
Présenté encadré sous verre avec un jeton en bronze de la Société au profil du Prince
impérial
et une décoration en argent au même profil, par PEYRE et STERN.
B.E.
500 / 600 €



373. **ENSEMBLE COMPRENANT :**
 Quatre papiers à lettre et carton au chiffre impérial, un papier à lettre aux grandes armes, deux papiers à lettre du secrétariat du Prince Napoléon, un de la Maison du Prince Napoléon, deux de la Villa Prangins, et un de l'Hostellerie du Pur Sang.
 80 / 120 €

374. **ENSEMBLE DE CARTES DE VISITE ET DE PAPIERS À LETTRE PROVENANT DES PRINCE NAPOLEON :**
 -Trois cartes de visite dont une « *Prince Louis Napoléon* » à bordure de deuil, une de Napoléon Bonaparte, comte de Moncalieri (1822 - 1891) et une en cyrillique.
 -Huit papiers à lettres, dont trois au « N », deux papiers à lettre à bordure de deuil, un au « N » et un marqué « *MAISON DE S.A.I. LE PRINCE NAPOLEON* ».
 80 / 120 €

375. **SIX PAPIERS À LETTRE,**
 deux à entête du secrétariat du Prince de Montfort, deux à entête de la Maison de S.A.I le Prince Napoléon.
 - Bordereau d'Intendance de la Maison de S.A.I M^{se} le Prince Napoléon.
 - Cinq papiers à lettre, un à entête de la Maison du Prince Napoléon, deux « *10 Boulevard Suchet* » et un frappé des grandes armes impériales « *MAISON DE S.A.I LE PRINCE NAPOLEON* »
 80 / 120 €



376. **ENSEIGNE À DÉCOR D'AIGLE DE PAREMENT**
 En laiton estampé reposant dans une couronne de deux branches de laurier nouées à la base avec cocarde tricolore.
 Diam : 45 cm.
 B.E. Epoque Second Empire.
 300 / 500 €

377. **POSTE DU QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DES VOSGES.**
 Cachet rond en bronze sur douille quadrillé.
 Poignée en bois tourné noirci.
 B.E. Armée des Vosges, Commune de Garibaldi. 1870.
 150 / 200 €



SOUVENIR DES AS GEORGES GUYNEMER ET RENÉ FONCK

378. « *GLOIRE ET HONNEUR À RENÉ FONCK.* »
Montre de gousset en argent et vermeil.
Cadran émaillé blanc à chiffres arabes, signé en noir « *Allion à Versailles importé de Suisse* » et marqué en rouge « *Propriété de l'aviation militaire* ».
Aiguille dorée, trotteuse bleue. Cadran des minutes à 12h et des secondes à 6h. Gravée au revers :
« *Gloire et honneur à René Fonck
lors du combat avec Wissemann
le 30 septembre 1917
Guynemer fut vengé
ses frères d'armes de la SPA 3 Noël 1917* ».
Au centre « *la cigogne* ».
Présentée dans un coffre en acajou, bande de laiton doré, couvercle orné d'un cartouche découpé au chiffre « *RF* » entrelacé (René Fonck).
Ouvert, il est gainé de soie bleu nuit et porte dans le couvercle une photographie de Georges Guynemer aviateur de $\frac{3}{4}$ de face en uniforme portant l'ordre de la légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre avec cinq palmes.
B.E. (le mécanisme ne fonctionne pas).
4 000 / 5 000 €

Biographie :

Georges GUYNEMER (1894-1917).

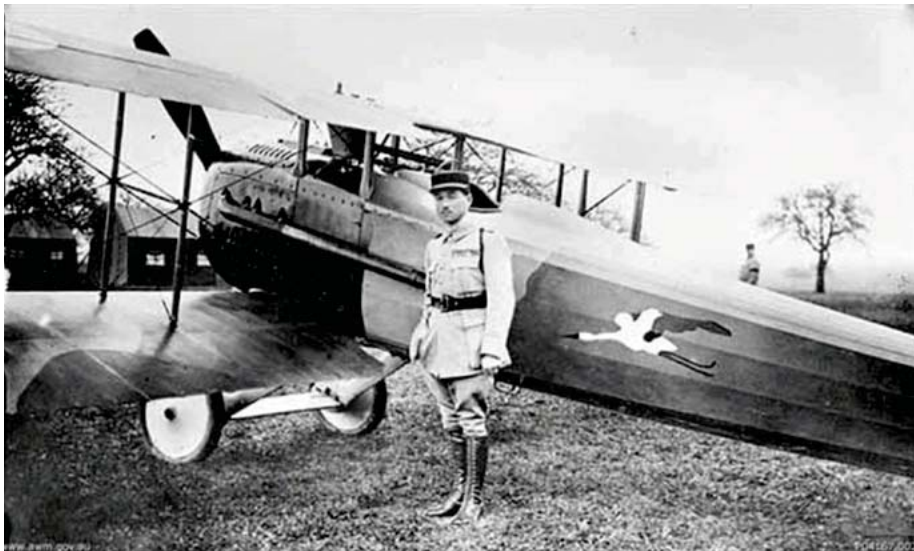
Appartenant à l'escadrille des Cigognes, il disparut au cours d'un affrontement aérien. Crédité de 54 victoires, Guynemer reste aujourd'hui une figure légendaire de l'aviation française.

René FONCK (1894-1953).

Après des études effectuées à l'École des arts et métiers, il est mobilisé en 1914 et versé dans l'aviation en 1915. Il est pilote d'observation jusqu'en 1917, mais sa combativité lui vaut d'être muté dans la chasse et de servir au sein du groupe des Cigognes. Il y obtient 75 victoires officielles qui le placent en tête de tous les as alliés de la Première Guerre mondiale.

Kurt WISSEMAN (1893-1917)

On lui attribue l'exploit d'avoir abattu le 11 septembre 1917 l'as de l'aviation française Georges Guynemer. Il ne jouit pas longtemps de sa victoire : environ deux semaines plus tard, lui-même était abattu. Le pilote de chasse français René Fonck a assuré que c'est lui qui avait vengé Guynemer. D'autres estiment que Wissemann a été victime de la 56e escadrille britannique – appartenant au Royal Flying Corps.





III^E RÉPUBLIQUE



379. **ORLANDO NORIE (1832-1901)**
Horseguards, vers 1880.
Paire de grandes aquarelles avec rehauts de gouache blanche, une signée.
Dim : 31 x 49 cm.
A.B.E.
600 / 800 €





380. MONTRE DE GOUSSET EN OR ORNÉE DU PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DU PRINCE GEORGES DE SERBIE (1887-1972) ET DES GRANDES ARMES DE SERBIE.

Gravée à l'intérieur aux grandes armes de Serbie avec l'annotation en cyrillique
« ROYAUME DE SERBIE HORLOGER DU ROI BRETCHA & POPOVITCH »

Cadran émaillé à chiffres romains, avec cadran des secondes à chiffres arabes.

Boitier marqué « K14 » et « 75365 »

Diam : 5 cm.

B.E. Début du XX^e siècle.

1 500 / 1 800 €

Biographie :

Georges (Đorđe) Karadorđević (Cetinje, 26 août 1887 – Belgrade, 17 octobre 1972), est le fils aîné du roi Pierre Ier de Serbie et de son épouse Zorka, fille du roi du Monténégro Nicolas Ier. Il perd ses droits au trône en 1909.

Né à Cetinje, où il a passé une partie de son enfance (à l'époque son père vivait en exil, car en Serbie régnait la dynastie rivale des Obrenović), il a fait ses études en Russie.

Après l'assassinat du roi Alexandre Ier en 1903, son père devient roi de Serbie et lui-même prince héritier, mais en 1909, il est écarté de la succession au profit de son frère cadet, le futur Alexandre Ier de Yougoslavie, pour avoir battu à mort son valet de chambre.

Il participe aux guerres balkaniques et à la Première Guerre mondiale. Après la création de la première Yougoslavie, il entre en conflit avec son frère qui le fait arrêter en 1925. Il reste détenu jusqu'en 1941 où il est libéré par les Allemands.

Après la guerre, il est le seul membre de la famille royale à être autorisé à rester en Yougoslavie par le gouvernement communiste. Il se marie, mais n'aura pas de postérité.





381. **F.BANGEVIN. ECOLE FRANÇAISE DU XX^E SIÈCLE.**
 « *Commandant du 75^e régiment d'artillerie, vers 1934* ».
 Huile sur toile ovale signée et datée 1934 en bas à gauche.
 Cadre doré.
 57 x 42 cm.
 200 / 300 €

382. **FRANCE – DIVERS**
 Ensemble de 24 insignes régimentaires, porte clés et
 insignes, dont *CNI EOR, RICM, BA 112*.
 B.E.
 80/100 €

383. **ALSACE LORRAINE.**
 Montre en argent à la gloire de l'Alsace Lorraine.
 Boitier gravé de rinceaux.
 Cadran émaillé à chiffres romains.
 Poinçon au crabe et poinçon d'orfèvre « *CRX* ».
 Avec châtelaine émaillée aux blasons de l'Alsace Lorraine
 sous couronne à décor feuillagé.
 Diam : 2,8 cm. Ht : 11 cm.
 300 / 400 €



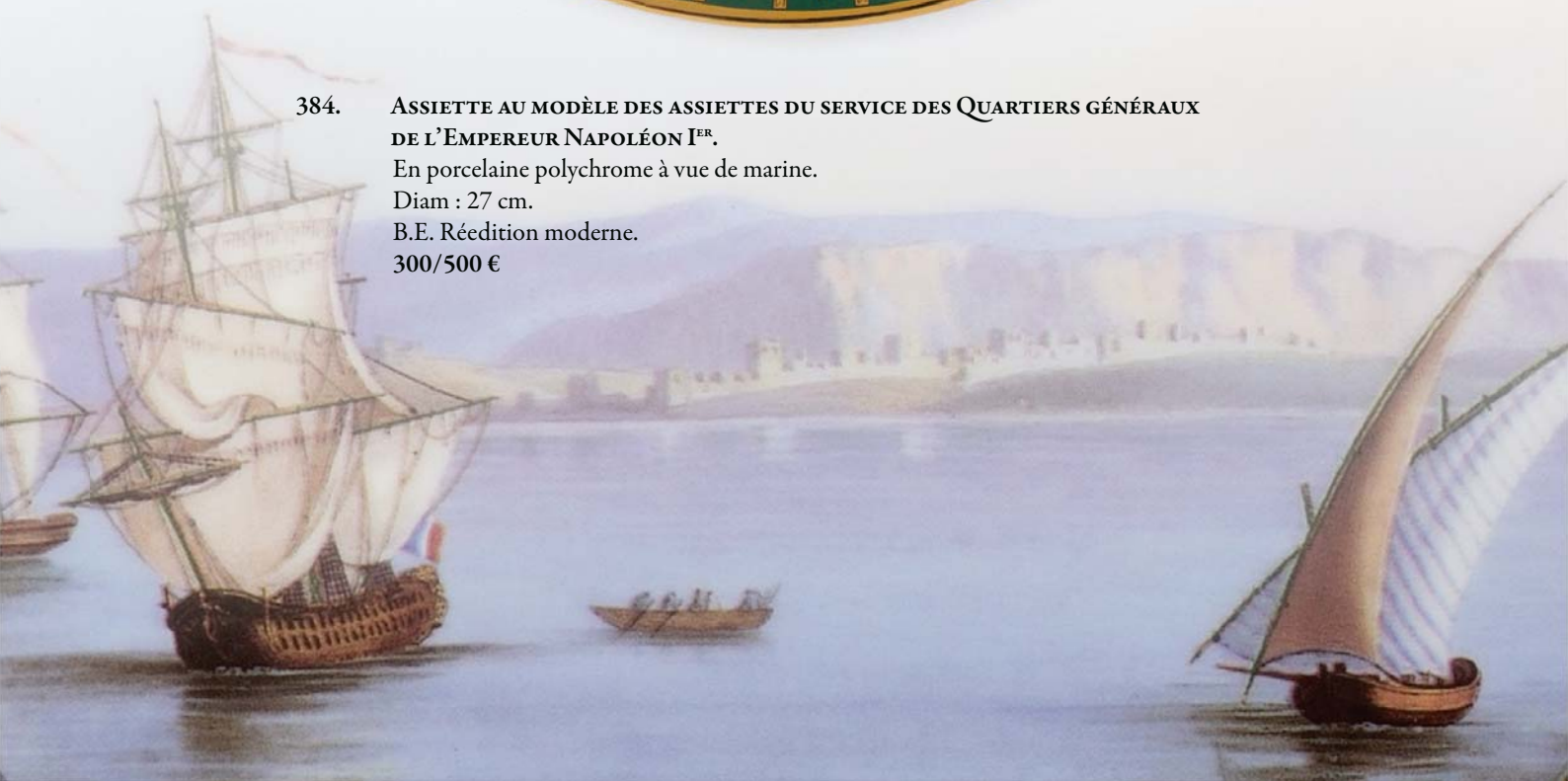
384. ASSIETTE AU MODÈLE DES ASSIETTES DU SERVICE DES QUARTIERS GÉNÉRAUX DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}.

En porcelaine polychrome à vue de marine.

Diam : 27 cm.

B.E. Réédition moderne.

300/500 €



ÉTAT DE CONSERVATION

SUP. (Superbe)

Pièces en parfait état, anciennes mais proches du neuf

T.B.E (très bon état)

Pièces avec légères marques du temps

B.E (bon état)

Pièces complètes, non oxydées, non repolies, avec légères traces d'usage

A.B.E (assez bon état)

Pièces complètes, avec traces d'usage, petit coups ou griffes

E.M (état moyen)

Pièces piquées et/ou mécaniques détériorées, pouvant être restaurées

M.E (mauvaise état) ou « dans l'état »

Pièces de fouille

Objets sortis de terre ou de l'eau, fortement détériorés, mais restant des témoins de l'histoire

Dans tous les cas, il faut également prêter attention aux commentaires écrits entre parenthèse après les états de conservation cités ci-dessus ou dans les descriptifs .



CONFÉRENCE ET DÉDICACE DE L'OUVRAGE
PAR PATRICK BARBIER

SAMEDI 18 NOVEMBRE À 17H30

Hôtel d'albe
9-11 rue royale 77300 Fontainebleau

horizons

Gaspare

SPONTINI

par Patrick BARBIER



**la musique sous
Napoléon et Joséphine**

par l'auteur de *Histoire des castrats*

bleu nuit éditeur

VENTE EN PRÉPARATION

L'Empire à Fontainebleau

MARS 2017



5 FRANCS.

Type «*Union et Force*»: Hercule entre la Liberté et l'Egalité. An 10 (1801.1802) Paris.

De la plus grande rareté. Superbe.

VENDUE 90 000 €

CONTACTEZ-NOUS POUR INCLURE VOS PIÈCES ET MÉDAILLES DANS CETTE VENTE

ca.depontanel@osenat.com +33 (0)1 80 81 90 13

• SÉJOUR À SAINTE-HÉLÈNE •



LE VOYAGE NAPOLÉONIEN A TROUVÉ SON AGENCE

MARCHEZ SUR LES TRACES DE NAPOLÉON I^{ER}
OUVERTURE DE L'AÉROPORT SAINTE-HÉLÈNE DEPUIS OCTOBRE 2017



LES PLANETEURS
AGENCE DE VOYAGES PARISIENNE

www.lesplaneteurs.fr

Les Planeteurs • 3 rue Brochant • Paris 17ème • Contactez Jérôme au 06 84 36 18 99

SAS Les Planeteurs • IM75160015 • RCS 494 732 308 • Garantie Financière APST • RC Allianz 87 rue de Richelieu Paris (2^e)

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de **OSENAT**, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédant la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi. Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clerks de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré. Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier

arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par **OSENAT** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défauts présents, passés ou réparés. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. **OSENAT** se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 1 000 € pour les commerçants

- 1 000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FRANCE

Titulaire du compte

Osenat

9-11, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

APE : 741AO

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre

livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit « Passeport ») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français. Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €

- Éléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle que soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Synev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitute for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential.

Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself

"Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com

- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01

- hand delivered to staff on the premises

- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro

- cash within the following limits:

- 1.000 euros for trade clients

- 1.000 euros for French private clients

- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)

- credit cards VISA and MASTERCARD

- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture

- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000

- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000

- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000

- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000

- Books of more than 100 years of age euros 50,000

- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000

- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000

- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000

- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000

- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000

- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500

- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)

- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat/Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury

Conception / réalisation : Osenat

*** Les lots marqués de cet astérisque sont assujettis à des frais judiciaires de 12% HT soit 14,40 TTC**



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat